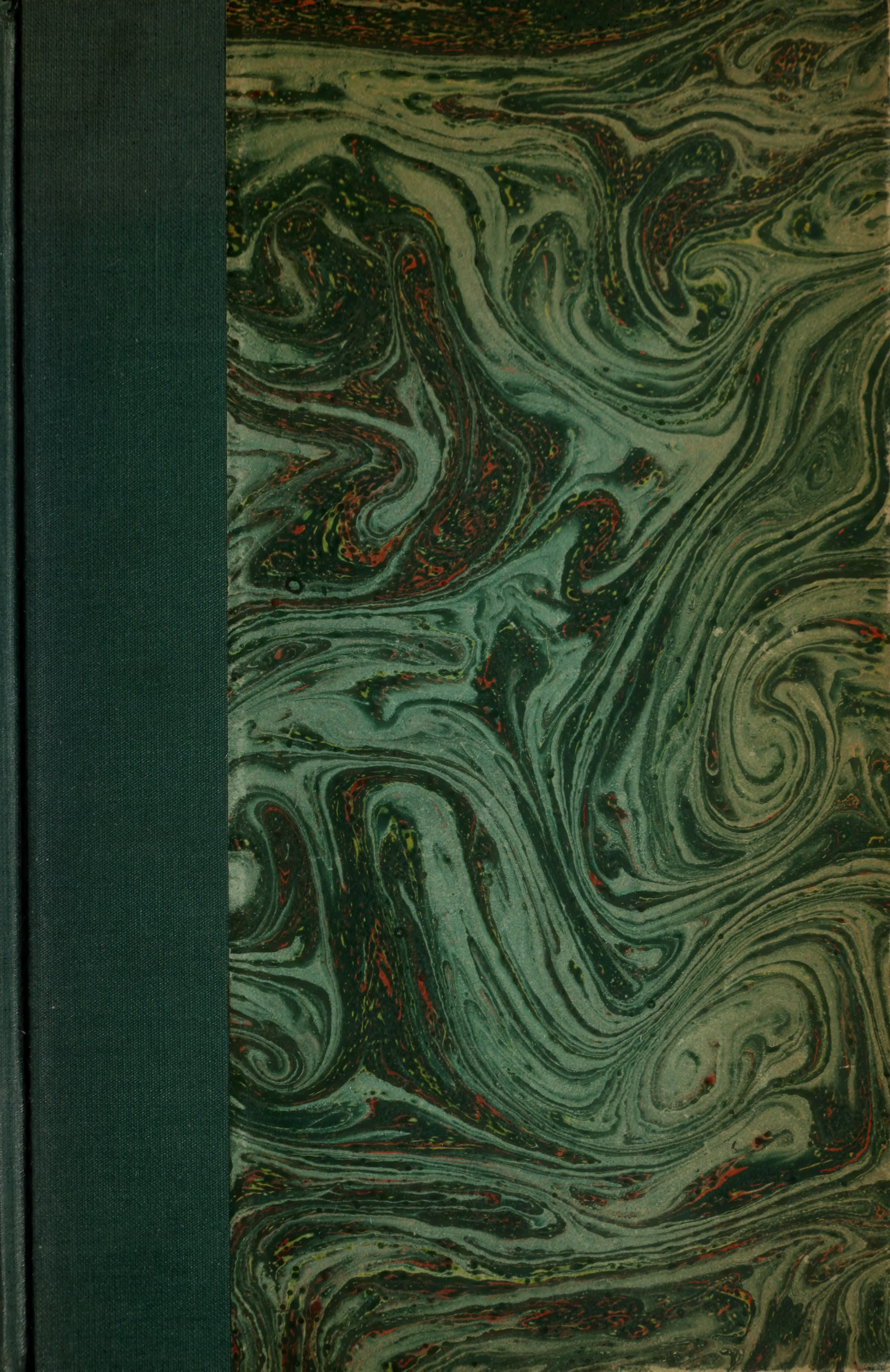
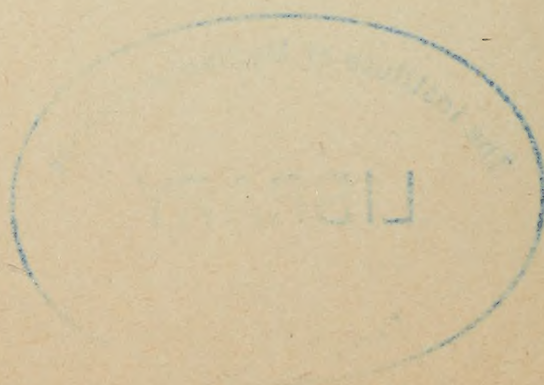






Respectueux hommage
de l'Auteur
P. Césaire o.m.

LA PERFECTION SÉRAPHIQUE

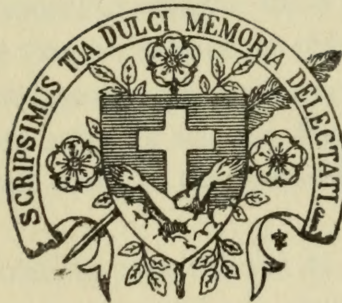
D'APRÈS SAINT FRANÇOIS

P. CÉSAIRE de Tours.
O. M. C.

LA PERFECTION SÉRAPHIQUE

D'APRÈS SAINT FRANÇOIS

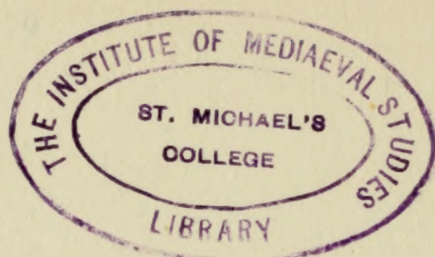
Extrait des *Études Franciscaines*.



PARIS
LIBRAIRIE SAINT-FRANÇOIS
4, RUE CASSETTE, 4

COUVIN
MAISON SAINT-ROCH
BELGIQUE

1912



IMPRIMERIE DUCULOT-ROULIN A TAMINES

LA PERFECTION SÉRAPHIQUE
D'APRÈS SAINT FRANÇOIS

INTRODUCTION

—

Dieu donne à chaque Ordre religieux, pour réaliser sa vocation spéciale, un esprit qui lui est propre, l'esprit de son Fondateur.

Étudier la vie du Fondateur, connaître son esprit, s'en pénétrer intimement, l'incarner en soi, devient pour chaque disciple une obligation sacrée.

« Or, parmi les Patriarches qui ont planté dans le jardin de l'Église les grandes Familles religieuses, sa joie, son orgueil, le *plus beau de tous*, est sans contredit le Séraphique Père François. »

« Nul autre ne ressemble comme lui à Jésus crucifié. » (1)

Il eut sur le monde une puissance de séduction incomparable ; après sept siècles, l'enthousiasme qu'il excita dure encore, et déborde même à l'heure actuelle sur les Protestants et les Incrédules. Jamais Saint ne conquit une popularité aussi universelle, aussi prolongée.

Les Souverains Pontifes préconisent la diffusion de son esprit et l'imitation de ses vertus, comme le moyen le plus efficace de rénovation sociale (2).

Les Écrivains, sans distinction d'opinion, ne cessent d'évoquer et d'étudier l'attrayante physionomie du « *Poverello* », la plus pittoresque, la plus charmeuse du Moyen âge.

Le thème semble épuisé et de nouvelles publications surgissent ;

(1) Allocution de Léon XIII, 19 mai 1896.

(2) « J'ai la conviction que c'est par le Tiers-Ordre et la diffusion de l'Esprit Franciscain que nous sauverons le monde ». Léon XIII. Audience du 12 mars 1886.

c'est le *Non nova sed novè,* toujours vrai et plus que jamais fécond.

Nous-même, pour répondre aux besoins de nos Frères plus jeunes autant qu'à notre piété filiale, nous avons rédigé ce Traité de la Perfection Séraphique ; à plus d'un titre, il nous semble nouveau.

D'abord, nous utilisons les sources renouvelées, clarifiées, confirmées dans leur authenticité, par les patientes et judicieuses recherches de nos Frères en saint François, les Pères de Quaracchi.

De plus, la vie de saint François est saisie sous un jour nouveau. Cette existence, à la fois si poétique et si mystique, appliquée comme un cadre vivant à la spiritualité classique, traditionnelle, met en lumière et en action, les principes généraux communs à toute vie de Perfection, comme aussi la manière plus attrayante, plus aimante, plus héroïque, particulière à la Perfection Franciscaine.

Cette méthode nous semble simple, naturelle. N'est-ce pas à la source pure et vivifiante de l'Évangile que les fidèles puisent l'esprit chrétien ? le Maître a dit cela, le Maître a fait cela, il suffit.

Et nous, enfants de saint François, où trouver cet Esprit Séraphique plus abondamment répandu que dans la vie de notre bienheureux Père, si conforme d'ailleurs à celle du Bon Maître ?

A l'entendre parler, à le voir agir, l'intelligence s'illumine, le cœur s'échauffe, les actes naissent spontanément. « *Exempla trahunt* ».

Nous possédons aujourd'hui sur saint François des ouvrages qui répondent aux exigences de la critique historique la plus sévère. Leurs auteurs, premiers compagnons et disciples du Saint, sont les témoins authentiques des faits qu'ils rapportent.

Citons entre autres : le B. Thomas de Celano, historiographe officiel de l'Ordre, les trois premiers compagnons : BB. Léon, Ruffin et Ange, le Séraphique docteur saint Bonaventure, etc.

Leurs écrits composent la trame de notre Traité ; nous les traduisons aussi fidèlement que possible, plaçant les citations entre guillemets et renvoyant en note le texte latin avec références à l'appui. (1)

(1) Nous adoptons l'édition de Celano par le T. R. P. Édouard d'Alençon, archi-

Les Œuvres ascétiques et mystiques de saint Bonaventure, de David d'Augsbourg, de plusieurs écrivains de notre Réforme des FF. Mineurs Capucins : P. Bernardin de Paris, Vén. P. Honoré de Champigny, P. Joseph de Dreux, etc., fournissent un commentaire autorisé de la vie et de la doctrine de notre Bienheureux Père.

Cette *autorité domestique* nous semble la plus accréditée, et de fait, la plus capable de nous persuader.

Ainsi, le Traité de la Perfection Séraphique, dans son tissu et son ornementation, est un ouvrage homogène. Pour plus de variété, de richesses, nous ne craignons pas de faire appel aux œuvres spirituelles de certains Maîtres qui, bien qu'étrangers à notre Ordre, sont par la conformité d'âme, ou l'influence des doctrines, commes alliés à la Famille Franciscaine : par exemple, saint François de Sales, Bossuet, Fénelon.

Leur doctrine autorisée confirme et parfois complète les enseignements des Pères et des Docteurs de notre Ordre.

Puisse ce travail développer dans tous les enfants de saint François, l'estime et le goût de la Spiritualité franciscaine traditionnelle. Mieux connu, notre Séraphique Père n'en sera que plus aimé et plus fidèlement suivi. Sa parfaite imitation nous transformera dans son Amour crucifié.

---

viste de notre Ordre des Capucins. La lettre majuscule C marque le nom de l'historien, les chiffres indiquent la pagination et la ligne où commence le texte cité.

Les initiales T. C. signifie : les Trois Compagnons, et les chiffres, le numéro des chapitres.

L'abréviation : *Leg.*, suivie du numéro du chapitre et du paragraphe, se réfère à la légende de S. Bonaventure.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

I. — *De la Perfection en général.*

La Perfection est l'ensemble des qualités qui conviennent à un être.

Ces qualités sont-elles principes constitutifs de l'être, par exemple, l'âme et le corps dans l'homme, leur réunion confère la perfection dite *essentielle.*

Ces qualités sont-elles nécessaires à l'*exercice* normal des puissances, des facultés propres à la nature de l'être, la perfection est dite perfection de puissance, *virtutis.* Ainsi, l'homme sera parfait dans sa nature, s'il possède les facultés et les moyens nécessaires à l'exercice de la vie intellectuelle et corporelle.

Ces qualités appliquent-elles à l'acte, l'être tout entier, en lui faisant réaliser sa fin propre, la Perfection est dite *finale.*

Dieu a créé l'homme pour le connaître, l'aimer, le servir et le posséder éternellement ; plus dans le fait, l'homme pratiquera cette connaissance, cet amour, ce service, mieux il se préparera à cette éternelle possession de son Dieu, et plus il se rapprochera de la perfection suprême.

II. — *De la Perfection Chrétienne.*

La Perfection Chrétienne consiste essentiellement dans la conformité totale de la volonté humaine avec la volonté divine, sous l'influence de la charité répandue en nos cœurs par l'Esprit d'amour.

Or, l'amour vrai ne peut rester inactif, et parce qu'il veut ce que Dieu veut, il applique tout notre être à l'accomplissement du bon plaisir divin : « *Quæ placita sunt Ei facio semper.* »

En toute vérité, saint Augustin a dit « *amor meus pondus meum* ». L'amour est le mobile de tous mes actes, il m'emporte vers Dieu, mon centre d'attraction.

Aussi l'âme toujours rattachée à Dieu, toujours tournée vers lui, par la loi de son amour, ne saurait plus abuser de sa liberté « *Ama et fac quod vis* ».

La charité devient ainsi le lien de toute Perfection — *Vinculum perfectionis.* — Dans la charité sont contenues, et par la charité sont assemblées toutes les perfections de l'âme ; sans la charité, on ne saurait posséder aucune vertu à l'état parfait.

Nous pouvons conclure avec saint François de Sales, dans son Traité de l'amour de Dieu :

« Si l'homme est la perfection de l'Univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour celle de l'esprit, et la charité celle de l'amour ».

III. — *La Perfection Séraphique.*

La Perfection Séraphique n'ajoute rien à l'essence de la Perfection Chrétienne ; elle en est seulement une *modalité.*

La charité qui fait bien toute chose, se modifie, se *spécialise* ici : d'abord dans un objet, le plus expressif de l'amour, *Jésus crucifié;* puis par l'intensité de son acte : *un amour très ardent de Jésus crucifié*, d'où son nom de Perfection Séraphique.

La Religion chrétienne est symbolisée par le crucifix qui résume et synthétise tous les préceptes et conseils évangéliques. Porter sa croix, à la suite de Jésus-Christ, tous les jours de sa vie, y mourir crucifié avec Jésus-Christ, tel est le programme imposé par le divin Maître à ses fidèles disciples.

Hélas ! combien peu de chrétiens le comprennent, combien peu surtout en acceptent les conditions douloureuses, souvent héroïques !

Saint François dans la jeunesse et la sincérité de son cœur, cherchait Dieu, idéal de toute perfection, et Dieu qui l'attirait le jeta au pied du crucifix de Saint-Damien. Devant lui se dressait en image divine, toute la vérité ; il comprit.

Dieu, amour infini, s'est incarné, s'est crucifié. Pour répondre à l'amour de Dieu, l'homme doit se crucifier pour Dieu ; c'est ce que veut saint François. — Dès lors, il se voue à l'amour de Jésus en croix, il se *spécialise* dans la pratique de cet amour crucifié et crucifiant.

Tout ce qui n'est pas la croix, Dieu fait homme et mort sur la croix, tout disparaît.

Jésus crucifié est pour lui la voie unique qui conduit à la Perfection, voie très douce, très aimante, très douloureuse ; voie qu'il suit jusqu'à ses plus sublimes hauteurs ; voie *vivante*,

qui l'emporte tout entier, le transfigure, le stigmatise sur l'Alverne. (1)

Telle est la Perfection Séraphique personnifiée dans saint François. « *Sa voie*, dit saint Bonaventure, *n'est autre qu'un amour très ardent de Jésus crucifié* ». (2)

Cet amour très ardent a tellement envahi, tourmenté le Séraphique Patriarche que son âme embrasée, dilatée, s'échappe et rayonne au travers de sa chair blessée. « *Adeo mentem Francisci absorbuit, quod mens in carne patuit.* » (Ibidem.)

Les clous traversent ses mains et ses pieds, le sang coule de son côté transpercé. « Vraiment, dit Celano, François apparaît comme suspendu à la croix même du Fils de Dieu. » (3)

« Miroir très limpide de la perfection; ses paroles, ses actes reflètent le divin. »

« *Ejus tam verba quam facta divinum quoddam divinitus redolent* » C. 189, 14.

Le disciple qui le contemple dans l'attention et l'humilité de son cœur est invinciblement convaincu et entraîné à l'imiter.

Il devient bientôt un parfait chrétien, marqué au coin de saint François, et crucifié avec lui. (4)

Division.

Certains grands événements de la vie de notre B. Père, et qui en sont comme les points culminants, fourniront la division de ce travail ; ils ont eu pour témoins des lieux désormais illustres et chers à la piété catholique :

Assise, Saint-Damien, la Portioncule, Rivo Torto, l'Alverne, sont des sanctuaires consacrés par le Séraphin de la terre, des sommets où il a reposé son vol, d'où il s'est jeté dans de nouvelles ascensions, jusqu'au jour où son âme disparut dans les profondeurs infinies de la gloire divine.

Fatiguée par tant de sublimité, sa dépouille mortelle promise à l'immortalité repose à Assise sur « la Colline du Paradis. »

(1) Quam initiavit nobis viam novam et viventem per... carnem suam. Hebr. X, 20.

(2) « Via autem non est nisi per ardentissimum amorem Crucifixi ». Itin. Prolog... 347.

(3) Revera... ac si in Cruce cum Filio Dei pependisset. C. 93, 23.

(4) L'Amour et l'Amour très ardent de Jésus crucifié est la vertu essentielle et foncière de saint François, c'est l'âme de sa vie. — La Pauvreté en est l'expression visible, c'est le trait caractéristique et saillant de sa personne, elle fait de lui le « Poverello » au cœur très aimant.

A la suite de François, notre guide, notre modèle, nous allons parcourir ces différentes étapes ; les gestes, la voix du Père bien-aimé, exciteront notre âme aux ascensions sublimes et l'entraîneront dans les sentiers de la Perfection Séraphique.

A mesure que nous monterons, les émotions et les ardeurs de la divine charité se feront et plus vives et plus sanctifiantes.

« *Et dixerunt ad invicem ; Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via.* » Luc XXIV, 37.

Notre Traité comprend cinq parties :

La première, sert comme de *Prologue*, c'est la préparation à la Perfection Séraphique.

La deuxième, la troisième et la quatrième parties, forment le corps de notre Traité ; elles exposent les différentes étapes de la Perfection Séraphique.

La cinquième partie en sera l'Épilogue : elle résume les moyens pratiques de conserver et de perpétuer la Perfection Séraphique.

Voici comment toutes ces différentes parties viennent s'encadrer dans la vie de saint François :

1° Préparation à la Perfection Séraphique : *Assise.*

2° Vocation à la Perfection Séraphique : *Saint-Damien.*

3° Rayonnement de la Perfection Séraphique : *La Portioncule.*

4° Consommation de la Perfection Sêraphique : *L'Alverne.*

5° Pérennité de la Perfection Séraphique : *La Colline du Paradis.*

PREMIÈRE PARTIE

PRÉPARATION A LA PERFECTION SÉRAPHIQUE. — ASSISE

—

« *Dieu a prévenu François de bénédictions exquises.* » Leg. Chap. I.

Selon l'enseignement du Séraphique Docteur, pour être parfaite, « la créature ayant Dieu pour principe, doit lui être conforme quant à l'unité, la vérité et la bonté » : trois propriétés transcendentales de l'être (1).

François, prédestiné par Dieu à devenir un exemplaire de la Perfection, reçoit dans un degré éminent *trois dons personnels* qui le préparent à cette sublime conformité.

1° Une nature sensible au Beau.

2° Une âme éprise d'Idéal.

3° Un cœur enclin à la Bonté.

I. — *Une nature sensible au Beau.*

Le Beau absolu resplendit en Dieu seul ; il est le rayonnement de l'Unité dans l'infinie variété de ses Perfections. Cette Beauté supérieure se projette sur la création tout entière, anime les innombrables beautés créées, les organise et les oriente vers sa divine Unité.

Dès lors, les créatures tournées vers Dieu éveillent en nous la foi au Beau éternel, et notre âme sent pousser les ailes de l'amour, comme pour s'élever à l'Idéal de toute Perfection.

Saint François était préparé à ce retour vers Dieu. La Création parle suavement à sa nature sensible et l'emporte au Créateur de l'Univers. (2) Son âme s'identifie avec l'Ombrie comme l'arbre avec la terre, avec l'air, avec le soleil, avec le milieu où il fleurit.

Et ce qui achève la séduction : pour lui, « la création comme

(1) Creatura habere non potest Deum sicut principium, quin configuretur ei secundum unitatem, veritatem et bonitatem. Breviloquium P. II. cap. XII. n° 3.

(2) Quis unquam posset suum ejus affectum exprimere, quo in omnibus quæ Dei sunt efferebatur ?... C. 81, 20.

délivrée de la malédiction séculaire, dévoilait de nouveau sa beauté vierge et charmante, à ses yeux ravis, elle enivrait son âme pour toutes les joies pures de la vie terrestre comme de la vie céleste. » (1)

C'est une fascination mystérieuse de tout son être par les mille beautés de la nature. Et « remontant jusqu'à la première origine des choses, il considérait les êtres créés comme sortis du sein paternel de Dieu... Ils ont, disait-il, le même principe que nous ; comme nous, ils tiennent la vie, de la pensée, du choix, de l'amour du Créateur. »

Cette unité d'origine réjouit son âme et dilate son cœur. Dieu est le Père de toutes les créatures, toutes les créatures sont ses frères et ses sœurs. (2)

« O piété simple, dit Celano, ô pieuse simplicité; il n'écrasait point le ver qu'il rencontrait sur son chemin... Quand les Frères allaient au bois faire la ramée, il leur recommandait de ne point blesser la souche, pour permettre aux cépées de vivre et pulluler en renouveau. » C. 82, 3.

En tout il voyait, il aimait l'image, la présence de Dieu. Des beautés créées lui arrivaient des touches secrètes sous lesquelles son âme musicale chantait. Au son des orgues, la Vierge Cécile modulait un cantique au Seigneur : « Que mon cœur reste pur et immaculé. » Ainsi François recueillait en lui-même la mystérieuse harmonie de la nature Ombrienne et l'offrait à Dieu comme la prière de son âme ravie.

Le Seigneur l'exauça : Jamais la nature ne fut plus chastement, plus saintement aimée. Cette nature enchanteresse qui réservait tant de pièges à un aussi vibrant organisme, lui fut salutaire ; par l'influence de ses charmes divins, elle préserva l'ardent jeune homme et fut pour sa piété un point d'appui.

Oh ! s'écrie Celano, qu'il était beau à voir dans l'innocence de ses mœurs, dans la candeur de son âme, dans l'angélique expression de ses traits. » (3)

La chair qui devait être consacrée par l'impression des stigmates du Sauveur, demeura toujours une chair virginale. (4)

(1) Georges Lafenestre. Saint François d'Assise et Savonarole p. 17.

(2) Consideratione quoque primæ originis omnium abundantiori pietate repletus, creaturas quantumlibet parvas *fratris* ac *sororis* appellabat nominibus, pro eo quod sciebat, eas unum secum habere principium. Leg. Cap. VIII. § 6.

(3) O quam pulcher, quam gloriosus apparebat in vitæ innocentia, in puritate cordis, in aspectu Angelico. C. 84, 6.

(4) Superno sibi assistente præsidio, nec inter lascivos juvenes, quamvis effusus ad gaudia, post carnis petulantiam abiit. Leg. Ch. I. 9 ; T. C. Ch. I.

Heureux voyageur au cœur pur, à mesure qu'il parcourt et contemple cette nature aimée, sa piété prend de nouveaux élans. Bientôt il rend aux créatures ce qu'elles lui ont prodigué ; c'est lui maintenant qui leur parle de Dieu, et prête à leur impuissance, une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour ; et toute la nature visible aime en lui, par lui, la Beauté invisible du Créateur.

C'est l'honneur de François d'Assise d'avoir comme nul autre, compris, aimé, utilisé saintement la création. Ce cantique du soleil, qui loue le Seigneur pour tous les êtres créés et que mourant il voudra chanter encore, est comme l'écho de son âme ravie en Dieu, reconnu, retrouvé et adoré dans la beauté des créatures. (1)

Conclusion. A l'exemple de notre Séraphique Père, servons-nous des créatures comme d'un miroir pour contempler Dieu et ses infinies Perfections, élever notre pensée vers les beautés célestes et nous unir à la Beauté suprême. Rappelons à notre mémoire tous les bienfaits reçus du Ciel : dons de nature, d'intelligence, éducation chrétienne, parents pieux et honnêtes, grâce de préservation ou de relèvement, tout ce qui de près ou de loin a concouru à l'œuvre de notre vocation « Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. » Les événements les plus fortuits en apparence, sont l'*Incognito* de la Providence qui nous acheminait suavement mais sûrement vers la vie Franciscaine. « *Suaviter et fortiter.* »

II. — *Ame éprise d'Idéal.*

L'Idéal, c'est le vrai dans toute sa splendeur.

L'Idéal parfait, infini subsiste en Dieu, c'est la seconde Personne de la T. S. Trinité. Le Verbe est la Vérité essentielle, lumineuse, rayonnante, la Vérité dans son infinie Beauté.

Le Verbe archétype divin de toute la création, tabernacle, arche sacrée de l'Idéal « *Arca Idealis* » dit saint Thomas, est en toute vérité, l'Idéal même.

Le Verbe, l'Idéal, s'est incarné. « *Et Verbum caro factum est.* » Pour être mieux compris, mieux saisi, il s'est rapetissé, mis à notre portée ; il nous est apparu « plein de grâce et de vérité. »

(1) « Spiritu Dei plenus, in omnibus elementis et creaturis Creatorem omnium ac gubernatorem glorificare, laudare ac benedicere non cessabat. » C. 82, 17.

Sa mission, il l'affirme lui-même, est d'apporter au monde la vérité, de faire briller à nos yeux la splendeur du vrai. Dans le cœur de l'homme s'agite l'amour, le besoin du vrai ; le seul nom de Vérité lui fait secouer sa torpeur et ses chaînes.

Quid est Veritas ? Qu'est-ce que la Vérité ? disait le Proconsul Pilate, au Christ debout à la barre de son tribunal. Tel le cri de l'humanité entière. Mais terrorisé par les rumeurs de la foule, plus ami de César que de la Vérité, le Proconsul romain n'était pas digne de la sublime révélation.

François lui, est libre, désintéressé, chevaleresque, il tend de tout son être vers le Vrai ; il va de tout l'élan de sa grande âme dans une montée continue et rapide, droit à l'Idéal divin. (1)

Petit enfant, il fait présager et dire à sa mère Pica, en présence des voisines réunies : Que pensez-vous de mon fils ? Que sera-t-il un jour ? Quid putatis iste filius meus erit ? Meritorum gratiæ Dei filium noveritis affuturum. C. 169, 21.

Adolescent, il s'engage comme écuyer au service d'un noble citoyen d'Assise, il est attiré par la carrière des armes si fertile en exploits ; mais surtout il veut défendre une faible femme attaquée par un homme puissant. C. 9, 6.

Prisonnier de guerre à Pérouse, il est pour la noblesse de ses mœurs enfermé avec les chevaliers. Toujours épris d'idéal, il rit de ses fers, les méprise ; à ses compagnons abattus, il prêche le courage et oublie ses humiliations présentes jusqu'à leur prédire son élévation future. « Oui, leur dit-il, je serai vénéré comme un saint par tout l'univers. » C. 170, 22.

Roi de la jeunesse, proclamé tel par ses jeunes camarades, il les domine par l'élégance et la pureté de ses mœurs ; en même temps qu'il préside leurs fêtes, il en est la fleur et l'ornement. Il rêve d'une épouse idéale, « ce sera la plus noble, la plus belle qu'on ait jamais vue, elle surpassera toutes les femmes en beauté et en sagesse. » C. 12, 10.

Cette épouse qu'il ignore et qu'il attend, lui est peu à peu présentée dans des épreuves et par des grâces que Celano appelle *des visites de Dieu*.

1° *La maladie*. — La souffrance nous donne l'intelligence de Dieu et des créatures, elle nous éclaire, dissipe les pernicieux enchantements de la terre et met chaque chose à sa place. Sa rude leçon fut efficace. « Brisé par une longue maladie, François

(1) Sequitur illum beatum impetum animi sui quo ad optima bona, calcatis sæcularibus, itur. C. 12, 22.

vit peu à peu changer le cours de ses pensées. C. 8. — Se soutenant à peine, à l'aide d'un bâton, il parcourait les différentes pièces de la maison paternelle. Un jour, il lui prit envie de sortir dehors ; ses regards se promenèrent avidement sur le panorama qui se déroulait à ses pieds. Les vertes campagnes, les vignes suspendues aux oliviers, tous ces beaux sites connus et aimés ne lui disent plus rien, leur charme a disparu. Un changement aussi subit l'étonne, et il taxait de folie les amateurs du monde qui mettent leur joie dans ces choses périssables. » C. 8.

« Dieu venait d'étendre sa main sur François ; par de longues infirmités, il affligeait le corps de son serviteur et préparait son âme à l'onction de l'Esprit Saint. » Leg. Chap. I. 2.

« A partir de ce moment, François se méprisa lui-même et dédaigna ce qui jusque là avait charmé et séduit son cœur. » Celano 8, 17.

Dieu peut parler, il va être écouté.

2° *Les Visions. — Le Palais rempli d'armes marquées de la croix.* — Pendant son sommeil, un grand et magnifique palais s'offre à sa vue, il y distingue toutes sortes d'armes marquées du signe de la croix, et une Dame parfaitement belle, vêtue comme une fiancée. François s'entend appeler par son nom : la voix cherche à le séduire par la promesse des armes et de la fiancée. C. 171 et 9.

Une fois éveillé, il va réaliser ce rêve de gloire militaire et d'amour humain : sa chevauchée fut courte.

Apparition du Maître. — Pendant une autre nuit, la même voix mystérieuse se fit entendre. Elle veut savoir le but poursuivi par le jeune homme, François ayant répondu qu'il part faire la guerre en Apulie sous les ordres du comte de Brienne, la voix lui dit : « Lequel peut te faire le plus de bien, le serviteur ou le Maître ? — Le Maître, répond François. — Pourquoi donc, répond la voix, te mets-tu en peine du serviteur, au lieu de chercher la volonté du Maître ? — Seigneur, que voulez-vous que je fasse, s'écrie François ? — Retourne dans ta ville natale, tu as mal interprété la vision précédente, je lui donnerai moi-même sa réalisation toute spirituelle. » C. 172.

Vision de la Perfection Séraphique. — Un jour, en pleine fête, au milieu de ses amis, François portant les insignes de sa fragile royauté, cesse de marcher, de parler, d'entendre — la vie des sens est suspendue, seule l'âme palpite, *saisie* par l'Idéal

rêvé. — François favorisé de Dieu, entrevit la Perfection Séraphique, son épouse. C. 12 et 172.

Demain, à la Portioncule, il la verra mieux dans sa lumière divine, à son tour il la saisira. « *Tenui eam, nec dimittam.* »

Dieu attire François dans la solitude. — Avant de réaliser son vœu si cher, François va dans le silence et la prière, étudier encore, approfondir son Idéal.

Il se retire peu à peu du tumulte et des affaire du siècle : la méditation mûrit les grandes pensées, les fortes résolutions ; elle a besoin elle-même de la solitude.

Pour goûter les avantages d'un calme plus complet, il choisit comme retraite, une grotte située dans la campagne d'Assise. En quelques traits rapides, concis, Celano nous marque les occupations de François enfoncé dans sa crypte.

« *Orabat.* — Il priait le Seigneur de lui montrer sa voie et de lui enseigner à faire sa volonté. »

« *Sustinebat.* — Il soutenait de grandes luttes intérieures, l'enfantement mystérieux de sa vocation ne lui laissait ni trêve, ni repos. Un flux et reflux de pensées contraires l'agitaient et le jetaient dans un trouble extrême. »

« *Ardebat.* — Il se consumait de désirs et d'amour, sans pouvoir cacher aux hommes sa flamme intérieure. »

« *Pœnitebat.* — Il pleurait les fautes de sa vie passée, et s'attristait dans la crainte d'un retour offensif de la nature. » C. 11.

Et chaque fois qu'il sortait de cette grotte bénie, il était transformé. Par des illuminations progressives, Dieu lui fit entrevoir cet idéal dont la pureté et la beauté émerveillent les hommes.

Conclusion. — Aspirer à l'Idéal parfait, le réaliser pleinement, tel doit être l'effort constant de notre vie religieuse. Le Noviciat ébauche les premiers linéaments de l'Idéal franciscain ; tel nous l'aurons conçu à l'aurore de notre vocation, tel il restera gravé au plus intime de notre être. Il sera le principe générateur de tous nos dévouements, de tous nos sacrifices.

III. — *Un Cœur enclin à la Bonté.*

La Bonté est l'attribut divin par excellence, « *Deus cujus natura Bonitas* ». Dieu seul est vraiment bon et bon par nature. « *Unus est bonus Deus* » Matth. XIX.

Les êtres créés ont une bonté d'emprunt qu'ils tiennent de

Dieu. Par une inclination connaturelle la Bonté infinie s'est répandue sur toute créature, elle s'est communiquée aux hommes et entre tous à saint François : *Le bon saint François.* — « Sa douceur exquise, dit saint Bonaventure, ses manières pleines d'élégance, sa longanimité, son incomparable affabilité, sa générosité prodigue, inépuisable » le prédisposaient à devenir une fidèle et attrayante image de la Bonté divine. Leg. Ch. I. 1.

Comme le cœur du bon Maître, le cœur de François déborde sur toute créature ; à la vue de l'humanité douloureuse et misérable, il est saisi d'une immense pétié. *Misereor super turbam.*

A. — *Bonté pour les Pauvres.*

« Sa compassion pour les Pauvres, attentive, aimante, dépasse toute expression humaine. A sa bonté naturelle la grâce surajoutait une véritable piété ; et son cœur se fondait de tendresse en présence d'un pauvre ; s'il n'avait rien à lui donner, son âme se soulageait par un surcroît de tendresse ». (1)

« Même avant sa conversion, il ne pouvait entendre un pauvre demander l'aumône pour l'amour de Dieu sans se sentir remué dans ses fibres les plus intimes. » Leg. Chap. I.

« Il s'était promis de ne jamais refuser au malheureux tendant la main pour l'amour de Dieu. C. 171. »

« Un jour cependant qu'absorbé par son commerce, il avait rebuté un de ces infortunés, François laisse là acheteurs et marchandises, rejoint le mendiant et lui fait une aumône généreuse. Aussitôt après, il reprend sa résolution, et cette fois, il lui fut fidèle jusqu'à la mort. » Leg. Chap. 7.

« Une autre fois il se dépouille d'un brillant costume pour en revêtir un pauvre soldat qu'il rencontra presque tout déguenillé. Cet acte de charité rappelle celui accompli par saint Martin, comme lui il en fut récompensé la nuit suivante par un songe prophétique. » C. 171, 6.

Et non seulement François y allait de ses ressources personnelles, il mettait sa propre personne au service des pauvres « *se ipsum impendere cupiebat* » il donnait son âme, son être tout entier. Leg. Ch. I, 6.

(1) « Sane clementiam habebat ingenitam quam superinfuse pietas duplicabat. Itaque liquescebat animus Francisci ad pauperes. et quibus non poterat manus exhibebat affectum ». C. 233. 15.

On l'a vu souvent prêter ses faibles épaules à quelque indigent chargé de bois mort ou d'autres fardeaux. (1)

Son bonheur était de coudoyer les malheureux, de partager leur condition, il voulait éprouver, pour leur amour, la sensation même de la Pauvreté. Profitant d'un pèlerinage à Rome, il échange ses riches vêtements contre ceux d'un mendiant, et sur le péristyle de la Basilique de Saint-Pierre se mêle à la foule des pauvres. Vers le soir, il tient à manger avec les frères qu'il s'était donnés, les vils aliments obtenus de la pitié publique. Ce n'est qu'après avoir poussé l'épreuve jusqu'au bout qu'il reprit les habits de sa condition. C. 174.

« Il s'était durci le front contre cette lâche et molle pudeur du siècle, qui ne peut souffrir les opprobres bien qu'ils aient été consacrés en la personne du Fils de Dieu » (Bossuet, Panégyrique de saint François).

Entre tous, il aimait les prêtres pauvres, il suppléait à leur indigence, contribuait aux frais du culte en leur fournissant des ornements et des vases sacrés. Sa charité était par dessus tout respectueuse et discrète, car sa vénération s'étendait jusqu'aux membres les plus humbles de la hiérarchie ecclésiastique. C. 174, 17.

B. — *Sa tendre compassion envers les lépreux.*

La vue seule de ces malheureux inspirait à François une horreur instinctive. Passait-il près d'une léproserie, aussitôt il détournait la tête et se bouchait les narines.

Chevauchant dans la plaine d'Assise, il fit la rencontre de l'un d'eux ; une impression de dégoût profond et d'horreur invincible le saisit. Mais fidèle à sa promesse sacrée de ne jamais refuser l'aumône, il descend de cheval et court embrasser le malheureux. Dans cette horrible main tendue, il dépose une aumône avec un baiser. Cela fait, il remonte à cheval et tout en s'éloignant il se retourne pour apercevoir encore une fois son protégé ; mais la plaine toute nue et parfaitement unie ne montre plus trace du lépreux. C. 175.

Plein de joie et d'admiration, François se ménage quelques jours plus tard l'occasion d'accomplir la même bonne œuvre. « Dans cette intention, il se transporte à la léproserie, fait ras-

(1) Frequenter inveniens pauperes lignis vel aliis sarcinis oneratos, ad adjuvandum illos proprios humeros, licet, nimium debiles, supponebat. » C. 78, 15.

sembler les malades et à chacun il remet une aumône en leur baisant la main et la bouche. » C. 175,23.

Alors se réalise la promesse du Seigneur : « François, lui avait dit une voix intérieure, si tu veux connaître ma volonté, échange les vains plaisirs charnels contre les suavités spirituelles ; méprise-toi, toi-même et recherche comme de vraies douceurs ce qui te semble amer. En retour, tu trouveras de grands charmes dans mes paroles et ma volonté. » C. 175. (1)

Dans son testament, notre séraphique Père a consigné ce fait capital de son existence qui acheva sa conversion.

Bientôt il associera ses premiers compagnons à son généreux dévouement. Recueillir les lépreux, laver leurs plaies, vivre en leur compagnie, partager leurs repas, constituera l'épreuve décisive de la vocation des postulants. (2)

Les enfants de saint François n'ont pas cessé de cultiver avec un soin jaloux cette portion choisie de l'héritage paternel, on les retrouve toujours tendrement attachés « aux malades du bon Dieu ».

C. — *Source divine de la bonté de François.*

Descendue du Cœur de Dieu, la bonté de François remonte à cette source sacrée. Il se disait à lui-même : « Puisque tu sais te montrer si gracieux et magnifique à l'égard des hommes dont tu ne dois attendre qu'une faveur passagère, n'est-il pas juste que pour Dieu qui rend tout avec usure, tu deviennes gracieux et magnifique envers les pauvres ».

Une fois qu'il avait rebuté un mendiant, il se fit ce raisonnement : « Si cet homme s'était présenté au nom de quelque grand baron ou comte, tu lui aurais donné ; il venait au nom du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs, combien mieux tu devais l'accueillir ? » T. C. Chap. I. fin.

« Toute infirmité, toute misère aperçue dans un pauvre, il la voyait dans le Christ ». (3)

« Maudire un pauvre, disait-il, c'est faire injure à J.-C. dont il porte l'image. » (4)

(1) Sic amara pro dulcibus sumit et viriliter ad reliqua servanda se parat. C. 175, 25.

(2) Existentes in domibus leprosorum... servientes omnibus humiliter et devote. C. 42. 13.

(3) Quidquid defectus, quidquid penuriæ in quoquam cernebat, reduci mente ac celeri conversione regebat in Christum. C. 233, 19.

(4) Qui pauperi maledicit, Christo injuriam facit, cujus portat nobile signum. C. 78, 12.

Un jour que François prêchait, un pauvre se présente ; ses traits alanguis indiquaient le mauvais état de sa santé. « Pauvre et malade ! ce malheureux lui semblait deux fois digne de compassion. Le compagnon du saint se permit cette réflexion : « Sans doute cet homme est pauvre, mais dans ses désirs, dans son cœur, il est le plus riche de toute la province. » Blessé au vif François lui reproche la dureté de ses paroles et lui en impose la pénitence. — « Ote ta tunique et va te prosterner devant ce pauvre, confesse ton péché et demande-lui non seulement de te pardonner, mais aussi de prier pour toi. »

Le Frère obéit, alla réparer sa faute et lorsqu'il fut revenu, le Saint lui dit : « Mon Frère, quand tu vois un pauvre, tu vois Jésus pauvre et sa pauvre Mère. » (1) De même dans l'infirmité du pauvre, considère les infirmités que Jésus-Christ a voulu prendre pour nous sauver. C. 235.

Toujours, dit Celano, il avait les yeux fixés sur la face du Christ. (2)

Tel est le secret de l'héroïque bonté de François. A ses yeux, les pauvres, les indigents, les infirmes, les lépreux sont la plus haute personnification morale du Verbe incarné suspendu à la croix.

En eux, c'est Jésus crucifié qu'il voit, qu'il aime, et c'est à Lui qu'il se donne quand il se dévoue aux malheureux.

Jésus en croix l'attendait là, et puisque François y est venu, sa vocation est définitive ; le crucifix de Saint-Damien va sans retard exprimer la volonté divine.

Conclusion. — Se dévouer au salut du prochain, soulager le corps pour guérir les âmes, se sacrifier à tous pour l'amour de Dieu, de Jésus crucifié, c'est la Bonté franciscaine dans son plein exercice. Toutefois cette vocation nous oriente plutôt du côté des faibles, des petits, des « mineurs » dont nous portons le nom. *Simile simili gaudet.* — Notre genre de vie, notre bure grossière, nos pieds nus, sont des titres à l'amour des pauvres, des points de ressemblance qui les attirent vers nous.

---

(1) Cum pauperem vides, o frater, speculum tibi proponitur Domini et pauperis Matris ejus. C. 235,4.

(2) Semper respicit in faciem Christi sui, semper virum dolorum et scientem infirmitates attrectat. C. 235,8.

DEUXIEME PARTIE

Vocation a la Perfection Séraphique — Saint-Damien.

—

Au temps de sa jeunesse, François aimait à visiter dans la campagne d'Assise une petite chapelle rustique consacrée au martyr saint Damien. Ce n'était plus qu'une ruine, son unique ornement consistait en un tableau bysantin représentant Jésus-Christ suspendu à la Croix.

Un jour que François passait près du sanctuaire délaissé, une force intérieure le pousse à y entrer pour prier. Là, prosterné aux pieds du Crucifix, il sent une touche extraordinaire de la grâce agiter son âme et la transformer. — C. 176.

Et voici que par un prodige inoui, la sainte image s'anime et lui parle, l'appelant par son nom : *François, va, répare ma maison ; comme tu le vois, elle tombe en ruine* (1).

Tout tremblant, saisi de stupeur, François est comme ravi en extase par la vertu de la divine parole.

Au témoignage de saint Bonaventure, la voix du Sauveur Crucifié se fit entendre par trois fois consécutives, et par trois fois renouvela le même ordre (2).

Ces paroles mystérieuses renferment un triple sens.

1. *Sens littéral.* — François, va, répare ma maison, *cette petite chapelle* de Saint-Damien ; comme tu le vois, elle tombe en ruine. « Ainsi le comprit François et sans retard, il prend ses mesures pour réparer les murailles délabrées » (3).

2. *Sens spirituel.* — François, va, répare ma maison, *mon Église* rachetée par mon sang ; elle chancelle sur ses bases. C'est là principalement que visait la parole de Jésus Crucifié.

(1) « Francisce, vade, repara domum meam quæ, ut cernis, tota destruitur ».

(2) Vocem de ipsa Cruce dilapsam ad eum *corporeis audivit auribus, ter dicentem* Francisce... Cap. II. 1,

(3) Totum se recolligit ad mandatum de materiali ecclesia reparanda. Leg. Cap. II. — C. 176.

François le comprit plus tard et accomplit cette réparation spirituelle par l'Institution de ses trois Ordres (1).

3. *Sens intime, personnel.*— François, va, répare ma maison, *ton âme*, temple vivant de la divinité et que le péché a ruinée. François sentit la réalité de ces paroles, par l'ineffable changement qu'elles produisirent dans tout son être. « *Ineffabilem sui mutationem persensit* » C. 176, 13.

A l'instant même il fut tout renouvelé, tout refait à l'image du divin Crucifié ; une tendre compassion pénètre, transperce son âme, et comme on peut le croire pieusement, les stigmates de la Passion s'impriment profondément dans son cœur, bien qu'ils ne soient pas encore apparents dans sa chair (2).

Il s'opère en son âme une certaine transubstantiation morale et spirituelle comme il arriva à l'Apôtre saint Paul converti sur le chemin de Damas (3).

D'après le grand mystique saint Jean de la Croix, lorsque Dieu dit ces paroles substantielles, elles produisent dans l'âme des effets d'une si haute portée, d'une si grande puissance, qu'elles font toute la vie, toute la vertu, toute la force, et tout le bien des personnes qui en sont favorisées (4).

Celano constate qu'au sortir de la petite chapelle de Saint-Damien, François parut à ses concitoyens comme crucifié. (5)

C'est donc aux pieds du Crucifix que se fait la vocation de François et de son Ordre, cet appel qui descend de la Croix attire à la Croix et fait des Crucifiés (6).

Nous allons assister au travail exécuté par François sur l'ordre de Jésus Crucifié ; travail de réparation de tout son être, travail de crucifiement total. Commencé dans sa chair par la pratique des trois vœux évangéliques, il s'achèvera dans son esprit, par

(1) Licet principalior intentio verbi ad eam ferretur quam Christus suo sanguine acquisivit, sicut eum Spiritus Sanctus edocuit et ipse postmodum fratribus revelavit. Leg. cap. II. 1. et C. 177, 6.

(2) Infigitur ex tunc sanctæ animæ Crucifixi compassio et ut pie putari potest, cordi ejus, licet nondum carni, venerandæ stigmata Passionis altius imprimuntur. C. 176, 15.

(3) Saint François de Sales, Traité de l'amour de Dieu. L. II. ch. XII.

(4) Montée du Carmel, L. II. ch. XXXI.

(5) Quis Franciscum jam redeuntem ad patriam apparuisse dubitat crucifixum. C. 176.

(6) « Quoniam B. P. N. Fransciscus tam ipse quam sui de *Cruce ad Crucem* fuerat vocatus a Domino, ideo ipse et alii sui primi socii recte videbantur et erant homines crucifixi ». *Actus.*

l'exercice des trois vertus théologales ; le tout soutenu et vivifié par la prière et l'oraison (1).

Crucifiement de la Chair.

Le Crucifix de Saint-Damien est devenu pour François comme l'organe de la volonté divine dans l'œuvre de sa vocation. Il lui voue la plus tendre affection, la plus profonde vénération et remet au chapelain une somme d'argent destinée à l'achat d'une lampe et de l'huile nécessaire à son entretien.

La sainte image du Christ ne doit plus rester un seul instant privée de cette lumière qui brille en son honneur. C. 177.

Aux pieds de son Maître crucifié, François, humble disciple, vient souvent répandre son âme.

La contemplation de ce corps sacré suspendu à la Croix lui remet en mémoire les paroles de l'Apôtre : « *Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences.* » (2)

François s'est livré tout entier à son Amour crucifié, il lui appartient à tout jamais ; aussi mesure-t-il toute la portée des paroles de saint Paul et se les appliquant à lui-même, il s'efforce de les faire pénétrer dans sa vie.

Il crucifiera sa chair, c'est-à-dire son propre corps, esclave du péché, le *vieil homme* corrompu et corrupteur, adversaire fougueux et irréconciliable de l'esprit, de toute vertu et de tout bien.

Avec les vices et les concupiscences.

Ce sont les tendances mauvaises, les passions dépravées par le péché originel.

Ces tendances, ces passions sont bonnes *en soi*, le Créateur nous les avait données comme autant *d'instruments* pour pratiquer la vertu, accomplir des bonnes œuvres et nous construire des demeures dans le ciel. Ce sont *comme des armes*, des « énergies » vigoureuses, destinées à lutter victorieusement contre le démon notre ennemi. (3)

(1) Noluit repente fieri summus, paulatim de carne, transiturus ad spiritum. C. 177, 8.

(2) Attendens illud apostoli verbum : qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. Leg. Cap. V. I.

(3) Ista dedit nobis Creator quasi quædam *instrumenta* virtutum, quibus bona opera faceremus et mansiones nobis in cœlo ædificaremus et ipsi Creatori nostro per

En tant qu'elles proviennent de Dieu les passions sont des inclinations naturelles, des tendances normales au bien et à la vertu ; Dieu n'a rien fait de mauvais ; toutes ses œuvres sont bonnes, excellentes. (1)

« Prises en elles-mêmes, dit Ribet, ni la concupiscence, ni les passions qu'elle engendre, ne sont mauvaises ; de leur nature, elles sont une force intime — *vis* — qui pousse l'homme au dehors pour se procurer l'objet de la vie ou en protéger la jouissance. Quand ce mouvement se fait conformément à la raison, il est bon et honnête ; s'il contredit la raison, il devient mauvais et illicite. Même lorsque ce mouvement est désordonné en soi et contraire à la raison, il n'est que *matériellement* mauvais tant que la volonté ne l'agrée pas ; le seul consentement libre le fait *formellement* mauvais, c'est-à-dire péché. — En vertu du même principe, l'impression spontanée du bien ne devient méritoire que par l'acceptation de la volonté. (2)

Les trois concupiscences.

Ce sont ces passions, ces tendances dépravées par le péché, et ramenées aux trois convoitises dont parle saint Jean, Ep. I. Chap. III, 15 : « Mes enfants, n'aimez pas le monde, parce que tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Tout cela ne saurait venir de Dieu notre Père, mais vient du monde. »

Ces trois concupiscences, dit Bossuet, (3) font comme la substance du monde, elles se diversifient selon un triple objet : les honneurs, les richesses et les plaisirs. Ces biens matériels et moraux créés par Dieu à notre usage, deviennent illicites et mauvais quand nous les convoitons avec un amour désordonné. (4)

La légende des Trois Compagnons nous fait une triste peinture des maux engendrés par les trois concupiscences qui du

ea serviremus, et per ea *quasi armis* muniti, hostem nostrum diabolum impugnaremus. David d'Augsbourg, L. II. Ch. 2, p. 72.

(1) Licet hoc modo vitia sunt et peccata — hoc est ex culpa hominis et pœna peccati. — Deus tamen dedit ea homini, in quantum sunt naturales affectus vel motus appetituum ad bonum et ad motus virtutum, quia Deus nihil mali fecit, sed cuncta sunt bona valde. Ibid. Ch. XVI. p. 104.

(2) Ascétique chrétienne, Ribet, Chap. XI. §. 6.

(3) Élévations à Dieu. XXIIIe Sem. Élév. I.

(4) De cette triple concupiscence procèdent les sept péchés capitaux qui à leur tour engendrent tous les autres vices... Saint Bonaventure : Breviloquium. P. III.C. IX. §. 5.

temps de saint François régnaient sur le genre humain. « La volupté de la chair, la cupidité du siècle, l'orgueil de la vie dominaient à tel point que l'univers entier semblait plongé dans ces trois choses abominables. Aussi la crainte et l'amour de Dieu étaient éteints presque partout, les voies de la Pénitence oubliées et même méprisées.» T. C. Chap. IX.

Ces voies de la Pénitence oubliées, méconnues, François les retracera aux yeux du monde, il rallumera l'amour de Dieu dans les cœurs refroidis ; sa parole sera d'autant plus efficace que lui même apparaîtra au monde comme un homme crucifié dans sa chair et vraiment pénitent.

Moyen radical de crucifier la chair avec ses vices et ses concupiscences.

Il est inscrit en toutes lettres dans le Saint Évangile. Notre Seigneur l'a pratiqué Lui-même, inculqué à ses disciples et la Sainte Église l'a consacré de sa haute approbation. Il consiste dans l'observation aussi parfaite que possible des trois vœux de religion.

François inspiré de Dieu écrira en tête de la Règle : « La Règle et la vie des Frères-Mineurs est celle-ci : Observer le Saint Évangile de Jésus-Christ N.-S. vivant *en obéissance*, *sans propre* et en *chasteté.* »

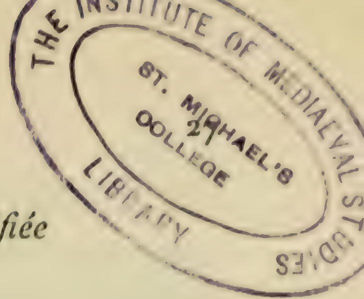
Chacun de ces trois vœux a pour but la pratique de la vertu diamétralement opposée à chacune des trois concupiscences. Il leur supprime, autant que le comporte la faiblesse humaine les biens qui sont leur objet et leur aliment ; faute de combustible, la flamme baisse, s'éteint et meurt.

Ainsi la chasteté immole l'amour désordonné des plaisirs des sens, l'humble obéissance terrasse l'orgueil de l'amour-propre, et la pauvreté séraphique éteint la cupidité de l'avarice.

Attaché à la Croix de Jésus-Christ par ces trois vœux comme par trois clous, notre vieil homme est crucifié, notre chair réduite, domptée, jugulée et le règne du péché à jamais anéanti. (1)

Voyons comment François, les yeux fixés sur le divin modèle s'applique à crucifier la triple concupiscence par la pratique héroïque de la chasteté, de l'obéissance, et de la pauvreté.

(1) Vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati et ultra non serviam peccato. Rom. VI. 6.



La Concupiscence de la Chair, crucifiée par le vœu de Chasteté

La vertu de chasteté et surtout le vœu de chasteté religieuse comporte nécessairement la mortification des sens. Elle est symbolisée par le lys qu'entourent et protègent les épines de la pénitence et des austérités corporelles, « *Sicut lilium inter spinas* ».

Oh ! combien éloquemment Jésus Crucifié nous prêche la nécessité de la mortification, sauvegarde de l'angélique vertu. Lys de pureté et de sainteté, il s'épanouit parmi les épines qui enserrent sa tête ensanglantée, meurtrissent son corps sacré, déchirent son cœur saturé d'opprobres !

Un sang vermeil perle de leurs pointes acérées, arrose la terre, la purifie, la féconde et y fait germer la Virginité.

Du sol régénéré s'élance toute une gerbe de lys éblouissants ; ils encadrent Jésus expirant, et lui forment une virginale couronne.

C'est Marie sa mère Immaculée, Jean le disciple vierge, Madeleine la pécheresse réhabilitée, le larron pénitent digne du Paradis.

Quelle est belle et nombreuse la génération d'âmes chastes qui viennent se plonger dans le sang de l'Agneau immolé et en sortent toutes éclatantes de blancheur.

François, lys de pureté et d'innocence, sera mortifié comme son divin Maître. *Est quœ cruentat lilia virtutis innocentia*... « L'amour pénitent n'est pas seul à venger sur son corps le crime commis ; l'amour innocent, rivalisant de zèle, ensanglante sa chair virginale » (1).

« Depuis la vision de Saint-Damien, François afflige sa chair par d'extrêmes macérations. Bien portant ou malade et même presque mourant, il continue ses austérités. Aux approches de la mort il se confessera d'avoir gravement péché contre son frère le corps. « T. C.— Le chapitre Ve des Trois Compagnons conclut par ces paroles : » Nous avons parlé incidemment de ses larmes, de ses abstinences, pour bien montrer qu'après la vision rapportée plus haut et les paroles de l'image du Crucifix, François a toujours vécu jusqu'à sa mort, en conformité de la Passion du Christ ».

(1) Hymne des Laudes. fête de saint François, 4. Oct.

Les rosiers de la Portioncule, aux feuilles tachetées de sang, témoignent des prodigieuses mortifications de François pour conserver sa pureté intacte.

C'est par de sanglantes flagellations qu'il repousse les assauts de Satan. Retiré dans le petit ermitage de Sartianco, il vaquait à l'oraison; une voix se fait entendre dans le silence de la nuit, trois fois elle l'appelle par son nom.

Que me veux-tu? lui répond l'ermite. Et la voix de reprendre: Il n'est pas de si grand pécheur à qui Dieu ne fasse miséricorde s'il se convertit ; mais celui qui se tue par une pénitence indiscrète ne saurait espérer le pardon. »

Une révélation intérieure découvrit aussitôt à François la ruse du démon, qui l'invitait à diminuer ses macérations et à mener une vie relâchée. — .... Aucun doute d'ailleurs, Satan se démasque, il suscite en François une violente tentation des sens. Dès la première atteinte le B. Père se dépouille de sa tunique, saisit une corde et se flagelle rudement. « Allons, frère âne, disait-il, voilà ce que tu mérites, car tu n'es pas digne de porter les saintes livrées de la religion. Maintenant va, va où tu voudras ! » — C. 259.

Les coups de discipline traçaient dans la chair de François des sillons livides, et la tentation ne cédait pas.

Alors François ouvre la porte de sa cellule et sort dans le jardin. Une neige épaisse recouvrait la terre, il s'y plonge et s'y roule tout nu, et ramassant la neige à pleines mains, il en pétrit sept tas en forme de statues. Les considérant bien en face, il s'adresse à son corps : Vois ! la plus grande statue, c'est ta femme; les quatre autres sont tes quatre enfants : deux garçons et deux filles ; les deux derniers, ton domestique et ta servante. Dépêche-toi de leur procurer à tous des vêtements, ils meurent de froid. Si de t'occuper d'eux te soucie, contente-toi de servir Dieu seul. Découragé et confus par tant d'héroïsme, le démon s'éloigne et le Saint regagne sa cellule en glorifiant Dieu. C. 260.

Frère Rodolphe rapporte un fait analogue dont il fut témoin. Il accompagnait son bienheureux Père dans un voyage, c'était l'hiver, sous une bise glaciale, le Saint grelottait de tous ses membres. S'animant de courage, il gravit un monticule, dépouille sa tunique et s'expose les reins nus au vent. « C'est maintenant, dit-il, qu'il ferait bon d'avoir sa tunique. » *Eccleston p. 51.*

Sa tunique, il la voulait, très pauvre, très rude, très âpre, afin,

dit Celano, de crucifier sa chair avec les vices et les concupiscences qui portent au péché... (1).

Une exception est faite en faveur des religieux malades ou infirmes ; ils pourront porter une tunique de dessous, moelleuse et chaude, à la condition toutefois que le vêtement extérieur garde son cachet d'austérité et de vileté (2).

Viendra un temps, disait le Saint, où le relâchement et la tiédeur prévaudront ; alors les enfants d'un Père pauvre ne rougiront pas de porter de riches tissus ; leurs vêtements ne différeront de ceux des riches mondains que par la couleur seulement ». C. 224, 10.

Hélas, c'est ce que l'historien Celano constatait déjà de son temps... C. 224, 15.

Travail manuel.

Rien ne mâte la chair rebelle comme le travail des mains. Défricher la terre, lui arracher le pain destiné à la subsistance, telle est la première pénitence imposée par Dieu à l'homme prévaricateur, la première expiation de sa sensualité. *In sudore vultus tui, vesceris pane* (Genèse).

C'est à la sueur de son front que François, nouveau converti, accomplit l'ordre du Maître. « Il serait long et difficile, raconte la légende des Trois Compagnons, d'exprimer combien grands furent les travaux entrepris par François pour la reconstruction de Saint-Damien. Lui, élevé délicatement dans la maison paternelle, portait les pierres sur ses épaules, et se faisait manœuvre au service de Dieu.

Témoin attendri de ce labeur quotidien et épuisant, le Chapelain lui faisait préparer une nourriture soignée, se rappelant de quels soins délicats ce jeune homme avait été entouré dès son enfance. Il admirait François qui dépensait ses forces dans une entreprise aussi agréable au Seigneur. T. C. Cap. VIII.

Un historien moderne, admirateur passionné de saint François, lui décerne à juste titre, le nom de « Bâtisseur d'églises » (3).

(1) Parat tunicam asperrimam, ut carnem in ea crucifigat cum vitiis et peccatis. C. 25, 28.

(2) « Fratribus autem quos urgeret infirmitas, seu necessitas alia, mollem subtus ad carnem tunicam indulgebat, ita tamen quod foris in habitu asperitas et vilitas servaretur. » C. 224, 7.

(3) Joergensen. S. François d'Assise. Liv. 1er.

Trois sanctuaires au moins ont été restaurés et remis à neuf par ses soins : Saint-Damien, Saint-Pierre et Notre-Dame-des-Anges. (Leg. Chr. II. §. 7, 8.).

Ces trois temples symbolisaient les trois Ordres que François allait édifier pour la restauration plénière de l'Église du Christ. Saint-Damien reçut dans ses murs Claire et ses Filles, la Portioncule devint le premier Couvent, chef de l'Ordre des Frères-Mineurs ; Saint-Pierre consacré au Prince des Apôtres, semble merveilleusement adapté au troisième Ordre séculier (1).

Toute sa vie le Bienheureux Fondateur aura une prédilection marquée pour le travail manuel. Dans son testament spirituel il exprime sa pensée avec énergie :

« Je travaillais de mes mains et je veux travailler encore ; et je veux fermement que tous les autres Frères travaillent, d'un travail qui soit conforme à l'honnêteté. Quant à ceux qui ne savent pas travailler, qu'ils apprennent, non pour cupidité de recevoir le prix du travail, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté ».

Saint François voyait dans l'oisiveté une *injustice* et une *impudence* ; une injustice, parce que en demandant l'aumône quand ils peuvent travailler, les frères portent préjudice aux vrais nécessiteux, aux infirmes, aux vieillards, et grèvent d'autant le budget de leurs bienfaiteurs ; il les flétrit du nom de voleurs d'aumônes.

A l'injustice s'ajoute l'impudence. Ces hommes voués à la pénitence, travaillent plus de la mâchoire que des mains « *plus fauce quam manibus operantes* » C. 291.

Ils s'engraissent de la sueur des pauvres, *pauperum sudore pascuntur*, eux qui, dans le monde, auraient dû gagner leur pain à la sueur de leur front.

Voyez leur astuce, poursuit l'historien: « Bien que ces religieux ne fassent œuvre de leurs dix doigts, on les croirait toujours affairés. Les heures du repas, voilà le point de règle qui les trouve toujours exacts ; quand parfois la faim les presse, il leur semble que le soleil n'avance plus sur le cadran, qu'il dort (2).

Aussi François si doux, si débonnaire, ne pouvait supporter la

(1) Dans sa légende Ch. II. fin, saint Bonaventure donne une autre explication du symbolisme des trois églises restaurées par saint François.

(2) Horas cognoscunt ad epulum, et si quando fames urget, solem dormisse causantur. C. 291,17.

présence d'un frère inactif ; dès qu'il l'apercevait, il lui adressait des reproches sanglants (1).

Va, disait-il, va ton chemin, frère mouche, tu veux vivre de la sueur de tes frères et rester oisif au service de Dieu. *Vade viam tuam, frater musca*. C. 228.

Tu ressembles au frelon, il veut être le premier à se gorger du miel des abeilles, sans se mettre en peine de leur venir en aide. C. l. c.

Avoir la force de travailler et s'en servir, semblait aux yeux de François un don du Ciel : Que les Frères à qui le Seigneur a donné la *grâce* de travailler, travaillent fidèlement et dévotement, de telle sorte qu'ils bannissent l'oisiveté, ennemie de l'âme. (Chap. V. Règle).

Dans la pensée de notre saint Fondateur, si le travail est une *grâce* vivifiante, l'oisiveté est *l'ennemie de l'âme*. « Il l'appelait la sentine de toutes les mauvaises pensées, et montrait par son exemple comment de fréquentes disciplines et un travail utile domptent la chair rebelle et paresseuse. » (2)

Modestie des yeux.

« François mortifiait non seulement les vices et les ardeurs de la concupiscence, mais encore les sens extérieurs par lesquels la mort pénètre jusqu'à notre âme » C. 45,15.

Afin de refréner cette curiosité des yeux si préjudiciable à la Perfection, il ne permit pas à ses disciples de sortir de leur cabane de Rivo-Torto pour voir passer le cortège de l'Empereur Othon qui allait se faire couronner à Rome.

Un seul frère fit exception ; François le députa au monarque allemand avec mission de lui prédire que sa gloire serait de peu de durée. » C. 45,15.

A l'égard des femmes sa modestie était extrême. Comme le saint homme Job, il avait conclu un pacte avec ses yeux afin de ne jamais les fixer sur une personne du sexe, par crainte d'altérer la pureté de son âme. Jamais il ne regardait son interlocutrice en face ; c'est au point qu'il fit cette confidence à un de ses compa-

(1) Nullus coram eo comparare poterat otiosus quin mordaci eum dente corriperet. C. 290,16.

(2) Otium omnium malarum cogitationum sentinam docebat summopere fugiendum, exemplo demonstrans, rebellem carnem et pigram disciplini continuis et fructuosis laboribus esse domandam. Leg. cap. V. § 6.

gnons : « J'avoue, en toute vérité, qu'à deux exceptions près, il me serait impossible de reconnaître une femme. « C. 255, 27 — Ces deux exceptions étaient probablement, sainte Claire et Jacqueline de Settisoli.

Un trait, entr'autres, prouve sa fidélité à garder la modestie des yeux. Un jour de jeûne, étant en voyage, il se sentit tellement faible qu'il lui devint impossible de faire un pas de plus. Son compagnon alla en toute hâte quérir du secours dans le voisinage, chez une pieuse dame, et la pria de lui donner du pain et du vin. La dame s'empressa d'apporter tout ce qui était nécessaire ; sa fille, jeune personne pieusement élevée, l'accompagnait. François prit un peu de nourriture et ses forces revinrent. En échange de leur charité compatissante, il voulut réconforter la mère et la fille par quelques paroles d'édification ; mais tout en leur parlant, il ne les regarda ni l'une ni l'autre.

Tandis qu'elles se retiraient, son compagnon lui dit : « Frère, pourquoi n'avez-vous pas regardé cette excellente jeune fille qui est venue à vous avec tant de dévouement et de vénération ? »

Et le Bienheureux Père de répondre : « Qui ne craindrait de regarder en face une épouse du Christ. Je lui ai parlé ; si nos yeux et nos traits ajoutent quelque chose à nos discours, elle était libre de me regarder ; moi, je ne devais pas le faire pour elle. » (1)

Sa chasteté avait ces délicatesses dont parle saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens. « Je brûle pour vous d'une jalousie toute divine, car je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme uneVierge pure ! (II.Cor.XI. 2)

Prenant ces mots à la lettre, François y trouvait un nouveau motif de retenue. Tout regard indiscret lui apparaissait comme une usurpation sur les droits de l'Époux céleste.

Afin d'inspirer à ses frères la même réserve, il composa un petit apologue qu'il redisait souvent : « Un roi puissant... etc. Cf. Celano, 256.

« Quelle imprudence, disait-il, de remplir son imagination de belles formes qui se présentant plus tard à l'improviste, menacent de réveiller le feu mal éteint de la concupiscence ou de ternir la candeur d'une âme innocente. » Leg. Chap. V. § 5.

Par suite d'une trop grande confiance en soi, on prend moins garde aux embûches de l'ennemi. Que le démon s'empare d'un

(1) Quod si oculis prædicatur et facie, ipsa me viderit, non ego illam. C. 257, 19.

seul de nos cheveux, il en aura bientôt fait une poutre. Peu lui importe qu'on lui ait résisté pendant des années, pourvu qu'à la fin, il triomphe. A cette œuvre infernale il travaille jour et nuit. C. 257.

Ces conseils paraîtront trop sévères ; un des plus grands génies de l'humanité et des plus vaillants docteurs de l'Église, pensait et agissait de même.

Arrivé à un âge avancé, Augustin recueille ses souvenirs. « *Crede mihi.* » Croyez-en, dit-il, ma vieille expérience. Le caractère épiscopal dont je suis revêtu, m'oblige à vous parler en toute franchise et m'interdit tout subterfuge. J'ai connu des hommes dont la vertu dépassait les cèdres du Liban ; ils marchaient à la tête du peuple chrétien dont ils étaient les chefs estimés et vénérés. Eh bien ! ces hommes sont tombés victimes de leur imprudence, la femme les a séduits. Pourtant leur chute me semblait aussi impossible que s'il se fut agi d'un Grégoire de Naziance ou d'un Ambroise de Milan. »

Quelle leçon le grand Augustin va tirer de ce scandale monstrueux ? Une leçon de modestie des yeux, telle qu'on l'enseigne aux jeunes novices. « Ceux qui sont bons, qui désirent rester tels et aimer le Christ de tout leur cœur, doivent mortifier leurs yeux et ne jamais les fixer sur les beautés charnelles. » (1)

Voilà ce qu'ont enseigné tous les Saints et ce qu'ils ont pratiqué fidèlement toute leur vie.

Claire d'Assise, pure et innocente colombe, n'osait même pas lever les yeux pour contempler les traits du Vicaire de Jésus-Christ. Elle était bien digne de François, son père, son modèle, son directeur.

Entretiens et relations avec les femmes et les Religieuses.

Au chapitre XIe de sa Règle, saint François s'exprime ainsi : « Je *commande fermement* à tous les Frères de ne pas avoir des rapports ou des conseils suspects avec les femmes. Et qu'ils n'entrent point dans les monastères de Religieuses... Et qu'ils ne se fassent pas compères (parrains) d'homme ni de femme, de crainte que par cette occasion le scandale ne naisse parmi les Frères ou au sujet des Frères. »

(1) Sit casus majorum, tremor minorum. Boni viri, Ecclesiæ filii et in Christi amore perfecti audientes tam sancti viri ruinam, abstinent oculis, non eos defigunt in pulchritudine carnis alienæ. » S. Aug. Homilia XXII.

Le scandale pour soi et pour les autres, voilà ce que le saint Législateur, en homme averti, veut éviter à tout prix. Il est jaloux de la gloire de son Ordre, et il sait que l'honneur d'un Ordre consiste dans la vertu des religieux qui le composent. Dès qu'il abordait ce sujet, sa parole prenait une autorité singulière.

Le commerce familier, les rapports fréquents avec des femmes, il les comparait à un doux poison, *Mellita tossica*, du poison enveloppé dans du miel. Aussi se refusait-il le plus possible à ce commerce.

Elles affollent jusqu'aux Saints, « *in errorem inducunt etiam viros sanctos.* » La foi y fait naufrage, les forts y perdent de leur vigueur. A moins d'être un homme d'une vertu éprouvée, il est aussi difficile d'échapper à leur contagion que de marcher sur des charbons ardents sans se brûler la plante des pieds. C. 255.

La vue d'une femme lui était tellement à charge, qu'il en éprouvait une sorte d'effroi, d'horreur (1).

Quand la conversation menaçait de se prolonger, François opposait à son interlocutrice quelques mots brefs, prononcés à voix basse, et sa physionomie taciturne provoquait le silence.

Parfois aussi ses yeux levés vers le ciel semblaient y chercher une réponse aux vains discours de la terre.

Même avec les personnes pieuses en qui la Sagesse semble avoir fixé sa demeure, il veillait à ce que l'entretien fût édifiant et court. Il élevait alors la voix de manière à être entendu de tout le monde. C. 255.

En dehors de la confession ou de quelque exhortation, tout entretien avec les femmes lui semblait frivole. Qu'est-ce qu'un Frère-Mineur, disait-il, peut avoir à traiter avec une femme, si ce n'est au saint Tribunal de la Pénitence ou au parloir pour quelques conseils de vie spirituelle ? C. 257.

Les religieuses n'étaient point exceptées de ces prescriptions sévères.

Le chapitre XI[e] de la Règle a pour titre « Que les Frères n'entrent point dans les monastères de Religieuses ; seuls sont

(1) Si quidem femina usque adeo molesta erat, ut non cautelam vel exemplum crederes sed formidinem vel horrorem. C. 255. 15.

exceptés ceux qui en ont reçu permission spéciale du Siège Apostolique. (1) »

Lui-même prêchait d'exemple.

A ses frères surpris de la rareté de ses visites au monastère de sainte Claire, il disait : « Ne doutez point de la sincérité de mon affection à leur égard, l'esprit qui les a réunies est le même qui nous unit tous. Nous eussions pu n'être pas mêlés à leur vocation, mais après nous en être occupés jusqu'à ce jour, les abandonner maintenant serait d'une dureté extrême». C. 323. « Mais je vous *donne l'exemple* afin que vous imitiez ce que vous me voyez faire. » C. 323.

Se datum Ordini in exemplum, C. 299, tel est le principe qui inspire tous les actes et toutes les démarches du saint Fondateur. Il doit servir d'exemple à tous et toujours. D'un côté, il se sentait lié par tout ce qu'il avait de fidélité et d'honneur aux sœurs que Dieu lui avait données et qui étaient ses filles privilégiées. De l'autre, il savait tout le danger que fait courir la fréquentation d'âmes si pures et si saintes.

« *Quo enim sanctiores, eo magis alliciunt* » saint Augustin ; leur attrait est en raison directe de leur sainteté.

«Le cœur vierge, inexpérimenté, sensible et droit, quelle pièce fragile et combien il faut s'en défier! » P. Gratry.

Le démon ne tente les bons religieux que par l'apparence du bien : « *Bonus nunquam nisi boni similitudine deceptus est.* » saint Bernard.

Satan propose d'abord ce qui est bien, puis insensiblement il le mélange de mal, enfin lorsqu'il a enlacé ses imprudentes victimes, il jette le masque et les précipite ouvertement dans le péché.

« Combien, sous prétexte de dilection spirituelle, ou de conseils de perfection, ont pris l'habitude de converser avec les personnes religieuses. Leur intention était pure ; la charité, la dévotion en étaient le principe. Peu à peu les entretiens se prolongent, on y parle de Dieu, et aussi de ses sympathies mutuelles, de tendres regards sont échangés, avec de petits présents, gages d'une affection réciproque. Enfin on se permet des familiarités dangereuses, prélude infaillible de chutes honteuses et parfois irrémédiables » (2).

(1) A cette époque, la clôture des monastères de femmes n'était pas aussi stricte qu'elle l'est aujourd'hui.

(2) David d'Augsbourg : De septem processibus Religiosorum. Cap. XIII.

Afin de prémunir ses disciples contre un si grave désordre, François se montrait sévère, impitoyable. Son déplaisir fut extrême lorsqu'il apprit, qu'en plusieurs endroits, on donnait aux nouvelles religieuses le nom de « *Mineures* », il en écrivit immédiatement au cardinal Hugolin pour faire cesser cet abus : « Je vous supplie, lui disait-il, d'écarter, autant que vous le pourrez, tous mes Frères du commerce et de la familiarité des Religieuses, c'est le seul moyen de mettre leur vertu au dessus de tout soupçon. » (1)

Il veillait à rendre de plus en plus rares les relations entre la Portioncule et Saint-Damien, et même « aucun Frère ne devait témoigner le désir d'aller au monastère des Clarisses. » (2)

Un jour que François reçut un petit présent, la pensée lui vint de l'offrir aux religieuses ; un Frère se proposa aussitôt pour être son messager, désir bien excusable de la part d'un homme qui avait donné ses deux filles à ce monastère. Malgré cela, le Saint le réprimanda sévèrement et confia la commission à un autre religieux, lequel s'excusa tout d'abord et accepta ensuite d'y aller par obéissance. C. 323-25.

Rigoureux était le châtiment infligé à ceux d'entre les Frères qui se permettaient une visite au monastère sans autorisation. L'un d'eux en fit l'expérience ; en punition de cette infraction grave, François le condamne à parcourir plusieurs milles sans aucun vêtement, et cela par un hiver très rigoureux. C. 323, 31.

Lui-même donna une leçon de choses utile et salutaire à ses deux familles religieuses, Frères-Mineurs et Clarisses ; la scène se passe au monastère de Saint-Damien.

Cédant aux instances réitérées du Vicaire général, le Bienheureux Père consentit à faire un petit sermon à ses chères filles. Elles se réunirent au Chœur, sans doute pour entendre les paroles de la vérité, mais aussi dans le désir de revoir leur père. Lui, les yeux levés au ciel où son cœur habitait, commença à prier. Au bout de quelque temps, il demande de la cendre, en trace un cercle autour de lui et répand le reste sur sa tête, puis se remet à prier toujours sans leur adresser une seule parole. Ce spectacle remplit d'effroi tous les cœurs.

Voici que le Saint se relève, et au milieu de l'étonnement des religieuses, récite à haute voix le *Miserere mei Deus ;* ce fut tout

(1) Wadding., Annal. an. 1219.
(2) Nolo quod aliquis ad visitandum eas spontaneum se offerat. C. 323, 17.

son sermon. Le psaume fini, le Saint se retire précipitamment; la leçon était donnée.

Les religieuses comprirent qu'elles n'étaient elles-mêmes que cendre et poussière et que François, leur père, les estimait telles dans le fond de son cœur. C. 324.

Conclusion.

Mettons en pratique les admirables enseignements de notre séraphique Père qui nous prêche de parole et d'exemple la mortification des sens.

Conservons avec un soin jaloux les pénitences et austérités imposées par notre Règle franciscaine : jeûnes, abstinences, nudité des pieds, grossièreté du vêtement, etc... L'idéal de la perfection pour un religieux c'est de garder exactement les observances de la vie commune et conventuelle. « *Optima Religiosi perfectio, perfecte communia quæque conventualia servare* » *Speculum disciplinæ.* P. II. C. 2, N° 3.

Quant aux pénitences et mortifications privées, qu'elles soient toujours soumises au contrôle des supérieurs et des directeurs, selon la mesure des inspirations de la grâce et de nos forces corporelles ; sans aucune recherche d'amour-propre ni de singularité, mais uniquement pour l'amour de notre Sauveur crucifié et notre avancement dans la Perfection Séraphique.

Orgueil de la vie, Amour désordonné des honneurs et de la gloire, Crucifié par le vœu d'Obéissance.

L'orgueil se retrouve à l'origine de tout péché. « *Initium omnis peccati est superbia* » Eccli. 10, 15.

La chute des anges, celle de nos premiers parents, a l'orgueil pour principe ; ils se sont révoltés contre Dieu leur souverain Seigneur, ils ont refusé de lui obéir.

L'unique remède à cet amour désordonné de sa volonté propre, c'est la pratique d'une humble obéissance.

Jésus-Christ nous l'enseigne par son exemple. L'égal de son Père par sa filiation divine, « il s'est abaissé lui-même, il s'est fait obéissant toute sa vie, obéissant jusqu'à la mort, obéissant jusqu'au supplice de la croix. »

Cet idéal sublime de l'obéissance est toujours présent à la pensée de François, il s'efforce de le réaliser pleinement, il en est tout pénétré. Parfois on l'entend soupirer tout haut : « A peine se trouve-t-il, dans le monde entier, un seul religieux qui obéisse parfaitement à son Prélat. »

Vivement émus de telles paroles, ses compagnons lui demandent : « Dites-nous donc Père, en quoi consiste cette obéissance si complète et si rare ? »

Et François regarde sa vision intérieure, unique, toujours contemplée, toujours adorée, *Jésus mort obéissant*, et comme il l'a fait tant de fois pour lui-même, il adapte à ses frères la pratique de son Idéal.

Dans sa hantise du divin Crucifié, il leur dit : « *Tolle corpus exanime* » prenez un corps sans vie, un cadavre, mettez-le où bon vous semblera : il se prête à tous les mouvements, sans murmurer de telle ou telle situation, ni se plaindre de l'abandon dans lequel on le laisse. Placé sur un trône, il ne redresse pas la tête mais l'incline humblement vers la terre ; étendu sur la pourpre, il n'en devient que plus pâle ».

« Voilà le portrait du religieux vraiment obéissant. Pourquoi le change-t-on de couvent? Il ne s'en enquiert point. Où sera-t-il envoyé demain ? Il n'en a nul souci. Quant à solliciter son changement, il ne fera aucune instance dans ce but. Élevé aux prélatures, il garde sa modestie coutumière ; plus on le comble d'honneurs, plus il s'en juge indigne ». C. 284.

A propos d'obéissance, le Saint traita un jour des permissions et il dit : « Celles qui sont accordées sur la demande du sujet, sont plutôt des licences que des obédiences proprement dites ; le nom de sainte obéissance, convient spécialement aux œuvres accomplies en vertu d'un ordre spontané des Supérieurs. » (1)

L'obédience la plus noble, la plus parfaite était, à ses yeux, celle d'aller en mission prêcher la Foi aux infidèles. Dieu l'inspire, et la chair et le sang n'y ont aucune part, le salut des âmes et le désir du martyre en sont les seuls mobiles. Solliciter une telle faveur lui semblait très agréable à Dieu. (2)

(1) Concessas post petitionem proprie licentias dixit, injunctas vero nec postulatas sacras obedientias nominavit. C. 284, 18.

(2) Summam vero et in qua nihil haberet caro et sanguis, illam esse credebat, qua divina inspiratione inter infideles itur.... C. 284, 21.

QUALITÉS DE SON OBÉISSANCE.

1. *Elle est toute surnaturelle, toute séraphique.*

La comparaison du cadavre proposée par saint François à ses disciples n'implique pas une obéissance purement passive, purement inerte, comme celle d'un mort. Elle doit, en quelque sorte, ressembler au divin modèle suspendu à la croix.

Ce corps inanimé reste inséparablement uni à la Divinité qui préside à tous ses mouvements et, jusqu'à un certain point, les commande.

Jésus reposant entre les bras de la croix peut dire : « *Ego dormio, sed cor meum vigilat.* » Et quand la lance du soldat vient frapper le côté sacré du Sauveur, son cœur s'ouvre et l'amour attentif en fait jaillir le sang et l'eau : « *Et continuò exivit sanguis et aqua.* »

Qu'un cadavre jette ainsi du sang et de l'eau, c'est là un phénomène en dehors de toutes les lois naturelles, miraculeux donc, et révélateur d'une action divine.

Telle est selon Jean de Peckam, la vertu, l'activité de l'obéissance ; elle immole tout le moi humain du religieux, elle le fait, en quelque sorte, disparaître et y substitue la personnalité du Christ obéissant, qui informe ses actes, les rend conformes à la divine volonté. Perdu, anéanti dans cette obéissance, le vrai Frère Mineur devient une victime de choix immolée en holocauste à la gloire de Dieu. (1)

Combien noble et estimable l'obéissance religieuse ! et combien les mondains méconnaissent le sens véritable de la comparaison employée par saint François d'Assise, et reprise par saint Ignace de Loyola, dans son *perinde ac cadaver*.

Esclaves de leurs passions, les gens du monde sont agités par l'Esprit du mal qui les possède et les tourne à son gré. Les vrais chrétiens, les bons religieux, enfants de Dieu, demeurent sous l'action directe de l'Esprit Saint qui les inspire et les porte au bien et à la vertu. (2)

Leur volonté librement sacrifiée, intelligemment soumise, n'a rien de commun avec ces automates qui fonctionnent sans con-

(1) Haec est obedientae virtus, totum hominem annihilans, ut vivat obediens,non ipse sed Christus in ipso : in quo verus Frater minor totus in holocaustum medullatum Domino consecratus... *Joan de Peckam*, in cap. I, Regulae.

(2) Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Rom. XII, 15.

naître le principe ni le but de leur action, incapables de voir et d'aimer.

Grâce à cette conception surnaturelle de l'obéissance religieuse, François trouvait une grande facilité, un grand charme à en accomplir toutes les prescriptions. Peu lui importait l'âge ou les talents des Supérieurs. « J'obéirais, assurait-il, aussi facilement à un novice d'une heure qu'au plus ancien et au plus sage de l'Ordre ». Dans le Prélat, il ne voyait pas l'homme, mais Dieu pour l'amour duquel il s'était imposé le joug de l'obéissance. (1)

Obéir à l'aveugle lui semblait une qualité de l'obéissance parfaite. « *Ad obediendum cœcus esse expedit.* » Un jour il s'écria dans une sorte d'élan : « Je viens de voir un aveugle conduit par une toute petite chienne. » C. 278.

S'en aller à travers le monde, les yeux fermés à toute considération humaine, uniquement guidé par le lien de l'obéissance religieuse, lui paraissait un sort digne d'envie.

Si un homme doué d'intelligence, mais privé de l'usage de ses yeux, se laisse ainsi conduire par un animal dépourvu de raison mais fidèle, comment hésiter à s'abandonner entre les mains de notre Père céleste qui nous mène par l'intermédiaire de nos Supérieurs.

S'inspirant de cette vérité, Bossuet a pu dire : « L'obéissance est trop curieuse qui examine les causes du commandement ; elle ne doit avoir des yeux que pour considérer son devoir, elle doit chérir son aveuglement qui la fait marcher en sûreté. » (2)

Devenu presqu'aveugle sur la fin de sa vie, François se démet de la charge de Général et demande en grâce qu'on lui désigne un religieux pour Supérieur.

Désormais, dit-il à ses frères, je suis mort pour vous. « *Amodo mortuus sum vobis* ». C. 277. Il résigne sa charge en plein chapitre, et promet obéissance à Pierre de Catane.

Dans son Testament spirituel, parlant du compagnon qui lui avait été donné pour gardien, il dit : « Je veux être tellement lié entre ses mains, que je ne puisse aller ou agir contre sa volonté, parce qu'il est mon maître. »

Sa foi vive lui révélait tout le mérite d'une obéissance si parfaite. « Je sais, disait-il, combien est féconde la vertu d'obéissance ;

(1) Subditus praelatum suum non hominem considerare debet, sed illum pro cujus est amore subjectus. C. 283.

(2) 1er Panégyrique de saint Joseph.

le religieux qui se soumet à son joug ne passe pas un instant de sa vie sans acquérir de nouveaux mérites ». (1)

2. *Son obéissance est toute hiérarchique, toute catholique.*

La conduite de François à l'égard du clergé fut bien différente de celle des prétendus réformateurs qui surgirent au Moyen-Age. Jamais il ne voulut rien entreprendre en dehors de l'Eglise Romaine et de ses ministres. Dès les débuts de sa conversion, il se montre déjà plein de respect et de révérence envers la hiérarchie catholique et les choses saintes. (2)

Les Prêtres. — Encore séculier, il leur distribuait des ornements et des vases sacrés ; ses pieuses largesses étaient toujours accompagnées des marques de déférence dues à leur sublime caractère.

Après sa sortie du siècle, il se met sous la direction du chapelain de Saint-Damien. (3)

« Il vénérait les prêtres et embrassait tout l'ordre ecclésiastique dans un amour vraiment filial. » (4)

Les Evêques. — Quand son père Bernardone veut le traduire devant les conseillers d'Assise, François se réclame de la juridiction épiscopale. « J'irai trouver le Seigneur Évêque, il est le Père et le Directeur des âmes. » T. C. Ch. VI.

Avec quelle tendresse émue le vénéré Prélat recueillit dans ses bras François pauvre volontaire, le recouvrit de son manteau et le réconforta par ses paternels conseils et ses affectueux encouragements. C. 18, 25.

Le Pape. — Profonde était sa dévotion au Siège Apostolique. On l'avait bien vu, lors de son premier pèlerinage à Rome. C'est à pleines mains qu'il versait son or sur le tombeau des Saints Apôtres.

Plus tard, lorsque le nombre de ses compagnons permet de les grouper en communauté : Mes frères, leur dit-il, je vois que

(1) Scio obedientiae fructum, et quod nihil transeat temporis sine lucro qui alterius jugo colla submiserit. C. 283, 14.

(2) « Erga ministros et ministeria Dei reverentia plenus ab initio fuit. » C. 174, 17.

(3) Orans et deprecans sacerdotem ut eum secum morari pro Domino pateretur. C. 14, 2.

(4) Venerabatur sacerdotes, et omnem ecclesiasticum ordinem nimio amplexabatur affectu. C. 65, 10.

dans sa miséricorde, le Seigneur veut étendre notre association. Allons à notre Mère, la sainte Église Romaine, faisons connaître au Souverain Pontife ce que Dieu a daigné commencer par notre entremise ; nous poursuivrons ensuite notre but suivant ses instructions et ses volontés. (1)

Après que Innocent III eut approuvé la Règle, François, à deux genoux, promet obéissance et révérence au Seigneur Pape. (2).

Le Cardinal Protecteur.—Afin de resserrer aussi étroitement que possible les liens de l'obéissance au Saint-Siège, François supplie le Pape de lui désigner l'Évêque d'Ostie comme Cardinal Protecteur. La requête fut exaucée et dans sa règle, au chapitre XII, le saint Législateur « ordonne par obéissance, aux Ministres de demander au Seigneur le Pape un des Cardinaux de la sainte Église Romaine, pour gouverneur, protecteur et correcteur de cette Fraternité » ; il en donne lui-même le motif : « afin d'être toujours soumis et assujettis aux pieds de cette même sainte Église Romaine » (3).

En échange de cette soumission toute filiale qu'ils ont vouée à la sainte Église Romaine, les Frères Mineurs, dit Celano, en reçoivent mille preuves d'une dilection et d'une bienveillance toute spéciale. (4)

3. *Son obéissance est fondée sur l'humilité.*

L'Obéissance est fille de l'humilité, comme la révolte l'est de l'orgueil. Si donc François se montre spontanément et filiale-

(1) « Euntes ergo ad matrem nostram S. R. E., notificemus summo Pontifici... ut de voluntate et prœcepto ejus, quod cœpimus, prosequamur. » T. C. Cap. XII. C. 186, 32.

(2) His concessis... B. Franciscus genibus flexis, promisit D. Papae obedientiam et reverentiam humiliter et devote. T. C. Cap. XII.

(3) Que penser de certaines histoires modernes qui parlent de la main-mise de l'Église romaine sur l'œuvre de saint François et présentent le « *Poverello* » comme un précurseur de la Réforme Protestante ? « Le Saint Siège, dit M. Paul Sabatier, devait se trouver fort perplexe devant cet homme étrange, dont la foi et l'humilité s'imposaient, mais auquel on ne pouvait inculquer l'obéissance ecclésiastique. » Quelle plus insigne mauvaise foi ! — Le même écrivain protestant nous dit de saint Dominique « sans cesse on le trouve sur le chemin de Rome, occupé à aller recevoir des instructions... » Il prétend évidemment l'opposer à saint François. — Mieux inspiré, M. Joerghersen ajoute « on pourrait dire exactement la même chose de saint François. » — (Cf. Saint François d'Assise par Joerghersen, p. 223).

(4) « Speciali subjectioni prærogativa dilectionis et cura debetur, quam semper S. R. Ecclesia Minorum ordini exhibere non cessat. » C. 188, 16.

ment soumis à l'Église Romaine et à tous les Prélats, c'est qu'il est foncièrement humble.

L'Auteur de l'Imitation l'appelle : « L'humble saint François *humilis sanctus Franciscus* » et cite de lui cette admirable sentence : « L'homme ne vaut en réalité que ce qu'il vaut devant Dieu » (1). Elle est conforme à celle de l'Apôtre : « Celui là seul est véritablement estimable que Dieu lui-même juge digne d'estime » Cor. 10, 17.

Tout pénétré, investi de la Sainteté divine, François aimait à se proclamer le plus misérable des pécheurs. Cette conviction était en lui si profonde et si sincère qu'il désirait voir tout le monde la partager.

Un jour, Frère Pacifique lui pose cette question : « Père, que pensez-vous de vous-même? — Moi, répond le Saint, je pense que je suis le plus grand des pécheurs. » Mais lui réplique le Frère : « En conscience vous ne pouvez, ni penser, ni dire chose pareille? » François lui repartit : « Ma conviction est que si un coquin avait été comblé par la divine miséricorde d'autant de grâces que j'en ai reçues, il serait dix fois plus spirituel que je ne le suis. » (2)

Les compliments, les louanges lui étaient tellement à charge que maintes fois il commanda à ses frères, au nom de la sainte obéissance, de lui adresser de violentes injures. « Sous sa dictée, le pauvre frère répétait : « Vous êtes un rustre, un mercenaire, un propre à rien. » Très bien, répondait François souriant. « Que Dieu te bénisse, c'est la pure vérité ; voilà ce que mérite d'entendre le fils de Bernardone. » C. 55, 25.

François buvait ces paroles mortifiantes avec autant de volupté que d'autres savourent les compliments et les flatteries.

Parfois aussi par amour de la vérité ou par inspiration divine, l'accusateur se transformait en panégyriste.

Les *Fioretti* nous ont conservé la scène touchante où ce rôle d'accusateur est exécuté à rebours.

Aux malédictions dont François se chargeait, Frère Léon répondait par autant de bénédictions. Et lorsque le Séraphique Père l'en reprit, la petite brebis du bon Dieu s'excusa douce-

(1) Imitation de Jésus-Christ, L. III, ch. 50, fin. — Saint Bonaventure, Leg. VI, § I. « Verbum hoc dicere solitus erat B. Franciscus. Quantum homo est in oculis Dei, tantum est et non plus. »

(2) « Videor mihi maximus peccatorum, quoniam si aliquem sceleratum tanta fuisset Deus misericordia prosecutus, decuplo me spiritualior esset. » C. 264, 10.

ment : « Dieu sait, mon Père, que j'étais résolu, dans mon cœur, à répondre selon vos désirs,mais le Seigneur me fait parler comme il lui plaît, et non comme il me plaît. »

François dut s'avouer vaincu, mais il redoublait d'humilité et, dit Celano, « bien que Dieu l'eût fait prince dans sa maison, une seule chose le distinguait parmi ses disciples avides d'humiliations : il se faisait plus petit qu'eux tous. » (1)

Son humilité se reflétait au dehors, elle lui gagnait le cœur et facilitait l'exercice de son ministère. « Il se présente un jour à l'Évêque d'Imola pour lui demander l'autorisation de prêcher. Le Prélat lui répond sèchement : « Mon frère, je prêche dans mon diocèse, cela suffit. » François s'incline et sort ; une heure après il est de retour. « Que voulez-vous encore ? » lui dit vivement l'Évêque. Et François de répondre humblement : « Monseigneur,quand un père chasse son fils par une porte, il rentre par l'autre. » Désarmé par tant d'humilité, l'Évêque l'embrasse en lui disant : « Dorénavant, prêchez dans mon diocèse, je vous en donne la permission ainsi qu'à tous vos frères ; votre humilité vous rend digne d'une telle faveur. » C. 279, 28.

Cette déférence respectueuse, François la témoignait aux simples curés de paroisse. « Et quand j'aurais autant de sagesse que Salomon, si je rencontrais de pauvres prêtres de ce siècle, je ne veux pas prêcher dans leurs églises contre leur volonté. » (Testament.)

Il aimait à dire aux prédicateurs de son Ordre : « Nous sommes envoyés pour être les auxiliaires du clergé et les aider dans leur ministère spirituel. C'est en vivant en bonne intelligence avec eux que vous ferez du fruit dans les âmes. Si vous êtes des messagers de paix, vous gagnerez à Dieu et troupeau et pasteur. » (2)

Conclusion

L'Ordre Franciscain forme une famille ; les supérieurs en sont les Pères, les religieux sont les enfants.

Comme dans toute maison bien ordonnée, l'autorité du supé-

(1) « Non discernebatur Dei princeps quod prœlatus esset, nisi quia inter minores minimus aderat. » C. 275, 17.

(2) « In adjutorium clericorum missi sumus... animarum fructum melius consequi posse pace quam discordia clericorum.— Si filii pacis fueritis, clerum et populum Deo lucrabimini. » C. 279, 10.

rieur doit être incontestée et ses ordres filialement exécutés, sans quoi, ce ne serait plus un Ordre religieux, mais le désordre en permanence.

D'après la Règle, « les Ministres sont les serviteurs des Frères,...ils doivent avoir une si grande familiarité à leur égard que ces Frères puissent parler et agir avec leurs supérieurs, comme des maîtres avec leurs serviteurs ». De leur côté, les Frères ne doivent pas oublier « qu'ils sont sujets et que, pour Dieu, ils ont renoncé à leur propre volonté ».

Quand les inférieurs seront ainsi morts à eux-mêmes et devenus parfaits obéissants, les supérieurs trouveront la tâche facile et agréable.

Tous, Prélats et sujets, auront constamment sous les yeux les admirables exemples du Séraphique Père.

Créateur et fondateur de la grande famille des Mineurs, il renonce à toute autorité pour obéir, comme le dernier des novices. Prodige de vertus et de grâces, élevé au rang des Séraphins du Ciel, décoré des sacrés stigmates, il demande un religieux pour gardien (c'est là tous ses privilèges), et il veut être tellement lié entre les mains de son supérieur, qu'il ne puisse aller ou agir contre sa volonté. Tel est le portrait du parfait obéissant tracé et exécuté de main de maître. *Tolle corpus exinanime.*

Concupiscence des yeux.
Amour désordonné des richesses crucifié par la Pauvreté Séraphique.

D'instinct le jeune François aimait les vanités du monde et surpassait tous ses camarades par une mise soignée et élégante. Les riches étoffes étalées dans la maison paternelle ne lui paraissaient jamais assez éclatantes, assez soyeuses ; sa vanité le portait à d'étranges raffinements, il faisait coudre à ses vêtements de drap fin une pièce d'étoffe grossière. (1)

On remarquait en lui un singulier mélange de qualités et de défauts : négociant très entendu aux affaires, et prodigue plein de vanité, *Cautus negotiator, sed vanissimus dispensator*, C. 7, 6,

(1) In curiositate tantum erat vanus, quod aliquando in eodem indumento pannum valde carum panno vilissimo consui faciebat. T. C. Cap. I, circa finem.

sans cesse aux prises avec la cupidité et absorbé par le souci de son négoce. (1)

Après la vision de Saint-Damien un changement radical s'opère dans ses habitudes.

Il répudie toutes les pompes et les vanités du monde pour se réfugier dans la nudité de la croix. Une tunique grossière avec une croix tracée à la craie sera désormais son unique vêtement, — corps et âme, de pied en cap, il est armé de la croix. (2)

Paré de ce pauvre habit, François s'estime glorieux comme un roi, fier de marcher sur les traces de son Maître et Seigneur qui, étant infiniment riche, s'est rendu indigent pour notre Amour. (3)

Ce dépouillement du Fils de Dieu éclate sur la croix dans toute son horreur. Le divin Pauvre n'a plus un appui pour reposer sa tête, une goutte d'eau pour étancher sa soif, un lambeau d'étoffe pour envelopper ses membres meurtris. Du fiel, du vinaigre, voilà son festin, sa nourriture, son breuvage, pendant qu'à ses pieds d'avides bourreaux se partagent ses vêtements et tirent au sort sa robe sans couture.

Dans la crèche, de pauvres langes protégeaient sa faible enfance; sur la croix, c'est l'indigence toute nue.

Un tel spectacle enthousiasme François et l'entraîne à tous les sacrifices, à tous les renoncements. « Oui, je dirai en toute vérité : Notre Père qui êtes aux cieux. Désormais Bernardone n'est plus mon père, je lui rends et l'argent que voici et jusqu'à mon dernier vêtement.

« Nu, dépouillé de tout, je m'élancerai entre les bras de mon Jésus crucifié ». *Nudus igitur ad Dominum pergam.* C. 177, 28.

« Ame vraiment magnanime à qui le Christ seul suffit ». C. Ibid.

Ainsi, conclut saint Bonaventure, François, le serviteur du Roi très haut, vit dans la nudité, pour suivre l'exemple de son Maître attaché nu à la croix et qu'il aimait.

« Nudus relictus est, ut nudum sequeretur crucifixum Domi-

(1) Cumque cupiditate divitiarum et mercatoris cura detentus. T. C. Cap. I, circa finem.

(2) Nonne etiam in opso se cruce recludus, habitum pœnitentiæ sumpsit, crucis imaginem prœferentem... quatenus ut mens intra Dominum crucifixum induerat, sic totum corpus ejus crucem Christi foris indueret... C. 343, 12.

(3) Ego regalem habeo dignitatem et nobilitatu insignem illum sequi Dominum, qui cum esset dives, pro nobis egenus factus est. C. 227, 4.

num *quem amabat*, » Leg. Cap. II, § 4. *son Maître crucifié qu'il aimait.*

Là est tout le secret du culte passionné que François a voué à la Très Haute Pauvreté. « Il en a été l'amateur le plus désespéré parce qu'il aimait éperdument le divin crucifié ». Bossuet. (1)

Saint François de Sales a bien compris à quelle source s'alimentait la flamme pour la Pauvreté, sentiment qui inspirait à son séraphique patron un si parfait dépouillement.

Au Livre VI, ch. 15 de son admirable traité de l'Amour de Dieu, il nous retrace le portrait de l'Amour crayonné par Platon. L'Amour, dit ce grand philosophe, est pauvre, déchiré, nu, déchaux, chétif, sans maison, couchant dehors sur la dure, toujours indigent ; car si une fois il est rassasié, il n'est plus ardent, et par conséquent, il n'est plus Amour. Platon, continue le saint évêque, parlait de l'amour humain ; néanmoins ces caractères conviennent à l'Amour céleste, à l'Amour divin.

« Ce fut l'Amour qui jeta saint François nu devant son évêque, et le fit mourir nu sur la terre nue ; ce fut l'Amour qui le fit mendiant toute sa vie ».

En effet, dit saint Bonaventure, si François quête des pierres destinées à la reconstruction de Saint-Damien, c'est pour l'amour du pauvre crucifié, « *propter amorem pauperis crucifixi* ». Leg. Cap. II, § 7.

Il fera pénétrer la pratique de la Pauvreté jusqu'à la racine du moi égoïste. « Celui-là ne renonce pas parfaitement au siècle s'il réserve dans le secret de son cœur la monnaie de l'amour, la volonté propre ». Leg. VI.

Il conseillera aux sages, aux savants, devenus ses disciples, de sacrifier la prudence mondaine et l'attachement à la science vaine et curieuse. C'est toujours la même pensée qui l'inspire ; il veut que tout Frère Mineur renonce à ses talents pour s'abandonner uniquement aux embrassements du divin Crucifié. (2)

Et lui-même, afin de mieux étreindre la bien-aimée, écarte tous les obstacles qui s'opposent à son union. Seule, la frêle muraille de son corps l'en séparait ; elle allait chaque jour

(1) Panégyrique de saint François d'Assise : «Ni François ni ses disciples ne firent de l'austère vertu une sorte de fin dernière. Ils professaient que la pauvreté creuse notre vie et décuple nos forces. A ces forces agrandies il faut un objet. Quel peut-il être sinon Jésus-Christ ? » Le Monnier, Histoire de saint François, Tom. I, p. 234.

(2) Ut tali expropriatus possessione nudum se offeret brachiis Crucifixi. C. 315, 5.

s'amincissant par l'exercice d'un parfait détachement des choses de la terre, de sa santé même. (1)

La Pauvreté de François fut donc toute séraphique et dans son principe et dans sa fin.

Triple caractère de la Pauvreté Séraphique.

Ses frères réunis un jour en chapitre demandèrent au Saint quelle vertu nous rendait plus digne de l'amitié de Jésus ?

François leur découvre aussitôt le fond de son âme : « C'est la Pauvreté, elle est par excellence la voie du salut, la sève de l'humilité, la racine de la perfection ». Son fruit est abondant quoique caché. « *Fructus multiplex sed occultus* ». Leg. Cap. VII. § 1.

Ce fruit de la Pauvreté, que les riches mondains ne sauraient goûter,les chrétiens de Macédoine, dépouillés par la persécution, en savouraient la secrète douceur. Leur « Très Haute Pauvreté » les avait enrichis de dons tout célestes. *Altissima Paupertas eorum*. (2)

Au sein de leur extrême indigence, l'Apôtre l'atteste, leur joie était pleine, *abundantia gaudii fuit ipsorum ;* leur simplicité libérale, *abundavit in divitias simplicitatis,* leur générosité héroïque, *supra virtutem voluntarii.*

François devenu pauvre volontaire par l'Amour de Jésus crucifié, se voit doté des admirables prérogatives de la Très Haute Pauvreté. On se demande d'où venait à ce « *Poverello* » sa joie débordante, sa charmante simplicité, son héroïsme inlassable ? ce sont les fruits de son chaste commerce avec Dame Pauvreté.

Pauvreté joyeuse, *Pauvreté simple*, *Pauvreté héroïque,* trois caractères qui spécifient la Pauvreté Franciscaine et sont la plus haute expression de la Perfection Séraphique. Nous les rencontrons toujours groupés dans la vie de saint François, ils forment comme sa propriété personnelle, sa physionomie morale, sa marque à lui, son signe de race, qu'on retrouve à peu

( ) Studet jam sic propriam contemnere vitam ut sola carnis paries ipsum a divina visione interius separaret. C. 19, 4.

(2) C'est la seule et unique fois que dans toute la Sainte Écriture on rencontre cette expression : *Altissima Paupertas*. (— II[e] Ep. aux Corinthiens, Chap. III. —) Saint François l'a fait sienne et au chap. VI[e] de sa Règle on lit : Haec est illa celsitudo Altissimæ Paupertatis...

près uniformément chez tous ceux qui le réclament comme Père. (1)

Etudions-les à loisir et dans le détail.

Premier caractère : Pauvreté joyeuse.

« La joie, dit saint Augustin, entre en nous lorsqu'elle est médiocre, mais nous entrons dans la joie quand elle surmonte la capacité de notre âme, qu'elle nous inonde, qu'elle regorge et que nous en sommes absorbés ; ce qui constitue la parfaite félicité des saints. « Euge serve bone, ... *intra in gaudium Domini tui* ». (2)

A peine entré au service du Seigneur, François goûte pleinement cette joie céleste. Voyez-le au sortir du palais de l'Évêque d'Assise ; à peine vêtu, il s'enfonce dans les grands bois qui couvraient alors le pays jusqu'à Gubbio. Sur ses lèvres résonnent les louanges divines en langue française. Des voleurs surviennent : « Qui es-tu, lui demandent-ils ? D'une voie ferme François répond : Je suis le hérault du grand Roi, que vous importe ! » Les brigands le saisissent, le frappent et le jettent dans un fossé rempli de neige. « Tiens, couche-toi là dedans, rustre, imbécile, qui veux jouer au hérault de Dieu ». *Jace, rustice præco Dei.* C. 19.

Le pauvre François, se retournant de cà de là, finit par sortir de la fosse ; secoue la neige collée à ses haillons et pendant que les mécréants s'éloignent, la forêt retentit de ses chants d'allégresse.

Cette joie dans l'adversité, particulière au jeune François, provenait sans doute de sa nature enjouée, mais plus encore d'une conception aussi simple que sublime de la Pauvreté. Il ne voyait pas seulement en elle une des grandes vertus dont l'Évangile a posé les bases ; il n'entrevoyait pas seulement qu'elle répondait aux besoins de son époque; sa conception préférée était sinon plus vraie, au moins plus pénétrée de tendresse. Cette Pauvreté du Christ, il l'a *personnifiée ;* elle est pour lui une compagne chérie, aimée, elle est son Épouse, sa Dame préférée. « Modo matrem, modo sponsam, modo dominam nominare solebat ». Leg. VII, § 6.

N'est-ce pas sous la forme d'épousée, qu'elle lui apparût dans

(1) *Cf. Revue Sacerdotale :* Spiritualité Franciscaine.

(2) Bossuet. Médit. sur l'Évangile.

ses premiers rêves d'avenir, depuis il s'était cru de plus en plus désigné à sa tendresse.

Jésus crucifié la lui tenait en réserve, afin qu'en elle et par elle, il réjouisse la race des enfants de Dieu et répare les ruines spirituelles de l'Église.

Une fresque de Giotto dans la Basilique d'Assise représente le mariage de François avec la Pauvreté. Au premier plan, Jésus-Christ bénissant l'union des deux fiancés qui se donnent la main. Au plan supérieur, le ciel ouvert et deux anges tournés vers le trône de l'Éternel. L'un présente le somptueux vêtement dont François vient de se dépouiller, l'autre, la petite chapelle de Saint-Damien réparée par ses soins. Ne sont-ce pas les arrhes de Dame Pauvreté, et le chef d'œuvre que le fils de Bernardone exécuta pour mériter de Dieu la main de cette illustre Princesse ?

Leur union fut indissoluble et féconde, tous deux ne faisaient qu'un seul et même esprit, et François, dit Celano, n'aurait pu souffrir de vivre, même une heure, séparé de son épouse. (1)

« Leur concorde, leur joyeux visage, étaient pour ceux qui les voyaient, la cause de saintes pensées ». (2)

D'un époux accompli François avait toutes les délicatesses, évitant soigneusement ce qui pouvait lui déplaire, la choquer. Tunique rapiécée, corde grossière, cellule de branchages, couche sur la terre nue, pour oreiller une pierre brute, tout était assorti au goût de Dame Pauvreté, de même rang, de même parure.

Bien plus, il était jaloux d'elle ; apercevait-il un pauvre plus mal vêtu que lui, aussitôt son cœur ému suspectait un rival, il disait d'un ton chagriné : « J'ai choisi la Pauvreté pour mon trésor, pour ma Dame, et voici qu'elle brille d'un plus grand éclat dans ce mendiant ». « *Et ecce relucet magis in isto* ». C. 234.

Afin de charmer leur union, il chantait volontiers les Psaumes où la Pauvreté est célébrée. « Patientia pauperum non peribit in finem. — Videant pauperes et lætentur ». C. 225, 5.

Le Chapitre VI de sa Règle redit aux enfants issus de leur mariage, les bienfaits dont ils sont redevables à une aussi noble mère que la Pauvreté. « C'est elle qui vous a institués héritiers et rois du royaume des cieux. Elle vous a fait pauvres de biens, mais vous a élevés en vertus. Qu'elle soit donc votre partage, elle qui conduit à la terre des vivants. Attachez-vous-y donc

(1) Duo essent in uno spiritu... nec ad horam patitur non esse maritus. C.
(2) Dante : *Paradiso*, chant. XI.

totalement et pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne veuillez jamais posséder autre chose sous le ciel ».

Selon la belle expression de son historien « tout sur la terre devait lui rappeler son état de pèlerin, lui chanter l'exil ». (1)

Cette mentalité tout évangélique, devait être celle de ses disciples ; pour la leur faire mieux goûter, il employa le langage d'actions, il leur donna une leçon de choses. — La scène se passe dans l'ermitage de Grécio. — Pour célébrer plus dignement la solennité de Pâques, les Frères avaient préparé une petite fête au corps, après que l'âme avait eu la sienne ; des nappes blanches recouvraient la table, et elle était garnie de verres, ce qui était presque du luxe à cette époque.

En descendant de cellule pour se rendre au réfectoire, le B. Père aperçoit tous ces beaux apprêts. Il se retire doucement, prend le chapeau d'un pauvre qui se trouvait là, se le met sur la tête et muni d'une canne, il franchit la porte du couvent. Là il attend que les Frères aient commencé leur repas, et se met à crier : Pour l'amour de Dieu, faites l'aumône à un pauvre pèlerin infirme. — Entrez, mon brave homme, répondirent les Frères, entrez pour l'amour de celui que vous invoquez. François entre et se montre à eux. Quelle ne fut pas la stupéfaction des religieux lorsqu'ils reconnurent ce prétendu pèlerin !

Il fallut lui donner une petite écuelle qu'il demanda ; il alla s'asseoir par terre et posa son écuelle sur la cendre. Maintenant, dit-il, je suis assis comme il convient à un Frère Mineur. N'oubliez pas, mes bien chers Frères, que les exemples de pauvreté qu'a laissés le Fils de Dieu nous pressent plus que les autres religieux. Quand j'ai vu cette table si bien servie et ornée, il m'a été impossible de reconnaître des pauvres qui vont mendier de porte en porte. C. 216.

François voulait prémunir ses disciples de la sensualité, du faste qui se glissent partout et les initier aux joies célestes, seules vraiment dignes de notre cœur.

La *joie spirituelle*, il l'estimait à l'égal d'une vertu ; tout au moins elle résulte de l'exercice des vertus fondamentales. La Foi, l'Espérance, la Charité ne sauraient atteindre leur pleine puissance, sans produire la joie en nous ; elle est la fleur, l'épanouissement, le fruit délectable de la vie chrétienne.

Sans la joie, notre âme est comme une terre privée de

(1) « Ut omnia peregrinationem, omnia cantarent exilium ». C. 216, 16.

soleil ; faute de lumière et de chaleur, tout s'efface, s'éteint et meurt.

Satan triomphe, disait François, lorsqu'il parvient à troubler la joie d'un serviteur de Dieu. « Le diable est un porteur de poussière, il la jette dans les yeux de l'âme afin de troubler la limpidité de ses pensées, la pureté de ses actes. Si la joie sait se défendre et surabonder dans le cœur fidèle, le serpent infernal en est pour son venin. Les démons sont impuissants contre le serviteur du Christ livré à une sainte allégresse. Si, au contraire, il se lamente, se désole et s'attriste, tôt ou tard son chagrin l'absorbera, et le tournera vers les fausses joies et les vaines consolations de la terre. » C. 265.

Cette tristesse sombre, François l'avait surnommée le « *mal babylonien*, *Babilonicum illud* » ; semblable à la rouille, elle s'attaque au cœur, le ronge et ne disparaît que sous l'action de ferventes prières et de larmes brûlantes. C. 266.

La musique lui était aussi d'un grand secours. Lorsque le malin esprit s'emparait du roi Saül et le jetait dans une noire mélancolie, le jeune David faisait chanter sa harpe ; aussitôt l'ennemi de toute paix s'éloignait et le monarque retrouvait le calme et le repos de l'esprit.

Dès la première atteinte de la tristesse, François entonnait quelque pieux cantique français et s'accompagnait d'une sorte de violon, oh ! bien primitif, un bâton qu'il promenait sur son bras gauche, en imitant les mouvements ordinaires aux musiciens. C. 267.

« Nous l'avons vu de nos yeux, dit Celano » : *ut oculis vidimus*. Ibid.

Ces pieux transports se terminaient ordinairement par un flot de larmes et de soupirs d'amour pour Jésus-Christ crucifié. C. 267, 15.

Vers la fin de sa vie, il se trouvait à Rieti pour faire soigner ses yeux ; les ténèbres s'épaississaient autour de lui et la sérénité de son âme en était assombrie.

Il manda un de ses Frères qui dans le monde avait joué de la guitare. « Mon Frère, lui dit-il, les enfants du siècle ne comprennent rien aux mystérieux desseins de Dieu ; les instruments de musique nous ont été donnés pour chanter les louanges divines ; ils s'en servent pour l'unique plaisir des oreilles. Moi, je désire que, sans attirer l'attention, tu empruntes une guitare et que t'accompagnant, tu me chantes une belle poésie. Ce

serait un grand soulagement pour mon frère le corps accablé de souffrances.

Père, lui répond le Frère, je crains fort qu'en accédant à votre désir, je ne sois taxé d'homme léger et inconsidéré. « N'en parlons plus, dit le saint homme ; il est bon parfois de renoncer à certaines choses qui peuvent scandaliser le prochain ».

La nuit suivante, comme le sommeil ne venait pas, il méditait et priait. Tout d'un coup, résonnent à ses oreilles les accords suaves d'un luth harmonieux ; on ne voyait personne, mais aux nuances du son qui s'éloignait ou se rapprochait, on avait l'impression d'un musicien qui allait et venait.

Ravi en Dieu par cette douce mélodie, le Saint crut qu'il était passé à un monde meilleur.

Le matin venu, il appela le Frère musicien et lui raconta la scène de la nuit ; il conclut en disant : Le Seigneur qui console les affligés ne me laisse jamais sans consolation. Il ne m'était pas loisible d'entendre un joueur de guitare, et voici que cette nuit j'ai pu goûter des harmonies bien autrement suaves que toutes celles de la terre. C. 266.

Ces sortes de tristesse n'étaient que passagères, bientôt la joie remplissait son âme et rayonnait dans tout son être. Son teint s'animait et son visage devenait tout angélique.

Sa joie communicative dissipait comme par enchantement les nuages de tristesse amoncelés dans le cœur de ses enfants ou d'autres personnes qui sollicitaient ses prières.

A son entrée dans une ville, l'allégresse devenait généralement exubérante, le clergé se réjouissait, les cloches sonnaient à toutes volées, les hommes exultaient, les femmes se félicitaient, les enfants l'acclamaient. On voyait se renouveler l'éclatant triomphe décerné au Sauveur lors de son entrée à Jérusalem. Des branches d'arbres à la main et au chant des cantiques, la foule se portait à sa rencontre.

Si grande était la foi de cette multitude, si sincère la vénération vouée à l'homme de Dieu, qu'elle s'estimait heureuse de l'approcher et de toucher le bord de sa pauvre tunique. C. 64, 21.

En toute vérité, le Poverello fut, au XIIIe siècle, la consolation et les délices de l'Italie.

Deuxième caractère : Pauvreté simple.

« La sainte simplicité, fille de la grâce, sœur de la sagesse,

mère de la justice, le Saint la cultivait en lui avec un grand zèle, et aimait à la voir dans les autres ». « Mais toute simplicité ne lui semblait pas de bon aloi ». (1)

1° Il existe *une fausse simplicité*, contrefaçon de la vraie.

L'antiquité païenne en offre quelques types dans la personne de certains philosophes devenus pauvres volontaires, mais arrogants, hautains, cyniques. Tel ce Diogène qui avait pour gîte un tonneau et une écuelle pour tout mobilier. Invité à dîner par son ami Platon, il arrive les pieds souillés de fange, les essuye sur les riches tapis de son hôte et s'écrie : « Je foule aux pieds le faste de Platon ! » Celui-ci de répondre : « Tu le foules par un orgueil de la pire espèce ! »

Comme ils savaient s'apprécier à leur juste valeur ces maîtres de la sagesse antique ! Chez eux, la simplicité de leurs mœurs n'était pas une vertu, fruit de la Pauvreté volontairement pratiquée pour l'amour de Dieu et du prochain ; elle était le produit d'un orgueil calculé, raffiné.

Toute leur morale consistait à vaincre un vice par la culture plus intense d'un autre vice en sauvant hypocritement la face.

La pauvreté de Diogène ne s'enrichissait pas des aimables dehors de la simplicité, de la courtoisie, elle affectait les dehors de la grossièreté, de la rusticité, du mépris à l'endroit du prochain.

Triste caractère ! On le retrouve au XIIIe siècle dans ces *faux Pauvres* qui surgirent par légions et menacèrent de détruire l'Église et la société, sous le beau prétexte d'en réformer les abus.

2° La *vraie simplicité* de François est bien différente, elle se contente de plaire à Dieu seul, sans se soucier du reste. « *Deo suo contenta cœtera vilipendit* ». C. 311, 1.

En effet, dit Bossuet, cette bienheureuse simplicité, c'est une certaine droiture de cœur, et une pureté d'intention ; et l'acte principal de cette vertu, c'est d'aller à Dieu de bonne foi.... Il ne suffit pas de produire par étude et par artifice des actes de vertus empruntées, et des directions d'intentions étudiées, forcées... Les actes de piété doivent naître du fond du cœur et non pas être empruntés de l'esprit ou de la mémoire. Mais ceux qui viennent du cœur ne souffrent pas de partage. « Nul ne peut servir deux maîtres. Dieu ne peut souffrir cette intention *louche* qui regarde des deux côtés en même temps. L'âme se défigure quand elle tourne en deux endroits les intentions ».

(1) « Non autem omnis ab eo probabatur simplicitas ». C. 310, 30.

« Il faut, dit le Fils de Dieu, que votre œil soit simple, c'est-à-dire, que votre regard soit unique, que l'intention pure et dégagée s'appliquant tout entière à la même fin, le cœur prenne sincèrement et de bonne foi les sentiments que Dieu veut ». (1)

Fénelon, digne émule de Bossuet, renchérit sur cette belle vertu de simplicité chrétienne. — En effet, dit-il, si un homme veut que son ami soit simple et libre avec lui, à combien plus forte raison, Dieu, qui est le véritable ami, veut-il que l'âme soit sans retour, sans inquiétude, dans cette douce et intime familiarité qu'il lui prépare. — C'est cette simplicité qui fait la vraie liberté des enfants de Dieu. — Quand on est véritablement dans cette simplicité intérieure, tout l'extérieur en est plus ingénu, plus naturel, plus limpide « *totum corpus lucidum erit.* » (Fénelon. Entretiens spirituels.)

Pauvres gens, s'écrie saint François de Sales, ceux qui se tourmentent pour trouver l'art d'aimer Dieu et ignorent qu'il n'y en a pas d'autre que de l'aimer. Ils pensent qu'il y ait certaines finesses pour acquérir cet amour, lequel néanmoins ne se trouve que dans la simplicité. (Amour de Dieu. L. VIII. Ch. 14.)

3. Après avoir réglé nos relations avec Dieu, la simplicité *facilite les rapports avec le prochain.*

Les historiens nous ont dépeint la physionomie du «Poverello». « Il était très courtois, dit Celano, *curialissimus erat* » C. 21, 2. Ses manières étaient pleines d'élégance, son affabilité incomparable. (2) Il savait que la politesse est la fine fleur de la charité chrétienne, le vrai cachet de la simplicité évangélique.

Aussi l'exigeait-il de tous ses frères, savants et illettrés, prêtres et laïcs. (3)

« Dieu, disait-il, ne fait acception de personne ; l'Esprit-Saint, Ministre Supérieur de la Religion des Mineurs, repose sur les pauvres et les simples aussi bien que sur les riches et les savants. François voulait consigner cette pensée dans sa règle, mais la Bulle d'approbation était déjà lancée, on n'y pouvait rien ajouter. » C. 314, 27. Il affectait une sorte de prédilection pour l'ignorant et le simple. Quand on lui faisait la couronne, il disait à celui qui le rasait : « Ne me faites pas une grande cou-

(1) Bossuet. 1er Panégyrique de saint Joseph. 1er point.

(2) « Lenitus cum elegantia morum, tractabilitus supra humanum modum ». Leg. I. § 1.

(3) Hanc in fratribus litteratis et laicis requirebat Pater sanctissimus. C. 311, 13.

ronne, afin que mes frères simples voient sur ma tête quelle place ils occupent dans mes pensées ». C. 314, 21.

Les disciples du Saint possédaient cette vertu à un tel degré que parfois elle confinait à la candeur naïve ; ils ignoraient tout ce qui de près ou de loin ressemblait à la duplicité. (1)

Celano en cite quelques traits: Selon eux, un prêtre ne pouvait jamais pécher, ni un confesseur se tromper dans ses décisions. C. 48. — Aucun religieux ne poussa la candeur si loin que le Frère Jean, surnommé le simple.— Ce jeune Frère s'était promis de reproduire exactement tout ce que ferait son B. Père. François crachait, Jean crachait ; François toussait, Jean toussait ; François soupirait, Jean soupirait etc...

Un jour le Saint s'aperçut de cette mimique : Que fais-tu là, lui dit-il ? Jean répondit : « J'ai promis de faire tout ce que je vous verrais faire ; ce ne serait pas bien de manquer à ma résolution. » Le Saint sourit d'une simplicité si naïve, mais lui défendit de continuer. Bientôt l'humble disciple retourna à Dieu sans avoir rien perdu de sa simplicité. François le proposait en exemple aux autres religieux, l'appelant non plus Frère Jean, mais du nom plus doux de saint Jean... » C. 311.

Dans un bref éloge qu'il fit de quelques vertus, François s'exprime ainsi : « Je vous salue, sagesse, qui êtes reine ; que le Seigneur vous garde avec votre sœur, la pure et sainte simplicité. » (2)

La pure et sainte simplicité : deux épithètes qui conviennent parfaitement à cette vertu. Être simple, c'est n'être point composé, c'est ne souffrir aucun mélange dans ses pensées, dans ses actions, dans toute la conduite de sa vie. C'est être entièrement détaché des choses de la terre et uni à Dieu seul pour ne faire qu'un seul et même esprit « *qui adheret Domino, unus spiritus est.* »

Ainsi François, le pauvre séraphique dépouillé de toute duplicité et de toute cause d'altération, s'est porté vers le bien, vers la vertu, vers Jésus crucifié, d'un élan très pur, sans aucune recherche, ni aucun retour sur lui-même. Il fut simple en tout, et cette vertu contribua à le rendre aimable et sympathique à tous.

(1) Sic eos repleverat sancta simplicitas... ut duplicitatem animi penitus ignorarent. C. 48, 7

(2) Ave Regina sapientia, Dominus te salvet cum tua sorore pura sancta simplicitate. C. 311, 17.

Troisième caractère : Pauvreté héroïque.

La Pauvreté volontairement embrassée pour l'amour de Dieu est une vertu essentiellement chrétienne, éminemment évangélique ; François l'a poussée jusqu'à l'héroïsme.

La pauvreté séraphique est héroïque.

1° Considérée en elle-même.

La scène décrite par saint Mathieu au Chapitre XIX[e] est aussi touchante qu'instructive.

Un jeune homme s'approche de Jésus et lui dit: « Bon Maître, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ? Jésus lui répond : Si vous voulez entrer au Ciel, gardez les commandements. — Lesquels, demande l'adolescent ? Et Jésus de lui remémorer les principaux préceptes du décalogue. — A quoi le jeune homme répond : J'ai tout observé fidèlement depuis mon enfance ; que me reste-t-il encore à faire ? « *Quid adhuc mihi deest* » ?

Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donnes-en le prix aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis reviens et suis-moi..? En entendant ce conseil, le jeune homme se retira tout triste ; il était très riche et ne se sentait pas le courage d'accomplir un si grand sacrifice.

François, lui aussi, était jeune, riche, épris d'idéal, enclin à faire le bien, à se dévouer — sa vie était intègre, sans tache. — Bien plus, la voix du divin maître l'a trouvé prêt à tous les sacrifices. Avec quel élan spontané, il renonce à son patrimoine, se dépouille de son dernier vêtement pour suivre Jésus-Crucifié.

Comme son divin Maître, il n'a plus ici-bas un gîte, une pierre pour reposer sa tête. Un méchant habit d'ermite, une ceinture de cuir, une paire de chaussures, un bâton de voyage, c'est là tout son avoir.

Cependant son cœur rêve quelque chose de plus idéal, il n'est pas encore satisfait. — Les yeux fixés sur le crucifix : Bon Maître, s'écrie-t-il, que voulez-vous encore de moi ; que faire pour vous être agréable, pour mieux vous ressembler ? Magister bone, *quid adhuc mihi deest ?*

Et voici que bientôt, à la Portioncule, résonnent de nouveau à son oreille les volontés divines. Le prêtre à l'autel lit l'Évangile. François recueille avidement ses paroles : Ne possédez ni or, ni

argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton....

François exulte: Voilà, s'écrie-t-il, ce que je veux, ce que je désire du plus profond de mon cœur. « Transporté de joie, il sort de l'église, quitte ses chaussures, jette son bâton et ne conserve qu'une seule tunique avec une corde pour ceinture. » C. 25.

Désormais il est satisfait, heureux, plus rien ne lui manque pour être un parfait disciple du bon Maître. Ce qui retenait le jeune homme de l'Évangile, François l'a sacrifié d'un seul coup; d'un bond il est au sommet de l'héroïsme.

Sa forme de vie sera celle du Sauveur et des Apôtres marchant à la conquête du monde. Son union avec la pauvreté est scellée, l'Ordre des Pauvres du Crucifix, des Frères Mineurs est fondé; à bon droit il fait remonter son existence à cette journée mémorable.

2. *Pauvreté héroïque dans ses conséquences volontaires*
« *Supra virtutem... voluntarii.* — Saint Paul.

La charité des premiers chrétiens enfanta des prodiges d'abnégation. Ne formant plus qu'un cœur et qu'une âme, tout leur était commun. » Act. IV C. 32. eux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient et en déposaient le prix aux pieds des apôtres pour les répartir à chacun selon ses besoins.

Rien ici qui ressemble au Communisme moderne, obligatoire et laïque ; tout se faisait en pleine liberté et par un principe éminemment religieux, l'amour de Dieu et de ses frères.

Plus tard les ordres religieux remirent en honneur ces beaux exemples des premières communautés chrétiennes. Le moine ne conservait rien par devers lui, mais versait le tout à la masse commune, d'où l'axiome de droit régulier : *Quidquid acquirit monachus monasterium acquirit.* Tout ce que le moine gagne et acquiert revient de droit à son monastère.

La Pauvreté franciscaine renchérit sur ce dépouillement déjà si parfait.

L'axiome susdit n'a pas cours chez le Frère Mineur ; il ne saurait rien acquérir, car il n'a droit à rien, et se contente du simple usage des choses nécessaires à la vie. Bien plus, l'Ordre entier, comme le simple religieux, est dans l'incapacité absolue d'acquérir, de posséder quoi que ce soit. Le renoncement, le

dépouillement est complet, total, pour l'individu comme pour la collectivité. Ainsi l'a voulu saint François, ainsi l'ont décidé les Souverains Pontifes dans des Constitutions et des Bulles insérées au Corpus Juris, au Droit Canonique. « Et qu'il ne soit permis à aucun frère absolument, d'enfreindre cet acte de notre confirmation ou de s'y opposer par une tentative téméraire, dit le Pape Honorius III dans la bulle d'approbation de la Règle ».

Cependant, du vivant du saint Fondateur et dans le sein même de l'Ordre, plus d'une tentative fut faite pour adoucir ce point de la Règle et en particulier la défense absolue de recevoir de l'argent.

L'argent, François l'exécrait, il le redoutait à l'égal du démon. On n'en recevra pas, même par personne interposée, même dans le cas de maladie, telle est la loi portée au Chapitre IV de la Règle.

Le vigilant Législateur profitait de toute occasion pour inculquer ce précepte et le graver profondément dans l'esprit et le cœur de ses enfants.

Certaines pénitences infligées aux délinquants frappaient vivement l'imagination et donnaient un relief extraordinaire à une prescription jugée essentielle.

Ainsi un Frère dut aller déposer sur du crottin quelques pièces de monnaie trouvées sur son chemin et qu'il avait recueillies. — C. 220, 21. (1)

Parfois les miracles venaient donner encore plus d'autorité à la parole et aux actes de l'ardent défenseur de la Très-Haute Pauvreté ; par exemple, ce serpent qui sortit d'une bourse convoitée par un religieux... C. 223.

L'argent banni et toute possession en commun interdite, il ne reste plus au Frère Mineur que deux moyens de subsistance : le travail rémunéré en nature, et l'aumône d'un morceau de pain quêté de porte en porte.

François les recommandait tous les deux, mais donnait la préférence au travail sur la mendicité.

Le titre d'Ordre mendiant crée une sorte d'illusion, il porte à croire que la main tendue pour recevoir est la ressource habituelle du Franciscain.

Le Chapitre V de la Règle, impose tout d'abord l'obligation de gagner son pain à la sueur de son front, de vivre de son tra-

(1) Super omnia exsecrabatur pecunia... et tanquam ipsum diabolum se sequentibus semper innuit fugiendum. C. 220.

vail : « Que les Frères à qui le Seigneur a donné la grâce de travailler, travaillent fidèlement et dévotement. Mais du prix de leur travail, qu'ils reçoivent pour eux et pour leurs Frères les choses nécessaires au corps, exceptés deniers ou pécune. »

Mais si des Maîtres durs, avares, refusent ce morceau de pain, salaire du travail, ce lambeau d'étoffe nécessaire à la vie, que faire, que devenir ? La mendicité vient comme ressource suprême. « Et si l'on ne nous donne pas le prix du travail, recourons à la table du Seigneur en demandant l'aumône de porte en porte ».

Dépouillement vraiment héroïque dans ses conséquences. Que tout ouvrier ait droit à son salaire, c'est de la plus stricte équité, et François pour l'amour de Dieu renonce à ce droit. Après avoir accompli fidèlement sa tâche, il demandera son salaire en nature, « et ce, humblement comme il convient aux serviteurs de Dieu et aux disciples de la très sainte Pauvreté ». Règle, Chapitre V.

Si on le lui refuse, il priera qu'on lui fasse au moins l'aumône d'un morceau de pain, pour réparer ses forces, apaiser sa faim. Loin de se répandre en murmure, en insulte, il n'aura que des paroles de paix sur les lèvres. « Que le Seigneur vous donne sa paix. »

Et ce morceau de pain reçu, il le considèrera comme un pur don du Ciel, auquel il n'a aucun droit.

« Non, les pauvres qui sont à la porte des églises, les mendiants qui rampent par les rues ne sont pas si pauvres que saint François, ni qu'un religieux de son Ordre. »

« Les vieux haillons dont ce pauvre est couvert sont à lui, une pièce d'argent, de monnaie qu'on lui donne est à lui ; et un Frère Mineur ne peut dire de quoi que ce soit : ceci est à moi ; ni son Ordre : ceci est à nous. (1).

Il semble que le champ de l'héroïsme soit clos, et cependant l'amour séraphique emporte François à des hauteurs inaccessibles à l'amour humain. Jamais homme quelconque n'a trouvé dans sa philanthropie, dans son « altruisme », une parole semblable à celle qui jaillit du cœur de François. « Je n'ai jamais consenti à recevoir tout ce dont j'avais besoin, crainte de priver du nécessaire les autres pauvres »...

Telle fut la préoccupation du sublime « *Poverello* », son scru-

(1) Panégyrique de saint François par le P. Lejeune de l'Oratoire. Tom. III Sermon 132e.

pule de conscience. Les aimait-il les pauvres ! un cœur de mère peut-il concevoir des sentiments plus tendrement héroïques ?

3. Pauvreté héroïque dans la lutte.

Cet Idéal à la fois si élevé et si compatissant trouva plus d'un contradicteur ; François dut lutter pour le faire triompher.

La première phase de cette lutte date de la conversion du jeune François.

Nous passons sous silence l'acharnement, que mit son père à s'opposer à sa vocation; l'avarice de Bernardone ne lui permettait pas même de concevoir semblable détachement. — Son fils était fou à lier ; le dépouiller de l'argent qu'il détenait encore, lui faire signer une renonciation en due forme, c'était là tout son dessein.

D'un geste héroïque, François prévint le désir de son père et alla bien au-delà.

Restait à vaincre d'autres obstacles de la part de ceux mêmes qui par vocation, par état, avaient mission de le guider dans les voies de la perfection. « Votre genre de vie me semble bien sévère, lui dit un jour Guido, l'Évêque d'Assise, il est dur de n'avoir rien à soi, de ne rien posséder en ce monde. » (1)

Et François de répondre humblement : « Monseigneur, si nous possédions quelque chose, il nous faudrait des armes pour défendre notre bien ; car de la possession naissent les dissensions et les procès. L'Amour de Dieu et du prochain en serait notablement amoindri ; pour ce motif nous ne voulons posséder aucune chose temporelle dans ce monde ». Cette réponse plut beaucoup à l'Évêque. (2)

A Rome, le combat fut plus sérieux et opiniâtre. François et ses compagnons s'y trouvaient pour obtenir du Saint Siège l'approbation de leur nouveau genre de vie.

Avant de solliciter une audience du Pape, François se présente au Cardinal Jean de Saint-Paul, prélat réputé comme un homme détaché de la terre et tout affectionné aux trésors célestes. — Il accueille François avec une extrême bienveillance et une parfaite charité. Prudent et discret, il multiplie les questions à François et s'efforce de tourner ses pensées vers la vie monas-

(1) Dura mihi videtur et aspera vita vestra, nihil scilicet in sœculo possidere T. C. Chap. IX.

(2) Et placuit multum Episcopo responsio viri Dei. Ibid.

tique ou érémitique. Il l'engage à suivre les sentiers déjà frayés par les fondateurs d'Ordres, plutôt que de se lancer dans une voie si ardue et si extraordinaire. » (1)

Cette fois encore, la constance du pauvre évangélique demeura victorieuse ; le Cardinal admirant sa ferveur et son attrait pour une vie plus héroïque, se rendit à ses prières et se fit lui-même son introducteur près du Pape. » (2)

Innocent III présidait alors aux destinées de l'Église ; François lui exposa son projet et le supplia avec d'humbles instances de bien vouloir approuver sa règle.

Le Pape se sentait incliné à exaucer sa demande. Mais en homme sage et prudent, il différa sa réponse ; ce nouveau genre de vie lui semblait au-dessus des forces humaines et plusieurs des cardinaux présents jugeaient de même. (3)

Alors intervint le Cardinal de Saint-Paul. Animé d'une flamme toute divine, il dit au Souverain Pontife et à ses frères les Cardinaux :

« Ce Pauvre nous demande d'approuver un genre de vie conforme aux conseils évangéliques. Si nous rejetons ses projets comme trop difficiles et comme une nouveauté, nous nous exposons à agir contre l'Évangile du Seigneur. Car soutenir que l'observance des conseils et le vœu de les pratiquer soit quelque chose de nouveau ou de contraire à la raison, c'est blasphémer ouvertement contre Jésus-Christ, auteur de l'Évangile. » (4)

Le Pape se tournant vers François : « Mon fils, lui dit-il, priez Jésus-Christ de nous manifester sa volonté par vous-même, afin que, l'ayant connue d'une manière plus certaine, nous puissions plus sûrement répondre à vos pieux désirs ».

Le Serviteur se mit en prière et le Seigneur lui inspira la magnifique parabole de la Pauvreté... (5)

Il l'exposa tout au long en présence du Pape et des Cardinaux et en tira cette victorieuse conclusion : « On ne doit pas crain-

(1) Ut ad vitam monasticam seu heremiticam diverteret suadebat... et ei planiora itinera ostendebat. C. 34.

(2) Ejus constantia victus, precibus acquievit et coram Domino Papa studuit ejus negotia de cætero promovere. C. 34. C. 181.

(3) Cum ejus supra vires propositum conversationis Papa videret. C. 181, 5, et Leg. C. III. S. 19. « Distulit tamen perficere quod Christi postulabat pauperculus, pro eo quod aliquibus de cardinalibus novum aliquid et supra vires humanas arduum videbatur.

(4) « Contra Christum, Evangelii auctorem blasphemare. » Leg. Ibid.

(5) Orat instanter, responsum orando reportat... Francisce, sic dices ad Papam : Mulier quædam paupercula. C. 181.

dre de voir mourir de faim les enfants et les héritiers du Roi éternel ; comme Jésus-Christ, ils sont nés d'une mère pauvre par l'opération du Saint-Esprit. Si le Roi des cieux a promis son royaume éternel à ses fidèles imitateurs, à plus forte raison leur donnera-t-il les choses de la terre, qu'il accorde indifféremment aux bons et aux méchants ». (1)

Ravi d'admiration, le Pape ne douta plus que le Seigneur n'eût parlé par la bouche de François. Il se ressouvint d'une vision récente. Pendant son sommeil, il avait vu la Basilique de Latran pencher et menacer ruine.

Un religieux pauvre et chétif s'était approché et la soutenait de ses épaules et l'empêchait de tomber. « Vraiment, dit le Pape, ce religieux, c'est François ; par sa vie sainte et sa prédication, il sera le soutien de l'Église ». C. 182,25. Et il octroya à François la faveur sollicitée, il approuva sa Règle.

Ainsi s'accomplissait l'oracle tombé des lèvres du Crucifix de Saint-Damien : « François, va réparer ma maison ; comme tu le vois, elle menace ruine ». — La pauvreté séraphique devenait le ferme soutien de l'Église du Christ, l'élément regénérateur de la société chrétienne, au moyen âge comme dans les siècles futurs.

Conclusion : Enfants de saint François, soyons fidèles à notre sublime vocation. Parfois les mondains nous raillent et nous méprisent, avec nos pieds nus, notre bure grossière, notre corde noueuse, notre tête rasée ; notre présence au sein des nations civilisées leur semble un anachronisme ; laissons-les dire et passons en faisant le bien.

Jamais notre exemple ne fut plus nécessaire, plus efficace. Jamais le monde n'eut plus besoin du magnifique témoignage, qu'à la face du Veau d'Or, nous rendons à Jésus-Christ pauvre, à sa Croix nue, à son Évangile divin.

Aux riches du monde nous disons: Ici bas on peut vivre heureux sans argent, et d'autant plus heureux qu'on le méprise davantage et qu'on le fuit avec horreur.

Aux pauvres, aux ouvriers, la leçon est encore plus éloquente. « Ne désirez pas, ne convoitez pas avec de si folles ardeurs, des mains si brûlantes, l'or que vous voyez aux mains des riches. Le véritable bonheur ici-bas, c'est de craindre Dieu, d'observer

(1) Leg. Chap. III. §, 10.

sa loi sainte et de vivre de son travail, sans rien devoir à personne.

Beati omnes qui timent Dominum.
Labores manuum tuarum quia manducabis,
Beatus es et bene tibi erit.

Du haut des cieux, François contemple son œuvre plus de sept fois séculaire, preuve toujours vivante de la véracité de l'oracle divin promettant le centuple, dès ici-bas, aux pauvres évangéliques.

Crucifiement des trois Puissances de l'âme par les trois Vertus Théologales.

Le Crucifiement de la chair, de ses vices et de ses concupiscences, s'impose à tous ceux qui appartiennent sincèrement à Jésus-Christ. — Pour nous, Frères Mineurs, l'obligation est plus stricte, en vertu même de notre vocation séraphique, « *l'appel de la Croix à la Croix.* »

Mais ce n'est encore là qu'un premier pas ; il nous faut pousser la mortification plus avant, la faire pénétrer jusqu'à nos facultés intimes, jusqu'à nos puissances spirituelles, organes et, en quelque sorte, membres de notre âme.

Nous devons être crucifiés dans tout notre être, chair et esprit, corps et âme, afin que Jésus crucifié règne en nous, que nous vivions en Lui seul et par Lui seul.

Ici, comme toujours, notre Bienheureux Père, est notre guide et notre modèle.

Au témoignage de saint Bonaventure, le Séraphique Patriarche ne s'adonnait à une active mortification de la chair, que « pour faire rayonner dans tout son corps la Croix plantée au centre de son cœur. » (1)

De son cœur blessé par l'Amour procédaient toutes ses austérités et mortifications. « Semblable à un glaive mystique, la parole partie des lèvres du Crucifix transperce sa sainte âme, et la pénètre d'une tendre compassion. Déjà, comme on peut le

(1) « Mortificationi carnis invigilabat attentius, ut Christi crucem, quam interius ferebat in corde, exterius etiam circumferret in corpore. » (Leg. Cap. I, 6).

croire pieusement, les Sacrés Stigmates sont imprimés dans son cœur ; plus tard, sur l'Alverne, ils apparaîtront dans sa chair, comme une démonstration patente de la stigmatisation interne opérée à Saint-Damien. » (1)

François est crucifié dans les puissances de son âme, avant de l'être dans les membres de son corps.

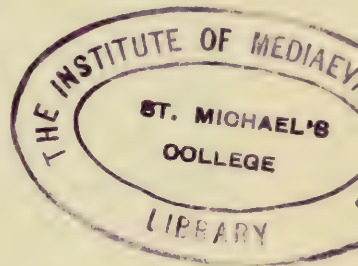
Or, c'est à ce crucifiement intime, que doivent travailler tous ceux qui prétendent réaliser pleinement la perfection séraphique.

Notre Vén. Père Honoré de Paris signale cette obligation capitale au zèle du Maître des Novices :

« Que celui qui entreprend d'instruire les enfants d'un Père tel que saint François, ne leur enseigne jamais autre chose que la Croix ; qu'il ne remplisse leur entendement d'autre connaissance, ni leur volonté d'autre amour, que de la connaissance et de l'amour de Jésus Crucifié. » (2)

Afin de mieux comprendre la nécessité et l'étendue de cette mortification des puissances de l'âme, considérons :

1° En quelle perfection Dieu les avait formées.
2° Comment le péché originel les a déformées.
3° De quelle manière elles sont réformées.



*
* *

I. — *En quelle perfection Dieu a formé les puissances de notre âme.*

Cette perfection est exprimée dans les paroles mêmes du Créateur : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* » (*Genès.*) — « A ces mots, dit Bossuet, l'image de la Trinité commence à paraître ; elle reluit magnifiquement dans la créature raisonnable, qui a dans son être, dans son intelligence, dans son amour, une même félicité, une même vie. Heureuse créature et parfaitement semblable à Dieu, si elle s'occupe uniquement de Lui. (3)

Par sa nature, elle est « *capax Dei* », douée d'une capacité divine. Dieu est son objet propre, sa fin dernière ; elle l'atteint,

(1) Infigitur ex tunc sanctae animae Crucifixi compassio, et ut pie putari potest, cordi ejus, licet nondum carni, venerandae stigmata Passionis altius imprimuntur. » (Cel. 176, 15 — et T. S. Cap. V.)

(2) Académie Évangélique. Chap. I, p. 12.

(3) Bossuet. *Élévation VIIe, Semaine IVe.*

le saisit, le possède par ses trois puissances : intelligence, mémoire, volonté. En cela précisément, elle ressemble à la Trinité Sainte : une dans son essence, elle est trine dans ses puissances. (1) — « Qui n'admirerait l'étroite parenté de l'âme avec Dieu, son Créateur ? Elle tend à lui de toutes les forces vives de son être, par l'acte propre à chacune de ses puissances. La mémoire embrasse son Éternité ; l'Intelligence, sa Vérité ; la Volonté, sa Bonté suprême. » (2)

« Dieu devient la perfection de son être, la nourriture immortelle de son intelligence, et la vie de son amour. La grâce survient sur ce fond et relève la nature. » (3)

« L'âme n'est plus seulement « *capax Dei* » ; sa capacité est remplie par l'infusion de la grâce sanctifiante et des trois vertus théologales ; elle devient alors « déiforme, *deiformis* ». (4)

La ressemblance divine se complète par ces dons supérieurs, essentiellement surnaturels et infus, qui directement tendent à Dieu, et L'ont pour objet immédiat. Armée de ces divines énergies, l'âme va à la Trinité Sainte, comme un portrait vivant à son original. (5) — « Qui verrait une âme en qui Dieu est par sa grâce, croirait, en quelque sorte, voir Dieu lui-même, comme on voit un second soleil dans un beau cristal, où il entre pour ainsi dire avec ses rayons. » (Bossuet, *Lettre à Sr Cornuau.*)

La gloire lui est montrée, promise ; elle ajoute son complément à la grâce. Au ciel, s'achèvera la divine ressemblance, ébauchée et perfectionnée graduellement ici-bas par l'infusion et l'accroissement de la grâce sanctifiante et des autres dons surnaturels et gratuits. L'âme fidèle jusqu'à la mort, recevra la récompense d'un don éminent, qui la rendra semblable à Dieu éternellement heureux dans sa gloire : le « *lumen gloriae* » l'établira dans cet état immuable que saint Bonaventure appelle : « *Deiformitas gloriæ* ».

(1) « Et hoc est esse ad imaginem Trinitatis propter unitatem in essentia et trinitatem in potentiis. (*Brevil.* IIa *Pars*, Cap. IX, §. 4.)

(2) « Vide igitur quomodo anima Deo est propinqua, et quomodo memoria in æternitatem, intelligentia in veritatem, electiva potentia in Bonitatem summam secundum operationes suas. » (*Itiner.* Cap. III, n. 4.)

(3) Bossuet, *l. c.*

(4) In statu innocentiae, cum imago non erat vitiata, sed deiformis effecta per gratiam,... et Deo configurata per Fidem, Spem et Caritatem... (*Brevil.* IIa *Pars*, Cap. XII, §§. 3 et 4).

(5) « Sicut imago recreationis in Trinitate potentiarum cum unitate essentiae, sic imago recreationis in trinitate habituum cum unitate gratiae, per quos anima fertur recte in summam Trinitatem. » (*Id.* Va *Pars*, Cap. IV, §. 4.)

Investies, fortifiées par cette lumière glorieuse, l'intelligence verra Dieu clairement, comme Il se voit lui-même ; la volonté l'aimera pleinement, comme Il s'aime Lui-même ; la mémoire l'embrassera dans une étreinte éternelle comme Dieu. — « L'âme alors vivra sa vie pleine, totale ; enrichie, comblée dans ses trois puissances, elle se sentira unie tout entière à Dieu, pacifiée et reposée en Lui. En Dieu comme dans son Bien suprême, elle trouvera le rassasiement, la béatitude complète. » (1)

A cette âme immortelle et pure, Dieu avait assorti un corps immortel et pur, soumis à l'âme dans une parfaite harmonie, « *tale corpus constituit illi animæ rationali,.... ut esset animæ conforme.....* » (2)

Telle nous apparaît la magnifique ordonnance du plan divin dans la création de l'homme. Combien sublimes les prérogatives dont le Seigneur l'avait orné dans le corps et dans l'âme, pour le temps et pour l'éternité ! Hélas ! l'homme n'a pas su comprendre l'honneur que Dieu lui faisait : « *Homo, cum in honore esset, non intellexit.* »

*
* *

II. — *Comment les puissances de notre âme ont été déformées par le péché.*

En face de cette déchéance originelle, saint Bonaventure s'étonne douloureusement. « Il est surprenant, dit-il, que Dieu étant proche de nous et intimement présent aux facultés de notre âme, si peu d'hommes pensent à Lui. » Et cependant la cause d'un tel oubli est facile à comprendre. Distraite par mille soucis, l'âme ne rentre plus en elle-même par la *mémoire ;* obscurcie par de vains fantômes, elle ne se recueille plus à l'aide de l'*intelligence* ; séduite, emportée par les concupiscences, elle ne revient plus à elle par une *volonté* désireuse des douceurs intérieures et des joies spirituelles. — « Ensevelie tout entière dans les choses sensibles, elle ne peut plus réfléchir et reconnaître en elle la di-

(1) « In præmium datur ei Deiformitas gloriae, per quam Deo effectus conformis et conforme ipsum videat clare, et voluntate diligat plene, et memoria retineat in æternum ; ut sic anima tota vivat, tota dotetur in tribus animae viribus..... » (*Brevil.* VII^a^ *Pars*, Cap. VII, §. 3.)

(2) *Id.* II^a^ *Pars*, Cap. 10.

vine ressemblance. » (1) David d'Augsbourg décrit encore plus nettement les lamentables effets de la déformation originelle. « Dès que l'homme, cédant aux suggestions du démon, se fut révolté contre Dieu, toutes les puissances de son âme tombèrent dans le désordre et la confusion. Ces puissances ne lui sont pas enlevées, mais elles restent *dégradées* et détournées de leur fin. » — « On peut les comparer à un instrument de musique ; complet et en bon état, il fait entendre des sons harmonieux ; brisé, détraqué, il ne rend plus que des sons stridents et désagréables. » (2) — Une fois l'harmonie rompue, le désordre éclate dans chacune de nos puissances spirituelles. « La raison obscurcie prend l'erreur pour la vérité, la volonté pervertie préfère le mal au bien ; la mémoire vagabonde s'agite perpétuellement. Elle a perdu Dieu, son Bien souverain, en qui elle trouvait tous les biens réunis. » (3)

Étrange état de cette âme, s'écrie Bossuet, renversement de tout l'édifice intérieur. Plus de raison, ni de partie haute ; tout est abruti, tout est corps, tout est sens, tout est abattu et entièrement à terre. — Qu'est devenue cette belle architecture qui marquait la main de Dieu ? Il n'y a plus pierre sur pierre, ni suite, ni liaison dans cette âme ; nulle pièce ne tient à une autre, et le désordre y est universel. — Pourquoi? Le principe en est ôté : Dieu ! Ce principe renversé, que peut-il rester en son entier ? Ame raisonnable, faite à l'image de Dieu, quel malheur est le tien? L'excès même de ton malheur peut être le commencement de ton retour. (4)

*
* *

III. — *De quelle manière les trois puissances de l'âme sont réformées par Jésus Crucifié.*

La déformation originelle de l'image divine, conséquence de

(1) « Ideo totaliter in his sensibilibus jacens, non potest ad se tamquam ad Dei imaginem reintrare. » (*Itiner.* Cap. IV, n.1).

(2) « Omnes vires animae et potentiae,... deordinatæ sunt et quasi subversae, non autem substractae, sed fœdatae et perverso modo se habentes, sicut organum musicum, quod, quando integrum et bene ordinatum est, dulcem reddit melodiam ; quando vero contractum fuerit et deordinatum, horrendum stridorem pro cantu emittit. » (*De reformatione hominis interioris.* Cap. X, §. 3).

« Où est l'harmonie, s'écriait Alfred de Musset, s'il manque des touches à l'instrument ?... Pourquoi la nature m'a-t-elle donné un idéal qui ne se réalise pas ? »

(3) David A., *l. c.* Cap. VI.

(4) Bossuet, *Médit. sur l'Évang.* 175.

la perte de la grâce, est accompagnée dans l'homme de mort spirituelle. Saint Bonaventure la compare à une sorte d'annihilation de l'ordre moral, « *quasi annihilatio in esse moris.* » (1) Il conclut logiquement que notre résurrection spirituelle est impossible, si la grâce ne revient donner de nouveau la vie surnaturelle et recréer l'âme. (2) — Cette seconde création ne peut s'effectuer que par la puissance de Celui qui a déjà tout créé une première fois : le Verbe Éternel, le Christ-Jésus. (3) — Si donc nous voulons recouvrer la vie de la grâce, rentrer dans la jouissance de la vérité comme dans un jardin de délices, il faut que nous nous présentions avec la Foi, l'Espérance et l'Amour de Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, Arbre de vie planté au milieu du Paradis.... Revêtons donc notre âme, image de Dieu, des trois Vertus Théologales...; par elles l'image divine se répare,... *sic imago reformatur.* (l. c.)... L'âme doit, avant tout, croire, espérer, aimer Jésus-Christ, le Verbe Incarné. » (4)

« Dans le retour de la créature à Dieu, Jésus Crucifié est la voie et la porte,... il est le *propitiatoire* placé sur l'arche de Dieu.... Celui qui tourne entièrement les yeux vers ce propitiatoire, et regarde avec *foi*, *espérance*, *amour* Jésus-Christ suspendu à la Croix, celui-là fait la Pâque avec Lui. » — Selon l'enseignement du Séraphique Docteur, la réviviscence, la réforme complète de l'âme se fera par les trois Vertus Théologales, infuses dans nos trois facultés appliquées tout entières à Jésus-Crucifié. Alors notre âme redevient conforme à son exemplaire divin ; elle recouvre sa beauté, sa félicité originelle. (5)

Cette doctrine de saint Bonaventure se retrouve en partie dans les œuvres du grand mystique, saint Jean de la Croix, spécialement au chap. VI, liv. II, de la *Montée du Carmel.* — Notre P. David d'Augsbourg observe que, pratiquement, cette réforme des trois puissances doit être menée simultanément ; aucune puissance ne pouvant agir ni se perfectionner sans le concours

(1) *Brevil.* Va *Pars,* Cap. III, §. 2.

(2) « Impossibile est quod homo resurgat a culpa, nisi *recreetur* in vita gratuita. » (*Brevil*, l. c.)

(3) « Solus igitur, qui fuit principium creativum, est et principium *recreativum*, verbum... » (*Id.*)

(4) *Itiner.* Cap. IV, §. 3.

(5) « Christus est propitiatorium... ad quod qui aspicit plenâ conversione vultûs, aspiciendo Eum in Cruce suspensum, per Fidem, Spem, Caritatem..., Pascha, hoc est transitum cum Eo facit, ut per virgam Crucis... » (*Itiner.* Cap. VII, §. 2.)

des deux autres. » Si la raison ne perçoit pas la vérité, la volonté demeure inerte, sans amour, elle ignore ce qu'elle doit aimer; de même, si la mémoire ne rappelle à l'âme le souvenir du bien, l'âme ne peut le connaître ni l'aimer. » (1)

Étudions cette réforme dans chacune des trois puissances de notre âme.

PRATIQUE DE LA MORTIFICATION DES PUISSANCES

I. — *Réforme de l'Intelligence par la Foi en Jésus Crucifié.*

« Dieu, nous dit saint Paul, avait dans la création, exposé aux regards des hommes les reflets de sa divine sagesse ; il voulait ainsi illuminer les intelligences et les amener à Lui. » Ces divines avances ont été méconnues et retournées contre Dieu même.

« Les hommes, poursuit l'Apôtre, se sont perdus dans leurs vains raisonnements, ils sont devenus fous, insensés ; au lieu d'adorer Dieu et de le glorifier, ils ont adoré les créatures. »

En punition d'une sottise aussi criminelle, Dieu a changé la voie du salut, il a pris la raison comme à rebours. Par une aveugle présomption, l'esprit humain s'est révolté contre Dieu, désormais il devra s'humilier, se renoncer, embrasser la folie de la Croix.

C'est par la foi en Jésus-Crucifié que les hommes seront guéris de leur propre folie, de leur fausse sagesse, et qu'ils seront sauvés. Tel est le bon plaisir divin : *Placuit Deo*, 1ª Cor. I.

1. — Saint François croit au divin Crucifié.

Cette divine folie de la Croix crucifie l'orgueil humain ; à la vue d'un Dieu suspendu au gibet, la raison se révolte, elle crie à la folie, au scandale..! Saint Paul le constate.

Par contre, l'humble croyant qui courbe sa raison sous le joug de la Foi, découvre en Jésus-Crucifié, une vertu, une sagesse toute divine.

François en fit l'heureuse expérience. La parole tombée du Crucifix de Saint-Damien le remplit d'une joie vive, éclatante;

(1) Nulla istarum valet esse vel perfici sine aliis. » (*De septem Process*. Cap. II, §. 2.)

joie du disciple qui entend la voix du maître, et lui sacrifie sa raison.

Il sent dans son âme, à n'en pouvoir douter, que c'est vraiment le Christ Crucifié qui lui a parlé. (1) Tout illuminé, il fait sans retard un acte de Foi en Jésus-Crucifié, acte si intense qu'il informe toute sa conduite.

Il pousse ce cri de l'Apôtre subjugué par la vertu de la croix : « Je vis dans la Foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré à la mort pour moi. » (*Galat.* 2,20.)

Le mystère de la Croix lui est révélé, il en a désormais l'intelligence, il en pénètre le sens divin.

Atteint de cette sublime folie, il la cultive en lui-même, il la prêche aux autres, il l'exalte au-dessus de toute science, de toute sagesse.

Le monde le traite de fou, d'insensé, il s'en réjouit; ses concitoyens lui jettent des pierres, le traînent dans la boue, pour un peu ils le précipiteraient du haut de la colline d'Assise ; François exulte d'allégresse, il goûte la vraie joie, la joie parfaite. A ses yeux ravis se dresse l'image du Maître qui inaugura dans le monde cette royale folie.

Avec saint Paul, il pourra redire à ses disciples épris comme lui de la folie de la Croix :

« Considérez votre propre vocation et ce que vous êtes ? Parmi vous, peu de sages selon le siècle, peu de puissants, de nobles selon le monde. Dieu en votre personne a choisi ce qui était faible pour confondre les forts, ce qui n'est rien pour réduire à néant ce qui est ; afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. » (I[a] *Cor.* 2, 26.)

Quant à moi, mes chers enfants, la foi au Christ Pauvre et Crucifié me suffit, je récuse toute autre science, toute autre sagesse. — « *Scio Christum pauperem Crucifixum, non pluribus indigeo.* » (C. 247,13.)

2. — *Sa Foi intégrale à l'enseignement de l'Église.*

Après avoir incliné son intelligence sous le joug de la croix, saint François se soumet filialement à l'enseignement de l'Église.

(1) De illa autem allocutione tantum fuit repletus gaudio et lumine illustratus, quod in animâ suâ *veraciter* sensit fuisse Christum crucifixum qui locutus est ei. T. C. Cap. V. —

Le même Jésus qui lui avait parlé à Saint-Damien, lui parle encore par la bouche des prêtres, des évêques et du Pape successeur des Apôtres : « *Qui vous écoute, m'écoute.* »

Son catholicisme (1) est intégral ; il est un croyant tout d'une pièce, « toujours identique à lui-même, dans ses discours et dans sa conduite, au dehors comme au dedans, sujet ou Prélat. » (2)

Au chapitre de l'obéissance nous avons parlé de sa soumission envers les prêtres, les évêques, le Souverain Pontife. Dans toutes ses entreprises, dans toutes ses difficultés il recourt humblement, filialement, à l'autorité supérieure de l'Église.

Approbation de sa règle. — Jésus-Christ lui servait de Maître. (3) Il lui avait parlé à Saint-Damien, il continuait à l'inspirer, à le guider.

Sa Règle est un feuillet détaché de l'Évangile, elle en est la moëlle, la substance la plus pure, la partie la plus idéale, la plus conforme aux désirs du Christ.

Il prétend bien l'observer à la lettre et sans glose, dans toute sa rigueur ; que ne se met-il à l'œuvre ?

A l'exemple de saint Paul, il ira voir Pierre toujours vivant dans la personne des Pontifes Romains : *Veni videre Petrum.* Galat. 1,18.

Agenouillé aux pieds du Pape Innocent III, il le suppliera humblement de contrôler sa forme de vie, d'approuver et de confirmer sa règle, de le bénir, lui et tous ses compagnons. » (4)

« Il sait que tout est bon, pourvu qu'il ait Jésus-Christ des mains de l'Église. L'Église, c'est le corps du Christ ; il faut être incorporé à l'Église pour l'être au Sauveur. » *Bossuet.* (5)

Examen des postulants. — Saint François en traite au deuxième chapitre de la Règle. Naissance, richesse, talents, le saint législateur ne s'en préoccupe guère ; aux postulants fortunés il prescrira de vendre tous leurs biens et d'en distribuer le prix aux pauvres. — Défense aux supérieurs de s'ingérer dans la distribution de cet argent, même à titre de simple conseil.

(1) « Fide catholica integer totus. » C. 174,16.

(2) « Idem lingua et vita, idem foris et intus, idem subditus et Prælatus » C. 269,25.

(3) Servus Altissimus Doctorem non habebat aliquem hujusmodi nisi Christus. » Leg.

(4) « Venit Romam... Desiderans nimium sibi a D. Papâ Innocentio tertio quae scripserat confirmari. » C. 33,21.

(5) *Méditations sur l'Évangile,* 1e partie ; LVe jour.

Ce qu'il veut avant tout et par dessus tout, c'est l'*intégrité de la Foi.* « Que les ministres examinent soigneusement les Postulants sur la Foi catholique et sur les sacrements de l'Église, s'ils croient toutes ces choses, s'ils veulent les confesser fidèlement et les observer avec constance jusqu'à la fin... »

Lui-même suivra exactement cette ligne de conduite. A ses disciples réunis à Rivo-Torto, il inculque les vérités de la Foi, telles que les détient et les enseigne la Sainte Église Romaine... (1)

Aux foules qu'il évangélise, il prêche par dessus tout cette Foi à la Sainte Église Romaine, Foi qui doit être gardée, vénérée et pratiquée, et dans laquelle il faut vivre pour être sauvé et placé au nombre des Élus... (2)

L'office divin, le bréviaire. — Au XIIIe siècle, plusieurs Ordres approuvés par l'Église, se servaient de bréviaires et de missels propres à leur Institut. François aurait pu solliciter un privilège semblable ; mais, nous l'avons dit, il est catholique tout d'une pièce.

Il ordonne donc, au chapitre IIIe de sa Règle :

« Que les clercs fassent l'office divin, selon l'ordre de la Sainte Église Romaine. »

Dans son Testament, il se montre impitoyable pour « les frères qui ne feraient pas l'Office selon la Règle et qui voudraient le varier en quelque manière. »

Ses enfants se montreront scrupuleux observateurs des volontés de leur Père, et lorsque plus tard les Papes entreprendront la réforme du Bréviaire, ils n'auront qu'à ouvrir le Bréviaire d'un Frère-Mineur, certains d'y trouver intrégal le texte liturgique en tout conforme aux prescriptions de l' « Ordo » Romain.

Cardinal protecteur. — Avec l'approbation de la Règle, François sollicitait une autre faveur ; il demande humblement au Pape de lui désigner un Cardinal de la Sainte Église Romaine pour Gouverneur, Protecteur et Correcteur de la Fraternité naissante ; ce qui lui fut gracieusement octroyé.

(1) « Docuit... fidei quoque veritatem, secundum quod sancta Romana tenet et docet Ecclesia. » Leg. Cap. IV, 5-3.

(2) Inter omnia et super omnia, fidem sanctae Romanae Ecclesiae servandam, venerandam et imitandam fore censebat, in quâ solâ salus consistit omnium salvandorum C. 65,7.

Au chapitre XIIe de la Règle, il ordonne, par obéissance, aux Ministres de ne jamais se dispenser de cette tutelle d'un Prince de l'Église, chargé spécialement de la haute direction de l'Ordre.

Qui lui inspire un pareil désir, une volonté aussi arrêtée, inconnue des autres fondateurs d'Ordre ? Sa foi intégrale toute apostolique et romaine. « Il faut, dit-il, que toujours soumis et assujettis aux pieds de cette même Sainte Église Romaine, stables dans la Foi catholique, nous observions la pauvreté et l'humilité et le saint Évangile de N.-S. Jésus-Christ, lequel nous avons fermement promis. »

3. — *Sa foi ardente à la Présence réelle.*

Le sacrement de l'Eucharistie est par excellence le mystère de la Foi : *Mysterium Fidei.*

Pour l'instituer, Dieu a comme épuisé les trésors de sa toute Puissance, de son infinie Sagesse ; il en a fait le mémorial des œuvres admirables.

En présence de cet ineffable mystère, la Foi se tait et adore, *Adoro te devote.* Sur la croix, la Divinité seule était voilée, encore rayonnait-elle à travers les plaies de l'Homme de douleurs. Sa mort fut celle d'un Dieu : le soleil s'obscurcit, la terre sursaute, la foule se frappe la poitrine, l'univers entier reconnaît et proclame avec le centurion : « Cet homme est vraiment Fils de Dieu. »

Au *Tabernacle — At hic latet simul et humanitas* — c'est l'abîme où sombrent tous les Attributs divins et humains de Jésus-Christ. Cependant il est là présent réellement et substantiellement tel qu'il est au plus haut des cieux, mais c'est un Dieu caché.

François, dont l'amour clairvoyant devinait son Créateur sous les symboles de la nature, saura bien percer les voiles du mystère. Sa foi ardente illumine les yeux de son cœur et lui montre son Dieu sous les espèces sacramentelles. Il contemple Jésus, Victime immolée, crucifiée pour les péchés du monde. Près des autels il passe ses nuits à gémir, à crier miséricorde, pour lui et pour tous les pécheurs de la terre.

Si comme Thomas, il ne peut voir de ses yeux les plaies sacrées, ni en sonder les mystérieuses profondeurs, du moins il les porte gravées dans ses mains et dans ses pieds. De son

cœur entr'ouvert s'échappe avec son sang, le cri d'une Foi brûlante : « O Jésus, Vous êtes mon Dieu et mon Tout ! » *Deus meus et omnia.* Augmentez ma Foi, fortifiez mon espérance, avivez mon amour. Faites que je meure pour l'amour de votre Amour, ô Amour qui êtes mort pour mon amour !

Qui nous redira les ardeurs de ce Séraphin de la terre quand Jésus prenait possession de son cœur par la sainte communion ? « Le Sacrement du corps du Seigneur l'embrasait d'une ferveur qui le brûlait jusqu'au plus intime de l'être. »

« L'aimable condescendance du Sauveur le jetait dans une sorte de stupeur ; il y voyait la dernière démarche d'une tendresse allant aussi loin que possible. (1)

Sa vénération profonde pour le sacerdoce. — Cette religieuse frayeur causée par sa foi vive, l'arrêta court dans son ascension vers le sacerdoce ; jamais il ne voulut consentir à franchir le degré supérieur. Lui, l'Ami privilégié du Christ, décoré des stigmates sacrés, se trouve trop honoré de servir le prêtre à l'autel en qualité de simple diacre.

Aussi, de quelle vénération il entourait les prêtres chargés par office de confectionner cet adorable Sacrement, de s'en nourrir, et de le distribuer aux fidèles. Il n'avait rien tant à cœur que de les voir dignes de leur sublime fonction.

« Écoutez-moi, écrivait-il à ses frères revêtus du sacerdoce ; si l'on révère justement la B^se^ Vierge Marie parce qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ses chastes entrailles ; si saint Jean-Baptiste a tremblé devant Jésus-Christ et n'osait même pas le baptiser, toucher le sommet de sa tête ; si le sépulcre où il a reposé un instant a droit à tous nos respects, quelle justice, quelle sainteté, quel mérite doit avoir celui qui le touche de ses mains, non dans son état de mortalité, mais tel qu'il est aux cieux ; immortel, glorieux, et l'objet de la contemplation des Anges. » (2)

« Il voulait que les frères honorassent tout particulièrement les prêtres ; il leur prescrivait de s'incliner devant eux chaque fois qu'ils les rencontraient, de leur baiser les mains, et jusqu'aux pieds des chevaux qui les portaient. (3)

(1) Flagrabat erga Sacramentum Dominici Corporis fervore omnium medullarum, stupori permaximo habens illam caram dignationem et dignantissimam charitatem. » C. 319,22.

(2) Lettre XIIe adressée aux prêtres de l'Ordre.

(3) Sacerdotes... Voluit singulariter a fratribus honorari, in tantum, ut ubicumque illos invenirent, caput coram eis flectentes, oscularentur non solum manus

Pour moi, disait-il souvent, si je rencontrais en même temps un saint descendu du ciel et un pauvre prêtre, ce serait au prêtre que j'irais d'abord baiser les mains. Je dirais au saint, fût-ce saint Laurent, en personne : « Permettez, saint Laurent, les mains de ce prêtre touchent au Verbe de vie ; elles ont acquis une dignité plus qu'humaine. » (1)

Chaque matin, il assistait au saint Sacrifice. « Ne pas entendre au moins une messe tous les jours, lorsqu'on le peut, lui semblait une marque de profond mépris. » C. 319,26.

Il communiait souvent et sa dévotion excitait celle des frères qui en étaient témoins. (2) En recevant l'Agneau immolé, il s'offrait lui-même en holocauste sur l'autel de son cœur, sans cesse consumé par le feu de l'amour. » (3)

L'historien fait ici une remarque très flatteuse pour nous, religieux français. Il dit que notre B. Père aimait tout particulièrement la France, notre patrie, en raison du culte qu'elle a toujours professé envers la Sainte Eucharistie. « Son désir était de mourir et de reposer dans cette terre privilégiée, qu'il appelait du doux nom : *d'Amie du corps du Seigneur*. (4)

Son culte pour la maison de Dieu. — François aimait et chérissait les églises au point d'en oublier sa bien aimée Pauvreté. Il les balayait lui-même, ornait les autels, et voulait que les très saints Mystères fussent placés dans des lieux précieux ; il a consigné cette volonté dans son Testament spirituel.

« Les Frères qui allaient par le monde emportaient avec eux des ciboires précieux ; ils devaient en faire don aux églises où le prix de notre Rédemption ne reposait pas dans un vase digne d'un si grand trésor. » C. 320,5.

Il conçut encore le projet d'adresser une lettre à tous les Clercs de l'Église catholique afin de raviver leur zèle pour les choses saintes.

Entr'autres conseils il leur dit : « Je prie tous ceux qui sont préposés à ces très saints Mystères de considérer dans leur cœur

eorum, sed etiam pedes equorum, super quos equitarent, propter reverentiam potestatis eorum. T. C. Cap. XIV.

(1) « Oi ! Expecta, S. Laurente, quia manus hujus Verbum vitae contrectant, et ultra humanum aliquid possident. » C. 320,15.

(2) « Saepe communicabat, et tam devote ut aliis devotos efficeret. » C. 319,26.

(3) Agnum immolatum recipiens, illo igne qui in altari cordis semper ardebat, spiritum immolabat. C. 320,1.

(4) Diligebat propterea Franciam ut Amicam Corporis Domini, atque in eâ mori propter sacrorum reverentiam cupiebat. C. 320,3.

en combien d'endroits ils sont indignement reçus, indiscrètement administrés, misérablement portés. Combien vils et peu décents sont les calices, les corporaux et les linges qui servent à la consécration du Corps et du Sang de Notre Seigneur. » (1)

Une tradition autorisée veut qu'il portât dans la plupart de ses missions, un moule soigneusement gravé, avec lequel il confectionnait les hosties destinées au saint Sacrifice.

Son respect pour les saintes Écritures, le nom du Seigneur et les théologiens. — Le nom représente la personne qu'il désigne ; il en évoque le souvenir, il participe à ses qualités et aux hommages qu'elle mérite.

Ainsi le Nom de Dieu est saint, *Sanctum Nomen Ejus*, défense de le prononcer en vain, à la légère, de le faire intervenir sans nécessité dans les serments.

Comme le Nom de Dieu, le Nom de Jésus est saint, il est sacré ; apporté du ciel, il a été imposé au Verbe incarné, Sauveur du monde, et Jésus l'a parfaitement réalisé en mourant pour nous sur la Croix.

« Au Nom de Jésus, tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers. » (*St-Paul*)

« Dès que François l'entendait prononcer, débordant de joie, rempli d'une chaste volupté, il semblait tout transfiguré. » (*Celano*)

« Rencontrait-il sur son chemin, ou à la maison sur le pavé, quelque écrit inspiré ou profane, il le recueillait avec le plus grand respect et le plaçait dans un lieu sacré ou tout au moins décent. Peut-être, pensait-il, cet écrit renferme le nom du Seigneur, ou quelques sentences divines ? »

Il poussait encore plus loin sa délicate attention et recueillait même les écrits des auteurs païens. A un frère qui lui en exprimait sa surprise, il répondit : « Mon fils, avec les lettres qui composent ces écrits, on peut former le nom du Seigneur. Bien plus, les vérités qu'ils renferment n'appartiennent ni aux païens, ni à d'autres, mais ils sont la propriété de Dieu, source de tout bien, de toute vérité. » C. 83,84.

Conclusion

Plus que jamais, notre Foi doit être intégralement catholique. Au nom du progrès, les vérités révélées sont attaquées ; la

(1) Lettre V[e] aux Clercs.

raison humaine se révolte contre les dogmes chrétiens ; elle refuse de se courber sous l'autorité infaillible du Chef de la Catholicité.

A l'exemple de notre séraphique Père, montrons-nous toujours fils dociles, et aimants de la Sainte Église et du Siège Apostolique.

Dans une audience accordée à nos Supérieurs généraux, Léon XIII prononçait ces mémorables paroles : « De même que chaque Ordre religieux a son cachet propre et distinctif, de même il a aussi sa grâce spéciale. Votre grâce à vous, Fils de saint François, est une fidélité spéciale et entière à la sainte Église Romaine. Votre cachet, votre gloire et votre distinction, c'est de vous être toujours montrés les fils fidèles et les ouvriers dévoués des Souverains Pontifes. Ce que vous avez été par le passé, vous l'êtes au moment présent, et vous le serez dans l'avenir. Nous comptons beaucoup sur vous.

Restez fidèles, toujours attachés au Saint Siège, ainsi que le veut saint François, ainsi que l'attend le Pape qui aime tant saint François. » *(Audience du 18 Décembre 1884).*

II. — *Réforme de la Mémoire par l'Espérance en Jésus Crucifié*

Parmi les différentes classifications des facultés de l'âme, il en est une qui les ramène à trois : intelligence, mémoire et volonté.

Cette division tripartite n'exclut pas les subdivisions ; par exemple, celles qui éclaircissent la grande complexité de la volonté, ou encore qui distinguent entre la mémoire et l'imagination.

Toujours est-il que cette division est devenue classique, elle se recommande de l'autorité de saint Augustin, son auteur, et on la retrouve fréquemment dans les ouvrages de saint Bonaventure, de David d'Augsbourg, de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Sienne, de saint Ignace de Loyola, etc., etc...

Le Docteur séraphique considère l'intelligence et la volonté comme les deux puissances principales, les facultés maîtresses de l'âme. (1)

Notre Père Louis d'Argentan attribue à la mémoire un rôle purement passif. « Notre âme, dit-il, n'a que deux facultés agis-

(1) Facultates voluntatis et rationis quæ sunt potentiæ animæ principales. *Brevil.* P. II. C. IX, § 2.

santes : l'entendement et la volonté... la mémoire garde les espèces des choses que l'entendement et la volonté lui ont confiées. » (1)

David d'Augsbourg précise le rôle propre à chacune des trois puissances : « La volonté commande, la raison enseigne, la mémoire se tient à leur service ; elle montre à la volonté ce qu'elle doit donner, à l'intelligence ce qu'elle doit enseigner. » (2)

Au Livre II, Chap. VI de la *Montée du Carmel,* saint Jean de la Croix expose la manière dont les trois vertus théologales perfectionnent les trois puissances de l'âme. C'est la vertu d'Espérance qui réforme et perfectionne la mémoire. « Voici, dit-il, ce que nous prétendons : l'âme doit s'unir à Dieu selon la mémoire, par l'Espérance. » L. III, Chap. XIV.

1° Saint François met toute son espérance en Jésus Crucifié.

« La Foi, dit saint Paul, est la base, le fondement, le soutien des choses que nous espérons. » « *Sperandarum substantia rerum.* »

Elle les fait subsister dans notre esprit et les anime d'une conviction plus solide que celle de l'évidence. *Argumentum non apparentium.*

D'où la relation très étroite entre ces deux vertus théologales : plus notre Foi est vive, ardente, plus notre Espérance devient ferme, immuable.

Les Justes, les Patriarches de l'Ancien Testament furent des héros de vaillance et de désintéressement, parce qu'ils furent des hommes de foi, de conviction surnaturelle.

Fortement appuyés sur les promesses divines, ils se regardaient comme des étrangers sur la terre, des pèlerins, des exilés, en marche vers la Patrie céleste, la Cité permanente. Saint Paul nous les montre penchés en avant, pour scruter l'avenir, les regards fixés sur les biens promis et les saluant déjà de loin. (3)

Digne émule des anciens patriarches, François passe en pélerin, étranger à toutes les choses de ce monde. Ses yeux contemplent l'auteur et le consommateur de notre foi, le Christ-Jésus,

(1) Conférence IIIe sur les Grandeurs de Dieu.

(2) Voluntas est in anima quasi imperans, ratio vero quasi docens, memoria quasi ministrans utrique : illi quid jubeat, isti quid doceat.

(De Reformatione hominis interioris, Cap. IX, circa finem.)

(3) A longe eas aspicientes et salutantes et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram. *Hebr.* XI. 13.

qui, rejetant toute joie terrestre, a souffert le supplice de la croix. (1)

Sa foi dans les mérites du Dieu Sauveur l'investit d'une confiance inébranlable.

Depuis que du haut de la croix le divin Patient lui a parlé, le souvenir de la douloureuse Passion est toujours présent à sa mémoire. Il ne peut retenir ses larmes, elles jaillissent abondantes de ses yeux rouges de sang à force de pleurer. (2)

« Un jour qu'il marchait tout seul près de l'église Sainte-Marie de la Portioncule, se lamentant et gémissant à haute voix, un homme, son ami, l'entendit se plaindre et crut qu'il souffrait de quelque douleur ou infirmité. Emu de pitié, il s'approcha et lui demanda pourquoi il pleurait ainsi ? Et François répondit : « Je gémis sur la Passion de mon Seigneur Jésus-Christ pour qui je ne devrais pas avoir honte d'aller par le monde entier, en me lamentant à haute voix. Et cet homme se mit à pleurer tout haut avec lui. » T. C. Chap. V et C. 176, 31.

Les larmes que François répandait aux pieds du Crucifix nourrissaient son Espérance ; au plus fort de la persécution paternelle, conscient de sa propre faiblesse, il reportait en Dieu toute sa confiance. (3)

Quand plus tard, il enverra ses disciples à la conquête du monde, il les pressera sur son cœur paternel comme pour leur communiquer son espérance ; à chacun d'eux, il donnera en viatique ces paroles qui lui servaient de réconfort habituel : « *Jetez tous vos soucis dans le sein de Dieu, Lui-même se chargera de pourvoir à votre subsistance.* » (4)

2° L'Espérance du Ciel occupe une grande place dans la pensée de Saint François.

A. — Elle avive la flamme de son Amour. — A propos du « *pur amour* » Bossuet fait cette observation. « Les Mystiques

(1) Aspicientes in Auctorem Fidei et Consummatorem Jesum qui proposito sibi gaudio sustinuit Crucem. *Heb.* XII, 2.

(2) Nequit ex tunc propterea continere a fletu, Christi Passionem quasi semper coram oculis positam plangit. C. 176, 27.

(3) In jejunio et fletu exorabat clementiam Salvatoris, et de sua diffidens industria, totum jactabat in Domine cogitatum. C. 15. 6.

(4) Ipse amplexans eos dulciter et devote dicebat singulis : Jacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet. Hoc verbum dicebat quoties ad obedientiam fratres aliquos transmittebat. C. 31, 20.

raffinent trop sur cette séparation des dons de Dieu d'avec Lui-même... « On l'aime tel qu'Il est, et pour ainsi dire, dans le plus pur de son Être, quand on l'aime comme Bienfaisant et Béatifiant. Tout le reste est une *idée* qu'on ne trouve point, ni dans l'Écriture, ni dans la doctrine des Saints. » (1)

Ce reproche du Grand Évêque aux Mystiques de son temps, un écrivain moderne, Joerghensen, converti par l'étude de saint François, l'adresse à un autre Franciscanisant.

« Lorsque Sabatier insiste et s'étend sur le contraste entre celui qui sert Dieu par amour et celui qui le sert en vue d'une récompense — prétendant voir dans le premier, le Franciscain, et dans l'autre, l'homme qui se conforme aux principes de l'Église — il imagine une opposition toute fantaisiste. »

« A ce compte, Sabatier devrait blâmer aussi cette pensée d'une récompense dans Jésus lui-même. » (2)

Cette opposition de l'écrivain Protestant Sabatier n'est pas seulement fantaisiste, elle est une erreur.

Dans sa vie de saint François d'Assise — Chap. XV[e]. pag. 290, — Paul Sabatier nous parle « de l'antinomie de la loi et de l'amour. Sous le régime de la loi, nous sommes les mercenaires de Dieu, astreints à un travail pénible, mais rémunéré au centuple, et dont le salaire constitue un véritable droit. » « Sous le régime de l'amour, nous sommes les fils de Dieu et ses collaborateurs ; nous nous donnons à lui sans calcul, *sans espoir.* »

Cette doctrine renferme une erreur condamnée par l'Église (3), elle vient naturellement sous la plume d'un historien Protestant qui écrit la vie du Poverello, *ce miracle vivant*, et prétend, dans l'Appendice de cette même vie, pag. 401, que le miracle est immoral !...

Le Catholicisme enseigne que si la Charité est la plus parfaite des trois Vertus Théologales, elle ne saurait ici-bas, se passer du concours de la Foi et de l'Espérance ; bien loin de les amoindrir, de les éclipser, elle les agrandit, et leur donne toute perfection.

(1) Lettres à Sœur Cornuau, p. 105.

(2) Vie de saint François d'Assise par Joerghensen. Livre III[e]. Ch. II. p. 239, en note.

(3) Datur habitualis status amoris Dei, qui est Charitas pura, et sine ulla admixtione motivi proprii interesse. Neque timor pœnarum, neque desiderium remunerationum habuit amplius in eo partem... In statu vitæ contemplativæ sive unitivæ amittitur omne motivum interessatum timoris et spei. — Propositiones damnatæ ab Innocentiœ XII, Brevi, *Cum Alias*. 12 mart. 1699.

B. — Elle inspire toutes ses démarches. François quête des pierres pour la reconstruction de Saint-Damien; en récompense, il promet le Ciel aux généreux donateurs ; avec une candide simplicité il le leur dit : « Qui me donnera une pierre aura une récompense, qui m'en donnera deux aura deux récompenses » (1).

Une matinée d'hiver, son frère cadet l'aperçoit priant dans une chapelle et grelottant sous ses misérables haillons ; il lui députe un de ses amis. « Va donc demander à François qu'il me vende pour un sou de sa sueur. » A cette ironie, François répond en souriant : « Je la vendrai plus cher au Seigneur mon Dieu » (2).

« Il disait vrai, remarque son historien, François reçut non » seulement le centuple, mais mille pour un dans ce monde ; et » dans l'autre il obtint la vie éternelle pour lui et une multitude d'âmes. » C. 178.

S'il brigue la main de dame Pauvreté, c'est pour la dot incomparable qu'elle lui réserve dans la vie future. (3) Cet héritage céleste, il le fait miroiter aux yeux des enfants issus de son union. « C'est là l'excellence de la très haute Pauvreté qui vous a institués héritiers et rois du Royaume des Cieux. » *Règle*, Ch. VI.

A Rivo-Torto la cabane est étroite, si étroite qu'elle peut à peine contenir les disciples nombreux qui s'y pressent. La misère est extrême, le pain manque souvent, le découragement guette les nouveaux convertis... D'un geste, d'un mot, François les électrise ; il leur montre le Ciel entr'ouvert. « L'âme, dit-il, s'envole plus rapide, d'une chaumière que d'un somptueux palais » (4).

C. — Elle pénètre tout son enseignement. Dans sa prédication, saint François s'appuie sur les considérations de la récompense et du châtiment.

Chaque année, au moins une fois, les Frères se réunissaient en Chapitre Général; ils campaient dans la plaine d'Assise sous des

(1) Qui mihi dedit unam lapidem, unam habebit mercedem, qui autem dedit duos, duas habebit mercedes, qui autem tres, totiden habebit mercedes ; et multa alia verba simplicia in fervore spiritus loquebatur. T. C. Cap. VIII.

(2) Revera ego hunc sudorem Domino meo carissime vendam. C. 178, 9.

(3) Indissolubili vinculo dominæ Paupertati connexus, non præsentem sed futuram ejus dotem expectat. C. 225, 2.

(4) Nam, ut ait sanctus, citius de tugurio quam de palatio, in cœlum ascenditur. C. 44, 20.

tentes et des cabanes de feuillage. François, le visage souriant, l'œil enflammé, passait en revue l'armée des Pauvres volontaires et leur adressait quelques courtes et vibrantes exhortations.

« Frères, nous avons promis de grandes choses, mais de plus grandes nous sont promises, gardons nos engagements, soupirons après la récompense. Le plaisir est court, la peine est éternelle ; légère est la souffrance, infinie sera la gloire. » (1)

Dans une lettre adressée à tous les chrétiens, il insiste sur l'idée de la récompense : *merces*, *præmium, remuneratio.*

La Règle qu'il a composée, prescrit aux Prédicateurs le thème ordinaire de leurs discours. « Annonçant au peuple, les vices et les vertus, la peine et la gloire. » Chap. IX.

Encore novice dans l'art oratoire, il paraphrase devant le Comte d'Orlando et ses nobles invités, un dicton populaire rimé ; la bouche parle de l'abondance du cœur.

« *Si grand est le bien que j'attends,*
« *Que toute peine m'est un plaisir.* » (2)

Afin d'acquérir ce Bien plus pleinement, plus sûrement, il ne veut rien posséder en propre ici-bas ; la pauvreté fait toutes ses délices, il attend avec assurance le centuple promis par le Maître aux fidèles disciples qui ont tout quitté pour le suivre.(3)

L'héritage, la possession du Ciel, constitue la clause principale du contrat passé entre le religieux qui se donne et l'Ordre des Mineurs qui au nom du Christ, reçoit et ratifie cette donation sacrée. Au nouveau profès qui vient de formuler ses engagements solennels, irrévocables, le Supérieur répond : « Et moi de la part de Dieu, si vous observez fidèlement ces choses, je vous promets la vie éternelle. »

3° Comment l'Espérance en Jésus crucifié réforme la mémoire et la crucifie ?

A. — Elle la vide de toute espérance terrestre. La confiance dans les mérites infinis du Rédempteur, l'espoir assuré d'un bonheur éternel semblent bien doux et bien consolants.

(1) Magna promisimus, majora promissa sunt, servemus haec, suspiremus ad illa. Voluptas brevis, pœna perpetua, modica passio, gloria infinita. C. 313. 19.

(2) « Tanto è il bene ch'io aspetto »
« Ch'ogni pena m'é diletta. »

(3) « Nihil volebat proprietatis habere, ut omnia posset in Domino plenius possidere. » C. 46. 24.

Cependant notre imagination inconstante et vagabonde nous ramène sans cesse le souvenir des vanités terrestres et de tout ce qui flatte les sens et le fol orgueil.

Or, dès que l'Espérance en Jésus crucifié s'empare d'une âme, elle la vide de toutes ces chimères terrestres, de tous ces petits bonheurs, dans lesquels se complaît la nature corrompue. Cette vertu toute céleste emporte les pensées et les désirs de l'âme vers les biens de la vie future, vers les promesses de l'immortalité bienheureuse.

Les biens éternels, spirituels, invisibles font l'objet propre de la vertu d'Espérance qui dès lors, exclut ce qui tombe sous les sens. « *Spes quæ videtur non est spes.* » Rom. VIII, 24.

D'où saint Paul infère : « Si donc notre Espérance a pour objet des biens que nous ne tenons pas encore, une félicité que nous ne saurions goûter présentement, il ne nous reste plus qu'à attendre avec patience. » *Per patientiam expectamus.*

Mais la patience suppose nécessairement une peine, une souffrance ; celle causée par l'attente des biens futurs est si grande que l'Apôtre la compare aux douleurs de la femme en travail, qui gémit, soupire après le moment de sa délivrance. (1)

Telle est la triste condition faite à tout chrétien; telle est plus encore la nôtre, à nous qui par la vocation séraphique, avons reçu les prémices de l'Esprit divin et renoncé à tout héritage terrestre pour dire en vérité : *Pater noster qui es in cœlis.. Adveniat regnum tuum.*

Notre âme crucifiée par cette pénible attente de l'adoption parfaite, gémit dans l'espérance de se voir bientôt délivrée de sa dépouille mortelle et revêtue de la gloire promise aux enfants de Dieu (2).

B. — L'Espérance propose des biens invisibles, éloignés, encore incertains. Les biens célestes eux-mêmes font le supplice de notre mémoire, de notre imagination ; ils la crucifient. Comment cela ? Parce que, spirituels de leur nature, ils ne peuvent être que très difficilement saisis par notre imagination et retenus par notre mémoire.

Revenu de son extase, saint Paul reste impuissant, aucune

(1) Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. *Rom.*. VIII. 22.

(2) Nos ipsi primitias Spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri. *Rom.*VIII. 25.

parole humaine pour exprimer ce qu'il a vu, entendu, senti, goûté ; rien qui donne quelque idée de la félicité réservée par Dieu à ceux qui l'aiment (1).

L'âme perdue en Dieu par l'Espérance abandonne le souvenir de tout ce qui l'avait occupée jusqu'alors, la terre ne lui dit plus rien. Ses yeux scrutent l'horizon, ils fouillent le Ciel, mais il est si loin, si haut, si difficile à conquérir !

Dieu lui-même, objet de notre Espérance : *Ego merces tua magna nimis*, devient le tourment et la croix de l'âme.

« Pour aller à Lui, nous dit Bossuet, il faut se dénuer tellement de tout, qu'il n'y ait plus rien qui retienne. De là cette solitude effroyable que demande un Dieu jaloux. Il veut qu'on détruise, qu'on anéantisse tout ce qui n'est pas Lui ; et pour ce qui est de Lui-même, il se cache cependant et ne donne presque point de prise sur Lui-même : tellement que l'âme, d'un côté détachée de tout et de l'autre ne trouvant pas de moyen de posséder Dieu effectivement, tombe dans des défaillances inconcevables. Car d'un côté elle est arrachée à tous les objets sensibles et d'ailleurs l'objet qu'elle cherche est tellement simple et inaccessible, qu'elle n'en peut aborder.

« Elle ne le voit que par la Foi, c'est-à-dire qu'elle ne le voit pas ; elle ne l'embrasse qu'au milieu des ombres, à travers des nuages, c'est-à-dire qu'elle ne trouve aucune prise. Et l'amour frustré se tourne contre soi-même et se devient à lui-même insupportable. » (2)

Le démon attentif met à profit ce désarroi de l'âme pour la jeter dans l'abîme infernal du désespoir. Avec obstination, il lui remet sous les yeux l'inanité de son espérance, la stérilité de ses efforts, l'abandon de ce Dieu en qui elle a mis tout son espoir.

De son côté, la nature corrompue, sevrée de toute jouissance, comprimée dans ses désirs passionnés, cherche à prendre sa revanche, et à reconquérir ses droits à la vie, au bonheur.

Tirée en haut par l'attrait supérieur de la grâce, tirée en bas par le démon et ses passions, l'âme exhale sa souffrance et s'écrie : « Qui donc me délivrera de ce corps de mort, mourir m'est un gain, le Christ seul est ma vie, mon espérance, pour le temps et pour l'éternité. »

Espérons contre toute espérance, *Contra spem in spem*. Rom. IV, 19. Osons quand même et toujours, ayons cette sainte

(1) Audivit arcana quæ non licet homini loqui. Iª Cor. I, 39.
(2) Bossuet, 1er Sermon sur l'Assomption, 2e point.

audace qui faisait dire à l'Apôtre : « Plus je suis faible, plus je me sens fort, je puis tout en Celui qui me fortifie. Gardons au cœur l'espoir invincible qu'un jour viendra où dépouillant notre mortalité, nous prendrons notre essor vers les célestes parvis, pour contempler à découvert le Seigneur notre Dieu » (1).

C. — Elle la remplit du souvenir douloureux de Jésus crucifié, de sa passion, de sa mort. « *Transeat a me calix iste* », criait la divine Victime prosternée dans la grotte de Gethsémani. « Père très saint, éloignez de mes yeux ce calice qui m'obsède ; qu'il disparaisse, qu'il s'efface à jamais de ma mémoire ! » Tel était le souhait, le vœu ardent qui s'échappait de la poitrine du Sauveur angoissé.

La seule vue de sa Passion douloureuse, et des opprobres qu'il va endurer, le jette dans une désolation profonde ; son corps tremble, s'agite, une sueur de sang couvre ses membres glacés, une tristesse mortelle envahit son âme, resserre son cœur, il tombe en agonie.

Mettre en Jésus crucifié toute notre espérance, c'est remplir notre mémoire du souvenir de cette douloureuse Passion, voir passer et repasser devant nos yeux terrifiés ce calice amer qu'il a bu Lui-même le premier, le porter à nos lèvres tremblantes, y boire à longs traits, en savourer toute l'amertume.

François notre Père l'a fait; son espérance invincible a soutenu l'horrible vision de Gethsémani ; ses yeux, son imagination, son cœur en étaient remplis. Il a communié au calice de la Passion avec un enthousiasme délirant. « *Communicavit Passionibus Christi gaudens.* »

Abandonné, renié par son père Bernardone, il se jette éperdument entre les bras de la Croix, il se confie corps et âme à ces mains divines clouées à l'infâme gibet : *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum.*

Comme Magdeleine, il presse contre ses lèvres les pieds ensanglantés du Sauveur, les arrose de ses larmes et attend secours et délivrance de ces pieds rivés au bois rigide.

Dans ce Cœur sacré largement ouvert, il verse tout souci, toute préoccupation, toute angoisse ; il ne veut se consoler que dans son Jésus destitué de toute apparence de secours et qui n'a d'autre ressource qu'un Père délaissant et irrité.

(1) Audemus igitur semper... Audemus et bonan volontatem habemus magis peregrinari a corpore et præsentes esse ad Dominum. IIa. Cor. V. 8.

La vue du Fils de Dieu en proie à de tels supplices, le rend intrépide; il y trouve un port assuré contre le flot des tribulations qui monte toujours et menace de le submerger. Si Jésus souffre de si grands maux, c'est pour adoucir les nôtres ; comparées à ses douleurs nos souffrances semblent plus tolérables (1).

Conclusion.

Disciples de saint François,nous sommes les héritiers du Crucifié. En mourant, le Sauveur n'a rien laissé en ce monde à ses véritables enfants que la Croix, c'est-à-dire, la douleur et la honte en partage.

« Quel affreux héritage, bon Dieu ! que celui de Jésus soûlé d'opprobres, comme parle l'Écriture, attaché nu et mourant sur la Croix.Cependant, il faut renoncer à son héritage céleste, si on n'accepte pas cet héritage temporel de souffrances et d'humiliations. » — *Fénelon.*

Aucun enfant de François d'Assise ne peut se dispenser d'entrer dans cette succession onéreuse de son père. Courage donc et confiance ! La Croix fidèlement et joyeusement portée jusqu'à la mort, est le gage assuré de l'immortelle Espérance. *O crux ave, spes unica.*

III. *Réforme de la Volonté par l'Amour de Jésus crucifié.*

L'Amour divin a deux naissances dont les conditions sont bien différentes ; l'une a lieu au ciel, l'autre sur le calvaire. Le sein de la Divinité est le lieu de son origine, il y est né, il y a été élevé et nourri. (2)

« C'est l'amour que les divines Personnes avaient créé pour le premier homme et dont elles lui firent présent en même temps que la vie ; il portait exemption de toute amertume et autorisait la jouissance de tout ce qui flatte.

« Par sa désobéissance, l'homme devint criminel et perdit la grâce ; l'amour que son Créateur lui avait prodigué avec tant de largesse s'éteignit en son cœur ; il demeura sans charité comme les démons sont sans dilection... »

(1) Nec trepidat in diluvio aquarum multarum cui est refugium a pressura Filius Dei, qui, ne nostra aspera nobis videantur, semper sua ostendit esse majora quæ pertulit. C. 16. 25.

(2) Primus locus nativitatis quâ Deus est : ibi natus, ibi alitus, ibi provectus.« D. Bern. *De diligendo Deo.* »

« Dieu voulant rallumer ce feu de la Charité, choisit le Calvaire ; le Verbe incarné fut le principe de ce nouvel amour, non pas comme glorifié au trône de sa gloire, mais comme crucifié sur la Croix, trône de ses souffrances. » (1)

Désormais Jésus ne communique plus sa charité sans communiquer en même temps ses souffrances ; de ses plaies sacrées, comme d'autant de sources, s'épanchent sur le monde les flammes du divin amour. (2)

1. *Le Cœur de François est rempli de cet Amour.*

A Saint-Damien, cette charité ardente s'écoule du Cœur de Jésus crucifié dans le cœur de François. « En même temps que résonne à son oreille la voix du Bien Aimé, son âme se fond d'amour. » (3)

« Qui pourrait dire la charité dont brûle cet ami de l'Époux ? Son cœur plongé dans le Cœur de Jésus, fournaise d'amour, y est transformé comme le charbon ardent dévoré par la flamme. » (4)

Plus François contemple son Amour crucifié, plus s'avive sa flamme séraphique ; en Jésus crucifié, tout respire l'amour et provoque à l'amour ; sa tête inclinée, ses bras étendus, son côté ouvert. » (5)

« Dans ce mystère la divine Sagesse se tient cachée ; seul l'amour se laisse voir, amour qui se verse à flots, amour qui lie à jamais l'homme à la croix.

François était de ces heureux liés, il ne respirait que du côté de la croix, il n'aspirait qu'à aimer et à faire aimer son Amour crucifié. Aux pieds du Crucifix, il a répandu ses larmes les plus douces, donné, épuisé tout son cœur.

2. *Comment la Charité crucifie la volonté.*

« Deux amours, dit saint Augustin, se disputent l'empire du

(1) *Esprit de saint François,* par le P. Bernardin de Paris. III[e] partie. chap. VI. §2.

(2) « Totus ardor Spiritus sancti in æternum diffundendus super humanam naturam, de ardore crucis, et de incommensurabilis Christi amoris plagis habet originem» (sanctus Bernardinus, *De Stigm. Sancti Francisci.*)

(3) Ab ea igitur hora, liquefacta est anima ejus ut Dilectus locutus est. C. 176, 24.

(4) Caritatem ferventem qua Sponsi amicus Franciscus ardebat, quis enarrare sufficiat ? Totus namque quasi quidam carbo ignitus divini amoris flamma videbatur absorptus. Leg. IX, n. 1.

(5) Amorem spirat et ad amorem redamandum provocat : caput inclinatum, manus expansæ, pectus apertum.» D. Bernardus.

monde : l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, l'amour de Dieu qui va jusqu'au mépris de soi. » (1).

Cet antagonisme du moi égoïste et de la charité divine, constitue le drame intime de toute vie chrétienne ; leurs manifestations respectives et les péripéties de leurs conflits forment l'histoire de la race humaine.

D'après Bossuet, « l'amour de soi est le vrai fonds que laisse en nous le péché de notre origine. Nous rapportons tout à nous et Dieu même, au lieu de nous rapporter à Dieu et de nous aimer pour Dieu. » (2)

La charité est donc le remède radical à un si grave désordre ; plus elle envahit l'âme, plus l'amour propre diminue, jusqu'à ce qu'enfin Dieu s'établisse en Maître sur toutes nos affections.

« Notre Dieu est un Dieu jaloux, dit l'Auteur de l'*Imitation ;* il ne souffre pas de rival, mais prétend règner sur notre cœur en Roi absolu et incontesté. » (3)

Non *Veni mittere pacem sed gladium.* (Matth. X. 34.) Glaive sacrificateur qui tranche, sépare, divise ; rien n'est épargné : biens, parents, amis, patrie, vie même, tout doit être immolé, dès que les intérêts de l'amour divin l'exigent.

Holocauste parfait, crucifixion totale, telle est la conséquence de toute vraie vocation religieuse et spécialement de la vocation séraphique.

François dans la fleur de sa jeunesse s'immole à l'amour divin ; fils tendrement soumis, il renonce Bernardone pour son père afin d'appartenir uniquement à son Père céleste ; il fait abnégation de lui-même, de sa propre personnalité, pour la perdre en celle de son Jésus crucifié.

Le glaive sacrificateur, il se le plonge en plein cœur,et si fortement qu'il en exprime jusqu'aux dernières gouttes des affections humaines.

« Seigneur, disait-il, je vous en supplie, faites que l'ardeur » embrasée de votre amour détache mon âme de toutes les » choses qui sont sous le Ciel ; que je meure pour l'amour de » votre amour, ô Amour qui êtes mort pour mon amour. » (4)

(1) « Fecerunt civitates duas amores duo, terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum Dei ; cœlestem vero amor Dei usque ad contemptum sui. » S. Aug. *De civitate Dei.* L. 14. c. 28.

(2) Méditation sur les Evangiles. p. 274.

(3) Dilectus tuus talis est naturæ ut alienum non velit admittere ; sed solus vult cor tuum habere et tamquan Rex in proprio throno sedere. *Imit.* L. II. Cap. VII. n. 2.

(4) Prière pour obtenir l'amour. *Opuscules authentiques* P. Ubald d'Alençon, p. 74.

Conclusion. Notre mal consiste dans un trop grand attachement aux créatures et encore plus à nous-mêmes. Pour nous guérir, Dieu ne fait point ordinairement de miracles, il prépare toute une suite d'évènements naturels qui progressivement nous détachent du monde et nous dépouillent de notre amour propre.

Opération douloureuse qui renouvelle dans notre âme le supplice qu'endura dans sa chair l'apôtre saint Barthélemy; opration qu'a rendue nécessaire notre corruption originelle aggravée par nos fautes personnelles.

Le Seigneur dans sa miséricorde ne nous épargnera pas plus que son propre Fils ; ne l'a-t-il pas livré à une mort cruelle et sanglante,par amour pour nous ? *Proprio Filio suo non pepercit Deus...* Rom. VIII, 32.

Laissons le faire, s'il coupe jusqu'au vif, c'est que le mal est invétéré et profondément enraciné. Nous avons beau pleurer, jeter les hauts cris, Dieu nous laisse pleurer et nous sauve.

3. *La Charité fraternelle découle de l'Amour de Jésus crucifié.*

A) *L'amour du prochain, corollaire obligé de l'Amour de Dieu.* — « Quelle dignité de l'homme, observe Bossuet, l'obligation d'aimer son frère est semblable à celle d'aimer Dieu. Comme l'homme est fait à la ressemblance de Dieu, le commandement d'aimer l'homme est fait à la ressemblance du commandement d'aimer Dieu. Avec quelle pureté, quelle sainteté, quelle perfection, quel désintéressement, faut-il aimer l'homme, puisque l'amour qu'on a pour lui est semblable à celui qu'on a pour Dieu. » (1)

L'Apôtre saint Jean traite de menteur celui qui prétendrait aimer Dieu,et n'aimerait pas son frère. (2) Il se fonde justement sur cette divine ressemblance que tout homme porte en lui. « Si vous n'aimez pas votre frère que vous voyez de vos yeux, comment aimez-vous Dieu, l'Être invisible ? »

François comprit cette vérité ; l'amour divin l'avait fait le frère de toutes créatures ; cette parenté devint plus étroite avec l'homme créé à l'image de Dieu. (3)

(1) *Méditations sur les Évangiles,* IIe Semaine, 47e jour.

(2) « Si quis dixerit : quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. »

(3) Quem aliis creaturis germanum effecerat vis amoris, mirum non est Creatoris insignitis imagine, si germaniorem Christi caritas faciebat. C. 298, 29.

Le mystère de l'Incarnation en comblant l'homme de la tendresse divine, l'enveloppait de charmes nouveaux. « Jésus, la sagesse suprême n'est pas demeuré dans le sein de son Père, Il est venu se mettre à nos côtés pour nous sauver. » Ainsi raisonnait François.

La Rédemption portait son amour à la plus haute expression, et il s'écriait : « Comment aimer Jésus crucifié, et ne pas aimer les âmes qu'Il a rachetées au prix de son sang et de sa vie. » (1)

Les âmes ! Quel saint les a aimées plus que François. Pour elles, ses luttes incessantes dans l'oraison, son zèle inlassable dans la prédication, son héroïsme exemplaire dans la mortification. » (2)

A la vue des âmes meurtries, souillées par le péché, sa compassion devenait si vive, qu'il semblait les enfanter de nouveau à l'amour de Jésus-Christ. (3)

B) *La Charité fraternelle crucifie la Volonté.* — Comme l'amour de Dieu, l'amour du prochain crucifie la volonté propre, le moi humain.

Bossuet en donne cette raison : « Pour aimer son prochain comme soi-même, il faut être auparavant sorti de soi-même. Tandis qu'on est encore en soi, on n'aime rien que pour soi ; l'homme renfermé en lui-même ne peut avoir qu'une amitié bornée selon sa nature... »

Aussi l'amour fraternel se pratiquera dans le renoncement du moi personnel. Ne pas rechercher ses intérêts propres, mais ceux de son prochain, de ses frères, tel est le *Criterium* de la vraie charité. (4)

Parfaitement détaché de lui-même et de toute considération intéressée, François devient le prochain de tous sans exception ; se réjouissant avec les heureux, pleurant avec les malheureux, se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Au dire de certains philosophes, l'homme est un loup pour son semblable, *homo homini lupus ;* François a été un doux

(1) Saluti animarum præstare nihil dicebat, eo sæpius probans quod Unigenitus Dei pro animabus dignatus fuerit in cruce pendere. C. 299, 2.

(2) Hinc sibi in oratione luctamen, in prædicatione discursus, in exemplis dandis excessus. » C. 299, 4.

(3) Animas Christi Jesu sanguine pretioso redemptas cum cerneret inquinari aliqua sorde peccati, tanta miserationis teneritudine deplorabat, ut eas tamquan mater in Christo quotidie parturiret. » Leg. Cap. VIII. § 1.

(4) « Non quæ sunt singuli considerantes, sed ea quæ sunt aliorum. » *Philip.* II, 4.

agneau au milieu des loups, il sut converser amicalement avec les gens pervers et méchants ; souvent son aimable condescendance touchait les cœurs et les convertissait. Lui, si saint parmi les saints, se faisait avec les pécheurs comme l'un d'eux. (1)

A l'exemple du divin Maître,il a passé sur la terre en faisant le bien ; semant les miracles sur ses pas pour le soulagement de l'humanité.

Rien de ce qui peut légitimement émouvoir le cœur humain ne lui est demeuré étranger. Gloires de la Patrie, combats pour la liberté, joies de la famille, charmes de la pensée, distinction des manières, il en a pris sa part, il en a joui naïvement, sincèrement.

L'austérité du religieux, l'auréole de la sainteté,ont ennobli le citoyen d'Assise et couronné le troubadour. (Abbé LE MONNIER).

c) *La vie de Communauté ne subsiste que par la croix.* — François voulait faire de tous ses enfants une seule Famille dont lui-même était le Père ; pour cela, il fallait à tout prix éviter les heurts si fréquents des individus qui rendent la vie commune intolérable. *Vita communis maxima mea mortificatio.*(Saint Jean Berckmans.)

Dans la Communauté naissante, cette union des volontés et des cœurs était contrariée par la différence des nationalités. « Les Français viennent, disait le séraphique Père, les Espagnols se hâtent, les Allemands et les Anglais accourent, une foule d'étrangers presse le pas. » (2)

De ce mélange d'hommes si différents par les mœurs, le langage, le caractère, François composa un seul Ordre, tendant vers un but commun : leur sanctification personnelle et le salut des âmes.

Sous son habile direction, les premiers groupements franciscains donnèrent au monde l'édifiant spectacle d'une parfaite harmonie des intelligences et des volontés ; Celano nous livre le secret de cette merveilleuse union. « Après avoir renoncé à tous leurs biens, les Frères se dépouillaient de tout amour propre, de

(1) « Omnem mansuetudinem ostendebat ad omnes homines, omnium moribus utiliter se conformans. Sanctior inter sanctos, inter peccatores quasi unus ex illis. » C. 85, 6. Cf. Conversion des trois brigands, Cf. *Fioretti* ch. XXVI.

(2) Vidi quasi vias ipsorum multitudine plenas, ea omni fere natione in his partibus convenire. Veniunt Francigenæ, festinant Hispani, Teutonici et Anglici currunt et aliarum diversarum linguarum accelerat maxima multitudo. » C. 29, 22.

toute affection privée. Ce surcroît de tendresse, ce trop plein d'affection, ils le versaient dans le sein de la Communauté, pour en composer un trésor de famille où tous viendraient puiser selon leurs besoins. » (1)

Ils goûtaient combien il est bon et doux à des frères de vivre intimement unis : *Habitare fratres in unum*. N'est-ce pas le vœu suprême du Cœur sacré de Jésus. » *Pater, ut sint unum, sicut et Nos unum sumus.* (Joan. XVII, 22.)

Il demande pour tous les siens, cette union parfaite qui règne dans la Trinité Sainte, et de trois Personnes distinctes ne fait qu'une seule et même intelligence, une seule et même volonté, un seul et même Dieu.

L'Esprit Saint, Amour consubstantiel du Père et du Fils, lien des Personnes divines, réalisera l'union parfaite entre les membres de la grande Famille séraphique. La divine Charité répandue dans les cœurs, les embrase, les fusionne et produit la dilection mutuelle.

A ce signe on reconnaît les vrais disciples du Christ, les vrais religieux, les vrais moines. *Hæc Religiosos et Monachos facit.*» Privés de cet amour mutuel, les couvents deviendraient autant d'enfers. « *Sine hac cænobia sunt tartara.* » Chacun se constituant le tyran, le bourreau de ses propres frères, uniquement occupé comme les démons à venger de prétendus griefs, à poursuivre de folles ambitions, à satisfaire des instincts pervers. « *Habitatores sunt Dæmones.* »

Serait-ce là l'idéal Séraphique auquel nous aspirons, et le digne salaire des sacrifices si généreusement accomplis en nous séparant de nos parents, de nos amis, de notre pays, pour aller nous enfermer dans la solitude claustrale ?

Conclusion. — Cultivons avec amour la charité fraternelle ; elle transforme les cloîtres en autant de paradis terrestres, elle transfigure les religieux qui les habitent et les rend dignes émules des Anges du Ciel. *Cum hâc vero, Cœnobia sunt Paradisus in terris, et in eis degentes, sunt Angeli.* — (Saint JÉROME).

(1) Et quidem cum cuncta terrena despicerent et seipsos numquam amore privato diligerent, totius amoris affectum in communi refundentes, se ipsos dare in pretium satagebant ut fraternæ necessitati pariter subvenirent. » C. 41, 12.

IV. L'Oraison perfectionne les trois puissances de l'âme.

Cette seconde partie de notre traité se ferme sur un chapitre consacré à l'Oraison, sujet de la plus haute importance dans l'acquisition de la Perfection séraphique.

Selon David d'Augsbourg, l'oraison réforme notre mémoire déréglée par le péché, elle étend son influence salutaire aux deux autres puissances de notre âme : l'intelligence et la volonté (1).

Par l'oraison également, les vertus théologales de Foi et d'Espérance sont perfectionnées, et la Charité s'embrase de nouvelles ardeurs.

I. TROIS SORTES D'ORAISONS.

Avec le même Auteur, nous distinguons trois espèces d'oraisons : l'une vocale, l'autre mixte (partie vocale, partie mentale) ; la troisième, l'oraison mentale proprement dite.

Première sorte d'Oraison. — Oraison vocale : la prière.

L'oraison vocale, comme son nom l'indique, s'exprime par des paroles, elle est parlée ; elle emploie des formules toutes faites et d'un usage courant. *Per verba composita et usitata* (2).

Par exemple : les Psaumes, les hymnes, les collectes et toutes autres prières que nous récitons, pour notre dévotion privée ou pour satisfaire à une obligation, sont des prières vocales.

1° *Conditions requises pour bien prier vocalement* : A. *L'intention.* — Une prière exprimée par l'articulation de la voix, sans intention ni attention, ne saurait mériter le nom de prière. Il faut qu'on ait au moins l'intention générale de prier Dieu et qu'on prononce distinctement toutes les paroles (3).

B. L'*attention.* — L'auteur distingue une triple attention :

A) L'attention *purement superficielle, superficialis.* Elle se

(1) « Initium reformationis memoriæ est mentem ab evagatione sua ad memoriam Dei cum labore reducere, orando, legendo...Profectus memoriæ est bonis meditationibus et orationibus sine importuna evagatione posse intentum esse. » *De reformatione hominis interioris.* Cap. IX.

(2) David de V. Processibus cap. LIII.

(3) Intente autem et distincte debent recitari ut orationis formam et meritum possint haberi. l. c. Cap. LIII — 1.

borne à savoir qu'on récite tel ou tel Psaume, c'est la simple attention *aux paroles* dites ou chantées ; elle suffit pour qu'on ne soit pas obligé de recommencer son bréviaire.

B) Attention *littérale*, *litteralis* qui s'attache *au sens* littéral des mots, à ce qu'ils expriment. Cette dernière espèce d'attention est plus parfaite que la première ; elle préserve l'esprit des distractions en l'occupant de bonnes et saintes pensées (1).

C) *Attention intellectuelle*, *intellectualis* ; elle consiste à exprimer de nos prières la douceur spirituelle qu'elles contiennent, et à goûter les sentiments affectifs qui en jaillissent comme l'huile de la pierre et le miel du rocher.

2° *Dévotion de notre séraphique Père pendant la récitation de l'office divin.* — « La prière était son refuge assuré, non pas une prière passagère, mais longue, fervente, dans la paix et l'humilité. Commencée le soir, elle se prolongeait jusqu'au lever du soleil. En marche, ou assis, à table, partout il priait ; il aimait à se retirer, la nuit, dans une église ou dans quelque endroit solitaire afin d'y vaquer à la prière. C. 73, 13.

« Accablé de nombreuses infirmités, il avait quand même une attitude digne et religieuse pendant la récitation de l'Office divin. Jamais il ne s'appuyait au mur ou à la cloison, et se tenait debout, la tête nue et les yeux modestement baissés. En voyage, il s'arrêtait pour dire les heures canoniales, et s'il était à cheval, il descendait de sa monture.

« Un jour qu'il revenait de Rome sous une pluie battante, il mit pied à terre et debout sous les ondes diluviennes il récita son Office avec autant de ferveur, de dévotion, et de respect que s'il avait été à l'église ou dans sa cellule.

« Il dit ensuite à son compagnon : Si le corps veut manger en paix et repos sa nourriture qui sera comme lui la pâture des vers, avec quel repos et quelle paix l'âme ne doit-elle pas recevoir son aliment qui est Dieu Lui-même (2). »

« Il considérait comme une grave offense de se laisser aller aux distractions durant le temps consacré à la prière. Si cela lui arrivait, il s'en confessait, et s'imposait une pénitence. Grâce à

(1) Ab evagatione vana mentem defendit, et ligat in bono cogitatu. l. c.

(2) Si quiete corpus comedit cibum sum, futurum cum ipso vermium esca, cum quanta pace ac tranquillitate debet anima cibum suum, qui est Deus suus, accipere. C. 242, 24.

cette vigilance sévère, ces sortes de mouches ne l'importunaient plus que rarement.

« Pendant un carême, il avait utilisé quelques moments de loisir à confectionner un petit vase en bois. Et voici qu'un jour, à l'Office de Tierce, la pensée de ce vase lui revient à l'esprit et le distrait de la ferveur de son oraison. L'Office terminé, il dit à ses frères : Je sacrifierai au Seigneur ce vase qui m'a détourné du sacrifice de louange que mes lèvres lui offraient. Et aussitôt, il alla le chercher et le jeta dans le feu en disant : Rougissons de nous laisser distraire par de telles bagatelles, quand au temps de la prière nous parlons au Grand Roi (1). »

3° *Nécessité de la prière vocale.* — Nombreux et puissants sont les motifs qui obligent tout chrétien à pratiquer ce grand moyen de sanctification ; les traités spirituels les plus élémentaires le recommandent avec instance.

Contentons-nous de marquer ici le rôle prépondérant de la prière dans l'acquisition de la perfection religieuse et séraphique.

Tous les saints sans exception ont été des hommes de prière ; jamais, dit le Pape Benoît XIV, on n'a entrepris la cause de béatification d'un serviteur de Dieu avant de s'être assuré que pendant sa vie, il avait fait un usage fréquent de la prière vocale. »

Par elle, beaucoup d'âmes sont parvenues à un haut degré de contemplation. Le Seigneur n'a-t-il pas dit : « Demandez et vous recevrez » : *Petite et accipietis.*

La séraphique sainte Thérèse se servait de cette considération pour engager ses filles à bien prier vocalement.

« Je vous dis qu'il peut facilement arriver que lorsque vous récitez le *Pater noster*, ou quelqu'autre prière, Notre-Seigneur vous élève à la contemplation parfaite. Sa divine Majesté montre ainsi qu'elle écoute l'âme qui s'adresse à Elle.... » (2)

Dans la prière vocale, les plus belles vertus sont mises en exercice : *La Foi :* nul ne prierait s'il ne croyait fermement que Dieu est présent, qu'il entend nos supplications et se montre prêt à les exaucer. — *L'Espérance* : la prière suppose nécessairement une pleine confiance dans la toute puissance et l'infinie miséricorde du Seigneur. — *La Charité* s'embrase par la con-

(1) Pudeat nos in vagationes nugatorias arripi, cum tempore orationis magnum Regem alloquimur. C. 243.

(2) *Chemin de la Perfection,* Chap. XXV.

sidération de la bonté divine et le désir de l'âme qui sollicite avec ardeur l'amour de Dieu et les biens éternels. — *La Patience* et *l'Humilité*: lorsque Dieu n'exauce pas immédiatement nos demandes, nous redoublons d'instances, et nous nous reconnaissons indignes d'être exaucés; nous disons avec le bon larron en croix : « Je suis un pécheur, j'ai bien mérité ce châtiment, mais, Seigneur, ne m'oubliez pas dans votre Paradis. »

Deuxième sorte d'Oraison. — L'Oraison mixte : partie vocale, partie mentale.

C'est encore la prière vocale, mais perfectionnée. Les formules sont tirées de notre propre fonds et en harmonie avec les sentiments actuels de notre âme. Entre l'homme et Dieu s'établit un doux colloque (1).

Le cœur s'épanche devant le Seigneur, expose ses besoins, confesse ses fautes, implore la divine Miséricorde, sollicite les grâces nécessaires.

Cette sorte d'oraison exige la solitude, le silence, le calme, afin de permettre à l'âme de répandre plus pleinement et plus aisément ses affections dans le cœur de Dieu. (2)

Elle était familière à notre Séraphique Père. « Retiré au milieu des forêts, il les remplissait de ses gémissements, il arrosait la terre de ses larmes et se frappait rudement la poitrine. (3)

Alors commençait avec Dieu un colloque animé. « François lui parlait comme à son Juge, le suppliait comme son Père ; puis c'étaient des conversations d'amis, ou de tendres paroles comme entre époux ». (4)

Tour à tour, repassaient devant les yeux de son esprit les divines Perfections variées à l'infini ; thème toujours nouveau à de pieuses aspirations, à de cordiales effusions (5).

Parfois aussi s'ouvrait devant lui le double abîme dont parle

(1) Secundus modus orandi est per verba ex proprio affectu formata, ut cum homo Deo familiariter confabulatur verbis suis.... (de Process. Cap. LIV).

(2) « Requirit opportunitatem solitudinis vel silentii quo plenius et securius se in Deum effundat affectus. » Ibid.

(3) In silvis et solitudinibus orans nemora replebat gemitibus, loca spargebat lacrimis ; pectora manu tondebat.... C. 240, 5.

(4) Ibi respondebat judici, ibi supplicabat patri, ibi colloquebatur amico, ibi colludebat sponso. C. 240, 19.

(5) Ut cunctas medullas cordis multipliciter holocaustum efficeret, multiplicem ante oculos summe simplicem proponebat. C. 241, 12.

sainte Angèle de Foligno : l'abîme de l'Essence divine, Beauté suprême, Sagesse infinie ; et l'abîme du néant humain, tout ténèbres et péché.

A cette vue, François s'écriait : « Qui êtes-vous Seigneur et qui suis-je ? Vous êtes mon Dieu et mon Tout, je ne suis qu'un misérable pécheur, moins qu'un ver de terre. Ces brûlantes aspirations se succédaient des nuits entières ; lancées par le cœur de François, elles pénétraient comme la flèche ardente, le cœur de Dieu, source de toute miséricorde. « *Ascendit oratio, descendit miseratio.* » (1)

Les Saintes Écritures, les Psaumes en particulier, sont remplis de ces pieuses aspirations aussi variées que les sentiments et les besoins de notre âme. Nombre d'invocations au Cœur Sacré de Jésus, au Cœur immaculé de Marie..... sont enrichies de précieuses indulgences.

Ces *oraisons jaculatoires* sont très utiles à l'âme religieuse, elles avivent la flamme de la dévotion, et une fois bien embrasé, le feu du saint amour s'élève vers Dieu avec une pureté et une paix toute céleste (2).

« Il faut s'accoutumer, dit Fénelon, à faire de courtes, simples et fréquentes élévations de cœur à Dieu. Un mot d'un Psaume, ou de l'Évangile, ou de l'Écriture suffit. Ces invocations font parfois plus de bien à l'âme que les applications suivies à un sujet particulier. »

Troisième sorte d'Oraison. — L'Oraison mentale proprement dite.

Dans cette oraison la bouche reste silencieuse, l'âme seule parle à Dieu ; elle lui expose ses désirs, lui communique les sentiments de son cœur, l'embrasse étroitement par des actes d'amour, ou lui rend ses hommages de respectueuse vénération (3).

Alors, l'effusion de notre cœur en Dieu se fait d'autant plus largement que les sentiments affectueux sont plus faciles à goûter qu'à exprimer ; le cœur sait mieux dire que la langue, « Sei-

(1) *Fioretti,* Chap. I.

(2) Utuntur hujusmodi orationum sublevemento quasi quodam afflatu, donec flamma devotionis accensa verborum follibus non indigeat, purius per se flagrans et tranquillius in sublime attollens. (De Process. Cap. 62.)

(3) Tertius orandi modus est mentalis, cum tacito ore sola mens sua desideria Deo pandit et affectus cordis Deo effundit, et Eum intus per amorem amplectitur, vel cum reverentia adorat et veneratur. (De Process. Cap. 57.)

gneur, soupire-t-il, tous mes désirs sont là devant vous, et mes gémissements vous sont bien connus » Ps. 37, 10 (1).

Le divin Maître parle de cette prière secrète quand Il dit : « Les vrais adorateurs adorent mon Père en esprit et en vérité. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en verité. » Jean, IV.

C'est l'oraison parfaite, idéale ; Dieu estime plus les sentiments du cœur que les paroles des lèvres. (2)

« L'excellence de la prière ne consiste donc pas dans la multitude des paroles que nous prononçons ; car Dieu connaît, sans avoir besoin de nos paroles, le fond de nos sentiments. La véritable demande est celle du cœur, et le cœur ne demande que par ses désirs. »

« La prière n'est donc pas la cause de la Munificence divine, elle en est la voie ordinaire, providentielle. Si Dieu ne nous fait pas miséricorde en vertu de nos oraisons, c'est cependant par ce canal qu'Il nous communique ses grâces. » (3)

« On ne cesse pas de prier, dit Fénélon, quand on ne cesse jamais d'avoir le vrai amour et le vrai désir dans le cœur. L'amour caché au fond de l'âme prie sans cesse, lors même que l'esprit ne peut être dans une actuelle attention.

« Ce désir touche le cœur de Dieu ; c'est une voix secrète qui attire sans cesse ses miséricordes. C'est cet Esprit qui gémit en nous par des gémissements ineffables, comme l'affirme saint Paul. » (4)

Celano évoque la douce vision de François en oraison : « Les lèvres immobiles, son cœur priait » : *Immotis labiis, ruminabat interius.*

C'était « l'oraison vivante, personnifiée. » *Non tam orans quam oratio factus.* C. 241. 23.

Cette oraison mentale si pure,si sublime est un don du Ciel ; Dieu l'accorde aux âmes ferventes et notre devoir est de nous disposer à mériter une telle faveur. Il faut peu à peu exercer notre esprit à ces ascensions mystérieuses; laissé à lui-même, il rampe-

(1) Tanto latius se in Deum diffundans,quanto plura valet affectus comprehendere quam lingua exprimere. l. c.

(2) Et hæc oratio magis propria videtur cum Deus cor magis attendat quam verba oris. l. c.

(3) Ita oratio non causa est Divinæ Beneficentiae, sed *via*, ut, si non propter illam, tamen per illam nobis misereatur. (De Process. l. c.)

(4) *Fénelon*, I, VI, p. 307.

rait à terre, tant il est lourd et paresseux ! « *Mens pigra est ad se elevandum in Deum.* » (De Proces. cap. 57.)

II. Progrès de l'oraison mentale.

Il y a, dit notre Père David, comme des échelons, des degrés ascensionnels par lesquels l'âme s'élève progressivement et finit par atteindre les sommets de la contemplation (1).

1er Degré : Le travail de l'oraison.

Ici-bas, on n'a rien sans peine ; la terre maudite n'est fertile qu'en mauvaises herbes ; elle se hérisse d'épines menaçantes, déchirantes ! *In sudore vultus tui....* Ainsi pour l'esprit humain; toutes ses productions lui coûtent, tout ce qui est désirable est laborieux.

L'homme devenu animal, tout terrestre, ne saurait s'appliquer aux choses divines de façon stable et assurée. « *Nondum valet stabiliter inhærere divinis.* »*(De Proces. Cap. 63.)* Et cela pour deux causes principales :

La première : *Les distractions qui nous sont habituelles* : *Propter evagandi consuetudinem.* l. c.

Qui ne se plaint amèrement et ne se désole des nombreuses distractions qui le harcèlent pendant l'oraison !

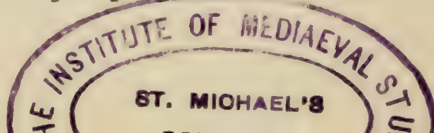
Essaye-t-on de se recueillir, aussitôt mille pensées étrangères fondent sur vous ; il semble qu'elles attendaient l'heure de la prière pour nous importuner.

D'où cette réponse d'un novice au Père Maître qui l'interrogeait sur sa manière de faire oraison : « Je commence par mettre ma tête dans mes mains, je ferme les yeux et m'efforce de ne plus penser à rien ; c'est-à-dire de faire le vide dans ma mémoire et mon imagination ». (2)

(1) Sunt autem quidam inferiores gradus quasi scalares ascensus,quibus paulatim proficit anima et illi fini propinquat. (De Proces. Cap. 63.)

Dans la quatrième partie de ce travail, L'*Alverne*, nous traiterons spécialement de la contemplation infuse et de ses mystiques opérations.

(2) Ne penser à rien,observe François d'Ossuna,religieux espagnol de notre Ordre, combien ces mots sont loin de signifier ce qu'ils semblent dire..... Le moindre bien que l'homme de recueillement puisse tirer de ce *ne penser à rien*, c'est une attention ayant Dieu seul pour objet afin d'être à lui seul, avec piété et avec foi..... *Études Franciscaines*, octobre 0900, p. 390.



Il faut donc, tout d'abord, s'armer de courage afin de réprimer les écarts de l'imagination et recueillir nos sens en Dieu. « La vertu de patience, selon le judicieux conseil de Fénelon, nous est absolument nécessaire. « Quand nous nous apercevons dans la prière que notre esprit s'égare, il n'y a qu'à le ramener doucement, sans nous décourager jamais de l'importunité de ces distractions parfois si opiniâtres. — Tandis qu'elles sont involontaires, elles ne peuvent nous nuire; au contraire, elles nous serviront plus qu'une prière accompagnée d'une ferveur sensible. Car elles nous humilient, nous mortifient, nous accoutument à chercher Dieu purement pour lui-même et sans mélange d'aucun plaisir.» Tom. VI. p. 3o3.

Deuxième cause : *Notre peu de science des choses spirituelles* : *Propter tennem spiritualium notitiam.* Ibid.

Encore novices dans la spiritualité, nous ne trouvons pas dans notre propre fonds une matière suffisante pour occuper utilement notre temps avec Dieu.

Pour suppléer à notre indigence, allons puiser à la source vive et abondante des saintes Écritures; c'est la parole même de Dieu, écoutons ce qu'il nous dit, la conversation s'animera et notre mémoire et notre imagination remplies de formes et d'images saintes ne nous rapporteront rien qui ne soit digne de Dieu.

Au témoignage de son historien, notre Séraphique Père employait ce moyen de préparation à l'oraison.

Il faisait sa lecture dans les saintes Lettres et les passages qu'il avait confiés à son esprit y restaient gravés fidèlement dans son cœur. Sa mémoire alors était son livre (1).

Fénelon engage les commençants à se servir d'un livre qu'il faut quitter quand on se sent recueilli par le passage qu'on vient de lire. On reprend la lecture quand cet endroit ne fournit plus rien pour nourrir intérieurement.

«Peu à peu les vérités révélées nous pénètrent comme la teinture s'imbibe dans la laine qu'on veut teindre.

« Elles nous deviennent familières et nous nous accoutumons à ne plus juger de rien que par elles; elles deviennent notre unique lumière pour la conduite de notre vie ; comme les rayons du

(1) Legebat in sacris libris et quod animo semel injecerat, indelebiliter scribebat in corde. Memoriam pro libris habebat quia non frustra semel capiebat auditus quod continua devotione ruminabat affectus. C. 247, 3.

soleil sont notre unique lumière pour apercevoir la figure et les couleurs de tous les corps.

« Quand ces vérités se sont, pour ainsi dire, incorporées en nous, alors notre oraison commence à être réelle et fructueuse.» p. 311.

Sujets à méditer de préférence. — Ceux qui faisaient les délices de N. S. Père. Dans la vie du Sauveur qu'il méditait sans cesse, il s'était choisi des endroits de prédilection. C'étaient principalement l'humilité de l'Incarnation et la charité de la Rédemption (1).

Noël était pour son cœur la fête des fêtes, l'Enfant de Bethléem, l'Amour divin devenu visible.

Le premier,il imagina de faire représenter au naturel le mystère de la naissance du Sauveur dans l'étable de Bethléem. — La solennité fut célébrée dans le bois de Greccio, trois ans avant son glorieux trépas. L'historien Celano décrit tout au long cette touchante cérémonie de la messe de minuit; François fit fonction de Diacre et adressa au peuple, accouru en foule, une touchante allocution. C. 85. « Il prêcha sur la naissance de ce Roi pauvre et sur la gloire de la ville de Bethléem petite entre toutes les villes. Par une amoureuse tendresse, il affectait d'appeler le Sauveur, l'*Enfant de Bethléem*, et en prononçant ce nom de *Bethléem*, traînant la voix,il imitait le bêlement d'une brebis.

De même lorsqu'il prononçait le doux nom de Jésus, il passait sa langue sur ses lèvres comme s'il eût goûté un rayon de miel.(2)

Qu'ajouter à ce que nous savons de sa dévotion à la Passion de Notre-Seigneur. Il avait fixé sa demeure dans les plaies sacrées du Sauveur,il y demeurait perdu dans un ravissant extatique. (3)

La pensée du ciel lui était également familière. « Où est votre trésor, là est votre cœur. » — Exilé sur la terre, il rêvait de la bienheureuse patrie et déployait ses ailes pour prendre son essort. Concitoyen des Anges, il parcourait les célestes parvis et visitait en esprit les trônes promis aux victorieux. (4)

Redescendu de ces hauteurs,il retrouvait son Dieu caché sous

(1) Præcipue Incarnationis humilitas et Charitas Passionis ita ejus memoriam occupabant ut vix vellet aliud cogitare. C. 85, 22.

(2) Labia sua etiam cum Puerum de Bethleem, vel Jesum nominaret quasi lambiebat lingua, felici palato degustans et deglutiens dulcedinem Verbi hujus. C. 87, 24.

(3) In vulneribus Salvatoris exinaniter totus diutius residebat.... C. 73,7.

(4) Felici certe devotione circuibat cælibes mansiones. C. 73, 6.

les voiles eucharistiques et les heures s'écoulaient douces et rapides près de son Bien-Aimé.

Avec notre saint Père ne cessons de méditer la vie et les exemples du Fils de Dieu, J.-C. N.-S. Il est le miroir sans tache et le modèle parfait de toute sainteté. Il a été envoyé du Ciel sur la terre pour ouvrir devant nous la voie des vertus. Formés dans le principe à son image, mais défigurés par le péché, nous nous réformons en le prenant pour modèle et en imitant ses vertus. Plus nous lui ressemblerons ici-bas, plus nous lui serons semblables au ciel dans la splendeur de la gloire éternelle (1).

David nous propose encore comme matière d'oraison un sujet, hélas, bien commun et à notre portée : la considération de nos péchés, de nos négligences, de nos ingratitudes, etc.

Forêt immense d'une riche exploitation. « *Magna silva et abunde ligna supplicationum ministrans* ». Nous y trouverons le combustible nécessaire pour entretenir sur l'autel de notre cœur le feu de la dévotion et de la componction.

Deuxième degré : *L'habitude de l'oraison.*

L'homme désireux de s'unir à Dieu par l'oraison, doit commencer par réprimer les divagations de son esprit, afin de le recueillir en Dieu. S'il y est fidèle, l'habitude se contracte et avec elle la facilité, l'aisance dans l'art de converser familièrement avec le Seigneur. (2) Lui-même, par sa grâce, seconde notre bon vouloir, et récompense nos efforts persévérants. (3)

La *mémoire* se perfectionne et devient plus stable ; elle peut alors s'adonner aisément à l'oraison et réfréner sans peine les saillies de l'imagination.

L'*intelligence*, autrefois aveuglée et plongée dans les choses humaines, s'illumine et s'ouvre aux vérités divines. Elle ressent l'impression d'un homme qui, entrant dans une chambre obscure, va se heurter contre les murailles et les meubles ; puis, ses yeux s'accommodant aux ténèbres, finissent par distinguer tous les objets.

La *volonté* s'échauffe dans la méditation : « *In meditatione mea*

(1) Cf. David. *De Compositione hominis exterioris*. Cap. XX.

(2) Deinde ex usu studii istius facilius jam cor suum cohibere et secum habitare discit. « De Process. Cap. 63, 4. »

(3) Per assiduum usum orandi cum adjutorio gratiæ Dei quæ studiosis proficiendi semper subvenire parata est... Ibid. Cap. 63, 1.

exardescit ignis. » Si dur que soit notre cœur, il finit par jeter des étincelles, comme le caillou vigoureusement frappé par un morceau d'acier. Alors il s'enflamme d'amour pour Dieu, pour le bien, pour la vertu. (1)

Le moment est venu de diminuer les réflexions et les raisonnements, l'âme est arrivée au troisième degré, l'oraison affective.

Troisième degré : Les douceurs de l'oraison.

L'habitude engendrant la facilité, l'aisance, l'oraison devient douce et agréable. *Non solum faciliter sed et delectabiliter.* (David, Ibid.) L'âme ainsi unie à Dieu, éprouve une telle volupté, goûte de tels charmes dans ce repos sacré, qu'elle s'attriste à la pensée d'en sortir. (2)

« Alors, dit Fénelon, les sentiments affectueux, les vues touchantes, les pieux désirs augmentent ; on est assez instruit et convaincu par l'esprit. Le cœur goûte, se nourrit, s'échauffe, s'enflamme ; il ne faut qu'un mot pour occuper longtemps.

« On est avec Dieu comme avec un ami. D'abord on a mille choses à se dire ; dans la suite ce détail de conversation s'épuise, sans que le plaisir du commerce puisse s'épuiser. On se tait, mais dans ce silence, on s'entend. On sait qu'on est d'accord en tout, que les deux cœurs n'en font qu'un, qu'ils se versent sans cesse l'un dans l'autre. VI. 315.

C'est une heureuse expérience que chacun peut faire : Si l'oraison nous semble encore insipide, fatigante, n'accusons que notre négligence, notre tiédeur, notre lâcheté (3).

Conclusion pratique : Ces fortes paroles de David d'Augsbourg :

« De nos jours, beaucoup de religieux sont sans dévotion; bien plus, ils n'estiment pas cette grâce, la tournent en dérision et persécutent ceux qui la possèdent. Ils devraient se rappeler que sans cette grâce de la dévotion, toute vie religieuse est aride et imparfaite.

« Une Communauté est proche de sa ruine, qui n'estime pas l'esprit de dévotion, et ne porte pas tout son effort à l'exercice de

(1) Sicut qui ex duro silice ferro ignem excutit, qui illuminat et accendit. Ibid.

(2) Semper vellet, si posset, talibus deliciis inhærere. Ibid.

(3) Quanto frequentius quis orat, tanto fit ei oratio delectabilior et efficacior ; et quanto rarius orat, tanto insipidior et fadiosior, sicut experientia sæpe docet, Ibid.

l'oraison et à l'acquisition de la pureté intérieure. Nous faisons peu de cas des mortifications corporelles, nous négligeons les pratiques ardues de la piété, si chères et si familières aux Saints qui ont sacrifié leur vie pour leurs frères et accompli mille choses admirables.

« Les actes sublimes des vertus d'obéissance, de patience, d'humilité, de pauvreté, se font de plus en plus rares. Manquant de tout cela, si nous négligeons encore la pratique de l'oraison, qu'arrivera-t-il ?

« De toute notre vie religieuse, il nous restera, l'ombre d'un grand nom, l'habit monastique, et des formules empruntées à la Sainte Écriture dont nous couvrirons des feuilles de papier et qui rempliront notre bouche bien plus que notre cœur et notre vie. » (*De VII Processu. Cap. 59,* § *4.*)

III. Les épreuves de l'Oraison

1° *Soustractions des consolations sensibles.*

C'est ordinairement par la disparition de la dévotion sensible que commence l'épreuve de l'âme adonnée à l'oraison. Cette souffrance ouvre la porte à toutes les autres tentations; pendant que nous jouissons des consolations célestes, rien de fâcheux ni de mauvais n'a prise sur notre âme. « Le Seigneur est mon soutien, dit le prophète, et je mépriserai tous mes ennemis. » (Ps. 127.)

Et l'auteur de l'*Imitation*: « Il est facile de se passer des consolations humaines quand on est favorisé des consolations divines... Mais c'est faire preuve de grand courage que de se résigner à être privé tout à la fois des unes et des autres et de supporter patiemment pour l'amour de Dieu, l'*exil du cœur*. » L. II. ch. IX.

Cet état d'isolement, de désolation intérieure, a pris le nom de *Nuit* dans les auteurs mystiques, et cette expression lui convient parfaitement. Rien ne ressemble à un beau jour comme le temps des divines consolations ; la lumière resplendit, la route est ensoleillée, le cœur joyeusement dilaté ; à tire d'ailes l'âme gagne les sommets de la perfection. « *Viam mandatorum cucurri cum dilatasti cor meum.* »

Vienne la nuit; alors la lumière baisse, s'éteint, l'âme envahie par d'épaisses ténèbres s'appeure; tout la dégoûte, la fatigue, l'ennuie, la décourage ; c'est l'agonie de Gethsémani, prélude de souffrances encore plus cuisantes

Aucune âme fervente, aucun saint n'a échappé à cette loi générale de l'épreuve crucifiante mais salutaire. «Dieu, dit Bossuet, a juré d'affliger les siens. »

Notre séraphique Père, si joyeux, si mortifié, a passé par ce creuset purifiant de l'épreuve. « Durant plusieurs années, il fut soumis à une violente tentation de l'esprit : disciplines, jeûnes, macérations, prières, larmes abondantes, rien n'y faisait. »

« Un jour que désolé, il priait dans la chapelle de la Portioncule, une voix se fit entendre ; elle disait : « François, si tu avais de la Foi gros comme un grain de sénevé, tu dirais à la montagne : ôte-toi de là; et elle s'ôterait....Mais Seigneur, répondit le saint, quelle est donc cette montagne que je voudrais si bien déplacer?» La voix reprit : « Cette montagne, c'est la tentation qui t'obsède et t'écrase. — Ah Seigneur, s'écrie François, les larmes aux yeux, qu'il me soit fait comme vous l'avez dit ! » Aussitôt la tentation disparut, son âme redevint libre et une grande paix se répandit dans tout son être... (1)

2° *Utilité de ces épreuves intérieures.*

A) *Elles assurent notre fidélité au service de Dieu.*

Un frère confiait à son Bienheureux Père ses peines intérieures et le conjurait de l'en délivrer. « Je n'en puis plus, s'écriait-il ; vraiment Dieu m'éprouve au-dessus de mes forces : *Supra vires affligor* ; d'ailleurs, vous le savez aussi bien que moi et comprenez mon triste état. Et saint François de lui répondre : « Crois-moi, mon fils, à cause même de cette tentation qui t'accable, je te tiens pour un fidèle serviteur de Dieu ; plus tu es tenté et plus je t'aime. Je te l'affirme en vérité : personne n'a le droit de se regarder comme serviteur de Dieu, s'il n'a point passé par la tentation et la souffrance.»

« Plusieurs se flattent de compter de nombreuses années de mérites et se réjouissent de n'avoir subi aucune tentation pendant ce long laps de temps. Qu'ils sachent que le Seigneur a ménagé leur faiblesse, en éloignant d'eux les tentations dont la seule appréhension les eût terrassés.

« D'ordinaire, la Providence n'expose aux grands combats que les âmes fortement trempées et dont la vertu est solidement établie ». (2)

(1) Gravissima tentatio spiritus.... Pluribus annis taliter impugnatus.... C. 258, 11.

(2) Vix enim objiciuntur certamina fortia, nisi ubi fuerit virtus perfecta. C. 260, 27.

B. *Elles perfectionnent nos vertus.* — La perfection et le mérite du religieux ne consistent pas uniquement dans une paix goûtée au sein des délices spirituelles, mais bien dans la fatigue de la lutte et dans l'accomplissement des bonnes œuvres. (1)

Les Vertus, parure de l'âme religieuse, sont embellies et perfectionnées par l'épreuve.

La Foi se fortifie, lorsqu'elle croit toujours vraies les vérités dont elle a cessé de savourer la douceur. Dieu est plein de charmes; mais il se retire pour que, sevrée de ses douceurs, la Foi des bons religieux s'appuye sur l'autorité des Saintes Écritures et non sur leur expérience personnelle ; ainsi leur Foi devient plus vigoureuse et plus méritoire.

L'Espérance s'affermit. L'âme conservant la douce confiance que Dieu lui est toujours propice même quand il la frappe et la châtie. « *Qui bene amat bene castigat* » ; elle baise la main paternelle qui la corrige pour son bien, et se montre aussi empressée au service de Dieu qu'aux plus beaux jours des faveurs célestes.

Abraham est loué, dans la sainte Écriture, d'avoir espéré contre toute espérance ; il estimait le Seigneur assez puissant et miséricordieux pour ressusciter son Isaac voué à la mort.

La Charité se purifie, quand nous chérissons Dieu avec la même affection, qu'il se montre sévère ou qu'il nous prodigue ses caresses. Nous devons estimer, aimer, moins les consolations divines que le Dieu de toutes consolations. (2)

C. *Elles enrichissent notre âme et la fiancient à Dieu.* — « Plus saint François croissait en grâces et en mérites, plus ses combats avec l'antique serpent allaient grandissants. Jaloux de sa vertu, le démon lui suscitait sans cesse de nouvelles embûches, Dieu le permettait ainsi pour embellir sa couronne « *utique ad coronae augmentum.* » C. 258, 12.

Saint François lui-même comparait la victoire sur ses tentations à un *anneau* par lequel Dieu se fiancie les âmes (3).

C'est surtout pendant l'oraison que la rage de Satan sévissait avec plus de fureur ; deux faits rapportés par Celano, nous le

(1) Religiosus non tantum in quiete devotionis et dulcedine consolatonis spiritualis, sed etiam in labore certaminis et exercitio bonæ actionis debet quærere studium perfectionis et merendi occasionem. David. *de Proces.* IV. cap. 3 n°. 3.

(2) cf. David de Process. IV. Cap. IV.

(3) Annulus, inquit, quodammodo est victa tentatio, quo Dominus sibi desponsat animam servi sui. C 260, 20.

prouvent. Le premier eut lieu la nuit dans le palais du Cardinal de Sainte-Croix (C. 261).

Le second se passe dans une église solitaire ; les démons se ruèrent contre le Saint et l'accablèrent de coups et de mauvais traitements, toute la nuit jusqu'au lever du soleil.

De grand matin le compagnon du Saint vint le rejoindre à l'église ; il le trouva prosterné au pied de l'autel. Lui-même s'étant mis en prière devant le crucifix fut ravi en extase ; il aperçut dans le Ciel plusieurs trônes vides; un de ces trônes plus élevé et orné de pierreries brillait d'un éclat particulier. Pendant qu'il le contemplait et se demandait à qui Dieu le destinait ; une voix lui dit : « Ce trône de l'Ange déchu est réservé à l'humble François ».

Le Frère revenu de son ravissement, voulut savoir si François soupçonnait les destinées et la gloire qui l'attendaient. Comme ils cheminaient ensemble, il lui demande : « Père, que pensez-vous de vous-même ? Moi, répondit François, je m'estime le plus grand des pécheurs ; si un coquin avait reçu autant de grâces de la divine Miséricorde, il serait dix fois plus spirituel que je ne le suis.» (1) En même temps l'Esprit de Dieu, comme pour justifier la vision, disait intérieurement au Frère : « Confesse que tu n'as pas été trompé. L'humilité élèvera cet homme très humble sur le trône d'où l'orgueil a été précipité... (2)

3° *Conseils pratiques durant l'épreuve.*

A. *Faire de courtes mais fréquentes prières vocales.* — Observons d'abord avec David d'Augsbourg, que l'ennui, le dégoût, la sécheresse éprouvés dans l'oraison, peuvent produire une fatigue physique qui aurait sa répercussion dans le moral.

De plus, l'oraison exigeant une application soutenue de l'esprit, surtout au début, ces efforts persévérants peuvent épuiser le cerveau et altérer la santé.

Ceux surtout dont les forces sont mesurées ou qui s'adonnent à des travaux intellectuels absorbants doivent s'attendre à cette sorte d'impuissance dans l'oraison.

Qu'ils recourent alors à la prière vocale et adressent à Dieu de

(1) Videor mihi maximus peccatorum, quoniam si aliquem sceleratum tanta fuisset Deus misericordia prosecutus, decuplo me spiritualior esset. C. 264,00.

(2) Cognoce quod vera fuit visio quam vidisti, quoniam ad sedem superbia perditam, humillimum humilitas levabit. C. 264,04.

courtes mais fréquentes aspirations. L'habitude de ces oraisons jaculatoires entretient l'âme dans une intime familiarité avec Dieu, et la santé ne saurait en souffrir. (1)

La même conduite s'impose lorsque nos sécheresses ont pour unique cause l'adorable volonté de Dieu qui éprouve notre fidélité.

Durant trois longues heures d'agonie, Jésus prosterné la face contre terre redit la même prière ; bien courte mais bien efficace : Mon Père, *non mea voluntas, sed tua fiat* !

Du fond de l'abîme où nous gisons éplorés, brisés, crions notre misère « *De profundis clamavi* » et Dieu nous exaucera.

« Iste Pauper clamavit et Dominus exaudivit eum — Ce pauvre a crié et Jéhovah l'a exaucé. Ps. 33, 7.

Sur les lèvres du contemplatif visité par la sécheresse, saint Pierre d'Alcantara met cette plainte éloquente : « O Dieu de mon cœur, pourquoi ne donnez-vous pas au Pauvre ? Vous remplissez les cieux et la terre, et vous laissez mon cœur vide ! Vous habillez le lys des champs, vous préparez leur nourriture aux petits oiseaux, vous prenez souci des vers de terre : pourquoi m'avez-vous oublié, moi qui vis dans l'oubli de toutes choses afin d'être à vous sans partage ? Ainsi, conclut le Saint, doivent pleurer de cœur, ceux qui, réduits à cet état de sécheresse spirituelle, désirent de toute leur âme se recueillir en Dieu et s'éloigner de tout ce qui les sépare de son amour. » (*Traité d'oraison.*)

B. *Persévérer quand même dans l'oraison.* — Plusieurs faits de la vie de notre B. Père nous montrent avec quel acharnement le démon s'efforçait de le détourner de la prière. Satan connaît la vertu souveraine de l'oraison pour mener à bonne fin l'œuvre capitale de notre perfection religieuse.

Ne cédons jamais sous aucun prétexte, à la tentation d'abandonner ce saint exercice ; ce serait encourir le plaintif reproche de Jésus à ses Apôtres accablés d'ennui et de sommeil au jardin de Gethsémani. « Quoi donc, vous n'avez pu persévérer une heure avec moi dans l'oraison... Veillez et priez ? »

A cette héroïque constance dans l'oraison, les plus grands Saints sont redevables de leur couronne. Ils sont beaux, éclatants

(1) « Major etiam labor est in eo capiti et corpori.... maxime debilibus corpore ; et aliqui indiscrete eum frequentantes destructi sunt. Unde tales sæpe et breviter sic orent et leviter, ut ex frequentia a Dei familiaritate non elongentur, et ex brevitate et levitate non destruantur. » Processus VII. §. 1.

dans la gloire des cieux; mais combien plus admirables et surtout plus imitables pendant leur vie mortelle, quand ils luttaient comme à ras de terre, avant de prendre leur essor vers les sommets de la contemplation.

L'extatique Thérèse — elle-même se plaît à le reconnaître — se traînait au Chœur, un livre sous le bras, pour faire son oraison. Là, elle écoutait le tic-tac de l'horloge, comptant avec une impatience fébrile les quarts d'heure et les demi-heures. Plusieurs fois, elle se fit attacher à sa stalle pour ne pas céder à la violence de la tentation, et déserter le poste de combat, avant le signal qui devait terminer son supplice !

Ainsi le Seigneur la préparait aux ineffables jouissances de la vie contemplative et la donnait comme modèle aux âmes qui souffrent de grandes sécheresses, mais font néanmoins tous leurs efforts pour persévérer dans la prière.

C. *S'adonner aux œuvres de charité et de zèle.* — L'Oraison terminée, allons chercher une heureuse diversion dans la pratique des œuvres de charité et de miséricorde; c'est quitter Dieu pour Dieu, c'est le retrouver et le servir dans la personne des pauvres, des affligés, des ignorants.

Saint Vincent de Paul, tenté contre la Foi pendant trois années consécutives, triomphe de cette douloureuse épreuve en se consacrant au service des pauvres. Il y retrouva avec une Foi plus vive, plus lumineuse, cette pitié du cœur, cette intelligence du pauvre, cette amoureuse miséricorde qui constituent son aimable et admirable esprit. N'oublions jamais cette saisissante leçon trop peu connue; elle confirme la vérité de l'axiome apostolique: « A ceux qui aiment sincèrement Dieu et le cherchent persévéramment, tout tourne à bien ».

Demeurons toujours fidèles à l'oraison, dans les délices comme dans les aridités, au jour des consolations comme dans la nuit de l'affliction, dans la santé comme dans la maladie, à la vie, à la mort.

Demandons cette grâce insigne à notre Séraphique Père. L'oraison fut son refuge dans la tribulation, son bouclier contre les assauts de l'adversité, sa joie et sa consolation suprêmes. »

TROISIÈME PARTIE.

RAYONNEMENT DE LA PERFECTION SÉRAPHIQUE PAR L'APOSTOLAT.

I. *La Portioncule foyer de l'Apostolat Franciscain.*

Le Crucifix avait dit à François : Va réparer ma maison...

François sans retard s'était mis à l'œuvre et avait relevé de ses ruines l'antique sanctuaire de Saint-Damien. Mais l'ordre divin portait plus haut, il visait la restauration spirituelle de l'Église du Christ.

Une réforme générale s'imposait ; déjà plusieurs laïcs s'étaient arrogés le droit d'invectiver contre les dérèglements du clergé et les fautes de la Papauté ; ils n'oubliaient qu'une chose : se réformer eux-mêmes, avant d'entreprendre la réforme d'autrui. *Medice cura teipsum.*

« Au contraire, François, avec un instinct merveilleusement sûr, avait aussitôt compris que toutes les réformes générales ne servent de rien sans la réforme de l'individu ; et c'est ainsi qu'il lui a été donné d'opérer cette rénovation universelle des mœurs que n'étaient en état de produire, ni les bulles d'excommunication des Papes, ni les tonnantes invectives des laïcs... (1).

Dans cette œuvre de régénération sociale François n'est pas seul ; Dieu lui donne une Aide, une Protectrice, l'Immaculée-Vierge Mère de Jésus et Corédemptrice du Genre humain.

« Je ne vous tairai pas, dit le grand Bossuet, une conséquence que peut-être vous n'avez pas assez méditée, c'est que Dieu ayant voulu une fois nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, cet ordre ne se change plus, *les dons de Dieu sont sans repentance.*

» Il est, et sera toujours véritable, qu'ayant reçu par elle une fois le Principe universel de la grâce, nous en recevions encore par son entremise, les diverses applications dans tous les états

(1) Joerghensen, Live II, § 2, p. 131.

différents qui composent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation qui est le principe universel de la grâce, elle y contribue éternellement dans toutes les autres opérations qui n'en sont que les dépendances. (1).

De Marie est né le Saint des saints « *quod nascetur ex te Sanctum* » (Luc, 1,35), désormais tout ce qui est saint naîtra de Marie.

La petite Chapelle de la Portioncule lui est dédiée sous le vocable de Notre-Dame des Anges; elle va devenir le foyer de l'Apostolat Franciscain, d'où Marie Immaculée rayonnera sur le monde des âmes.

1° François répare la Chapelle de Notre-Dame des Anges.

Après la restauration de Saint-Damien, François releva de leurs ruines deux autres sanctuaires : l'un situé près d'Assise et consacré à saint Pierre, Prince des Apôtres ; l'autre bâti dans la vallée qui s'étend au pied de la Cité, et connu sous le nom de Notre-Dame des Anges.

Cette dernière chapelle, très ancienne, tombait de vétusté, la piété du jeune François s'émut d'un tel délabrement; si ardente était sa dévotion envers la Mère de toute Bonté ! (2) « Du Dieu de Majesté, disait-il, elle a fait notre Frère »; aussi l'aimait-il d'une tendresse indicible.

Il avait composé en son honneur un petit Office qu'il récitait chaque jour ; si ferventes étaient ses prières, si affectueux les sentiments de son cœur, que le langage humain est impuissant à l'exprimer. (3).

François reporta sur Notre-Dame des Anges une partie du culte filial qu'il avait voué au sanctuaire de Saint-Damien; il s'y construisit une cellule et devint son hôte assidu. (4).

Retiré près de la Vierge qui conçut le Verbe plein de grâce et de vérité, il redoublait ses prières et ses gémissements. Enfin il

(1) Sermon sur la dévotion envers la T. S. Vierge 1er point.

(2) Quam cum sanctus Dei cerneret sic destructam, pietate commotus, quia devotione fervebat erga totius bonitatis Matrem... C. 24, 14.

(3) Matrem Jesu indicibili complectebatur amore, eo quod Dominum Majestatis Fratrem nobis effecerit. Peculiares illi persolvebat laudes, fundebat preces, offerebat affectus, quot et qualiter humana promere lingua non posset. C. 318, 6.

(4) Cœpit ibidem assiduus commorari...C. 24, 16 — « Pedem fixit ibidem propter reverentiam Angelorum, amoremque præcipuum Matris Christi. Leg. Cap. II, § 8.

obtint par les mérites de la Mère de Miséricorde, de concevoir et de mettre au monde la Vérité évangélique, dans toute sa plénitude et sa perfection idéale (1).

2° *Sa vocation y reçoit la forme définitive.*

Trois années s'étaient écoulées depuis que François avait renoncé au monde ; il sentait que Dieu l'appelait à de grandes choses, mais ne savait par quel moyen les exécuter.

Un habit d'ermite relevé à la ceinture par une courroie, un bâton de voyage, une paire de chaussures, voilà tout ce que François possédait dans ce monde ; c'était encore trop. (2)

Un matin qu'il assistait à la messe dans la Chapelle de la Portioncule, il entendit le prêtre lire l'Évangile où Notre-Seigneur trace à ses disciples le programme de la vie apostolique.

François attentif aux paroles évangéliques en fut vivement frappé ; la Messe finie, il va trouver le célébrant et le prie de lui exposer le sens des divines paroles. Celui-ci satisfait à ses pieux désirs et les lui commente en suivant l'ordre du récit.

Quand François entendit les prescriptions du Christ à ses disciples : « N'ayez ni or, ni argent, ni monnaie, ni bourse, ni sac, ni provision, ni bâton de voyage, ni chaussures, ni deux tuniques, son âme tressaillit en Dieu. Tout inspiré il s'écrie : « Voilà ce que je veux, ce que je cherche, ce que je désire accomplir du plus profond de mon cœur » ! Et vivement, joyeusement, il quitte ses chaussures, jette son bâton, et content d'une seule tunique, il échange sa courroie contre une corde grossière. (3)

François a trouvé sa forme de vie ; l'Ordre des Mineurs est fondé, et à bon droit il fait dater son existence de ce jour à jamais mémorable.

« Ce n'est point sans un dessein de Dieu, observe notre Père

(1) « In Ecclesia igitur Virginis Matris Dei moram faciente servo ipsius Francisco et apud eam quæ concepit Verbum plenum gratiæ et veritatis, continuis insistente gemitibus, ut fieri dignaretur Advocata ipsius, meritis Matris Misericordiæ concepit ipse ac peperit spiritum evangelicæ veritatis. » Leg. Cap. III in ppo.

(2) Factum est cum jam dictam ecclesiam reparasset, conversione ejus annus tertius agebatur. Quo in tempore quasi heremeticum ferens habitum, accinctus corrigiâ, et baculum manu gestiens, calceatis pedibus incedebat. C. 24, 17.

(3) « Hoc, est inquit, quod volo, hoc est quod quæro, hoc totis medullis cordis facere concupisco. Festinat proinde pater sanctus, superabundans gaudio... solvit protinus calceamenta de pedibus, baculum deponit e manibus, et tunicâ unâ contentus, pro corrigiâ funiculum immutavit » C. 25, 8.

Bernardin de Paris, que François a conçu l'esprit de la Pauvreté évangélique et donné naissance à son Ordre, dans un lieu dédié à la Vierge sainte.... C'est en ce lieu, c'est-à-dire, dans le sein de la Pureté virginale, que la Famille des Pauvres prend naissance.... Marie devient Mère des Pauvres séraphiques ; ils sont ses Enfants, son domaine, sa propriété... (1)

3° François s'établit à la Portioncule avec ses premiers compagnons.

Celano dit expressément : « Dans cette chapelle de la Portioncule, l'Ordre des Mineurs prit naissance, sur elle comme sur un fondement inébranlable s'éleva le noble édifice de la Religion Franciscaine. (2)

La légende des Trois compagnons ne laisse subsister aucun doute sur ce fait capital. « Après avoir rapporté la vocation de Fr. Bernard et du prêtre Sylvestre, elle ajoute : « François l'homme de Dieu n'ayant pas d'asile où habiter avec les deux frères qu'il s'était associés, se rendit en leur compagnie à une pauvre église abandonnée qu'on appelait Sainte-Marie de la Portioncule, et ils se construisirent là une petite maison où ils demeurèrent ensemble quelque temps... (3)

Lorsque François et ses premiers compagnons débutèrent dans leur vocation apostolique, la Portioncule est leur point d'attache, le centre d'où ils rayonnent sur les environs. (4)

Enfin, détail très significatif consigné par les Trois compagnons : « Quand les Frères abandonnèrent la léproserie de Rivo-Torto, ils se transportèrent à Sainte-Marie de la Portioncule près de laquelle ils avaient habité, avant qu'on ne leur en concédât l'usage habituel (5).

Ce sanctuaire de N.-D. des Anges resta toujours cher au cœur

(1) *Esprit de saint François d'Assise*, II[e] Partie, Chap. I, § 4.

(2) In eo Minorum Ordo principium sumpsit, ibidem multiplici numero velut supra stabile fundamentum eorum nobilis structura surrexit. C. 183, 12.

(3) Vir Dei Franciscus duobus fratribus sociatus, cum non haberet hospitium, ubi cum eis maneret, simul cum ipsis ad quandam pauperculam ecclesiam derelictam se transtulit, quæ S. Maria de Portioncula dicebatur. Et fecerunt ibi unam domunculam in qua aliquando pariter morarentur. T C. Cap. IX.

(4) Cum autem circuissent illam provinciam redierunt ad dictum locum S. Mariæ, T. C. l. c.

(5) Reliquerunt tugurium ad usum pauperum leprosorum, transferentes se ad S. M. de Portioncula, juxta quam in unâ domunculâ fuerant aliquando commorati, priusquam ipsam ecclesiam obtinerent. T. C. Cap. XIII, circa finem.

de François. Là, dit le Docteur séraphique, il commença humblement, poursuivit héroïquement, et consomma heureusement l'œuvre de sa Perfection. Avant d'expirer, il recommande à la piété de ses frères le sanctuaire privilégié de Marie. (1)

Celano nous a conservé le texte de cette recommandation suprême. « O mes enfants, n'abandonnez jamais ce lieu. Si on vous en chasse par un côté, rentrez par l'autre ; ce lieu est vraiment saint, Dieu y a établi sa demeure. Ici le Très Haut nous a multipliés quand nous étions en petit nombre, ici il a illuminé l'esprit de ses Pauvres, ici il a enflammé nos cœurs du feu de son amour. Qui priera dévotement dans ce lieu obtiendra ce qu'il demande, qui pèchera sera puni plus rigoureusement. Ayez donc toujours, mes chers Enfants, une grande vénération pour cette maison, le Temple de Dieu, et chantez-y les louanges du Seigneur avec ferveur et allégresse. » C. 111, 3.

Ce legs de leur Père mourant, ses Fils le reçurent avec une pieuse émotion et le conservèrent précieusement à travers les siècles. En approchant d'Assise, leurs regards se portaient avec amour vers l'humble sanctuaire, ils le saluaient comme le berceau de leur Ordre, le foyer intense d'où rayonne l'Esprit Séraphique. Là se retrempaient leurs énergies apostoliques et ils goûtaient combien il est suave et doux à un Enfant de reposer sur le Cœur de sa Mère (2).

« O Marie, quelle consolation de penser que notre Bienheureux Père vous a choisie pour l'Avocate de son Ordre; il nous a confiés à votre sollicitude afin que rassemblés sous vos ailes maternelles, nous y trouvions toujours une douce chaleur et une puissante protection.

« O Vous l'Avocate des Pauvres, continuez à remplir à notre égard votre charge de Tutrice pendant tout le temps fixé par notre Père, c'est à dire, toujours. »

« *Eia Pauperum Advocata, imple in nobis Tutricis officium, usque ad præfinitum tempus a Patre.* » (Celano. 318.)

(1) Hunc locum vir sanctus amavit præ ceteris mundi locis ; hic etenim humiliter cæpit, hic virtuose profecit, hic feliciter consummavit, hunc in morte Fratribus tan quam Virgini carissimum commendavit. Leg. Cap. II, § 8.

(2) *L'Indulgence de la Portioncule.* Un Traité de Spiritualité n'est pas un ouvrage de critique historique. Le fait certain qui ressort de documents authentiques, c'est que saint François sollicita du Pape l'Indulgence de la Portioncule, d'après une révélation divine, et qu'il reçut également par révélation divine, l'assurance que cette Indulgence était confirmée dans le ciel. Cf. *Vie de saint François d'Assise* par le Rme Père Bernard d'Andermatt, général de notre Ordre. Tome I[er]. p. 307.

II. Rivo-Torto, Noviciat de l'Apostolat Franciscain.

Après ce que nous avons dit de la Portioncule, on peut se demander quelle place tient Rivo-Torto dans les origines franciscaines ?

Célano en parle pour la première fois, lors du retour de Rome où François était allé solliciter l'approbation de sa Règle. (1)

La *Légende des Trois Compagnons* affirme qu'à cette même date, François y demeurait encore avec les siens ; bientôt ils abandonnèrent l'ancienne léproserie et se transportèrent à Sainte Marie de la Portioncule près de laquelle ils avaient habité autrefois une modeste maison..... (2)

De ces textes et d'autres non moins explicites, il ressort que la petite Famille religieuse n'avait pas encore de résidence stable, de Couvent proprement dit. Elle habitait soit à la Portioncule près de la chapelle de N-D. des Anges, soit à Rivo-Torto d'où l'on gagnait facilement les grottes des « Carceri » (3).

Libre à nous de situer dans ce cadre de Rivo-Torto, aussi pittoresque que solitaire, l'action prépondérante du jeune fils de Bernardone devenu Maître des Novices.

Nous verrons quelle importance il attachait à cette première formation, le secret de son influence sur les âmes, et les merveilleux succès qui couronnèrent ses efforts.

1° *Importance du Noviciat.*

Tout jeune, François cherchait déjà la solitude ; une crypte creusée dans le roc lui servait de cellule et d'oratoire. En quelques traits concis Célano nous l'a montré aspirant à la Perfection Séraphique, et tout transfiguré par ce travail intérieur qu'opérait la grâce divine. (4)

Instruit par l'expérience, François soumet ses premiers compagnons à cette forte probation qu'il jugeait indispensable à des

(1) Recolligebat se B. Franciscus cum caeteris juxta civitatem Assisii, in loco qui dicitur Rivus Tortus. (C. 44, 15).

(2) Conversabatur adhuc Pater cum aliis in quodam loco juxta Assisium qui dicitur Rivus Tortus..... Reliquerunt igitur dictum tugurium ad usum pauperum leprosorum, transferentes se ad sanctam Mariam de Portiuncula, juxta quam in unà domuncula fuerant aliquando commorati. (T. C. Cap. XIII).

(3) Ces grottes très basses et très exiguës sont situées à une heure environ de la ville d'Assise ; elles s'ouvrent aux flancs du Mont Subasio et surplombent un abîme.

(4) Cf. *La Perfection Séraphique*, 1re Partie, §. 2.

hommes dont la vocation est de parcourir le monde et de prêcher encore plus d'exemple que de parole.

Aussi, sa volonté est formelle : Je voudrais qu'un postulant, si lettré fût-il, me fit sa demande d'admission en ces termes : Me voici, Frère, j'ai longtemps vécu dans le siècle et je n'ai pas acquis une parfaite connaissance de mon Dieu. Je vous en prie, assignez-moi un endroit éloigné des bruits du monde, j'y repasserai mes années dans la douleur, je recueillerai ma vie jusqu'ici trop dispersée et je travaillerai à ma réforme et à ma perfection spirituelle. Quelles espérances promettrait un moine qui débuterait ainsi dans la carrière religieuse ? Certes, il quitterait la solitude, semblable à un lion déchaîné prêt à surmonter tous les obstacles. La sève divine puisée au sol fertile du Noviciat, ne cesserait de produire en lui des fruits abondants. En toute assurance, il s'adonnerait alors au ministère de la prédication, la flamme séraphique qui tourmente son âme, jaillirait comme de son foyer naturel. (1)

Vere pia doctrina. Doctrine vraiment sainte, remarque Célano. Celui qui vient du monde, aux maximes si différentes de celles du cloître, doit, avant tout, s'assujettir aux humbles exercices du Noviciat, s'il veut sincèrement rejeter et extirper de son cœur les affections humaines qu'un séjour prolongé dans le siècle, y a enracinées et comme incrustées. Un postulant animé de telles dispositions, parviendrait vite à la Perfection dans un lieu qui est par excellence l'École de la Perfection. (C. 315).

Par contre, hélas, « combien quittent le cloître et rentrent dans le siècle, non pas faute de vocation, mais bien par manque de la formation nécessaire. En prétendant à la Perfection religieuse ils ne présumaient pas de leurs forces, puisque Dieu les y appelait ; malheureusement ils n'ont pas reçu pendant le temps du Noviciat, cette formation intérieure qui revêt le nouveau Profès du caractère propre au religieux consacré à Dieu » (2)

(1) Profecto leo excatenatus ad omnia robustus exiret, et beatus succus quem hausisset initio, continuis in eo profectibus cresceret. Hic tandem vero ministerio Verbi daretur certus, quia illud quo bulliret effunderet. C., 315, 15.

(2) « Plerumque enim fieri cernimus, ut nonulli non idcirco claustra turpiter desérant quod in Ordinem ausi sint invito Deo se injicere, sed potius quod apta in tirocinio institutione caruerint, nec formam induerint, absoluto tirocinio, quæ virum Deo sacrum deceat. » *Epistola Pii X, ad Gen. Ord. Præd.* 4 Aug. 1913.

2° *François, Maître des Novices.*

Quelques emprunts faits au magistral traité *des Six Ailes des Séraphins*, nous aideront à grouper les leçons aussi variées qu'instructives de François, improvisé Maître des Novices, à l'âge de trente ans.

Cet ouvrage sorti de la plume expérimentée du Docteur séraphique, offre, condensé en quelques chapitres, un excellent traité d'éducation religieuse et de gouvernement monastique.

Le Chapitre premier s'ouvre par ces mots : « Ceux qui commencent ont besoin d'un Maître pour plusieurs raisons » : *Incipientes indigent Magistro* :

1° *Ut doceantur quae ignorant*, afin d'apprendre ce qu'ils ignorent.

Tout est nouveau pour des novices, d'où la nécessité d'un Maître qui fasse leur éducation et forme leurs premiers pas dans la carrière religieuse.

Par privilège, François n'eut pas d'autre Maître que Jésus-Christ ; sa formation fut de première main, parce qu'il devait être le digne exemplaire des générations futures (1). Le divin Rédempteur lui enseigna la science par excellence, acquise au prix de tant de souffrances sur l'arbre de la Croix. « *Cum esset Filius Dei, didicet ex iis quae passus est...* » Hebr. V. 8.

Le Livre de la Croix, tel est le premier livre que François expose aux yeux de ses disciples et dont il leur explique les mystérieux secrets.

En ces temps d'héroïques privations, les Frères ne possédaient pas de livres liturgiques, pas même un Bréviaire ; ils se contentaient de réciter l'Office des *Pater* et s'adonnaient surtout à l'oraison mentale.

A l'entrée de la masure se dressait une Croix de bois qui leur tenait lieu de livre, de bréviaire, d'oratoire, d'autel.

Prosternés au pied du Signe rédempteur, les disciples redisaient à l'envi la belle prière composée par leur Père : *Adoramus te...* Nous vous adorons, ô Christ, dans toutes les églises qui sont par toute la terre, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre sainte Croix. (C. 47. 4.)

Jour et nuit, leurs regards contemplaient ce Livre sacré que

(1) « Servus Altissimi doctorem non habebat aliquem in hujusmodi nisi Christum ». Leg. Cap. II, §. 1.

François leur enseignait par son exemple et ses discours enflammés; il ne cessait de leur prêcher la croix, c'était le thème habituel de ses entretiens. (1)

La pieuse invocation au Christ-Rédempteur revenait sur leurs lèvres chaque fois qu'au loin apparaissait le clocher d'une église. Ils s'inclinaient profondément vers la Maison de Dieu, et dans cette humble posture, symbole du prosternement intérieur de leur âme, ils adoraient le Tout-Puissant lié au bois de la Croix. (2)

Leur dévotion les poussait à vénérer ce signe sacré partout où ils le rencontraient, sur le sol, sur les murs, dans les arbres, au carrefour des routes. (3)

La lettre Thau qui a la forme d'une Croix T servait de seing à François, il l'apposait au bas de ses lettres et autres écrits et le faisait peindre sur les murs des cellules. (4)

Le livre de la Nature. — Ses yeux d'enfant avaient contemplé, ravis, les beautés de la Vallée Ombrienne; à Rivo-Torto, les charmes de la Nature enluminent le livre de la Croix. La masure est si étroite qu'il faut inscrire sur la poutre transversale les noms des Frères, afin que chacun puisse retrouver sa place. Si le corps y vit dans la gêne, l'âme s'y dilate à l'aise. Au dehors, la Croix rustique se profile sur l'azur du ciel, enveloppée dans une atmosphère calme et tiède. Le soleil couchant la dore de ses feux empourprés, et la nuit venue, les regards la contemplent encore au milieu des étoiles qui lui forment un scintillant diadème.

L'âme se sent toute recueillie dans cette solitude qu'aucun bruit ne trouble, et que seuls les oiseaux remplissent de leurs gazouillements qu'accompagne le murmure du ruisseau voisin.

François, l'amant passionné de la nature, dans un entretien familier, élève le cœur de ses Enfants vers le Dieu Très-Haut

(1) « Librum Crucis Christi continuatis aspectibus, diebus ac noctibus revolvebant, exemplo Patris et eloquio eruditi, qui jugiter faciebat eis de Christi cruce sermonem. » (Leg. Cap. IV, § 3.)

(2) « Inclinabant se versus eam — ecclesiam — proni in terram, et inclinato utroque homine, adorabant Omnipotentem dicentes : Adoramus te, Christe, et ad omnes ecclesias tuas, sicut eos docuerat sanctus Pater. » (C. 47, 26.)

(3) « Et quod non est minus admirandum, ubicumque Crucem, vel Crucis signum intuebantur, sive in terra, sive in pariete, sive in arboribus, sive in sepibus viarum, faciebant hoc idem. » (C. 48, 3.)

(4) « Familiare sibi signum Thau, prae caeteris signis, quo solo et missivas cartulas consignabat, et cellarum parietes ubilibet depingebat. » (C. 343, 32.)

qui déploye tant de magnificences dans l'Œuvre de la Création (1). Il entonne alors quelques strophes de son *Chant des Créatures;* puis tous, dans le silence de la nuit, chantent d'une voix suppliante et avec toute l'harmonie d'un Cantique spirituel, le « *Pater Noster* ». (2)

Le Livre des Consciences. — Les enseignements du Maître avaient d'autant plus de portée que ses yeux clairvoyants percevaient les pensées les plus cachées. Ses disciples le savaient par expérience, des faits nombreux l'attestaient, leur Père très saint pénétrait les secrets des cœurs. (3)

Un jour que François était en prédication, les novices continuaient à Rivo-Torto leurs pieux exercices. Le soir venu, tandis qu'une partie prend un repos bien mérité, l'autre passe la nuit en oraison. Soudain vers minuit, un char lumineux apparaît, tourne lentement deux et trois fois à l'intérieur de l'humble réduit ; ce char portait un globe dont les jets de feu font rayonner les ténèbres.

Les frères qui veillaient en sont tout effrayés, ceux qui dormaient se réveillent en sursaut : la merveilleuse clarté les pénètre tous si intimement qu'ils voient dans la conscience les uns des autres.

La signification du prodige leur est bientôt révélée ; le globe de feu symbolise l'âme de leur bienhenreux Père ; l'éclat céleste, sa pureté de vie ; et la lumière pénétrante, sa sollicitude paternelle à laquelle rien n'échappe de leurs secrets, et qui ne les abandonne jamais. C. 49. « Que de fois s'écrie Célano, l'Esprit-Saint lui révéla la conduite de ses frères absents ; combien de ses disciples reçurent en songe ses paternels avertissements. » (4)

Des yeux de l'esprit, François les suivait à travers le monde, et rentrés au couvent, leur révélait tous les détails de leur conduite

(1) Docuit insuper eos Deum laudare in omnibus et ex omnibus creaturis. Leg. Cap. IV. § 3.) — « Dans le *Chant des Créatures*, dit Ozanam, on sent le souffle de ce paradis terrestre de l'Ombrie, où le ciel est si doré et la terre si chargée de fleurs. » *Poètes franciscains*, pag. 74.

(2) « Pater noster in melodia spiritus voce supplici decantarent, nocte quadam... » (C. 49, 23.)

(3) « Manifestis indiciis sæpius hoc probarant et experti fuerant occulta cordis eorum Patrem sanctissimum non latere. » C. 50, 18.

(4) « O quoties, nullo docente homine, sed Spiritu sancto revelante, absentium fratrum cognovit, occulta cordium aperuit et conscientiam exploravit. » C. 50. 20.

et de leur conversation. Deux frères qui revenaient de la terre de Labour en firent l'expérience. (Cf. C. 199.)

Voici un autre fait non moins concluant : « Un jeune gentilhomme de Lucques vient trouver le Saint, se prosterne à ses pieds, et, les larmes aux yeux, sollicite la faveur de devenir un de ses fils spirituels. François l'accueille et lui parle avec une dureté inaccoutumée. « Tes larmes mentent, lui déclare-t-il, et ton cœur n'appartient pas à Dieu. Pourquoi tromper le Saint-Esprit et moi, son pauvre serviteur ? Retire-toi, ta vocation n'a rien de surnaturel. »

Il apparut bientôt que le saint Fondateur avait deviné juste ; les parents du jeune homme étant venus le visiter, le supplièrent de s'en retourner avec eux, il y consentit sans difficulté. (C. 200.)

Dernier fait caractéristique. Un frère passait ses journées en oraison et affectait le silence au point qu'il se confessait par signes pour ne jamais parler... François se trouvant au couvent où demeurait ce frère, voulut voir et entendre le nouveau saint. Aux louanges unanimes qu'on lui en fait, il répond : Assez, ne me vantez pas ce qui n'est qu'illusion et piège du démon. Un indice infaillible, c'est son refus obstiné de se confesser comme tout le monde. La réponse parut sévère à toute la communauté, surtout au vicaire du couvent. Celui-ci, d'après l'ordre de François, enjoignit au frère de faire sa confession verbale ; un doigt sur la bouche, un hochement de tête, furent toute sa réponse... Quelques jours après, le prétendu saint abandonnait de son plein gré la vie religieuse, rentrait dans le siècle, et selon l'expression de la Sainte Écriture, retournait à son vomissement. Ce triste événement ne justifiait que trop les prévisions de François et confirmait les frères dans leur foi à la clairvoyance surnaturelle de leur saint Directeur. (C. 190.)

2° *Ut exerceantur in operibus virtutis*, afin d'être exercés aux actes des vertus religieuses : seconde raison pour laquelle les Novices ont besoin d'un Maître.

En effet, observe saint Bonaventure, il ne suffit pas de connaître le bien, il faut savoir le mettre en pratique ; en toute science l'exercice donne une habileté que ne peut procurer la pure théorie.

D'ordinaire, les novices sont inexpérimentés, et parfois même indolents dans l'acquisition des vertus ; aussi est-il besoin d'un Supérieur qui les pousse, les stimule, les entraîne. De là, cette

préoccupation constante du Père Maître qui, soucieux de leurs progrès spirituels, les applique sans trêve ni merci, aux actes qui engendrent l'habitude de la vertu.

Grâce à cette répétition d'actes intelligemment coordonnés, l'humilité, la charité, la mortification, la piété, la patience, la chasteté, le silence, l'obéissance et toutes les autres vertus s'installent dans l'âme, s'y enracinent et deviennent des habitudes saintes. Par contre, les habitudes mauvaises diminuent de force, et finissent par disparaître. « *Quanto magis virtus proficit, tanto plus vitium oppositum debilitatur.* »

Remarquons avec Scupoli (ch. XXXIV) que dans l'acquisition des vertus et l'extirpation des vices, on doit aller progressivement. « Le vice comme la vertu a ses degrés. *Nemo repente fit summus.* Il faut d'abord attaquer son défaut dominant et s'efforcer d'acquérir la vertu contraire ; puis combattre les autres défauts et, selon les occasions et les circonstances, pratiquer les actes de vertu qui leur sont opposés. En s'adonnant ainsi à l'exercice d'une même vertu, l'âme se fortifie, s'aguerrit et devient de plus en plus apte à conquérir les autres qualités qui lui manquent. La mémoire s'y attache plus fidèlement, l'intelligence, éclairée par la grâce, découvre de nouveaux moyens et des motifs plus puissants d'acquérir cette vertu ; enfin, la volonté, entraînée par des actes réitérés, s'y porte avec plus d'ardeur. Une dernière raison, c'est que toutes les vertus sont sœurs et se tiennent comme par la main ; elles sont filles de Dieu, Père des lumières, source de tout don parfait.

Convaincu de ces vérités pratiques, François s'entraînait au chemin de la vertu, et conscient de son rôle de Chef de l'armée du Christ, il prétendait cueillir les lauriers de la victoire et arriver au faîte de la perfection (1).

Comme son divin Modèle, il se croyait tenu de se sanctifier lui-même, de se dévouer, de s'immoler, afin que les siens fussent sanctifiés en vérité. Là est le vrai secret des mortifications qu'il pratiqua si généreusement jusqu'à la mort. Chaque fois qu'on lui faisait des représentations sur la vie dure qu'il s'imposait : Ne m'arrêtez pas, disait-il, je dois donner l'exemple à l'Ordre entier ; comme l'aigle, il provoquait ses disciples encore

(1) « Animabatur et ipse tanquam bonus dux exercitus Christi ad palmam victoriæ per culmen invictæ pervenire virtutis. » (Leg. Cap. V. §. 1.)

faibles à voler dans les hauteurs de la Perfection (1). Son corps qu'il appelait familièrement frère Ane, n'avait rien d'insoumis ni de rétif ; c'est un bon compagnon, disait-il, de lui-même il se porte au devant des coups. Si donc il le conduisait au travail, à la peine, à la souffrance, au sacrifice, avec tant d'intrépidité, de générosité, c'est qu'il songeait à ses disciples. En effet, ceux-ci considèrent bien plus la main qu'ils voient à l'œuvre, qu'ils n'écoutent la voix qui commande ou exhorte. « *Plus ad manum quam ad linguam respicitur Prælatorum.* » (299, 30.)

3° *Incipientes indigent Magistro ut custodiantur.* — Les Novices ont besoin d'un Gardien vigilant.

Custode, Gardien, c'est le titre que François donne aux Frères chargés de la Direction et du Gouvernement de l'Ordre ; ils doivent avoir, envers leurs subordonnés, la sollicitude d'un bon Pasteur pour ses brebis : « Pais mes agneaux, pais mes brebis, » telle fut la formule d'investiture que prononça le Prince des Pasteurs en confiant à saint Pierre la juridiction spirituelle sur toute son Église.

De quelle tendresse compatissante François enveloppait le petit troupeau rassemblé dans l'humble bercail de Rivo-Torto ! Sa vigilance paternelle s'exerçait sur deux points spécialement signalés par saint Bonaventure, son digne successeur dans la charge de Général de l'Ordre.

Ne in peccatum labantur. — Prémunir les novices contre le péché en écartant toute occasion dangereuse ; ils sont encore si fragiles dans la vertu, si harcelés par des tendances et des habitudes insuffisamment réprimées !

A l'origine des vocations, les âmes sont profondément remuées ; elles passent presque sans transition des élans à l'abattement, des lumières aux ténèbres, d'une décision parfois héroïque, à de vagues hésitations.

Dans ces moments critiques, François devenait l'appui de ses frères ; il les prenait à part et dans des entretiens tout séraphiques, il apaisait leurs troubles et ramenait la sérénité dans leurs cœurs. (2)

(1) « Quoties asperitas vitæ reprehenderetur in ipso, respondebat se datum ordini in exemplum, ut aquila provocaret ad volandum pullos suos. » (C. 299, 14.)

(2) « Vix alicui fratrum tanta posset mentis inesse turbatio, quod ad ejus ignitum eloquium non discederet omne nubilum rediretque serenum. » (C. 49, 11.)

Ne lui avaient-ils pas donné toute leur confiance en se rangeant sous sa discipline? Il se sentait de son côté, débiteur envers eux. « Où serait ma gloire, disait-il, si après qu'ils ont tout perdu en ce monde, ils allaient encore perdre le ciel? » Aussi était-il en travail et dans une sorte d'enfantement jusqu'à ce qu'il eût formé en eux Jésus crucifié. (1)

Les faibles, les hésitants, ceux qui après un temps de ferveur s'arrêtaient devant les difficultés et étaient tentés de regarder en arrière, devenaient l'objet de sa paternelle sollicitude. Il leur prodiguait des encouragements et réchauffait leur ardeur au contact de la sienne. « Intervenir avant que les fautes n'aient été commises et les chutes consommées, c'est le propre du Supérieur qui est un père et non pas un tyran (2). »

Il n'attendait donc pas pour relever leur courage abattu et les relancer dans la voie du sacrifice. Quelle douce joie, quand ses exhortations avaient pleinement réussi et que ses fils s'avançaient d'un pas affermi et désormais assuré. On ne saurait imaginer une paternité plus vraie !

Ne minus discrete in virtutum operibus exerceantur. — Prémunir les novices contre eux-mêmes lorsqu'ils sont emportés par une ferveur hors de saison.

La vigilance de François se montrait encore plus touchante et plus avertie, lorsque entraînés par leur zèle, les novices dépassaient les bornes et se blessaient pour ainsi dire au service de Dieu. Il était passé Maître dans cet Art suprême, le gouvernement, le maniement des âmes. *Ars artium, regimen animarum.* (S. Grég.)

Aux uns, il faut l'éperon qui stimule leur paresse, leur indolence ; aux autres, le frein modérateur, c'est-à-dire une main ferme, énergique, qui les bride et leur fait éviter des écarts dangereux, les chutes dans les précipices.

Moderatores, modérateurs, c'est le nom que les Saints Canons et les Constitutions Apostoliques assignent aux Supérieurs des Ordres religieux.

François eut fréquemment l'occasion de déployer cette pru-

(1) « Gregi pusillo, quem post se traxerat, pleno timoris amore compatitur, ne post perditum mundum perdere contingat et cœlum... » (300. 7.)

(2) « Delinquendi materiam prævenire, nec sinere labi eum, qui difficulter erigeretur elisus, Prælati,qui pater est non tyrannus, proprium esse dicebat.» (C. 301, 19.)

dence consommée, guide de toutes les vertus : *Auriga virtutum.*

La *Prima Schola* de Rivo-Torto, comme l'appelle l'historien, s'en donnait à cœur joie et abusait des mortifications corporelles. Cercles de fer, cuirasses, disciplines, cilices, veilles nocturnes, abstinences prolongées, n'étaient que jeux. Ils se seraient tués, sans les paternels avertissements de leur tendre Pasteur. (1)

Au milieu de la nuit, les frères sont réveillés par des cris de détresse : Je meurs de faim, je meurs de faim « *Morior, fratres, morior ecce fame !* » François, le bon Pasteur se lève aussitôt et s'empresse de porter secours à sa petite brebis qui succombe ; il ordonne de servir ce qui se trouve au réfectoire ; quelques rogatons de la veille et de l'eau, c'est tout. Et de peur que le pauvre affamé ne rougît de manger seul, il s'assied près de lui, mange le premier et invite les frères présents à en faire autant.

La réfection terminée, le sage Directeur leur adresse une exhortation sur la vertu de discrétion. Il leur enjoint d'assaisonner de sel les sacrifices volontaires qu'ils offrent à Dieu et de peser leurs forces dans l'accomplissement des observances religieuses.

Refuser à notre corps la nourriture nécessaire, est aussi blâmable que de céder à ses convoitises et de lui accorder le superflu. Et il ajouta : Ce que je viens de faire en mangeant avec ce pauvre affamé, je l'ai fait, mes chers Enfants, par charité fraternelle. Que cela vous serve d'exemple pour pratiquer cette vertu qui édifie les âmes et n'est jamais au service de la sensualité (2).

Les occasions de tempérer les rigueurs de l'austérité par une sage condescendance, se présentèrent plus d'une fois pendant cette période de ferveur primitive. L'auteur des *Fioretti* (Ch. 18), nous cite un fait qui se rapporte au Chapitre des Nattes. Les Frères pratiquaient des pénitences excessives, un grand nombre tombaient malades et se rendaient incapables de vaquer aux observances régulières; plusieurs même avaient succombé!

(1) « Sic etiam et tota illa prima Schola sua omnibus se subdebat incommodis.... Nam cum circulis ferreis et loricis se cingerent et vestirent, vigiliis multis et jejuniis macerati continuis, multoties defecissent, nisi pii pastoris monitione assidua rigorem tantæ abstinentiæ relaxassent. » (C. 185, 7.)

(2) « Sit vobis charitas in exemplum, non cibus, quia ille gulæ, hæc servit spiritui. » (C. 185, 20.)

François, au nom de la sainte obéissance, leur ordonne de se dépouiller de tous leurs instruments de pénitence. Cilices, cuirasses, chaînes et bracelets de fer, au nombre de plus de cinq cents, formèrent bientôt un énorme monceau. En présence de cette sorte d'Autodafé, le saint Général harangua sa vaillante troupe, il les engagea à modérer leur ardeur dans la guerre acharnée qu'ils menaient contre leur chair et ses convoitises. Epargnez un peu votre frère le corps, autrement il excitera en nous une tempête de tristesse. Retranchez-lui toute cause légitime de murmure afin qu'il accepte sans dégoût les veilles de l'Observance et se prête avec respect à la Sainte Oraison. Autrement, il serait en droit de vous dire : Je succombe d'inanition, ces exercices sont trop rudes pour mes faibles épaules. Que si après avoir reçu sa pitance, il murmurait encore, il serait bon de lui faire sentir que c'est avec l'éperon qu'on stimule le cheval paresseux, et à coups d'aiguillon qu'on pousse l'âne rétif. (1)

« *Omnia tempus habent* », dit Célano : Chaque chose a son temps. Il faut savoir mêler le vin de la justice à l'huile de la miséricorde, la verge qui châtie avec le bâton qui soutient; le zèle de l'observance avec la miséricorde pour les délinquants. (2)

Pasteur vigilant, François savait corriger ceux qui manquaient à leurs obligations et infliger aux esprits rebelles et insoumis, un châtiment bien mérité. La *correction*, quatrième raison pour laquelle les Novices ont besoin d'un Maître.

4° *Incipientes indigent Magistro ut corripiantur :* La crainte de Dieu est le commencement de la Sagesse. Cette crainte surnaturelle doit être accompagnée de celle du Père Maître et renforcée par des sanctions pénales.

Depuis le péché originel la pauvre nature est ainsi faite et les novices n'y font pas exception. Souvent, dit saint Bonaventure, l'œil du Père Maître qu'ils voient fixé sur eux, et surveillant leurs pas et démarches, les retient dans les limites du devoir et les arrête sur le bord du précipice avec plus d'empire que la pensée d'un Dieu retiré dans les profondeurs des cieux.

(1) « Quod si postquam sufficientem vorasset annonam talia mussitaret, scito pigrum jumentem indigere calcaribus, et inertem asellum stimulum expectare. » (C. 268, 16.)

(2) « Sed oleum et vinum, virga et baculus, zelus et pietas, unctio et ustio, carcer et gremium, omnia tempus habent. Universa hæc Deus ultionem et Pater misericordiarum requirit, misericordiam tamen plus quam sacrificium volens. » (C. 302, 2.)

« *Sæpe magis timore humano quam divino, a voragine peccati detinentur.* » De sex Alis... Cap. I.

La correction a pour but d'enrayer les progrès du mal moral, qui par nature tend toujours au pire ; si on n'y apporte un prompt remède, le péché s'aggrave et devient incurable : « *Quia peccatum semper trahit ad deterius...* » Une trop grande indulgence et longanimité deviendrait criminelle, elle provoquerait la colère divine comme il arriva au grand Prêtre Héli et à ses deux fils ; châtiment terrible qui atteignit tout le peuple de Dieu.

Saint Bonaventure nous révèle la cause de la ruine de tant d'Ordres jadis florissants. Il ne l'attribue pas au nombre plus on moins grand des religieux tièdes, relâchés ; on en rencontre partout hélas, même au sein des communautés les plus ferventes. Seulement dans celles-ci, les Supérieurs veillent au maintien de la discipline régulière et reprennent toute infraction à la Règle et aux Constitutions. Les coulpes sont accompagnées de sanctions pénales, et si les délinquants restent sourds aux admonitions, insensibles aux corrections, finalement incorrigibles, on procède à leur expulsion de l'Ordre ; ils sont impitoyablement retranchés du corps de la Religion, comme des membres indignes et dangereux pour la Communauté.

Au contraire, les Religieux fervents, exemplaires, se voient l'objet de prévenances affectueuses et toutes fraternelles ; les Supérieurs ont à cœur de les encourager et de hâter leurs progrès dans les voies de la Perfection Séraphique (1).

Ainsi faisait François à Rivo-Torto où la ferveur battait son plein. Sa vigilance toujours en éveil s'exerçait sur ses propres actions et sur les âmes qui lui étaient confiées ; aucune imperfection n'était tolérée, toute négligence était impitoyablement réprimée. (2)

L'œil du Maître, curieusement jaloux, scrutait leur conduite dans les moindres détails ; apercevait-il quelque chose de répréhensible, la correction ne se faisait jamais attendre. (3)

François nous apparaît comme un Saint tout appliqué à la

(1) *De Sex Alis Seraphim.* Cap. III.

(2) « Sanctus Franciscus quotidianam imo continuam, sui et suorum inquisitionem diligentissime faciebat, et nil in eis residere patiens lubricum, ab ipsorum cordibus omnem negligentiam abigebat. » (C. 45, 3.)

(3) « Caute et dilgenti examinatione omnium acta perquirens, felici semper curiositate in subditis ferebatur, nihil impune relinquens, si quid minus recti deprehenderet perpetratum. » (C. 53, 12.)

tâche aussi difficile que délicate de former d'autres Saints ; avec la grâce de Dieu, il y réussit pleinement.

3° *Premiers disciples formés à l'Ecole de saint François.*

Par trois fois ce mot : École : *Schola*, revient sous la plume de Célano. Avec quelle vivacité d'expression, quelle fraîcheur de coloris, l'historien décrit la vie et les vertus des premiers compagnons de François, retirés au *tugurium* de Rivo-Torto. On dirait une fresque de Fra Angelico, avec l'harmonie limpide de ses nuances claires sur le bleu pur ou sur l'or du fond.

Ces premiers disciples, ces « Primitifs » de l'École Franciscaine, constituent le plus précieux document, la démonstration patente de l'action secrète de François dans l'âme de ses fils spirituels. Père chéri et docilement écouté, il les formait à la pratique des vertus religieuses par sa parole et ses leçons, mais surtout, par ses œuvres et ses exemples (1).

Sa flamme intérieure leur communiquait l'Esprit Séraphique dans sa pureté et sa vivacité ; toute cette première lignée, toute cette première École du Bienheureux François en était possédée (2).

De leur côté, les disciples répondaient pleinement à la Direction aussi intelligente qu'entraînante, aussi affectueuse que ferme de leur Père et Maître en Dieu.

1° *Avec quelle humble docilité* ils accueillaient ses enseignements. Cette disposition d'âme, d'après saint Bonaventure, s'impose aux Novices désireux de mettre à profit les leçons du Maître (3).

Ils doivent avant tout montrer une parfaite soumission d'esprit et faire briller en eux la vertu d'obéissance sans jamais demander raison du commandement, ni apporter de délai dans l'exécution (4).

Tels se montraient les Frères à Rivo-Torto. Leur obéissance soulevée par l'amour les emportait si loin, qu'ils accomplissaient

(1) « Hæc sunt documenta pii Patris, quibus non verbo tantum et lingua, sed opere et veritate maxime, novos filios informabat. » (C. 44, 10.)

(2) « Sic enim totam illam primam beati Francisci scholam puritatis spiritus possidebat..... » (C. 32, 17.)

(3) « Necesse est ergo incipientes magistro humiliter esse subditos..... » (*De sex Alis Seraph.* Cap. I. *circa finem.*)

(4) Cf. *Epistolam SS. Pii Papae X ad gen. ord. Præd.*, die IV aug., anno 1913.

jusqu'aux moindres de ses ordres, et cherchaient même à deviner son désir dans les nuances les plus fugitives de l'expression de ses traits. (C. 47, 10.) Ils étaient si bien établis et enracinés dans l'humilité et la charité que chacun révérait son compagnon à l'égal de son père et seigneur. Ils se faisaient d'autant plus petits qu'ils étaient supérieurs par leurs charges ou leurs talents (1).

Vrais Frères Mineurs, soumis à tous..., ils voyaient s'élever sur le fondement stable de l'humilité, l'édifice de la Perfection séraphique qui comprend l'ensemble de toutes les vertus (2).

2° *Une noble émulation* les entraîne sur les pas de leur Chef. Célano les compare à des soldats bien disciplinés *obedientissimi milites... quasi præcipites concurrebant*, partant au premier signal et s'encourageant mutuellement dans leur course accélérée vers le but à atteindre. (C. 41, 20.)

Enrôlés volontaires sous l'étendard de la très haute Pauvreté, aucun obstacle n'arrête leur élan ; ni bagages encombrants, ni affections humaines ; rien à perdre, tout à gagner. Une tunique rapiécée, une corde pour ceinture, c'est tout leur avoir. Sans souci du lendemain, ni d'un logis pour la nuit, quand, par un froid rigoureux, l'hospitalité leur est refusée, ils découvrent le gîte rêvé, dans un four banal, quelque grotte ou caverne abandonnée. (3)

Toujours en haleine, rarement ou jamais les frères s'arrêtent de louer Dieu et de le prier. Sans cesse ils scrutent leur conscience, remercient Dieu du bien qu'il leur donne de faire, déplorent les fautes et négligences échappées à leur fragilité. Ils se croyaient délaissés de Dieu quand leurs cœurs n'étaient point inondés des douceurs célestes.

Afin de ne pas s'endormir dans les veilles nocturnes, les uns se tiennent à quelque appui, ou maintenus par des cordes, d'autres se ceignent de ceintures garnies de pointes de fer qui les blessent à chaque mouvement, ou encore se mettent les pieds dans des entraves. (C. 43)

Ce n'était pas chez eux l'effet d'un enthousiasme passager,

(1) Cf. *Tr. Comp.* Cap. XI.

(2) « Et vere Minores, qui omnibus subditi... ut sic in solido veræ humilitatis fundari mererentur, ut felici dispositione in eis consurgeret omnium virtutum fabrica spiritalis. » (C. 40, 21.)

(3) « Cum sæpe in maximis frigoribus necessario carerent hospitio, clibanus recolligebat eos, vel certe in cryptis, seu speluncis, humiliter noctibus latitabant. » (C. 42, 8.)

comme un feu de paille ; l'exemple de François soutenait leur élan. Sa ferveur alimentée par les consolations et les grâces du Saint-Esprit, entretenait sa vigilance et son zèle pour ses premiers nés. Grâce à de pieuses industries qu'il savait varier, il formait leurs pas et leur enseignait à parcourir les voies de la sainte Pauvreté et de la bienheureuse Simplicité d'un pied droit et ferme. (C. 28. 10.)

3° *Une filiale confiance épanouissait les cœurs.* — A Rivo-Torto, les frères n'avaient aucun secret pour leur tendre Père, ils lui dévoilaient les pensées et les sentiments de leur âme jusque dans ses plus intimes replis.

Le ciel se prêtait volontiers à leurs pieuses confidences. Un jour que François les avait envoyés en mission, il souhaita bientôt de les voir tous réunis près de lui ; son désir exposé au Seigneur dans une fervente prière est exaucé sur le champ. Ses enfants accourent aussi heureux que surpris de se retrouver ensemble sous le regard de leur Pasteur. La conversation s'engage, familièrement ils lui confient les grâces reçues de la divine Miséricorde, et s'ils se sont montrés quelque peu négligents ou ingrats, ils font leur coulpe et demandent humblement une pénitence qu'ils accomplissent aussitôt. Ainsi se comportaient-ils, chaque fois qu'ils revenaient près de lui ; ils ne souffraient pas qu'une seule pensée si minime fut-elle, un seul mouvement même involontaire, lui restât caché. (C. 32 *passim.*)

En ce temps-là, Rivo-Torto revoyait les scènes touchantes de l'âge d'or apostolique dont furent jadis témoins les rives du Jourdain, lorsque les disciples se retrouvaient près de leur divin Maître. Dans de doux épanchements ils lui racontaient ce qu'ils avaient fait et dit et se préparaient ainsi à de nouvelles conquêtes. (Marc, VI, 30.)

4° *Une patience inaltérable* maintenait leur âme en paix et les aidait à supporter sans défaillance un genre de vie si crucifiant pour la nature.

Dans la cabane de Rivo-Torto, Père et enfants vivaient entassés les uns sur les autres, exposés à de durs travaux et à des privations de toutes sortes. Le pain manquait souvent, on devait alors se contenter de quelques racines ou raves, ramassées dans la plaine d'Assise ou quêtées chez les paysans des environs.

De retour au logis, on trouvait à peine un petit coin pour s'y asseoir et s'y reposer. (1)

« Aucun murmure pourtant, aucune plainte ne se faisait entendre ; la tranquillité du cœur, la joyeuse plénitude de l'âme, leur donnaient patience ». (2)

Quel spectacle réconfortant pour des jeunes recrues qui s'exercent dans le champ clos du Noviciat ! Les épreuves ne leur sont pas ménagées, on dirait qu'il en pleut du Ciel : jeûnes, disciplines, coulpes, nudité des pieds et de la tête, emplois pénibles, parfois rebutants, contact perpétuel avec des compagnons fort différents de mœurs et de caractères opposés, tentations intérieures, sécheresses désolantes, souvenir du monde, regrets de la famille, etc., etc... Pour surmonter de tels obstacles et franchir cette passe critique, il faut une âme fortement trempée ; décidée à tout souffrir, la mort même, plutôt que de reculer et de regarder en arrière. Courage et confiance ! La tribulation produit la patience, la patience éprouve la vertu, une vertu éprouvée engendre l'espérance d'atteindre le but désiré,la sainte profession, et cette Espérance ne trompe jamais. *Scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* (*Rom.* V, 3.)

Conclusion. Avant de quitter Rivo-Torto, respirons les senteurs fortifiantes qu'exhale ce petit coin de Paradis cultivé avec amour par notre Bienheureux Père. Lui-même a cueilli quelques fleurs choisies dont il a composé une gerbe qu'il nous présente comme l'Idéal de la perfection séraphique. « Le Frère Mineur, pour être parfait, doit avoir la foi de frère Bernard et son amour de la Pauvreté ; la simplicité et la pureté de frère Léon, la courtoisie et l'aménité de frère Ange, la grâce et le bon sens de frère Masséo, avec sa belle et fière éloquence, l'esprit contemplatif de frère Égide, l'activité persévérante de frère Rufin qui priait jusque dans son sommeil,la patience de frère Junipère, perfectionnée par l'abnégation totale de sa volonté et un ardent désir d'imiter en tout Jésus crucifié. » (3)

(1) « Conversabantur in eodem loco cum beato Patre filii et fratres omnes, in labore multo et inopia universarum rerum, sæpissime omni panis solatio destituti, solis contenti rapis quas per planitiem Assisii huc atque illuc in angustia mendicabant. » (C. 44, 22.)

(2) « Nullum pro his murmur resonat, nulla querimonia, sed corde placido, mens plena gaudio conservat patientiam. » (C. 45, 1.)

(3) Cf. *Speculum perfectionis*, *Cap.* IV.

III. Le monde entier, champ d'action de l'Apostolat franciscain.

Euntes docete omnes gentes : Allez, enseignez toutes les nations, avait dit à ses apôtres le Seigneur. Leur parole répercutée jusqu'aux extrémités de la terre, réveille les âmes endormies à l'ombre de la mort, elle projette sur l'intelligence les célestes clartés et embrase les cœurs des flammes de la charité. Alors surgissent les premières communautés chrétiennes qui donnèrent au monde stupéfait l'exemple des vertus domestiques et sociales; l'univers était régénéré.

Semblable rénovation réjouit l'Église du Christ vers le milieu du XIIIe siècle. La charité des premiers temps s'était refroidie, il fallait en raviver la flamme. Le Sauveur choisit François pour cette œuvre régénératrice; au cœur du Poverello il verse le trop plein de son cœur débordant d'amour. Ce feu sacré tourmente l'âme de François, il lui tarde de le répandre sur le monde refroidi et de l'embraser des divines ardeurs.

Praticien habile, consommé dans son art, François, par sa prédication ardente, organise une nouvelle forme de vie, rédige une règle, professe une doctrine qui renouvellent pour les deux sexes l'Église du Christ et assurent le triomphe de la triple milice des futurs élus. (1)

Trina militia, la triple milice franciscaine, c'est-à-dire les trois Ordres créés par son génie inspiré. Chef de l'armée du Christ, stratège expérimenté, il divise ses troupes en trois corps distincts, qui se soutiennent, se complètent l'un et l'autre et tendent à un but commun par une tactique spéciale.

A lui et à ses Frères Mineurs le glaive conquérant de la parole; à Claire et à ses filles l'arme de la prière toute puissante; aux fidèles des deux sexes enrôlés dans le Tiers-Ordre, celle de l'exemple entraînant.

Ainsi l'épopée franciscaine se déroule selon les règles d'une stratégie qu'on croirait empruntée aux plus illustres capitaines.

(1) « Egregius nempe artifex, ad cujus formam, regulam et doctrinam, efferendo præconio, in utroque sexu, Christi renovatur Ecclesia, et trina triumphat militia salvandorum. » (C. 40, 8.)

1° L'APOSTOLAT PAR LA PAROLE

A. — *Premiers essais des missions.*

Consacré apôtre dans la petite chapelle de Notre-Dame des Anges, François commence par prêcher à tous la pénitence avec une grande ferveur d'âme et une joie toute spirituelle; sa parole simple, mais riche de toute la magnificence de l'amour divin, tend uniquement à l'édification des auditeurs. (1)

Bientôt François réunit ses compagnons d'armes, ils sont huit, lui compris, et leur fait une exhortation sur l'excellence de l'Apostolat, ses différentes épreuves et la manière de les sanctifier. « Considérons, mes très chers amis, quelle est notre vocation; dans sa miséricorde Dieu nous a appelés non seulement pour notre sanctification personnelle, mais encore pour le salut d'un grand nombre. Nous devons aller par le monde, prêchant plus d'exemple que de parole, et excitant tous les hommes à faire pénitence de leurs péchés et à se souvenir des commandements divins.

« Ne craignez point, en vous voyant si peu nombreux et encore novices dans la prédication; annoncez la pénitence avec simplicité et fermeté, mettant toute votre confiance en Dieu qui a vaincu le monde. Son Esprit parlera par votre bouche, il résidera en vous pour persuader tous vos auditeurs à se convertir et à garder ses commandements. Les uns, hommes de foi, doux, bienveillants, vous accueilleront avec joie et écouteront vos enseignements; d'autres, en plus grand nombre, infidèles et superbes, vous recevront le blasphème à la bouche et se montreront rebelles à votre doctrine. Soyez bien résolus dans vos cœurs à tout endurer avec patience et humilité. » — *Tr. Comp.*, Ch. X.

Puis, leur partageant l'univers par un grand signe de croix, il leur dit : « Frères bien aimés, allez deux par deux à travers le monde, prêchez aux hommes la paix et la pénitence, pour la rémission des péchés. » (C. 31, 8.)

Lui-même avec son compagnon se mit à parcourir les contrées avoisinantes; il allait de ville en ville, de bourgade en bourgade, annonçant le royaume de Dieu, prêchant la paix,

(1) « Exinde cum magno fervore spiritus et gaudio mentis cœpit omnibus prædicare pœnitentiam, verbo simplici sed corde magnifico, ædificans audientes, C. 26, 1. Cette phrase lapidaire sert de thème au Traité d'Éloquence franciscaine qui fera suite à la Perfection séraphique. Tout est spécifié dans ce texte ; le fond, la forme et la fin de l'Éloquence particulière à François et à ses disciples.

enseignant les voies du salut et les moyens de faire pénitence. Sa parole comme celle de l'apôtre n'avait rien des apprêts de l'éloquence humaine; elle empruntait toute sa force à la vertu de l'Esprit divin et à l'éclat de la vérité évangélique.

S'appuyant sur l'Autorité Apostolique qui lui avait concédé l'office de la Prédication, il écartait de ses discours les flatteries et autres artifices oratoires. Il ignorait l'art de caresser les vices, mais il savait y porter le fer; loin de tolérer les scandales des mondains, il leur adressait de sévères objurgations.

Comme il avait d'abord pratiqué les vérités qu'il inculquait aux autres, il ne craignait pas les contradictions. Les gens de lettres, les personnages illustres par leur réputation et leurs charges, admiraient son langage et se sentaient envahis par une terreur salutaire. Les hommes accouraient, les femmes les suivaient, les clercs s'empressaient, les religieux se hâtaient, pour voir et entendre le saint de Dieu. Et il leur semblait à tous contempler un homme d'un autre âge. (C. 38.)

L'impression produite par ses discours était durable; les âmes une fois secouées n'étaient plus ressaisies par leur engourdissement ; elles saluaient la nouvelle aurore qui se levait sur elles.

François rayonnait comme l'étoile qui éclate dans le brouillard de la nuit, comme une flamme qui s'épanche à travers les ténèbres. (1)

En peu de temps toute la face de la province apparut comme changée, plus souriante et joyeuse, ayant perdu toutes ses impuretés d'antan. (2)

Ce qui se passe dans la nature au retour de la sève, la grâce l'opérait à la parole de François; dans cette partie de l'héritage du Seigneur « les vieilles aridités disparaissent, les moissons se lèvent tout à coup dans les champs en friche; la vigne, même inculte, commence à pousser des bourgeons, et après d'abondantes floraisons de suavité, engendre des fruits d'honneur et d'honnêteté. » (C. 39, 22.)

B. — *Approbation canonique de l'apostolat franciscain.*

Après ces premiers essais de mission, François se rendit à

(1) « Radiabat velut stella fulgens in caligine noctis et quasi mane expansum super tenebras. » (C. 39, 18.)

(2) Sicque factum est ut in brevi totius Provinciæ facies sit immutata et lætiori vultu appareret, ubique deposita pristina fœditate. (C. 39, 19.)

Rome avec ses compagnons pour y faire approuver son nouveau genre de vie et y recevoir l'investiture officielle de son ministère apostolique.

Le Seigneur Pape Innocent III, ayant pris connaissance du désir de François et de ses compagnons, accueillit favorablement leur requête. Après quelques avis et encouragements, il les bénit et leur dit : Allez, et que le Seigneur soit avec vous, et selon qu'il daignera vous inspirer, prêchez à tous la pénitence. Et quand le Seigneur Tout Puissant vous aura fait croître en nombre et en grâce, vous reviendrez filialement me trouver, moi de mon côté, je vous accorderai de plus amples faveurs et vous confierai volontiers des missions plus importantes. (1)

C'était donc bien l'approbation officielle de leur genre de vie et de leur prédication apostolique que François et ses compagnons étaient venus solliciter en Cour de Rome, « *Papa, cum virorum Dei votum agnovisset*... » Et le Cardinal de Saint Paul fut chargé de leur conférer à tous la tonsure cléricale afin qu'ils fussent plus dignes de ce saint Ministère.

Quelque temps après, Honorius III confirmait solennellement par une Bulle, la Règle des Frères-Mineurs approuvée de vive voix par le Pape Innocent, son prédécesseur. Cette Règle qui comprend douze chapitres en consacre un tout spécialement à la prédication. « J'exhorte les Frères de veiller à ce que dans la prédication qu'ils font, leurs paroles soient examinées et chastes, pour l'utilité et l'édification du peuple, lui annonçant les vices et les vertus, la peine et la gloire... (Chap. IX.)

D'où le saint Docteur tire cette conclusion : « Au Frère-Mineur plus qu'à tout autre religieux, il appartient de s'adonner au ministère de la prédication, en vertu même de sa Profession par laquelle il s'oblige à l'observation de la Règle. » (2)

Jacques de Vitry, dans son *Historia orientalis* composée du vivant de saint François, décrit la vie des Frères-Mineurs et voit surtout en eux des prédicateurs. « Voici vraiment, dit-il, la religion des pauvres du Crucifix et l'Ordre des *prédicateurs* que nous appelons Frères-Mineurs ». Quelques lignes plus bas, il

(1) Innocentius Papa tertius, cum virorum Dei votum agnovisset, ... ite cum Domino fratres et prout Dominus vobis inspirare dignabitur, omnibus pœnitentiam prædicate. C. 35, 4.

(2) Jusqu'à la fin du XIII[e] siècle, aucune Règle religieuse n'imposait l'obligation de se livrer à la prédication.

dit que les Frères sont envoyés dans les diverses provinces « pour la *prédication* et le salut des âmes ».

François pouvait en toute vérité dire à ses frères : « Nous sommes les auxiliaires du Clergé séculier, députés par Dieu pour les aider à sauver les âmes. (1)

Ce n'est pas cependant sans hésitation que François et ses compagnons embrassèrent irrévocablement la vie errante de l'apôtre. En vrais amateurs de la Perfection, ils délibéraient parfois s'ils vivraient au milieu du monde pour prêcher, ou se retireraient dans la solitude afin de s'adonner exclusivement à l'oraison. (C. 38.)

« J'ai plus reçu pour prier que pour parler, disait-il à ses frères : Dans l'oraison, il y a un gain véritable, les grâces s'y accumulent en trésors ; dans la prédication au contraire il faut distribuer aux autres les dons reçus du ciel...

Cependant l'exemple du Fils de Dieu, la Sagesse suprême venue du ciel pour sauver les âmes, inclina François vers la prédication. « Puisque nous devons agir en tout selon ce divin Modèle, il me semble que Dieu a pour agréable de nous voir interrompre le repos de la contemplation par le travail de la prédication. (Leg. Cap. XII.)

« Dès lors le caractère spécifique du Frère-Mineur est trouvé définitivement. Sa vie ne sera pas uniquement active ni purement contemplative, mais mixte à l'exemple de la vie du Christ et des Apôtres, partagée entre la prière et l'action, consacrée à l'union intime avec Dieu, et puisant dans cette union la force et la fécondité de l'apostolat. »

C. — *Missions à l'étranger.*

Au temps où le seigneur Hugo, évêque d'Ostie, remplissait les fonctions de légat du Siège apostolique en Toscane, François qui allait évangéliser la France, s'arrêta à Florence pour présenter ses hommages au Prélat. Celui-ci, voyant ce pauvre si dédaigneux de toutes les choses terrestres, et si brûlant des flammes que Jésus répandit sur le monde, sentit son âme se mêler à cette âme. Il l'engagea cependant à ne pas continuer sa route. Le bienheureux François lui répondit : « Seigneur, c'est une gran-

(1) In adjutorium clericorum missi sumus ad animarum salutem. C. 279, 10.
(2) P. Gratien de Paris, O. M. C., *Saint François d'Assise*, pag. 403.

de honte pour moi d'envoyer tant de mes frères en des contrées lointaines et de rester dans mon pays ». L'évêque lui repartit : « Pourquoi envoyez-vous vos frères si loin pour y mourir de faim et endurer bien d'autres misères? »

François répliqua avec une grande ferveur : « Pensez-vous donc que Dieu n'a envoyé des frères que pour ce pays seul? En vérité, je vous le dis, Dieu a choisi et envoyé des frères pour le profit et le salut de tous les hommes en ce monde. C'est non seulement sur les terres des fidèles, mais aussi sur les terres des infidèles qu'ils seront accueillis et qu'ils gagneront des âmes. »

Gagner des âmes à Jésus-Christ, lui rendre amour pour amour en répandant son sang, voilà ce qu'ambitionnait François. L'Italie, la France, l'Europe même ne suffisent pas à son zèle dévorant, il ira jusqu'en Orient, il se présentera au Sultan, successeur de Mahomet; s'il réussit à le convertir, quel triomphe pour l'Évangile; s'il succombe, c'est la palme du Martyre; mourir à 33 ans, à l'âge où Jésus-Christ expirait sur la croix, quelle plus belle ressemblance avec le divin Sauveur?

Après avoir institué Pierre de Catane, vicaire général de l'Ordre, il s'embarque pour la Syrie; une tempête jette le navire sur les côtes de l'Illyrie, et comme aucun nouveau départ pour l'Orient ne s'annonçait, il revient à Ancône et rentre à la Portioncule dans l'hiver 1213.

L'insuccès de cette première tentative ne le découragea point; cinq de ses frères, envoyés en Espagne, venaient d'être martyrisés par les Maures. A cette nouvelle, le cœur de François tressaillit d'allégresse. « Maintenant, s'écria-t-il, je puis dire que j'ai de vrais Frères-Mineurs! »

Le désir du martyre le presse; bientôt avec onze compagnons il s'embarque au port d'Ancône; cette fois, la traversée fut plus heureuse, ils abordèrent à Saint-Jean d'Acre. François, avec Fr. Illuminé, se dirigea sur Damiette, où les Croisés s'étaient concentrés.

Voici ce que Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean d'Acre, raconte de saint François et de ses compagnons. « La religion des Frères-Mineurs se multiplie fort dans le monde entier, parce qu'elle imite expressément la forme de l'Église primitive et en toutes choses, la vie des apôtres. Le maître de ces frères s'appelle François; il est si aimable que tout le monde lui rend visite. Lorsqu'il est arrivé à notre armée, enflammé du zèle de la Foi,

il n'a pas craint d'aller dans le champ de nos ennemis les infidèles. Comme il avait, durant de nombreux jours, prêché la parole divine aux Sarrasins, le Sultan lui demanda secrètement de supplier Dieu afin qu'il pût embrasser la religion qui plaisait le mieux au Tout-Puissant. »

Après un assez long séjour en Orient, François voyant qu'il n'arrivait pas à cueillir les fruits de conversion et la palme du martyre qu'il ambitionne, s'en revient au pays des chrétiens. Dieu le réservait à un autre martyre, la crucifixion sur l'Alverne.

II. L'Apostolat par la prière.

Une des plus nobles conquêtes de la prédication de François fut Claire d'Assise, « la petite plante du bienheureux Père François », comme elle aimait à s'appeler.(1)

Elle nous apparaît en effet comme une fleur dont le parfum pur et pénétrant embaume encore après sept siècles, le petit couvent de Saint-Damien où son vigilant jardinier l'avait transplantée. Avec quelle sollicitude il surveille son plein épanouissement sous le regard du Crucifix miraculeux. Claire fut vraiment la Fille de prédilection du grand Patriarche des Pauvres, elle réalisa dans sa plénitude l'Idéal de la Perfection Séraphique.

A. — *François revêt Claire des livrées séraphiques.*

Le nom de François était devenu célèbre ; on le considérait comme un homme providentiel appelé à retracer les voies de la Perfection qu'un siècle licencieux avait effacées. Claire, sa concitoyenne, issue d'une race illustre, désirait l'entendre et le voir ; cette satisfaction lui fut bientôt accordée.

Accompagnée d'une seule amie, sa confidente, la jeune fille alla trouver l'homme de Dieu, et renouvela plusieurs fois ces pieux entretiens. François l'exhortait par de vives paroles au mépris du monde, il lui démontrait la stérilité des espoirs terrestres et la vanité des communes ambitions. Il lui glissait à l'oreille la douceur de l'union avec le Christ, qui lui permettrait de garder le diamant de sa virginité pour ce bienheureux Fiancé

(1) Clara indigna Ancilla Christi et plantula B. patris Francisci. (Règle de Sainte-Claire, chap. I.)

fait homme par amour pour nous. Chaque fois, les paroles de François lui semblaient plus ardentes et ses actions surhumaines.

Lui,non moins flatté des vertus de sa Fille spirituelle,cherchait le moyen de ravir, si possible, cette noble proie au monde pervers. (1)

François n'osait assumer seul une si grave responsabilité, il pria l'Évêque d'Assise son propre Directeur, de bien vouloir examiner la vocation de la jeune fille. Le digne Prélat, après l'avoir entendue, approuva pleinement sa décision, et il fut convenu que Claire quitterait secrètement sa famille.

La nuit qui suivit le Dimanche des Rameaux (1212), la vierge s'échappa de la maison paternelle, en honnête compagnie et courut vers Sainte-Marie de la Portioncule où les frères qui faisaient la sainte veillée sur le parvis l'accueillirent avec des flambeaux. Là, sous les mains des frères, perdant sa belle chevelure, elle se dépouilla de toutes ses parures. Dès qu'elle eût reçu les insignes de la Pénitence auprès de l'autel de la Vierge Marie, et qu'elle eût épousé le Christ, François la conduisit au Monastère des Bénédictines de Saint-Paul, en attendant une autre demeure. (2)

Le sacrificeconsommé, l'orage peut gronder ; la nouvelle épouse du Crucifix soutiendra sans fléchir le redoutable assaut que va lui livrer sa parenté. Mieux que cela ; elle inspire à sa plus jeune sœur Agnès une égale intrépidité d'âme,et toutes deux victorieuses de Satan et du monde,entraînent à leur suite leurs nobles amies, jusqu'à leur propre mère. Devenue veuve, Hortolana se hâte d'aller rejoindre dans le cloître ses deux filles chéries.

Le deuxième Ordre était fondé, François l'établit définitivement à Saint-Damien, berceau de sa vocation séraphique. Ainsi se réalisa la prophétie que lui fit l'Esprit-Saint, pendant que jeune converti il travaillait à la réparation de la petite chapelle délabrée. « Là, serait institué un Ordre de Vierges saintes qui comme des pierres vivantes artistement polies, devaient servir à la restauration de la maison de Dieu. » (3)

(1) Ad virum Dei cujus sibi verba flammantia, cujusque ultra hominem opera videbantur... si nobilem istam prædam sæculo possit aripere. — Vita S. Claræ.

(2) Vita S. Claræ. Celano.

(3) Sicut olim prædixerat Spiritus Sanctus, Ordo sanctarum virginum debeba instituí qui ad restaurationem cælestis domus velut vivorum lapidum expolita congeries, erat aliquando transferendus. (C. 322, 14.)

B. — *Claire et ses Filles divinement associées à l'Apostolat franciscain.*

Auxiliaires, coopératrices, c'est le titre que Claire se décerne ainsi qu'à ses Filles; elle les engage vivement à le réaliser. (1) N'exprime-t-il pas leur vocation spéciale? coopérer avec François et ses fils au salut des pécheurs. Le reste : pénitences, jeûnes, clôture, tout autant de moyens qui concourent à cette fin sublime.

Le Crucifix miraculeux dont elles forment la garde d'honneur les convie à ce noble Apostolat. Avec François et en François leur Père, elles ont été prédestinées à cette vocation quand, des lèvres divines, tombaient ces paroles mémorables : « *François, va réparer ma maison...* »

Une lumière céleste lui montra dans cette petite chapelle restaurée par ses mains, l'Ordre des Vierges saintes qui, par leurs ferventes prières, féconderaient sa prédication et toucheraient les âmes.

Cette vertu toute puissante de la prière, François la connaissait par expérience ; jamais il ne se fiait à ses propres lumières, ni à son industrie personnelle ; en tout et partout il recourait d'abord à la sainte oraison. (2)

Son cœur aimant, altéré d'idéal, goûtait des charmes indicibles dans ces mystérieuses ascensions, dans ce commerce ineffable de la créature avec le Créateur, *O ineffabile Commercium !* La vue de ses Filles adonnées à la contemplation excitait dans son âme de secrètes jalousies et provoquait un combat que saint Bonaventure compare à une sorte d'agonie. (3) Réflexions, raisonnements, prières, rien ne le calmait ; son doute persistait, toujours plus angoissant.

Il s'en ouvre enfin à quelques uns de ses familiers : « Frères que me conseillez-vous ; quel parti vous semble préférable ? dois-je m'adonner à la sainte oraison, ou aller prêcher dans le monde ? » Tous se déclarent incapables de fixer ses hésitations qui, au fond, les tourmentent eux-mêmes.

(1) Lettre de Sainte Claire à la bienheureuse Agnès de Bohême.

(2) Non de industrià proprià confidebat, sed sanctà oratione, omnia præveniebat negotia. (C. 38, 6.)

(3) Quà de re contigit, illum in magnam dubitationis cujusdam agoniam incidere quam multis diebus ab oratione rediens terminandam Fratribus sibi familiaribus proponebat... Leg. Cap. XII, 1.

Alors François se tourne vers Saint-Damien; en même temps qu'à Frère Sylvestre, il députe à Claire deux religieux pour lui demander de se mettre en prière avec ses Filles et de consulter la Volonté divine sur ce point capital de sa vocation.

Agenouillées au pied du Crucifix miraculeux, les bras en croix, les larmes aux yeux, le cœur embrasé, ces pieuses Vierges supplient leur divin Époux de faire entendre de nouveau sa voix et de dire par quel moyen précis, leur Père bien-aimé devait réparer les ruines de son Église ?

Un rayon parti du Crucifix révéla à Claire le bon plaisir divin : François, le héraut du Christ irait prêcher. (1)

Dès réception du Message révélateur du Vouloir divin, François se lève,se ceint les reins et part.Si grande est son ardeur, si rapide sa marche, qu'il semble soulevé par une main invisible et renouvelé par une vigueur toute céleste. (2)

Claire brûlait de le suivre dans ses courses apostoliques, comme jadis les saintes Femmes accompagnaient Jésus ; mais elle sait que sa part est celle de Magdeleine au pied de la croix.

La petite lampe allumée par François devant le Crucifix lui rappelle sa mission providentielle. N'est-elle pas cette lampe mystique qui, par sa clarté ardente et lumineuse, réjouit le divin Prisonnier et rayonne en même temps par tout l'univers. Sa mère Hortolana dans une fervente prière, connut par révélation les destinées de l'enfant qu'elle portait dans son sein ; elle serait une lumière pure, éclatante, qui verserait sur le monde entier ses clartés bienfaisantes, d'où le nom de Claire qui lui fut donné au baptême et qu'elle justifia si pleinement au cours de sa longue existence. (3)

Que de fois ravie en extase, les regards fixés sur l'Hostie sainte, elle paraissait toute resplendissante des feux projetés par le Soleil de Justice. De son cœur brûlant partait un rayon qui allait droit toucher les pécheurs déjà remués par les accents de François et de ses Frères. Son âme dilatée par l'amour s'étendait jusqu'aux extrémités de la terre pour s'unir à l'âme de l'Apô-

(1) Concordaverunt mirabiliter in idipsum, superno eis revelante Spiritu, venerabilis sacerdos et virgo Dei dicata, beneplaciti esse divini, quod Christi praeco ad prædicandum exiret. Leg. cap. XII, 3.

(2) Ibat cum tanto fervore, tamque celeriter percurrebat, ac si, facta super eum manus Domini, novam induisset de cœlo virtutem. l. c.

(3) Cujus mater gravida, cum orationi enixius intenderet, audivisse dicitur, se parituram lumen quod Orbem plurimum illustraret. *Breviarium.* II. Noct.

tre, prêcher l'Évangile, glorifier le Christ et agrandir son règne spirituel.

Vierge féconde, elle enfante pour le ciel des milliers d'élus, et mérite d'être associée à ces humbles frères lais dont saint François faisait l'éloge, lorsqu'en présence de ses frères les Prédicateurs il commentait ce texte sacré : « Celle qui était stérile s'est vue mère d'une nombreuse postérité. » Claire n'avait pas reçu de l'Église la mission officielle de prêcher et de régénérer les âmes ; cependant au jour du Jugement, le Seigneur lui donnera pour enfants tous ceux que ses prières auront convertis. Alors, continue François, mes Frères Prédicateurs seront dans l'étonnement de se voir ainsi ravir ceux qu'ils considéraient comme les conquêtes de leur éloquence trop humaine ! (1) Ils se trouveront les mains vides devant le trône du Juge impartial, tandis que leurs humbles sœurs du Cloître, les pauvres frères lais du Couvent exulteront d'allégresse en offrant au Seigneur toute une moisson d'âmes, fruits de leurs ferventes oraisons. (2)

C. — *Claire miroir fidèle de l'Idéal franciscain.*

« Il semble, écrit Ozanam, que rien de grand ne puisse paraître dans l'Église, sans qu'une femme y ait part. » Aux côtés des saints fondateurs d'Ordres se tiennent des femmes, leurs dignes émules, qui les encouragent de leurs sympathies et au besoin, les soutiennent dans leurs épreuves. C'est l'aide que le Créateur choisit pour Adam ; seul, l'homme ne saurait rien faire de bon, d'achevé. « *Non est bonum hominem esse solum.* »

Le P. Gratry cite un exemple mémorable de cette loi providentielle qui préside également à la génération des Élus. « Saint François de Sales, dit-il, l'apôtre de la douceur, aima Jeanne de Chantal dont il appréciait le vigoureux cœur. Il sut par son amour lui inspirer la sainte et surnaturelle fécondité des Fondatrices. Quand elle mourut, saint Vincent de Paul vit l'âme de saint François de Sales, sous la forme d'un globe de feu, descendre du ciel à la rencontre de l'âme de sainte Chantal ; puis cette sainte âme comme un second globe enflammé s'unir au

(1) Cur de conversis hominibus gloriamini, quos fratres mei simplices suis orationibus convertere ? C. 292, 23.

(2) « Sicque isti portantes manipulos suos, id est fructus et merita sanctae humilitatis et simplicitatis suæ, intrabunt in gaudium Domini laetantes et exultantes ». *Speculum Perfectionis,* Cap. 72.

premier, et tous deux s'élancer dans les hauteurs, de manière à ce qu'on ne vît plus qu'une seule flamme, un seul globe de feu. »

Ainsi les cœurs de François et de Claire d'Assise, fusionnés par le céleste Amour, s'unissent, se compénètrent et offrent au monde l'Idéal séraphique dans toute sa pureté et sa parfaite unité : *Cor unum et anima una.*

« Personne, observe Joergensen, ne réalise plus pleinement l'idéal conçu par un homme, qu'une femme, dont cet homme a conquis le cœur.

Si donc nous voulons voir l'Idéal franciscain dans toute sa perfection, absolument dépouillée de toute addition étrangère, nulle part nous n'en trouverons une image aussi fidèle que dans Claire d'Assise, miroir vivant des héroïques vertus de François, spécialement de sa très haute pauvreté.

Plus d'une fois les regards attristés du saint Fondateur virent pâlir cet Idéal chez ses propres enfants ; Claire sa fille aînée, lui conserva toujours son rayonnement divin. Et lorsque remontée au ciel, l'âme du séraphique Père brille en son trône comme un radieux soleil, Claire, miroir fidèle, lui emprunte tout son éclat et renvoie à la terre sa lumière indéfectible. (1)

a) — *Éclipse partielle de l'Idéal franciscain.* Dans la cabane de Rivo-Torto, l'Idéal séraphique jetait ses premiers feux ; douce aurore qui promettait les plus beaux jours. Dame Pauvreté, l'épouse du Christ devenue la compagne de François y était choyée ; ses enfants l'entouraient et la chérissaient comme une mère. A l'ombre de la Croix rustique, le Poverello tressaillait et rendait grâces au Seigneur qui avait daigné révéler ses secrets aux humbles et aux petits, tandis que les sages du monde les ignorent.

Ces sages du monde, ces prudents selon la chair, il s'en rencontrait dans le grand couvent de la Portioncule parmi les nombreuses recrues qui affluaient de toutes parts. A ces lettrés, à ces grands clercs, à ces savants, François, vu de près dans l'intimité, devait paraître bien simple, bien naïf ! Était-ce donc là cet homme prodigieux appelé à renouveler son siècle et l'Église tout entière ! Les quelques versets de l'Évangile qui l'enthousiasmaient devaient-ils donc constituer la Charte d'un Ordre qui semblait dès maintenant si riche d'avenir ?

(1) Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in caelo fidelis. Ps. 88, 38.

Et puis, quelle présomption d'inaugurer dans l'Église une forme de vie inconnue aux Ordres anciens si célèbres par leur science et leur sainteté ! Cette Pauvreté rigide, intransigeante qui rejetait toute propriété, méprisait l'argent comme la boue, était-elle praticable? La Règle qui l'imposait devait donc être modifiée et soumise à une nouvelle rédaction, définitive cette fois...

L'humble François souffrait, et en silence recommandait son œuvre à Dieu qui la lui avait inspirée.— Il en vint à résigner sa charge de supérieur général, prétextant le mauvais état de sa santé ; et poussé à cette démarche par son ardent désir d'imiter Jésus obéissant jusqu'à la mort.

La cause vraie de cette démission fut manifestée à un frère dans les circonstances suivantes. « Celui-ci demanda au vénéré Père pourquoi il privait ainsi ses enfants de sa direction et les livrait à des mains étrangères, comme s'ils ne dépendaient plus de lui ? Mon fils, répondit François, je chéris mes frères autant que je le puis ; s'ils suivaient mes traces, je les aimerais plus encore et je ne les traiterais pas comme des étrangers. Mais il s'en trouve parmi les Supérieurs qui les entraînent dans des voies opposées, ils leurs citent l'exemple des Ordres anciens, et font peu de cas de mes enseignements. Le mal qu'ils causent, on s'en apercevra plus tard ».

« Après quelques instants de silence, sentant ses souffrances redoubler, il se dresse sur son séant et s'écrie dans une grande véhémence d'esprit : Que sont-ils donc ceux qui osent ainsi m'arracher des mains, l'Ordre que j'ai fondé avec mes compagnons ? Ah ! s'il m'est encore donné d'assister à un Chapitre général, je leur ferai savoir mes volontés ! (1)

b) — *A Saint-Damien l'Idéal brille d'un vif éclat.* Pendant que le vent de la discorde agitait la vallée de la Portioncule, sur la colline de Saint-Damien régnait un calme délicieux ; l'Idéal séraphique y resplendissait dans toute sa beauté première. Claire et ses filles s'honoraient de porter les insignes de la très haute Pauvreté, tout y était de même parure et marqué au chiffre de la noble Dame. *Omnes altissimæ Paupertatis sunt titulo insignitæ.* (C. 23.)

(1) Qui sunt isti, ait, qui religionem meam et fratrum de meis manibus rapuerunt ? Si ad generale Capitulum venero, tunc eis ostendam qualem habeam voluntatem ! C. 310 10.

François alla se reposer près du monastère dans une hutte de roseaux construite par les soins de sa fille aînée. Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi dans les ténèbres et la douleur, car ses yeux brûlés par les larmes ne supportaient plus la lumière du ciel ni le rayonnement du feu. Ces atroces souffrances étaient encore aggravées par les sacrés stigmates qui lui blessaient les pieds et les mains et ensanglantaient son côté entr'ouvert.

Mois bénis,mois prédestinés,qui achevèrent en Claire l'œuvre de sa perfection. Avec quelle piété filiale elle contemple ce Crucifix vivant, baise ses mains et ses pieds percés de gros clous, étanche avec un linge le sang qui coule de la plaie béante.

Comme Marie sur le Calvaire, elle remplit ses yeux de la douloureuse vision, elle grave dans son âme attendrie, les stigmates du Crucifié de l'Alverne. Quelle sainte avidité à recueillir les derniers épanchements de ce cœur séraphique, vase précieux que la souffrance et le chagrin ont brisé et d'où s'échappent goutte à goutte, les réserves de science et de sagesse déposées par le Ciel. (1)

François n'a jamais voulu savoir que son Jésus pauvre et crucifié : *Scire Pauperem Cruxifixum ;* Claire n'aura désormais d'autre ambition que de conformer en tout sa volonté à celle de son Pauvre Crucifié. « *Pauperi Crucifixo conformari.* »

Le Maître peut disparaître, sa fidèle disciple rendra témoignage à son Œuvre et la préservera de toute défectibilité.

c) — *Claire reflète invinciblement l'Idéal franciscain.* Peu de temps avant sa mort, François écrivit pour les sœurs de Saint-Damien, une sorte de Testament spirituel qui renferme ses dernières volontés. « Moi, Frère François, je suis résolu à suivre la vie et la Pauvreté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à y persévérer jusqu'à la fin. Et, je vous prie, mes chères Filles, et j'attends de vous aussi que vous persistiez toujours dans votre sainte manière de vivre et dans la pauvreté. Mais il convient que vous preniez bien garde que jamais, d'après les conseils ou l'enseignement d'autres personnes, vous ne vous laissiez détourner de cette forme de vie que je vous ai inculquée ». (2)

Claire survécut vingt-sept ans au séraphique Patriarche, « brisant lentement par la Pénitence aux pieds du Seigneur,

(1) Illud pretiosissimum vasculum, in quo cœlestis thesaurus erat absconditus, cœpit undique conquassari et omnium virium pati defectum. *Celano.*

(2) Cf. *Textus originales,* p. 63.

l'albâtre de son corps » ; toujours elle se montra exécutrice fidèle et intrépide des dernières volontés de François. (1)

Autour de l'Abbesse de Saint-Damien s'étaient groupés les compagnons du Saint, ses familiers, ses confidents, toute la première « Schola » que possédait pleinement l'Esprit séraphique ; Claire devient ainsi l'âme de la résistance. Les « Adultérateurs » de la pensée du Maître, comprirent tout l'avantage qu'ils retireraient pour leur cause, s'ils emportaient par surprise Saint-Damien, ce bastion de la Très Haute Pauvreté. Comment en effet, persuader aux gens de bien que la Règle franciscaine était au-dessus des forces humaines, si de pauvres femmes la pratiquaient joyeusement, héroïquement ?

Ils essayèrent donc par des raisons captieuses de surprendre la bonne foi de Claire et de ses filles. La Sainte Abbesse réfuta victorieusement toutes leurs subtiles objections, et dans des conférences multiples, prémunit son troupeau contre ces loups ravisseurs couverts de peaux de brebis.

Afin de prévenir tout retour offensif, elle hâte l'approbation définitive de la Règle des Pauvres-Dames, calquée sur celle des Frères-Mineurs, et déjà approuvée verbalement en 1224, par Honorius III. Son successeur Grégoire IX, l'ami, le conseiller de François, hésitait à revêtir cette Règle, de la sanction officielle. Dans une visite du monastère de Saint-Damien il offrit à la sainte Abbesse de la dispenser du vœu de très haute Pauvreté : il l'engagea même d'accepter quelques propriétés à titre gracieux. A cette proposition inattendue, Claire répond humblement, mais fermement : « Très saint Père, absolvez-moi de mes péchés, mais ne m'empêchez pas de suivre d'aussi près que possible les traces de mon Seigneur Jésus-Christ ».

Noble et touchante réponse ; la Fille de François s'y révèle avec tout l'élan de son âme vers l'Idéal.

Enfin ses vœux furent comblés ; le 9 août 1253 le Pape Innocent IV apportait lui-même à Saint-Damien la Bulle « *Solet annuere* » qui confirmait la règle des Pauvres-Dames, comme la Bulle d'Honorius III approuvait celle des Frères-Mineurs.

Étendue sur son pauvre grabat, Claire entonne son *Nunc dimittis,* et remercie le Seigneur de lui avoir conservé l'existence. Cette Règle bénie, si ardemment désirée, elle la tient dans ses

(1) Per quadraginta annos frangit sui corporis alabastrum. *Vita S. Clarae,* p. 756.

mains, la couvre de ses baisers, la presse contre sa poitrine haletante...

Par cette Règle fidèlement gardée depuis plus de sept siècles, Claire demeure la lumière du monde et la gloire de tout l'Ordre séraphique : *Lumen ad revelationem Gentium, et gloriam plebis tuæ.*

III. Apostolat par l'exemple.

A. — *Origines du Tiers-Ordre.*

« Il y a comme un double Évangile, l'un écrit dans nos saints Livres, l'autre écrit dans la vie des chrétiens. Saint François d'Assise l'a bien compris, quand il a voulu faire de son Ordre une forme populaire du saint Évangile, et de ses Tertiaires un Évangile vivant... »

« La prédication de l'exemple est celle que tout le monde peut donner, celle qui appartient à la fois, à l'Église enseignante et à l'Église enseignée. Pour inviter tous les fidèles à cette prédication de l'exemple, saint François d'Assise a fondé son Tiers-Ordre, et les Religieux qu'il a groupés autour de lui ont communiqué aux Tertiaires, avec l'esprit de leur séraphique Père, sa sainte passion de l'apostolat. » (1)

Déjà au siècle dernier, la force de l'évidence historique avait contraint l'apostat Renan à faire semblable constatation, tout à l'honneur de l'apostolat franciscain. « Transformer en actes les paroles de l'Évangile, jamais depuis les Apôtres, personne ne l'avait aussi résolument et puissamment accompli que François d'Assise, et tout le mouvement issu de lui. »

Ce mouvement qu'il avait soulevé par sa parole apostolique et l'austérité de sa vie, fut sur le point de le déborder. Souvent, comme à Cannara, le prédicateur se voyait obligé de modérer et de retenir l'enthousiasme de son auditoire ; hommes, femmes, mariés, célibataires, tous voulaient suivre son exemple et embrasser la vie religieuse. François ne pouvait pas cependant dépeupler les cités et les bourgades, et ouvrir à tout le monde les portes du cloître. « Prenez patience, répondait-il, je vais prier et réfléchir à ce que je pourrai faire pour le bien de votre âme.»(2)

En ce sens seulement, un historien distingué a pu écrire :

(1) Allocution de Mgr Charost, premier Évêque de Lille, aux Tertiaires réunis pour la journée franciscaine de Lille, 1913.

(2) Actus, Cap. XVI, p. 15, 16.

« François décourage les vocations pour le premier et le second Ordre... il promet d'instituer un troisième Ordre. (1)

François mûrissait son projet : instituer une règle de vie pour développer ce nouvel essor de vie chrétienne et faire pénétrer jusqu'au foyer domestique les vertus religieuses. Dans ses instructions et directions spirituelles, il traçait à ses auditeurs un plan de conduite adapté à leurs différentes conditions sociales. (2) De leur côté ses compagnons inspirés de Dieu tenaient un langage et possédaient une mentalité conformes aux nécessités des temps... Non seulement les hommes se convertissaient; mais des femmes, vierges ou veuves, touchées par la prédication des frères, s'enfermaient pour faire pénitence, dans des monastères établis d'après leurs conseils, dans les villes et les bourgs. Un des Frères-Mineurs était désigné comme Visiteur et Correcteur de ces couvents.

« De même, des femmes et des hommes mariés, ne pouvant se délivrer des liens du mariage, se soumettaient dans leurs propres maisons, par le conseil des Frères-Mineurs, à une pénitence encore plus sévère. »

« C'est ainsi que par le bienheureux François, adorateur parfait de la Sainte Trinité, l'Église de Dieu fut restaurée, grâce aux trois Ordres qu'il avait institués, comme l'avait antérieurement figuré la réparation des trois églises. Et chacun de ses trois Ordres fut en son temps confirmé par le Souverain Pontife. » (3)

— *La première Fraternité.* La tradition regarde le bienheureux Luchesio et sa femme Bonadonna comme les premiers Tertiaires.

Luchesio avait acquis sa fortune par des moyens plus ou moins licites ; il spéculait sur les grains, créait autour de lui une disette factice et revendait avec de gros bénéfices ce qu'il avait emmagasiné. Touché par la grâce divine, il comprit le néant du monde et la vanité des biens de la terre. De concert avec sa femme, il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, ne se réservant qu'une maison et quelques arpents de terre qu'il cultivait de ses

(1) Abbé Le Monnier, *Histoire de saint François.* Chap. XIII.

(2) Omnibus tribuebat normam vitæ ac salutis viam in omni gradu veraciter demonstrabat. C. 40, 11.

(3) Et sic per beatum Franciscum sanctae Trinitatis cultorem perfectum, Dei Ecclesia in tribus Ordinibus renovatur, sicut trium ecclesiarum præcedens reparatio figurabat, quorum Ordinum quilibet tempore suo fuit a summo Pontifice confirmatus. T. C. XIV, circa finem.

mains. Son humble maison devint bientôt l'auberge des pauvres, ils s'y rendaient par troupes, Luchesio allait même les chercher au loin ; on le vit quelque fois rentrer chez lui avec trois de ces malheureux ; sur ses épaules il portait le plus invalide et de chaque main soutenait les deux autres.

Ce ménage exemplaire était donc tout désigné ; lorsque le Patriarche des Pauvres vint prêcher à Poggibonzi, aux environs de Sienne en 1221. (1)

Luchesio s'empressa d'aller entendre le Saint dont la renommée volait de bouche en bouche ; son extérieur distingué prévenait en sa faveur. François l'eut vite deviné et l'entretint de son projet de fonder un troisième Ordre où les gens mariés auraient plusde facilité pour servir Dieu;et il ajouta : vous pourrez être le premier à vous y enrôler ? Luchesio accepta volontiers la proposition,en informa Bonadonna qui se joignit à lui ; et François les revêtit tous deux d'un habit simple et modeste avec une corde pour ceinture, comme en portaient les Frères-Mineurs. La première Fraternité du Tiers-Ordre séculier de la Pénitence était fondée. (2)

La charité de Luchesio comme réchauffée par les livrées séraphiques s'enflamme de nouvelles ardeurs, sa ferveur dans l'oraison devint si intense qu'elle égalait celle de saint François. (3)

Il mourut le même jour que sa femme, 27 avril 1260, assisté d'un grand nombre de Frères-Mineurs ; l'Église l'a placé au nombre des Bienheureux et sa fête se célèbre le 15 avril dans les trois Ordres franciscains.

B. — *L'Esprit séraphique renouvelle la Société par le Tiers-Ordre.*

a. — Au point de vue religieux. La Règle donnée par saint François aux Tertiaires ne renfermait que des prescriptions bien simples ; rédigée pour les fidèles du monde entier,elle n'imposait rien qui ne fut accessible aux âmes de bonne volonté désireuses de tendre à la Perfection chrétienne.

Mais l'esprit qui anime cette Règle,est l'esprit séraphique descendu de la Croix ; répandu sur le monde par François et ses disci-

(1) A. F. T, III, p. 686.
(2) *Acta Sanctorum*, Tom. III. Apr. p. 602.
(3) « Velut alter Franciscus ambulans et sedens, intus et foris, laborans et vacans orationis spiritum non relaxabat. » *Ibid.*

ples, il l'arrache aux affections terrestres et l'emporte sur les sommets du sacrifice de l'immolation du Calvaire *(De cruce ad crucem)*.

Ce souffle divin en passant sur le monde, le renouvelait, le transfigurait. Les chambres des séculiers devenaient des cellules de moines, et les maisons de famille d'autres Thébaïdes. Chaque mois on se réunissait dans quelque chapelle ou oratoire, souvent à l'église paroissiale ; et là on goûtait combien il est doux et agréable de se retrouver ensemble comme de vrais frères, de vraies sœurs. C'était l'occasion de se mieux connaître, de s'entr'aider au spirituel comme au temporel, et de mettre en commun ses aumônes pour les frais du culte et les besoins des associés pauvres.

Au contact des fils de François, les énergies se réchauffaient, leur parole simple mais toute de feu embrasait les cœurs et les trempait pour le sacrifice.

Ainsi se forgeaient les saints et les saintes qui étonnèrent le monde par la pratique des vertus chrétiennes poussées jusqu'à l'héroïsme. Le Tiers-Ordre, cette chevalerie de la Pénitence non moins fertile que le cloître, offrit bientôt à l'admiration des multitudes, sur les degrés du trône, saint Louis, roi de France, saint Ferdinand, roi de Castille, l'aimable et chère sainte Élisabeth de Hongrie, etc., puis dans une situation plus modeste, tout un cortège de saints et de bienheureux : Rose de Viterbe, l'héroïque enfant ; Marguerite de Cortone, la Madeleine séraphique ; Angèle de Foligno qui s'éleva si vite et si haut à la contemplation des mystères divins.

Semblable au grain de sénevé dont parle l'Évangile, l'arbre séraphique, le plus petit de tous s'élève et prend de rapides accroissements. Bientôt ses rameaux verdoyants couvrent la surface de la terre ; sur chacune des branches éclosent les fleurs qui produisent la sainteté ; merveilleuse floraison de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges, appartenant à toutes les conditions. Son immortelle vigueur s'alimente au cœur du « Poverello » largement dilaté par la charité du Christ.

b. — Au point de vue social. En sanctifiant l'individu, en formant des familles vraiment chrétiennes, les fraternités renouvellent la société. On peut l'affirmer, le Tiers-Ordre est un des plus grands efforts qui aient été tentés pour introduire plus de justice parmi les hommes.

Sans doute, ces prescriptions faites aux Tertiaires, de ne pas porter d'armes offensives, si ce n'est pour la défense de l'Église

ou de leur patrie, ... de s'abstenir de prêter serment, etc., aujourd'hui nous semblent bien surannées ; on ne s'en explique guère la portée. Au Moyen-Age, elles visaient cependant à changer au profit des petits et des humbles, l'ordre social alors existant.

Déjà à la fin de l'année 1221, on trouve en Toscane, en Ombrie et jusque dans la Marche, des Fraternités assez nombreuses, assez bien organisées, pour entrer déjà en lutte avec les seigneurs féodaux. Six ans après, la lutte du Tiers-Ordre avec la féodalité s'était généralisée, et la sollicitude de la Papauté suivait ces chrétiens fervents qui bientôt allaient devenir les champions intrépides des libertés de l'Église, et une force puissante à opposer aux empiètements des Empereurs allemands.

Un document officiel de cette époque se termine par ces mémorables paroles... « Tous accourent dans ces nouvelles confréries instituées par les Frères-Mineurs et les Frères-Prêcheurs ; à peine se trouve-t-il une personne qui ne soit inscrite dans l'une ou dans l'autre. » (1)

c. — *Au point de politique.* Cette action bienfaisante du Tiers-Ordre se fit sentir dans la politique agitée de cette époque. Depuis bientôt deux siècles se poursuivait, à peine interrompue par quelques années de trêve, la lutte entre la Papauté et les Césars allemands, entre le « Sacerdoce et l'Empire » ; Frédéric II personnifiait alors les entreprises et les aspirations impériales.

Croyances, mœurs, principes politiques et sociaux, tout chez l'empereur allemand était l'antithèse de l'idéal poursuivi par François et ses disciples. Son règne ne fut en résumé qu'une tentative de restauration païenne opposée au mouvement de régénération évangélique dont Assise avait été le point de départ ; une résurrection effrontée de l'absolutisme antique, à l'encontre de l'élan nouveau d'émancipation sociale de liberté communale développé par les institutions franciscaines.

En même temps que le tyran écrasait sous son joug de fer les populations conquises, il exerçait à l'égard de l'Église une implacable persécution. Certaines pages de sa vie, écrites par Salimbene, semblent empruntées à l'histoire de Néron ou de Dioclétien. (2)

Les Guelfes partisans de la liberté et défenseurs de l'Église Romaine s'opposaient énergiquement aux projets de Frédéric.

(1) Lettre attribuée au chancelier de l'empereur Frédéric II, mais sûrement émanée de plusieurs Évêques d'Italie.

(2) Cf. Salimbene, *Chron. Parm.* an 1247 et 1250.

Les Tertiaires en composaient le contingent le plus actif et le plus militant ; du nord au sud de l'Italie, ils formaient une vaste ligue, une immense confédération qui organisait la résistance jusque dans les plus petites bourgades et entretenait une incessante agitation contre le tyran et ses hordes sauvages.

Finalement, la puissance du despote vint se briser contre un grain de sable, la petite Rose de Viterbe. Vêtue de la bure franciscaine, ceinte d'une corde, les pieds nus, montée sur une grosse pierre, cette héroïne de 12 ans, haranguait les foules et les enrôlait pour la croisade contre Frédéric II, pire que le Turc et l'infidèle. Exilée avec ses vieux parents, elle rentre triomphante à Viterbe et prédit la mort prochaine du persécuteur de l'Église excommunié et retranché de la communion des fidèles.

La prophétie de Rose se réalisa bientôt ; le 13 décembre 1250, le tyran expirait au fond d'un château-fort de la Pouille.

En résumé, le Tiers-Ordre de saint François exerça au XIII[e] siècle une action prépondérante,au triple point de vue,religieux, social et politique. A l'Église, il donne toute une moisson de saints ; à la Société, le bienfait de la vraie liberté, égalité et fraternité ; à la Papauté, une légion de défenseurs. Protégés et affranchis par le Pontife-Roi, les Tertiaires se rangèrent comme une puissante armée autour de leur Bienfaiteur et assurèrent ainsi son triomphe et son indépendance.

Conclusion. A l'exemple de notre Séraphique Père, cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et nos autres désirs seront comblés par surcroît. François n'eut point d'autre politique que celle de l'Évangile ; les yeux tendrement fixés sur son Amour crucifié, il prêche la Pénitence, l'avènement du royaume céleste, affirme les droits de Dieu et de son Vicaire. Là est le secret de son génie, de cette prodigieuse influence qui après sept siècles ne cesse de rayonner dans le monde entier.

QUATRIEME PARTIE. — L'ALVERNE.

—

Consommation de la Perfection Séraphique.

François a refait son âme à l'image de Jésus Crucifié, il a institué trois Ordres destinés à reproduire et à perpétuer dans le monde l'adorable Exemplaire de toute perfection.

Sur le Mont Alverne Jésus crucifié couronne l'œuvre de François et achève la divine ressemblance :

1° Dans son esprit, par les dons de la Contemplation.

2° Dans sa chair, par l'impression des Stigmates.

3° Dans son cœur, par l'incendie de l'Amour.

I. *Infusion des dons de la Contemplation.*

A. *Saint François Contemplatif.*

« L'Angélique François, dit saint Bonaventure, ne se reposait jamais dans la pratique du bien. Semblable aux Esprits célestes de l'échelle de Jacob, il montait vers Dieu par la prière et en descendait pour communiquer au prochain les grâces reçues (1). Son temps se partageait entre le laborieux ministère des âmes et le paisible ravissement de la contemplation. (2) Il offre ainsi en sa personne l'exemplaire de la vie contemplative unie à l'action apostolique. (3)

« Toujours, à côté de l'évangéliste et du missionnaire, il y avait et il y a eu en François un ermite ; et dans toutes les régions où il a transporté ses pas, invariablement on rencontre

(1) Cf. Leg. Cap. I. § 1.

(2) Mos ejus erat tempus... dividere, aliud proximorum lucris impendere, aliud contemplationis beatis secessibus consummare. C. 94, 15.

(3) Positus est in exemplum perfectae contemplationis, sicut prius fuerat actionis... — *Itinerarium*, Cap. VII. § 3.

ces grottes et ces cavernes, ces *eremi* et ces *retiri*, où de temps à autre, il aimait à se retirer... Tous ces lieux nous prouvent que l'esprit qui inspirait François d'Assise était bien le même,exactement,que celui qui jadis à la fin des temps antiques,avait inspiré Benoît de Nursie, et qui,au commencement des temps modernes, devait inspirer Ignace de Loyola. Si donc l'on veut comprendre pleinement François d'Assise, il est indispensable de le suivre là-haut dans cette grotte isolée de la montagne. » (1)

B. *L'Alverne, Thabor et Calvaire de saint François.*

De tous les lieux propices à la contemplation, l'Alverne avait ses préférences ; son ami le comte Orlando lui en avait concédé la jouissance ainsi qu'à ses Frères ; plusieurs y résidaient habituellement dans de pauvres cabanes de branchages, près d'une petite chapelle dédiée à la Reine des Anges. Au lendemain des dures fatigues de la prédication, François venait s'y reposer dans les douceurs de la contemplation.

Une dernière fois,nous le voyons gravir les flancs abruptes de la sainte montagne; Léon et Rufin l'accompagnent, ils ont mission de protéger le recueillement de leur Père et d'écarter tout ce qui troublerait ses entretiens intimes avec Dieu. (2)

Deux années seulement lui restent à vivre ; la divine Providence l'attire sur les sommets de l'Alverne, calvaire de son douloureux martyre et Thabor de sa glorieuse stigmatisation. Là, va se dérouler le drame de douleur et d'amour qui consomme l'union de son être tout entier avec le divin Crucifié.

C. *Il y est comblé des dons surnaturels.*

Nous touchons à l'apogée des ascensions mystiques de cet homme tout divin, *ferebatur quidem in altum.* « Une douceur infuse et suave, très rarement accordée même aux privilégiés, et qu'il sentait lui venir du ciel, le pénètre, l'envahit et le chasse pour ainsi dire, de lui-même. Si grandes sont les délices goûtées

(1) Joergensen, *Saint François d'Assise.* Liv. II. Chap. 1er.

(2) Assumpsit socios... ut tuerentur eum ab incursu et conturbatione hominum, et suam quietem in omnibus diligerent ac servarent. — C. 94, 18.

dans l'extase, qu'il s'efforce de mille manières de passer tout entier en Dieu où déjà son cœur ravi l'a précédé. » (1)

François atteint alors le point culminant de la perfection séraphique. Avec saint Bonaventure fixons notre séjour sur l'Alverne ; nous y méditerons pieusement les voies aussi extraordinaires que sublimes par lesquelles le Seigneur attire à lui notre Bienheureux Père afin de lui faire savourer les ineffables jouissances de l'union mystique.

II. *La Contemplation Mystique.*

A. *Notions préliminaires.*

La Mystique est une science, la plus noble de toutes les sciences ; elle est cette sagesse cachée que l'Esprit Saint nous a révélée. (2)

Cette science fait partie de la Théologie sacrée, dont elle est le digne couronnement ; elle traite spécialement de la vie contemplative et de l'union suréminente de l'âme avec Dieu. (3)

Cette vie d'union à Dieu est appelée *contemplative* parce que la contemplation en est l'élément principal, le point central autour duquel gravitent les phénomènes mystiques. Ils se groupent autour de la contemplation, comme des parties préliminaires, essentielles, concomitantes ou subséquentes d'un acte principal. (4)

Le catalogue des œuvres authentiques de saint Bonaventure dressé par les savants religieux de Quaracchi, nos Frères en saint François, ne renferme sur la mystique aucun traité *ex professo*. Il nous faut cependant présenter aux chers Novices, des notions précises sur cette science dont le seul nom inspire comme une frayeur, en raison des mystérieuses ténèbres qui l'enveloppent et dérobent aux regards profanes les secrets de l'amour divin.

(1) Infusa namque dulcedo et suavitas, rarissimis raro data, quam sibi desuper senserat adspirare, cogebat eum totum a se ipso deficere, et tanta jucunditate repletus cupiebat modis omnibus illuc ex toto transire, ubi excedendo seipsum, jam parte præcesserat. » C. 95, 17.

(2) Ideo dicit Apostolus hanc mysticam sapientiam esse per Spiritum sanctum revelatam. » *Itinerarium.* Cap. VII. §. 4.

(3) Theologia mystica, quæ de speciali unione cum Deo ac de vita contemplativa tractat. Cf. *Theologia moralis.* Tom. I. Auctore P. Timotheo o. m. c.

(4) Ribet, *La Mystique divine*, Tom. 1er pag. 33.

Dans son traité sur la béatification et la canonisation des serviteurs de Dieu, le Pape Benoît XIV distingue deux sortes de contemplations : l'une acquise et l'autre infuse.

La première est appelée *acquise,* non pas dans ce sens qu'on puisse l'acquérir par les seuls efforts personnels, ou encore la mériter *de condigno*, mais par opposition à la contemplation strictement infuse. Dans l'exercice de la contemplation acquise, il se fait un mélange de la grâce divine et de l'activité humaine ; dans la contemplation infuse, la grâce subjugue l'âme et la réduit à une délicieuse et féconde passivité.

La contemplation acquise est encore appelée *ordinaire*, parce qu'elle n'excède pas les lois ordinaires et providentielles de notre progrès spirituel ; comme aussi pour la distinguer de la contemplation infuse et passive que Dieu accorde moins fréquemment.— C'est de cette contemplation strictement infuse et surnaturelle que nous traiterons désormais.

B. *Définition de la Contemplation Mystique.*

Benoît XIV la décrit en ces termes : « Une simple vue intellectuelle, accompagnée d'un amour suave sur les choses divines et révélées, procédant de Dieu qui applique d'une manière spéciale l'intelligence à contempler et la volonté à aimer ces choses révélées, et qui concourt à ces actes par les dons de l'Esprit-Saint : dons d'intelligence et de sagesse, lesquels produisent une vive lumière dans l'entendement et un ardent amour dans la volonté. (1)

Cette magistrale définition résume clairement la doctrine des auteurs et écrivains mystiques ; le savant Pontife en poursuit le développement : « Ces dons d'intelligence et de sagesse sont des dons du Saint-Esprit. Le premier consiste en une certaine lumière par laquelle l'intelligence douée des clartés de la foi, saisit les choses que Dieu a révélées et les saisit si clairement qu'elle les pénètre sans obscurité. Le don de sagesse, de son côté, consiste dans une certaine qualité infuse, par laquelle l'âme, en

(1) Definitur contemplatio infusa seu potius describitur sequentibus verbis : simplex intellectualis intuitus cum sapita dilectione divinorum aliorumque revelatorum, procedens a Deo speciali modo applicante intellectum ad intuendum, et voluntatem ad diligendum ea revelata, et concurrente ad eos actus per dona Spiritus Sancti, intellectum et sapientiam, cum magna illustratione intellectus. *De servorum Dei Beatif.* L. 3, c. 26, n° 7. t. 3. p. 292.

fixant son regard sur l'objet révélé, se sent pénétrée, dans la connaissance de cette vérité, de la suavité la plus douce et la plus délicieuse ».

Ces dons entrent l'un et l'autre dans la contemplation et font que les objets révélés de Dieu sont connus plus clairement et aimés avec une jouissance plus suave et plus ardente. (1)

C. *Principe et effets de la Contemplation Mystique.*

C'est Dieu agissant à son gré dans l'âme contemplative, absolument libre, quoique passive. « Ici, dit saint Jean de la Croix, Dieu est l'agent principal, il communique à l'âme par infusion surnaturelle et à un degré éminent, la connaissance et l'amour de lui-même. L'âme reçoit tous ces biens spirituels sans produire de son fonds d'autres actes que son consentement. (*Vive flamme d'Amour.*)

En ce sens, saint Bonaventure a pu dire : « *Ad hoc nihil potest natura... totum Dei dono...* et *Creatrici Essentiæ* ». (2)

L'âme n'en reste pas moins libre. « Elle se donne à Dieu, dit Bossuet, comme l'époux à l'épouse, elle se donne aussi activement et aussi librement que Dieu se donne à elle, parce que Dieu élève l'action de son libre arbitre à son plus haut point, afin de se faire choisir plus librement ». (3)

« En l'état unitif, observe Ribet, la Foi et l'Espérance sous l'action de la Charité deviennent plus resplendissantes et plus actives... toutes les vertus morales s'élèvent jusqu'à l'héroïsme. » (4)

Notre vénérable Père Honoré de Paris se sert d'une comparaison pour expliquer comment dans la contemplation cette *sainte activité* de l'âme s'accorde avec une *sainte oisiveté.*

(1) La Foi et la Charité concourent dans l'acte de la contemplation qui, au fond, n'est ici-bas qu'un acte sublime de Foi touchant quelque vérité divine et qui renferme nécessairement l'amour de Dieu provenant de la Charité comme de son principe. Mais comme la contemplation dépasse de beaucoup le mode d'agir propre au commun des Fidèles par la Foi et la Charité, il suit de là que ces seules habitudes de la Foi et de la Charité, ne sont pas des causes suffisantes pour la produire.... Il faut le concours des dons du Saint-Esprit qui élèvent nos puissances et les rendent aptes à accomplir des actes de *vertus extraordinaires.* P. Séraphin, *Principes de Théologie mystique*, 1re partie, chap. 3, pag. 11.

(2) *Itinerarium*, Cap. VII. § 5.

(3) *États d'oraison*, *Traité*, L. VIII.

(4) *Vertus et dons*, pag. 313.

« Considérons l'amateur qui regarde un excellent tableau. Il est si transporté qu'il oublie toutes autres choses, voire même celles qui sont proches de lui. Bien qu'il semble entièrement oisif, néanmoins il ne l'est pas, car il regarde la beauté du tableau, et son affection s'inclinant vers elle, fait qu'il se délecte en elle.

« Il en est de même dans l'heureuse contemplation de la divine lumière et de son opération. Quoiqu'il semble que l'entendement et toute connaissance naturelle soient oisifs, d'autant qu'avec tous leurs efforts ils ne peuvent arriver à comprendre cette divine clarté, toutefois, l'amour, par l'excellence de ce qu'il fait goûter de Dieu à l'âme ainsi favorisée, élève surnaturellement cette âme à une connaissance expérimentale de l'excellence et de la bonté divines. Cette connaissance expérimentale ravit toutes les affections de l'âme, avec un plaisir digne d'un tel objet...

« Dans cette *sainte oisiveté* (puisque la grossièreté de notre entendement nous force à l'appeler ainsi) se forment dans l'âme, par la main gracieuse de la bonté de Dieu, les plus nobles habitudes des vertus héroïques.

« Oh ! avec quelle clarté cet heureux entendement élevé au-dessus de tout ce qui représente Dieu par images et similitudes quelconques, contemple et croit tout ce que la foi chrétienne nous enseigne ! Avec quelle confiance (pour ne pas dire assurance) l'âme espère dans la gloire les éternels embrassements dont elle reçoit des gages si précieux ! Quelle flamme d'amour divin allume dans ce cœur, cet éternel amour qui remplit l'âme si pleinement qu'il n'y a plus place pour aucun autre amour. L'âme ne parle plus de faire autre chose que d'aimer. « *Il a ordonné en moi la Charité*, dit-elle. Et de même que Dieu, essentiellement bon, juste, miséricordieux, libéral, et enfin source et fontaine de toutes les vertus, opère au dehors toutes les actions des vertus, sans qu'il y ait au dedans de Lui aucune multiplicité quelconque; de même cette âme arrivée à la parfaite réparation de l'image et de la ressemblance de Dieu, représente en elle cette perfection devenue sienne, de telle sorte que, en contemplant et en aimant ce divin objet, elle produit tous ces actes héroïques des vertus dont nous venons de parler.

« Ainsi nous devons entendre et pratiquer cette *sainte oisiveté*, si hautement louée par les docteurs contemplatifs ; de cette manière, nous représentons au vif l'image bienheureuse de la béati-

tude de Dieu et de ses saints, autant que faire se peut en cet exil. » (*Académie Évangélique*, III. p. ch. X. p. 530.)

III. *L'Union mystique, ou mariage spirituel.*

A. *Elle est le but de la contemplation.*

Le terme final où tendent toutes les opérations divines dans l'âme contemplative est appelé *Union mystique* ou *Mariage spirituel.*

« Quelqu'imparfaite que soit cette comparaison tirée du mariage humain, je n'en trouve point d'autres, dit sainte Thérèse, pour exprimer ma pensée. »

Dans le mariage spirituel, les choses se passent comme dans les unions terrestres ; il y a d'abord des entrevues fréquentes, puis viennent les fiançailles, et enfin le mariage.

Ainsi l'union mystique de l'âme contemplative avec Dieu, s'épanouit en une triple gradation : l'union simple, les fiançailles et l'union consommée. (1)

L'Union simple. Elle consiste dans un sentiment fugitif de la présence de Dieu ; elle cesse avec la touche divine qui a déterminé ce sentiment passager. On l'appelle *Union simple*, parce qu'elle se produit comme naturellement dans l'âme, sans être accompagnée des phénomènes extraordinaires de l'extase.

Les Fiançailles. Cette sorte d'union se révèle par un sentiment qui éclate dans l'âme contemplative avec une telle impétuosité que tout autre sentiment est momentanément suspendu. C'est l'union extatique qui se diversifie sous trois formes ascendantes : l'extase simple, le ravissement et le vol de l'esprit. (2)

Le Mariage spirituel. C'est l'union parfaite de l'âme contemplative avec son Dieu, elle vit dans sa compagnie et le sent habituellement présent au plus intime de son être.

Dans les fiançailles, remarque sainte Thérèse, on se sépare souvent, et bien qu'il y ait union, cette faveur passe prompte-

(1) « Tres dantur species unionis et sunt : unio simplex, unio desponsationis, et unio consummata quæ vocatur unio matrimonii spiritualis. — Sanctus Alphonsus. (*Prax. confess.* nº 137.)

(2) In hac vero unione desponsationis, tres sunt alii gradus diversi, scilicet : extasis, raptus et elevatio spiritus. Sanctus Alphonsus, *ibidem.*

ment et l'âme se trouve sans cette compagnie de Notre-Seigneur, je veux dire, qu'elle n'en a plus le sentiment. Mais dans le mariage il n'en est plus ainsi ; l'âme demeure toujours avec Dieu dans ce centre où il réside. (1)

La *permanence* du sentiment que l'âme éprouve de son amour intime avec Dieu, caractérise cette faveur suprême. Aussi l'appelle-t-on, *Union consommée*, parce que de soi, elle est stable et indissoluble.

Cette *stabilité* n'implique pas nécessairement l'impeccabilité absolue et physique, comme celle des Bienheureux favorisés de la vision béatifique. Elle comporte une certaine impossibilité morale de briser par le péché l'union intime contractée avec Dieu ; et cela en raison même de la puissance et de l'abondance des secours accordés à l'âme élevée au rang d'épouse de Jésus-Christ. (2)

B. *Notre Séraphique Père élevé à l'Union Mystique.*

Un texte d'une admirable précision ne laisse subsister aucun doute à ce sujet ; nous l'empruntons à saint Bonaventure. « L'Amour, dit-il, emportait François vers le Christ avec une telle impétuosité, et le Bien-Aimé répondait à cet amour par une intimité si tendre, si familière, qu'il semblait au serviteur de Dieu, *sentir* la présence presque continuelle du Sauveur lui-même, comme s'il avait été là sous ses yeux. (3)

« *Quasi jugem sentire præsentiam ;* il sentait la présence *presque* continuelle du Sauveur. En effet, l'union parfaite et consommée n'exclut pas toute interruption dans le sentiment de la divine présence. Certaines causes peuvent la suspendre momentanément, par exemple, le sommeil ou encore dans l'état de veille, la multiplicité des occupations extérieures qui attirent au dehors l'attention de l'esprit.

(1) *Château intérieur*, 7[me] demeure ch. 2.

(2) Dans l'état de grâce sanctifiante, la présence divine se dérobe ordinairement au sentiment de la conscience. A peine si de loin en loin, Dieu uni à notre âme atteste-t-il sa présence par les dilatations et les suavités de la ferveur. D'ordinaire il ne se révèle qu'indirectement par l'énergie dont il nous anime pour les combats et les triomphes de la vertu.

(3) Tam fervido quidem in Christo ferebatur affectu, sed et Dilectus illi tam familiarem rependebat amorem, ut videretur ipsi famulo Dei quasi jugem præ oculis ipsius Salvatoris sentire præsentiam, sicut aliquando sociis familiariter revelavit. Leg. Cap. IX. §. 2.

« *Ipsius Salvatoris sentire præsentiam.* Saint Bonaventure, ou plutôt notre Séraphique Père lui-même, ne parlait pas à ses confidents, du sentiment de la présence de Dieu, de l'Etre divin en général ; il *spécifiait* l'objet dont il avait presque continuellement la présence sensible, la personne même de Jésus-Christ, notre adorable Sauveur.

Ce fait mystique de la présence sensible du Sauveur dans l'âme élevée à l'union mystique confirme la doctrine de la séraphique sainte Thérèse. Expliquant la manière dont s'accomplit le mariage spirituel, elle dit : « La cérémonie s'ouvre par la visite et la cohabitation de la Très Sainte Trinité, au centre de l'âme ; elle se poursuit et s'achève *par l'union spéciale de l'âme avec le Verbe incarné.* » (1)

C. *Excellence de l'Union Mystique.*

Fruit de la contemplation, l'union mystique est une des plus insignes faveurs que Dieu puisse accorder ici-bas. « Elle n'est pas seulement, observe Bossuet, une simple union, par la grâce sanctifiante commune à tous les justes, ou par l'amour actuel même extatique et jouissant accordé aux grandes âmes ; mais c'est le plus haut degré de la contemplation, le plus sublime don de l'Époux qui se donne Lui-même, qui s'écoule intimement dans l'âme, qui la touche, se jette entre ses bras, et se fait sentir et goûter par une connaissance expérimentale, où la volonté a plus de part que l'entendement, et l'amour que la vue. »

Adorons en silence ce mystère ineffable sans chercher à le pénétrer, admirons la condescendance d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à sa créature pour l'élever jusqu'à lui. « *De stercore erigens Pauperem.* »

CONCLUSION. — En faisant du petit pauvre d'Assise un parfait contemplatif, Dieu voulait, plus par l'exemple que par la parole, inviter tous les hommes vraiment spirituels à tenter un pareil effort pour s'élever aux sommets de la contemplation et de l'extase. (2) Ainsi l'affirme le Séraphique Docteur.

Si l'on nous objecte qu'il n'est pas en notre pouvoir de prati-

(1) *Château intérieur,* 7me demeure, Chap. 1.

(2) Ut omnes viros vere spirituales Deus per Franciscum invitaret ad hujusmodi transitum et mentis excessum magis exemplo quam verbo. *Itiner.* Cap. VII. §. 3.

quer cette manière d'oraison, parce que cette divine lumière se manifeste selon qu'il lui plaît et à qui il lui plaît, et non pas à qui le voudrait où le désirerait bien, nous répondons avec notre vénérable Père Honoré de Paris: « Encore que cela soit vrai et que pour cette raison, nous ayons dit au commencement que dans cette manière d'oraison, l'âme se comporte plus passivement qu'activement, néanmoins cette divine lumière est si désireuse de se communiquer à nous, que si nous travaillons courageusement à nous disposer à la recevoir, en faisant ce que nous pourrons, de sa part elle suppléera aussitôt à notre impuissance. C'est elle, en effet, qui parle dans la Sagesse et dit : « Celui qui se lèvera dès le matin pour la chercher la trouvera infailliblement ». Levons-nous donc dès le matin, en faisant ce qui dépend de nous, pour qu'à la fin de la journée, nous puissions jouir de l'heureuse compagnie de cette divine lumière. » (1)

II. — Impression des Sacrés Stigmates.

Après une fervente prière dans son petit oratoire de l'Alverne, François s'approche de l'autel; tenant dans ses mains le livre du Saint Évangile il supplie le Père des Miséricordes, le Dieu de toute consolation, de daigner lui manifester sa volonté. Par trois fois, le Saint Livre s'ouvre sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — C. 36.

« Rempli de l'Esprit divin, François comprend qu'une union plus étroite avec Jésus crucifié lui est réservée, qu'avant d'entrer dans le royaume des cieux, il lui faudra surmonter bien des tribulations, bien des angoisses et soutenir de rudes combats. » C. 96, 23.

Le vaillant athlète ne se trouble pas, au contraire il s'encourage à combattre les bons combats et entonne un chant d'allégresse.

Comme son divin Maître il aura sa douloureuse Passion ; il cueillera la palme du martyre, objet de ses vœux les plus ardents. (2)

« *Paratum cor meum Deus !* »

(1) *Académie évangélique*, IIIe traité, chap. IV. p. 482.

(2) « Manebat inconcussus et lætus, et sibi et Deo in corde suo, lætitiæ cantica decantabat. Propterea majori revelatione dignus habitus est. » C. 97, 10.

1° *La Vision de l'Alverne.*

« Emporté par l'ardeur de ce désir séraphique, François montait vers Dieu; une tendre compassion le transformait en son Jésus cloué sur la Croix par excès d'amour. » (1)

Et voici qu'un matin, vers la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, une vision frappe soudain ses regards. Un séraphin, aux six ailes de feu descend des hauteurs célestes et vient se placer dans l'air tout près de lui. Entre les ailes du Séraphin apparaît la figure d'un homme, les pieds et les mains attachés à une croix. Deux de ses ailes s'élèvent au dessus de sa tête, deux autres s'étendent pour voler, et les deux dernières couvrent son corps.

A cette vue François est saisi de stupeur, son cœur éprouve une joie mêlée de tristesse. Il est heureux sous le regard de Celui qu'il sait être le Christ; mais de le voir ainsi cloué sur la croix, il est navré de douleur.

Et ce qui le jetait dans la stupeur, c'était de voir réunies dans le Christ aux apparences de Séraphin, les infirmités de la Passion et les prérogatives de l'immortalité glorifiée (2).

Une révélation divine lui donne l'intelligence de ce mystère ; il comprend, lui l'ami du Christ, qu'il va être transformé tout entier en Jésus crucifié « non par le martyre de son corps, mais par un martyre d'amour. » (3)

2° *L'impression des sacrés Stigmates.*

L'événement ne tarde pas à se manifester. Aussitôt commencèrent à paraître dans ses mains et dans ses pieds les marques des clous, telles qu'il les avait contemplées tout à l'heure dans l'homme crucifié; leurs têtes se montrent à l'intérieur des mains et sur les pieds, et l'on voyait sortir leurs pointes à la partie opposée. Ces têtes étaient noires et rondes, et les pointes longues et comme recourbées avec effort; après avoir traversé la chair elles demeuraient tout à fait distinctes.

(1) Cum igitur seraphicis desideriorum ardoribus sursum ageretur in Deum et compassiva dulcedine in Eum transformaretur qui ex caritate nimia voluit crucifigi. *Leg.* Cap. XIII, § 3.

(2) Hæc videns vehementer obstupuit.... Lætabatur in gratioso aspectu, quo a Seraphico conspici se videbat, sed crucis affixio terrebat eumdem. C. 344, 20 — 98, 3 ; et *Leg.* Cap. XIII, § 3.

(3) Intellexit, domino revelante... se non per martyrium carnis, sed per incendium mentis totum in Christi crucifixi similitudinem transformandum. » *Leg.* Cap. XIII, § 3.

Son côté droit portait une cicatrice rouge, comme s'il eût été traversé d'un coup de lance, souvent le sang s'échappait de cette plaie avec une telle abondance que la tunique et les vêtements de dessous en étaient pénétrés ».

Tel est l'exact récit de ce prodige rapporté par Célano témoin irrécusable de la vérité des sacrés Stigmates : « Nous les avons vus de nos yeux, nous les avons touchés de nos mains ; plusieurs des compagnons du Saint les ont également vus pendant sa vie. Après son glorieux trépas plus de cinquante frères et un nombre incalculable de fidèles les ont vénérés. (1)

Rien donc de plus vrai, dans toute l'histoire de saint François, que ce qui est raconté touchant les Stigmates. (2)

Quant à expliquer ce miracle, on ne peut, dit Célano, sonder l'insondable. « Ce mystère a été montré dans la chair parce qu'il ne pouvait être expliqué par la parole. Que notre silence soit donc seul à parler, continue l'éloquent historien ; à défaut d'expression, François stigmatisé proclame la vérité du prodige ». (3)

3° *Effets merveilleux de la Stigmatisation.*

D'après les auteurs mystiques, les Stigmates sont, ou bien une *récompense* accordée gratuitement par Dieu à l'âme contemplative, ou encore une *disposition* spéciale, pour l'élever à l'union mystique. « Dieu les communique à saint François d'Assise, dit le P. Séraphin, Passioniste, après qu'il est entré dans l'union parfaite, et pour lui, ces blessures sont une récompense ». (4)

L'impression des sacrés Stigmates produisit en saint François trois admirables effets.

(1) « Vidimus ista qui ista dicimus, manibus contrectavimus, quod manibus exaramus... Plures nobiscum fratres, dum viveret sanctus, id aspexerunt ; in morte vero ultra quam quinquaginta cum innumeris sæcularibus venerati sunt. » C. 345, 27.

(2) « Propterea nihil de eo verius quam quod de sacris Stigmatibus prædicatur. » C. 344, 6.

(3) « Ideo in carne debuit aperiri, quia non potuisset sermonibus explicari. Loquatur ergo silentium, ubi deficit verbum, quia et signatum clamat, ubi deficit signum »... C. 321, 21.

D'ailleurs les souverains Pontifes ont solennellement affirmé la vérité d'un événement aussi singulier ; ils ont institué la fête de l'impression des Stigmates de saint François d'Assise pour en honorer la mémoire et la perpétuer dans toute l'Église Catholique.

(4) *Principes de Théologie mystique,* IIe partie, Ch. XIV, n° 230.

1er Effet. — *La Communauté de biens avec Jésus Crucifié.*

Un jour Notre-Seigneur apparut à sainte Thérèse, et étendant sa main droite transpercée : « Regarde ce clou, lui dit-il, je te le donne, il sera le signe et le gage de l'alliance que je contracte avec toi. (1)

Sur l'Alverne François reçut un gage encore plus complet de son union mystique; Jésus crucifié lui donne tout ce qu'il possède : ses clous, qu'il fixe vivants dans les mains et les pieds de son fidèle serviteur, la blessure de son divin Cœur en ouvrant au côté de François une plaie béante comme celle que lui fit la lance du soldat.

Désormais tout entre eux est commun, les plaies de Jésus sont les plaies de François. Pour contempler Jésus crucifié, il n'a qu'à considérer sa propre chair ; pour goûter les souffrances du divin Patient, il lui suffit de sentir celles qu'il éprouve lui-même dans tous ses membres, et dans son côté sanglant. D'elle-même sa pensée se reporte à l'exemplaire divin qui a formé ces clous vivants et percé sa chair; il se plonge alors tout entier dans les plaies du Sauveur, et là il défaille d'amour; c'est l'extase séraphique. (2)

Comme un autre Moïse, dit saint Bonaventure, François ayant passé la Mer Rouge, par la vertu de la Croix, est entré dans ces divines plaies comme en un désert sacré où il goûte une manne délicieuse. Mort au monde, il ressent l'effet de la promesse du Fils de Dieu au bon larron transfiguré par l'amour. « Tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis ». (3)

2e Effet. — *Glorification anticipée de sa chair.*

Parmi les dons des corps glorieux, plusieurs furent accordés à saint François, surtout après la réception des sacrés Stigmates : l'agilité et la clarté. Saint Bonaventure nous décrit une scène bien capable de tenter le pinceau d'un artiste chrétien; elle ferait le pendant de la toile immortelle de la Transfiguration du Christ sur le Thabor.

« Une nuit que François était en oraison, son compagnon l'aperçut, les bras étendus en croix, le corps élevé au-dessus de terre; une nuée lumineuse l'enveloppait, c'était le rayonnement

(1) Cité par l'abbé Lejeune, *Manuel de Théologie Mystique*, Chap. VIII, § 6.

(2) In vulneribus Salvatoris exinanitus totus diutius residebat. C. 73, 7.

(3) Cf. Bernardin de Paris. *Esprit de saint François d'Assise* IIIe partie, Chap. X, § 4.

de son âme toute embrasée des divines clartés. Alors un mystérieux colloque s'établit entre François et son Bien-Aimé, les secrets de la divine Sagesse lui étaient alors révélés ; il les gardait scrupuleusement et ne consentait à les manifester que poussé par un motif de charité et pour l'utilité du prochain. (1)

Les *Actes,* Chap. XXXIX, ajoutent que Fr. Léon, témoin de cette mystérieuse ascension de son Père, se prosternait à terre, baisait la poussière qu'avaient foulé les pieds de l'élu,et s'écriait : « Mon Dieu, soyez favorable à un pécheur que je suis, et par les mérites de ce très saint homme, faites-moi trouver miséricorde ».

Qu'il était beau le fils de Bernardone ainsi transfiguré par l'extase. En vérité son corps plane dans les hauteurs célestes, son cœur s'enivre de l'amour du Sauveur Jésus qui a régénéré sa chair humiliée et l'a rendue semblable à la sienne, toute resplendissante des divines clartés. (2)

3e Effet. — *Prérogatives de la justice originelle.*

La chair de François ornée des sacrés Stigmates ne garde plus trace des honteux vestiges du péché originel. Son corps purifié, sanctifié, consacré par l'Amour-Rédempteur, devient un vase très précieux qui contient la sainte victime du calvaire et la fait resplendir aux regards attendris des fidèles. (3)

« Suivant la pieuse croyance de grands saints et d'illustres Docteurs, cette miraculeuse impression des Stigmates du Sauveur, mit le sceau à la chasteté de François ; dès lors, il se trouva dans un état pareil à celui de l'innocence originelle et ne sentit plus les honteuses rebellions de la chair ». (4)

« Il est vraisemblable, dit Barthélemi de Pise, que Jésus a fait à François une communication des propriétés de sa divine chair... Il est vraisemblable que des blessures de Jésus, comme d'une source de pureté, une étincelle de grâce a jailli au corps de

(1) Ibi visus est nocte orans, manibus ad modum crucis protensis, toto corpore sublevatus a terra et nubercula quadam fulgente circumdatus, ut illustrationis mirabilis intra mentem mira circa corpus perlustratio testis erat... *Leg.* Cap. X, § 4.

(2) Nostra autem conversatio in cœlis est, unde etiam Salvatorem expectamus, D. N. J. C., qui reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae. *Epist. ad Philip.* Cap. III, v. 20.

(3) Illud pretiosissimum vasculum, in quo cœlestis thesaurus erat absconditus. C. 101, 27.

(4) P. Joseph de Dreux, *Retraite Séraphique,* 5e jour, 1re Médit. 2e point.

François et lui a porté les immunités de la chair du Sauveur. Les divines plaies consumèrent en lui tout ce qui restait du vieil homme et produisirent le nouveau, créé en justice et sainteté de vérité et de vie. (1) L'harmonie originelle entre le corps et l'âme était parfaitement rétablie. François le constate lui-même. « Mon frère le corps et moi, nous nous entendons parfaitement tous deux, et nous servons le Seigneur sans ombre de difficulté ». (2) Si grande était la soumission de la chair à l'esprit que d'elle-même elle se portait au-devant des désirs de François, et le devançait dans les sentiers ardus de la sainteté. (3) Cf. Cel. 268, 1.

Bien plus la nature entière lui obéissait, François avait ressaisi l'ancien sceptre échappé des mains d'Adam prévaricateur.

« O Dieu, s'écrie Bossuet, j'ai considéré vos ouvrages et j'en ai été effrayé. Qu'est devenu cet empire que vous nous avez donné sur les animaux ? On n'en voit plus parmi nous qu'un petit reste, comme un faible mémorial de notre ancienne puissance, et des débris malheureux de notre fortune passée ». (4)

« Que si, remarque-t-il, dans un autre passage, il y a quelques saints qui portèrent plus visiblement la marque du Dieu vivant, les bêtes les plus farouches se jetèrent à leurs pieds, les flammes se retirèrent de peur de leur nuire etc. » (5)

Quel saint a été marqué plus expressément que François du sceau du Dieu vivant ! Saint Bonaventure nous le représente descendant de l'Alverne portant l'image de son Dieu crucifié, non pas gravée sur la pierre ou le bois par la main de l'ouvrier, mais imprimée dans sa chair par le doigt du Dieu vivant. (6)

Aussi les historiens nous affirment qu'en même temps que François recouvrait l'innocence originelle il reprenait la souveraineté qui appartenait de droit au chef de la création. (7) Les

(1) Cité par P. Bernardin de Paris 3e partie, Chap. VII, § 1.

(2) In hoc perfecte convenimus ego et ipsum corpus, ut sine aliqua repugnantia Christo Domino serviremus. C. 328, 1.

(3) Tanta enim in eo carnis ad spiritum erat concordia, tanta obedientia, quod cum ille omnem niteretur apprehendere sanctitatem, ipsa nihilominus non solum non repugnabat, sed et præcurrere satagebat ! C. 101, 13.

(4) *Élévations sur les mystères*, Ve semaine. 1re Élévation.

(5) Premier sermon pour la fête de tous les saints.

(6) Descendit angelicus vir Franciscus de monte, secum ferens Crucifixi effigiem non in tabulis lapideis vel ligneis manu figuratam artificis, sed in carneis membris descriptam digito Dei vivi. *Leg.* Cap. XIII, § 5.

(7) Ad innocentiam primam redierat cui, cum volebat, mansuebantur immunitia C. 352, 30.

« C'est un trait remarqué chez plusieurs saints, que ces âmes régénérées avaient ressaisi l'ancien empire de l'homme sur la nature. » Ozanam, *S. Fr. d'Assise.*

animaux venaient le caresser, le flatter, comme ils faisaient à notre premier père dans le paradis terrestre. Nous pouvons redire avec le Psalmiste : « *Gloria et honore coronasti eum et constituisti eum super opera manum tuarum* ».

III. Incendie de l'Amour séraphique.

En disparaissant, la céleste vision laissa au cœur de François une merveilleuse ardeur. L'incendie d'amour qui le dévore lui révèle quel genre de martyre il devait subir : celui de l'Amour Séraphique qui le lie corps et âme à la Croix de Jésus et fusionne son cœur avec le cœur de l'Amour Crucifié. (1)

1° *Le Cœur de Jésus, foyer de l'Amour Séraphique.*

Saint François de Sales explique ainsi le grand miracle de la stigmatisation de l'Alverne. « L'amour est admirable pour aiguiser l'imagination... mais de faire les ouvertures en la chair par dehors, l'amour qui était dedans ne le pouvait bonnement faire. C'est pourquoi l'ardent Séraphin *darda des rayons* d'une clarté si pénétrante qu'elle fit réellement en la chair les plaies extérieures du Crucifix que l'amour avait imprimé intérieurement dans l'âme... Ces plaies étant plaies de l'amour céleste furent faites, non avec le fer, mais *avec des rayons de lumière.* » (2)

Des mains et des pieds de Jésus crucifié, de son cœur entr'ouvert, partent autant de rayons lumineux qui frappant François aux parties correspondantes du corps, forment des clous vivants dans ses membres, et ouvrent une plaie béante dans son côté. Par cette large cicatrice la flamme du Cœur de Jésus se versa dans le cœur de François, et y alluma un violent incendie.

Alors François défaille et chante : « Dans le feu, l'amour m'a mis... Je me meurs de délices ! Il m'a donné un si grand coup de sa lance amoureuse... que j'ai été percé de part en part. Dans le feu l'amour m'a mis... » (3)

(1) Disparens visio mirabilem in corde ipsius reliquit ardorem... *Leg.* Cap. XIII, § 3.

(2) *Traité de l'amour de Dieu,* L. VI, ch. XV.

(3) Cette poésie ardente et douloureuse rend bien la tumultueuse agitation de

S'adressant directement au Christ, François lui crie : « Amour de charité pourquoi m'as-tu ainsi blessé? Mon cœur se consume d'amour; il voudrait fuir et il est lié... C'est mourir que vivre dans une telle défaillance... »

Le Christ répond à François : « Toi qui m'aimes, mets l'ordre dans ton amour; point de vertu sans ordre!... Par un élan trop vif, tu es tombé dans l'excès, tu es sorti de l'ordre; ta ferveur ne connaît pas le frein... »

La réponse de François au Christ est la plus triomphante apologie des ardeurs de l'Amour divin. L'auteur de l'*Imitation* lui-même, dans l'immortel chapitre consacré à décrire les effets de cet amour, n'a rien trouvé de ces hardiesses. (2)

« O Christ, tu m'as dérobé le cœur et tu me dis de mettre l'ordre dans mon âme... En te donnant à moi sans mesure, tu m'as ôté toute mesure à moi-même. Tout petit tu me suffisais, je n'ai pas le pouvoir de contenir ta grandeur. S'il y a faute, elle est tienne, ô Amour, car cette voie où je marche, c'est toi qui l'as faite.

« Souvent tu cheminais sur la terre comme un homme enivré; l'amour te menait comme un homme vendu. En toutes choses tu ne montras qu'amour, ne te souvenant jamais de toi... Et j'en suis sûr, si tu ne parlas point, si tu ne t'excusas point devant Pilate, ce fut pour conclure le marché de notre salut sur la Croix que déjà ton amour avait dressée ».

Ces strophes d'une intimité si haute avec Notre-Seigneur nous indiquent bien à quelle source sacrée s'alimentent les flammes qui consument le cœur de François.

Qui pourrait, dit saint Bernardin de Sienne, concevoir les divines ardeurs dont brûlait François, sa poitrine ne peut les contenir, elle éclate et de son cœur dilaté l'amour séraphique se répand sur le monde pour le réchauffer et l'embraser de ferveur (1). *Domine Jesu Christe qui frigescente mundo ad inflammandum corda, etc.*

l'âme de François brisée par une contemplation supérieure aux forces humaines. « Cette pièce, dit Ozanam, trahit le travail d'une main habile, peut-être d'un disciple chargé de retoucher l'inspiration du Maître. Mais au fond on y retrouve encore toute la hardiesse du génie de saint François, toute la précision de son langage, enfin toute l'impression d'un grand événement qui marqua sa personne du sceau miraculeux. » Ozanam, *Poètes franciscains*, p. 74.

(1) Le Monnier, *Histoire de saint François,* chap. XVIII, T. II, p. 225.

(2) O quanto amore Franciscus ardebat, cui amplissimi cordis regio non sufficit... (Sanctus Bernardinus, *de Stig.*, art. 2, cap. I.)

2° *Soif que cet incendie d'amour allume au cœur de François.*

La flamme divine de la charité, ce feu-Dieu, *Ignis Deus,* comme l'appelle saint Bonaventure, a son foyer dans la sainte Jérusalem, sur le mont Calvaire; il procède de Jésus crucifié qui l'excite par la ferveur de sa très ardente Passion. (1) Son effet naturel est de brûler les entrailles et d'y allumer une soif dévorante, inextinguible. *Sitio*, j'ai soif, soupirait douloureusement Jésus mourant sur la croix. Cette soif ardente consume aussi le cœur de François. Comme celle de Jésus, elle a pour principe une ardente charité.

François a soif des âmes. — L'Amour séraphique dont il brûle pour Dieu lui cause une soif ardente du salut des âmes, (2) il veut continuer ses courses apostoliques. Incapable de marcher à cause des clous qui lui traversent les pieds, il se fait porter sur un petit âne, monture consacrée par le Sauveur lui-même. (3)

La vue de ce crucifié vivant, transporté de bourgades en bourgades, animait les fidèles à porter généreusement la Croix de Jésus-Christ. (4)

Prédication muette et combien éloquente! Elle vérifiait pleinement l'énergique expression de Celano. « *de toto corpore fecerat linguam.* » C. 101. Son être tout entier parlait, et exhortait les pécheurs à se convertir.

« Trois grands obstacles, remarque saint Bernardin de Sienne, retardent la conversion des pécheurs et les empêchent de retourner à Dieu leur fin dernière : l'ignorance de l'entendement, la tiédeur de l'esprit, et la faiblesse de la volonté.

« Pour remédier à ces trois impuissances, Dieu, auteur des stigmates, a recueilli en saint François comme trois rayons : la splendeur de la vérité, l'ardeur de l'amour et la force de la charité ».

« Cet homme céleste, en montrant ses plaies, produisait simul-

(1) « Qui quidem ignis Deus est, et hujus caminus est in Jerusalem, et Christus hunc accendit in fervore suæ ardentissimæ Passionis. » *Itiner.* Cap. VII, § 6.

(2) Seraphico amore ardebat in Deum, etiam sitiebat cum Christo Crucifixo multitudinem salvandorum. *Leg.* Cap. XIV, § 1.

(3) Tantum animarum diligebat salutem et proximorum sitiebat lucra, ut cum per se ambulare non posset, asello vectus circuiret terras. C. 102, 5.

(4) Faciebat proinde, quoniam propter excrescentes in pedibus clavos ambulare non poterat *corpus emortuum* per civitates et castella circumvehi, ut ad crucem Christi ferendam cæteros animaret. *Leg.* Cap. XIV, § 1.

tanément ces trois effets : ils instruisait les ignorants..., il animait les tièdes... et apprenait aux esprits timides que rien n'est impossible à l'amour et que tout devient aisé à qui aime vraiment Dieu. (1)

Soif des souffrances. « Alors que ses veines étaient épuisées et ses entrailles desséchées, la charité de Jésus, dit saint Laurent Justinien, lui faisait pousser ce cri : *Sitio,* J'ai soif, non pas seulement d'une eau qui rafraîchit ma langue, mais j'ai soif de nouvelles plaies, je suis altéré de nouvelles souffrances, je soupire après de nouvelles douleurs ».

A partir de la réception des sacrés stigmates, les douleurs de François allèrent toujours empirant (2). Ce n'était plus, dit Celano, qu'un vase brisé qui fait eau de toutes parts. De ce corps miné par la maladie, usé par les austérités, blessé dans tous ses membres, la vie s'en allait, les forces physiques s'échappaient. (3) Mais ses énergies spirituelles n'en devenaient que plus vigoureuses, et il les appliquait toutes à souffrir davantage; ses peines, ses douleurs, il les appelait du doux nom de sœurs. (4)

Et pourtant elles devenaient parfois cruelles, intolérables ; sa vie était un martyre continuel et plus qu'un martyre; lui-même l'avoua à un de ses compagnons. Le trouvant en proie à d'indicibles tortures, celui-ci lui avait dit : « Père, que vous semble-t-il plus tolérable, de cette longue et douloureuse infirmité qui vous accable, ou d'un cruel supplice que vous infligerait la main du bourreau? »

Le saint lui répondit : « Frère, mon plus cher et mon plus doux désir a toujours été, et encore maintenant, de faire ce que Dieu demande de moi : je veux de toute mon âme me conformer à son plaisir et à sa volonté. Mais un dur martyre serait moins pénible à supporter que trois jours de cette maladie. » Il ajouta modestement : « Je parle, bien entendu de la souffrance qu'elle apporte, non de la récompense qu'elle mérite ». C. 111, 27.

Un autre frère qui le soignait reçut une réponse bien diffé-

(1) Cf. *Esprit de Saint François d'Assise*, III[e] partie, chap. XII, § 2, p. 241.

(2) Cœpit corpus suum variis urgere languoribus et vehementioribus quam prius solitum esset. C. 100, 25.

(3) Illud pretiosissimum vasculum...,cœpit undique conquassari, et virium omnium pati defectum. C. 102, 2.

(4) Has suas angustias non pœnarum censebat nomine, sed sororum. C. 328, 31.

rente; il avait osé dire à son Père torturé par la souffrance : « Priez le Seigneur qu'il vous traite plus doucement, il semble appesantir sa main sur vous! » A ces paroles, le saint poussa un profond soupir et s'écria : « Si je ne connaissais votre simplicité, je vous aurais désormais en horreur. Quoi, vous avez l'audace de blâmer la conduite de Dieu à mon égard? » il se jette aussitôt à bas de son lit, brisant ses pauvres os dans sa chute. « Seigneur mon Dieu, dit-il en se prosternant et en baisant terre, je vous rends grâces pour toutes ces douleurs que j'endure, je vous conjure de m'en envoyer cent fois plus, si tel est votre bon plaisir. J'accepte de grand cœur de ne pas être épargné par les afflictions ; ma joie surabondante est de faire votre sainte Volonté ».

« Les frères, poursuit saint Bonaventure, croyaient voir Job patient sous la main du Seigneur, et ils admiraient en lui une force d'âme qui grandissait avec les souffrances. » *Leg.* Cap. XIV, § 2. Comme le Patriarche de l'Idumée, François avait au cœur la ferme espérance de recevoir bientôt la récompense de ses travaux et de ses peines. Le ciel lui-même voulut bien lui en donner l'assurance certaine.

Une nuit dans l'excès de ses maux, François en était venu à s'apitoyer sur lui-même. (1) Pendant qu'il priait luttant contre son mal, il reçut du Seigneur la promesse de l'éternelle Béatitude. Elle lui fut donnée sous cette parabole : « Suppose François qu'il te soit accordé pour ces souffrances, un tel poids de gloire que tout l'or du monde ne serait rien en comparaison, est-ce que tu ne le recevrais pas avec joie? Oh! oui, répondit le saint, je les accepterais avec joie, avec une joie débordante. « Réjouis-toi donc, lui dit le Seigneur, car ton infirmité est une arrhe de l'héritage qui t'est réservé; tu peux, à cause d'elle, attendre avec confiance le royaume que je te prépare ». (2)

Fortifié par cette assurance formelle, François s'élève au-dessus de lui-même ; ses souffrances qu'il supportait avec résignation, il les embrasse avec amour. C'est alors qu'il composa quelques strophes du *Cantique des créatures.* (3)

(1) Cœpit de intimo cordis compati sibi ipsi. C. 329, 16.

(2) Exsulta igitur, dixit illi Dominus, quia regni mei est arrha infirmitas tua et per patientiæ meritum securus et certus ejusdem regni hæreditatem expecta. C. 329. 29.

(3) Laudes de creaturis tunc quasdam composuit et eas utcumque ad creatorem laudandum accendit. C. 330, 6.

Soif ardente de sa Perfection. Jésus sachant que tout était consommé, s'écria : *Sitio.* J'ai soif. Il pousse ce cri, remarque l'Évangéliste, afin d'accomplir les Écritures : *Ut consummaretur Scriptura.* XIX, 28. L'unique désir du cœur sacré de Jésus avait été d'exécuter intégralement la volonté de son divin Père, consignée dans les Livres Saints. (1) Malgré d'intolérables souffrances, son esprit est tout occupé à repasser ce qu'ont écrit de Lui les Prophètes, organes des vouloirs divins. Il brûle de tout réaliser jusqu'au dernier iota, jusqu'à la dernière virgule.(2) Quand tout est accompli, son âme s'échappe avec ce grand cri: *Consummatum est.*

Tel nous apparaît notre séraphique Père sur le soir de sa vie. Au sentiment de ses historiens, les stigmates n'ont pas été seulement pour lui une récompense; ils sont aussi un bienfait, une *source de progrès.* En même temps que Dieu le marquait au dehors, il l'embrasait au dedans, dit saint Bonaventure. Un renouveau d'énergie et de courage se forme aussitôt en lui, il se croit appelé à fournir encore une longue carrière.

« Bien que notre glorieux Père, dit Celano, fut déjà consommé en grâces et en vertus devant Dieu, et qu'aux yeux des hommes, ses œuvres saintes brillassent d'un vif éclat, il s'excitait toujours à faire le plus parfait. » (3) « Frères, disait-il à ses disciples, commençons tout de nouveau à servir le Seigneur notre Dieu, car jusqu'à ce jour nous avons fait peu de progrès. (4) Alors il formait de grands projets, il voulait retourner à la simplicité des premiers jours; se consacrer au service des lépreux. Il se proposait de se retirer loin du monde, dans la solitude, afin que délivré de tout souci terrestre, il n'y eût plus entre Dieu et lui que la frêle muraille de sa chair. (5)

Son Testament spirituel qu'il fit lire publiquement quelques jours avant sa mort reflète les généreuses aspirations de son

(1) Ecce ascendimus Jerosolymam et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis... *Luc,* XVIII, 31.

(2) Non veni solvere sed adimplere... iota unum aut unus apex non præteribit a lege donec omnia fiant. Matth. V, 17.

(3) Licet gloriosus Pater jam esset coram Deo in gratiâ consummatus, et operibus sanctis rutilaret inter homines hujus mundi, cogitabat semper perfectiora incipere. C. 108, 6.

(4) Incipiamus, Fratres, servire Domino Deo quia hucusque vix, vel parum in nullo profecimus. C. 108, 24.

(5) Ut sic exutus omni cura... solus carnis paries inter se et Deum interim separaret. C. 109, 6.

âme vers la Perfection séraphique. Il y résume toute sa pensée, avec l'énergie d'un Fondateur inspiré de Dieu, et d'un saint intimement uni à Jésus crucifié.

Je veux, dit-il, travailler encore et *je veux* fermement que tous les autres Frères travaillent... *Je veux* fermement obéir au Ministre Général de cette Fraternité et au gardien qu'il lui plaira de me donner... et *je veux* être tellement lié entre ses mains... *Je veux* toujours avoir un Clerc qui me dise l'Office comme il est prescrit dans la Règle. Et à tous mes Frères, Clercs et Laïcs, *je commande* fermement par obéissance, de ne point mettre de glose à la Règle ni à ces paroles....

Il serait difficile d'affirmer avec plus d'autorité ses volontés suprêmes. Satisfait d'avoir accompli son devoir, François estime sa tâche terminée. Avant d'expirer, il fit semer de cendres le sol de sa cellule, et se dépouilla de sa pauvre tunique ; et étendu à terre, les yeux levés au ciel, l'esprit tout occupé de la gloire divine, la main gauche posée sur la plaie du côté droit, il dit à ses Frères : « J'ai fait mon œuvre, que le Christ vous enseigne à faire la vôtre ; *Ego quod meum est feci, quod vestrum est Christus edoceat.* » C. 331.

Conclusion générale.

Enfants de saint François, nous devons être des Séraphins crucifiés par l'Amour.

« Appelés à l'Ordre séraphique, c'est pour nous une nouvelle obligation de nous attacher spécialement à la pratique de l'Amour divin. Ce sont, en effet, les ardeurs ineffables de leur amour qui distinguent les Séraphins des autres Chœurs angéliques. Semblable à un Séraphin incarné, saint François était comme une fournaise ardente toujours embrasée de l'Amour divin. Nous sommes ses enfants, nous devons donc l'imiter dans la pratique de cet amour très ardent ». (1)

Cet Amour sera nécessairement un Amour *crucifiant ;* il procède de la croix et attire à la croix... *De cruce ad crucem.* Depuis l'appel de Saint-Damien, François demeura toujours attaché à la croix (2). Cette persévérance à rester sur la croix lui

(1) P. Joseph de Dreux, *Retraite séraphique,* X[e] jour., 1[re] méditation, p. 225.
(2) Semper enim in Cruce fuit... C. 121, 15.

mérita l'insigne faveur d'être élevé au rang sublime des Séraphins et d'en porter la ressemblance. (1)

Cet état sera le nôtre, si à la manière des Séraphins, six ailes nous couvrent et nous emportent vers Dieu. (2)

La pratique des trois vœux de Religion, en crucifiant notre chair avec ses concupiscences, la revêtira d'innocence et de justice. Ces deux vertus comme deux ailes couvriront la nudité de notre corps dépouillé par le péché, et l'enrichiront de précieux mérites. (3)

L'exercice des trois vertus théologales, Foi, Espérance, Charité, purifiera nos puissances spirituelles; à notre intelligence il donnera la pureté d'intention, à notre volonté la rectitude de l'action. Munie de ces deux ailes, notre âme tendra vers Dieu d'un vol direct et inlassable; la pratique de la sainte Oraison accélérera son ascension toute céleste. (4)

Enfin l'amour du prochain, sur ses deux ailes grandes ouvertes, prédication et miséricorde, nous emportera jusqu'aux extrémités du monde, à la conquête des âmes. (5)

Tel nous semble le précis de la Perfection Séraphique et l'excellence de la Vocation Franciscaine. Notre Bienheureux Père le comprenait ainsi et ne souffrait pas qu'on lui parlât d'une forme de vie différente de celle que la divine Miséricorde lui avait révélée. (6)

Un jour, son ami saint Dominique le pria de lui donner la corde qui lui ceignait les reins; l'humilité de François fut lente à céder à une demande inspirée pourtant par la charité. Enfin Dominique triomphe, et avec dévotion il ceint sous sa tunique la corde qui lui avait été concédée.

Puis les deux saints, les mains dans les mains, avec une grande tendresse se promettent leurs mutuelles prières. Domi-

(1) In Cruce perseverans ad sublimium spirituum gradum meruit advolare; semper enim in Cruce fuit. C. 121, 13.

(2) Quod utique indubitanter adipisci poterimus si more Seraphim. C. 120, 5.

(3) Duabus alis tegendum est corpus nudum meritis... innocentia revestitur... et appetitu justitiæ. C. 121, 4.

(4) Si duas alas extenderimus super caput, habentes in omni opere bono intentionem puram et operationem rectam, et iis directis ad Deum. C. 120, 6.

(5) Duabus quoque aliis volandum est ad impendendam duplicem proximo Charitatem, reficiendo videlicet animam verbo Dei et corpus terreno subsidio sustentando. C. 120, 25.

(6) Nolo quod nominetis mihi servandam regulam B. Benedicti, B. Basilii, aut alius cujusvis, præter illam quam mihi divina misericordia donavit. *Colloq.* V.

nique dit alors : « Je voudrais, Frère François, que ta religion et la mienne n'en fissent qu'une, et qu'ensemble nous vivions dans l'Église du Christ sous une même forme de vie. » (1)

Cette corde échangée, ces mains entrelacées, ce vœu de fusionner leurs ordres naissants, expriment combien parfaite était l'union des deux saints Patriarches.

Cependant, par la volonté divine, leurs voies seront différentes; le Dante les a parfaitement précisées. « L'un fut un Séraphin par son amour, l'autre par sa science eut sur la terre les splendeurs du Chérubin. » (2)

Veritas, Amor, nobles devises inscrites aux blasons des Frères-Prêcheurs et des Frères-Mineurs. Faire triompher dans le monde ces deux forces supérieures du bien, telle est la sublime mission des fils de Dominique et de François.

Que notre pensée, éclairée par la vérité, incline notre volonté sous le joug suave de l'amour; ainsi nous accomplirons, Seigneur, votre loi sainte que notre Évangélique Père saint Dominique et notre Séraphique Père saint François nous ont enseignée. (3)

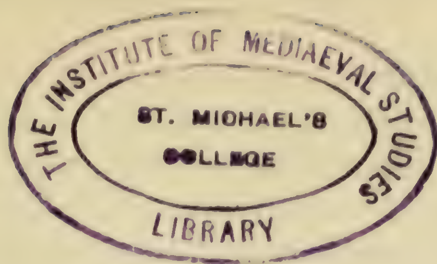
O Dieu, faites qu'abrités sous les ailes de Maîtres si humbles, nous demeurions toujours leurs humbles disciples. Animez d'une mutuelle bienveillance ceux que la tendre amitié de leurs Pères a unis pour jamais. *Fac humiles esse discipulos sub alis humilium magistrorum, fac benevolos consanguines spiritus.* C. 282.

---

(1) Vellem, frater Francisce, unam fieri religionem tuam et meam, et in Ecclesiâ pari formâ nos vivere. C. 282, 21.

(2) « L'un fu tutto Serafico in ardore.
L'altro per sapienza in terra fue.
Di Cherubica luce, uno splendore. »
Del Paradiso, Canto, XI.

(3) Evangelicus Pater Dominicus et Seraphicus Pater Franciscus, Ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.



CINQUIÈME PARTIE

PÉRENNITÉ

DE LA PERFECTION SÉRAPHIQUE. — LA COLLINE DU PARADIS (2)

—

« *Vos, Sancti Dei inclyti — qui estis mente lucidi Franciscum imitati — orate ut intrepidi hic simus — semper fervidi — et postmodum beati...*

Cette antienne liturgique consacrée à la mémoire des saints illustres de notre Ordre des Mineurs, marque nettement les trois principaux moyens de perpétuer la Perfection Séraphique :

1° Maintenir la Clarté de l'Idéal franciscain.

2° L'exprimer, par l'héroïsme de l'action.

3° L'entretenir par la ferveur de l'oraison.

Les derniers mots : *Et postmodum beati* assurent la récompense promise aux fidèles imitateurs du Séraphique François.

1er MOYEN. — *Clarté de l'Idéal franciscain.*

1° *Il brille en saint François décoré des sacrés stigmates.*

Près d'expirer, François dit à ses enfants : « j'ai fait mon

(1) Cf. *Études franciscaines*, juillet 1914.

(2) Avant la mort de saint François elle portait le nom de Colline d'enfer parce qu'elle servait de lieu de sépulture pour les criminels. Le pape Grégoire X ordonna d'y construire une magnifique Basilique dans laquelle reposerait le corps du Séraphique Patriarche, et changea le nom de Colline d'enfer en celui de Colline du Paradis.

devoir ; que le Christ vous enseigne à faire le vôtre. » (1) Sa profonde humilité lui inspirait de tels accents.

Pendant le cours de sa vie, François avait tout osé pour atteindre l'Idéal divin, Jésus crucifié. Après la stigmatisation, la ressemblance est si parfaite que les fidèles le vénèrent comme un Crucifix vivant. Étendu sur sa couche funèbre, il apparaît aux siens, pieusement agenouillés, comme une figure du Christ descendu de la Croix. (2)

Quelle impression ineffaçable produisait un tel spectacle ! « Les clous des pieds et des mains, formés de sa chair, avaient conservé la couleur sombre du fer et se détachaient sur la blancheur du corps ; selon la réflexion pittoresque de Celano, on eût dit des pierres de marbre noir insérées dans un pavé de marbre blanc. La plaie vermeille de son côté que, pendant sa vie, François cachait avec un soin jaloux, ressemblait à une rose fraîchement épanouie. » (3)

Cette vision s'était si bien gravée dans leur esprit que vingt ans plus tard, frère Léon voulant exprimer à frère Salimbene ce qu'ils avaient tous ressenti, disait : « C'était exactement Jésus-Christ descendu de la Croix. »

Ces paroles gravées sur son tombeau : *Franciscus vivens mortuus* demeurent toujours vraies : François mort, prêche encore Jésus crucifié ; il redit à ses enfants : « Soyez mes imitateurs comme je l'ai été du Christ souffrant. »

2° *Ses plus illustres disciples l'ont fidèlement reproduit.*

Le regard fixé sur François, ils ont copié leur modèle jusque dans les moindres détails. « Pierres vivantes attirées et groupées par les exemples et l'amour de leur saint Fondateur, ils sont entrés dans la construction de son édifice spirituel. Un grand nombre a cueilli la palme glorieuse du martyre, d'autres par une vie parfaite ont mérité d'être inscrits au catalogue de la sainteté. (4)

(1) Ego quod meum est feci ; quod vestrum est, Christus edoceat. C. 331, 7.

(2) Quasi recenter e Cruce depositus. C. 117, 25.

(3) Caro ejus candidior esset effecta... « Sed ipsos clavos ex ejus carne compositos, ferri retenta nigredine, ac dextrum latus sanguine rubricatum.. sicut in pavimento albo nigri lapilli solent ». C. 118, 11 « Vulnus lateris rubeum et ad orbicularitatem quandam carnis contractione reductum rosa quædam pulcherrima videbatur. » Leg. XV § 2. — (2, sicut dixit mihi Frater Leo... Salimbene, p. 75).

(4) Ad mirabilis hujus templi structuram egregiam quasi subito vivi lapides

« Depuis lors, chacun des siècles successifs a vu surgir une nouvelle réforme de l'Ordre franciscain, protestation toujours renaissante contre le penchant, trop humain, à rabaisser tous les idéals. » (1)

Les Réformateurs ne visaient qu'un seul but, reproduire le plus parfaitement possible cette sublime pauvreté, unique passion de François, au cours de sa vie terrestre. Imiter également cette austère pureté de mœurs et les splendides vertus qui brillèrent en lui jusqu'au prodige, voilà ce qu'eurent à cœur ses fidèles disciples. (2)

Les Souverains Pontifes ne cessèrent d'encourager et de bénir les Réformes successives qui toutes tendaient à une plus stricte observance de l'Idéal Franciscain. Là furent leur mérite et toute leur raison d'être.

3° *A nous de perpétuer à travers les siècles cette noble lignée Séraphique.*

Selon une judicieuse remarque de notre Père Bernardin de Paris, dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, tout se fait par imitation... les premiers sont les exemplaires des seconds, et les seconds sont les exemplaires de ceux qui les suivent.

« Selon le dessein de Dieu nous sommes proposés pour servir de règle et de modèle à ceux qui nous suivent. Ils doivent voir en nos actions et en nos paroles, l'esprit de Jésus-Christ et de saint François, vivant, parlant et opérant. Nous devons leur tenir lieu de *pères* qui les engendrent à la grâce, et de *maîtres* qui s'étudient à former Jésus-Christ en leur cœur par le spectacle d'une sainte vie et qui les instruisent plus puissamment par l'efficacité des bons exemples que par l'éloquence des discours. »

« Si nous leur communiquons un esprit fervent, ils seront fervents ; si tiède et languissant, ils deviendront tièdes et languissants. Ils ne peuvent former le dessein d'une plus éminente

adunati... Multos martyrii palmam noverimus assecutos et pro totius sanctitatis confessione perfecta plures sanctorum cathalago veneremur adscriptos. » C. 342, 13.

(1) Pèlerinages franciscains, p. 54.

(2) Summam rerum inopiam quam vir sanctissimus in omni vita adamavit unice, ex alumnis ejus optavere nonnulli simillimam... Similiter rigidam innocentiam, altas magnificasque virtutes quibus ille ad miraculum eluxerat, alii quidem imitati animose ac severe... Bulle, *Felicitate quadam.*

vertu que celle qu'ils voient en nous. Le moyen qu'ils soient silencieux, si le silence est violé ? ponctuels, si la régularité est négligée ? obéissants, si l'obéissance est méprisée, amoureusement pauvres, s'ils voient que ceux qui en ont fait profession la fuient et la dédaignent. » (1)

Ne prétextons pas la diversité de temps, de mœurs etc. etc. ; objections spécieuses que beaucoup de chrétiens sont tentés de faire pour éluder les préceptes de l'Évangile.

Dans sa Règle, pourtant si concise, le Bienheureux Fondateur a tout prévu et tout « accommodé ». A côté du précepte qui oblige *sub gravi,* se trouvent nettement spécifiées les raisons sérieuses qui légitiment la dispense sans détriment de l'Idéal.

Ainsi, la *nudité des pieds*, est tempérée par cette concession : « que ceux qui sont contraints par la nécessité, puissent porter des chaussures. » Chap. II. *Le jeûne,* depuis la fête de tous les saints etc. « Toutefois en temps de manifeste nécessité, que les Frères ne soient pas tenus au jeûne corporel. » Chap. III. *Le voyage à pied,* « et ils ne doivent point aller à cheval, à moins d'y être forcés par une manifeste nécessité, ou par une infirmité. » Chap. III. *L'interdiction de la pécune.* « Je commande fermement à tous les frères de ne recevoir en aucune manière deniers ou pécune, par eux-mêmes ou par personne interposée. Cependant pour les nécessités des malades et pour vêtir les autres frères, que les ministres, à l'aide d'âmes spirituelles, en aient grand soin, selon les lieux, les temps et les froides régions. » Chap IV.

Loin de faire tache à l'Idéal Franciscain, ces sages dispenses l'auréolent et l'enveloppent d'une atmosphère de tendresse toute maternelle. François portait ses enfants dans son cœur brûlant de l'amour du Christ, et il entendait qu'ils eussent les uns à l'égard des autres, les affectueuses prévenances, et les délicates attentions de la meilleure des mères. « Car, dit-il, si une mère nourrit et aime son fils selon la chair, avec combien plus d'affection, chacun doit-il aimer et nourrir son frère selon l'esprit. » Chap. VI.

Attachons-nous donc de plus en plus à notre sainte vocation ; ne nous laissons pas prendre au piège de Satan, qui souvent se transforme en ange de lumière et cherche à nous séduire par le désir d'une vie encore plus sainte et plus parfaite.

« *Mutatio locorum, multos fefellit* », assure l'auteur de l'Imita-

(1) *Esprit de saint François d'Assise,* IVe partie chap. II, § 2.

tion. L'entrée à la Trappe ou à la Chartreuse, a été pour plusieurs une illusion perfide dont s'est servi le démon pour les arracher à la Religion Séraphique et les rejeter finalement dans le monde. Le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Suivant le conseil de l'Apôtre « que chacun de nous demeure dans sa première vocation et s'efforce d'y persévérer jusqu'à la mort ». « *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea perseveret.* » I. Cor. VII,20.

Heureux, mille fois heureux, à notre heure dernière, si nous sommes demeurés fidèles disciples du Séraphin d'Assise. Nous expirerons sur notre pauvre grabat, serrant dans nos mains le petit livre de la Règle, idéal de notre vie, revêtus de la bure franciscaine et ceints de la grosse corde ; tels enfin que nous nous étions vus dans nos rêves, au beau temps de notre adolescence religieuse.

2me MOYEN. — *Héroïsme de l'action.*

L'Idéal est à la fois principe et terme de nos actes ; tous doivent s'en inspirer et y tendre fermement, constamment.

A l'Idéal séraphique clairement envisagé correspond nécessairement l'héroïsme pratique de la vie franciscaine.

1° *En quoi consiste cet héroïsme pratique ?*

Le monde tient pour héros, le soldat qui, au péril de sa vie, remporte d'éclatants triomphes, et c'est justice. Cependant, qui affronte la mort sur le champ de bataille, capitule facilement sur le terrain de la conscience.

Il est une sorte d'héroïsme plus modeste, plus caché, mais qui exige une âme fortement trempée et aguerrie. Au dehors, rien d'extraordinaire, tout semble uni, facile, et cependant les actes ordinaires de la vie sont accomplis avec une très haute perfection ; c'est l'héroïsme de la sainteté.

L'héroïsme, nous semble-t-il, peut être mis en parallèle avec le génie ; entre les deux il existe une sorte d'analogie, l'héroïsme serait à la volonté ce que le génie est à l'intelligence.

Or, d'après Buffon, « le génie n'est qu'une longue patience ». Supposé la faculté géniale, c'est l'effort soutenu, opiniâtre qui la développe, la féconde et enfante les œuvres de génie.

De même l'héroïsme chrétien est un don, une grâce divine,

un germe déposé avec la vocation dans un cœur généreux; la correspondance à cette grâce spéciale fait les héros et les saints.

Le grand Apôtre, ce vase d'élection, ce prodige de sainteté, nous en offre un exemple frappant. « Ce que je suis, dit-il, je le suis par la grâce de Dieu » et il ajoute aussitôt « mais cette grâce n'a pas été vaine, stérile en moi, j'y ai correspondu fidèlement par un travail personnel, secondé de la grâce. » (1)

Telle est l'histoire de tous les héros du christianisme spécialement de notre bienheureux Père. Divinement enrichi de dons personnels, il a répondu fidèlement à l'appel du Crucifix de Saint-Damien et s'est appliqué de toutes ses forces à réaliser sa sublime vocation.

2° *Cet héroïsme est à notre portée.*

Notre vocation séraphique le renferme en germe, le Vicaire du Christ nous l'affirme : « Les religieux des deux premiers Ordres ont une *grâce spéciale* pour tendre, avec une ardeur héroïque, à la sainteté des conseils évangéliques. » Constitution *(Misericors)*. A nous, par une fidèle correspondance, de développer ce germe jusqu'à plein épanouissement.

« Comprenons donc enfin, dit le P. Gratry, que tout dépend maintenant de notre *fidélité*, Dieu nous a confié son trésor, c'est à nous de le faire valoir. C'est à nous de choisir celui des serviteurs de l'Évangile auquel nous voulons ressembler. Serons-nous ce brave et fidèle serviteur qui fit valoir le talent confié par le maître de manière à le décupler, ou serons-nous ce serviteur méchant et paresseux qui enfouit ce talent dans la terre et l'y laissa dormir ? » (2)

3° *Il consiste surtout dans la fidélité.*

D'après notre P. Bernardin de Paris, l'essence de cette fidélité consiste à faire ce que Dieu demande de nous, selon toute l'étendue de la lumière et selon toute la capacité de la grâce présente.

« Elle doit être *totale,* sans réserve, employant au service de

(1) Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum, I. Cor. 15 10. Cf. etiam, *Breviloquium*, Parcs V, Cap. III, § 6.

(2) *Mois de Marie de l'Immaculée Conception,* XIX[e] méditation.

Dieu tout ce qu'on a de lumière en l'esprit, de grâce en la volonté, de forces dans le corps.

Ponctuelle et exacte, dans les plus petites choses comme dans les plus grandes... Dans la religion rien de petit ; chaque chose porte sa grâce et sa sanctification, parce que tout se réfère à la gloire de Dieu ou au salut des âmes. »

Progressive. « Dieu nous donne la première grâce qui nous justifie ; notre premier acte à la suite mérite qu'elle soit augmentée. Par un mutuel concours, à mesure que nous sommes fidèles, Dieu nous donne de nouvelles lumières en l'entendement, de nouvelles ardeurs en la volonté qui nous conduisent par un continuel progrès dans les voies droites des justes, pour nous faire arriver à la plénitude de la charité. »

Perpétuelle. « Ce n'est pas assez d'avoir rendu à la grâce de notre vocation, ces premières obéissances durant quelques années, elle doivent être aussi constantes que notre vie sera longue. Dieu nous demande cette fidélité perpétuelle ; il en est digne ; sa grâce nous en donne le pouvoir ; nous le devons par intérêt... Votre salut dépend de votre persévérance. Ce n'est pas le commencement du combat qui donne la victoire, c'est la fin.

« Souvenez-vous toujours de cette grande parole de Jésus-Christ votre Maître, et de saint François votre Père : « Qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé. » (1)

3me MOYEN. — *Ferveur de l'oraison.*

Tant vaut l'Idéal d'un peuple, tant vaut ce peuple. Notre Idéal à nous, de la race franciscaine est sublime, divin ; nous devons donc valoir énormément. L'Église, la société attendent beaucoup des fils de François d'Assise. Qui nous maintiendra à ces hauteurs, soutiendra notre vol et nous empêchera de déchoir? la ferveur de l'oraison.

La liaison est si étroite entre l'esprit d'oraison et l'esprit des Ordres religieux, qu'ils vont d'un même pas. Tant vaut leur oraison, tant valent les religieux. L'étude de l'oraison fait toute la différence des religieux, dit le P. Bernardin d'Asti, général de notre Ordre : le plus fidèle en ses exercices, est le plus parfait en l'observance de sa règle. » (2)

(1) *Esprit de saint François d'Assise*, IVe partie, chap. III, § 4.
(2) Ibid. chap. IV, § 6.

En effet, l'oraison porte la lumière dans l'intelligence et la chaleur dans la volonté ; plus donc l'oraison est fervente, plus l'âme devient lumineuse et ardente.

Par un effet contraire, l'oraison négligée amène une diminution de lumière dans notre esprit, peu à peu l'Idéal pâlit et finit par s'éteindre. Il nous était apparu si beau, si lumineux, à l'aurore de notre vocation franciscaine ; maintenant ce n'est plus qu'illusion, chimère, une sorte d'anachronisme comme il semble parfois aux gens du monde.

Avec l'idéal, l'héroïsme décroît ; à l'encontre de notre Père saint François, le fardeau des observances religieuses d'abord si suave, si léger, s'est changé en amertume de l'âme et du corps ; il devient intolérable.

Survient le dégoût de la vie religieuse qui va jusqu'à *la haine de sa profession !* (1)

La chute se consomme par la demande d'un bref de sécularisation, apostasie plus ou moins déguisée, titre coloré du beau prétexte de soigner une santé délabrée, ou de venir en aide à des parents besogneux.

La vraie, l'unique cause de cette chute provient de la négligence habituelle de l'oraison ; insensiblement la tiédeur envahit l'âme, et Dieu, par un juste jugement se détourne avec dégoût de cette âme et la rejette du sein de la Religion.

Le remède à un état si déplorable, c'est le retour sincère à la pratique des exercices de piété, en particulier de l'Oraison. La méditation fréquente des grandes vérités éclaire la conscience jusque dans ses plus secrets replis et réchauffe le cœur refroidi.

L'Idéal brille de nouveau, l'âme se ressaisit et sent en elle des énergies capables de le réaliser dans sa sublime perfection.

Notre tâche est terminée : exalter les gestes sublimes de François d'Assise, reproduire les principaux traits de son existence héroïque, la mettre à la portée de nos jeunes aspirants, tel est le but de cette étude. La ravissante figure de notre glorieux Patriarche évoquée par nos recherches historiques et nos réflexions personnelles n'a cessé de nous tenir sous le charme. Que ceux qui méditeront ces pages veuillent bien considérer surtout l'affection filiale qui les a inspirées.

Et vous, Père bien aimé, Miroir et Exemplaire de la Perfection

(1) *Esprit de saint François d'Assise*, IVe partie, chap. IV, § 6.

Séraphique, daignez nous renouveler dans la ferveur primitive. Admis à l'honneur insigne de professer la forme de vie consacrée par votre doctrine et vos exemples, puissions-nous ne jamais déchoir d'un si noble Idéal.

« *Digne Pater... innova dies nostros sicut a principio, perfectorum speculum et exemplar; nec patiaris vita dissimiles eadem tibi professione conformes. Amen.* » (1)

P. Césaire de Tours.

(1) Oratio sociorum sancti ad eumdem, C. 337.

L. D. M. F.

TABLE DÉTAILLÉE DES MATIÈRES

TROISIÈME PARTIE

LA PORTIONCULE

RAYONNEMENT DE LA PERFECTION SÉRAPHIQUE PAR L'APOSTOLAT.

CINQUIÈME PARTIE

LA COLLINE DU PARADIS

